PUBLICATIONS
DE L'INSTITUT DES HAUTES ÉTUDES MAROCAINES

E. LAOUST

COURS DE BERBÈRE
MAROCAIN

DIALECTE DU MAROC CENTRAL

ZEMMOUR
BENI MTIR — BENI MGUILD
ZAYAN — AIT SGOUGOU
ICHQERN

TROISIÈME ÉDITION

PARIS
LIBRAIRIE ORIENTALISTE PAUL GEUTHNER
12, RUE VAVIN, 12

1939

BIBLIOTHÈQUE
DE L'INSTITUT DES HAUTES ÉTUDES MAROCAINES
TOME II

COURS DE BERBÈRE

MAROCAIN

(DIALECTE DU MAROC CENTRAL)

DU MÊME AUTEUR

MOTS ET CHOSES BERBÈRES

DIALECTES DU MAROC

OUVRAGE HONORÉ DE SOUSCRIPTIONS
PAR LES DIFFÉRENTS SERVICES DU PROTECTORAT
DU GOUVERNEMENT GÉNÉRAL DE L'ALGÉRIE
ET DE LA RÉGENCE DE TUNISIE

Un volume grand in-8° de 530 et XX pages avec gravures.
Paris, 1920, A. CHALLAMEL, Éditeur.

PUBLICATIONS
DE L'INSTITUT DES HAUTES ÉTUDES MAROCAINES

1179 (50)

E. LAOUST

COURS DE BERBÈRE

MAROCAIN

DIALECTE DU MAROC CENTRAL

ZEMMOUR
BENI MTIR — BENI MGUILD
ZAYAN — AIT SGOUGOU
ICHQERN

TROISIÈME ÉDITION

PARIS
LIBRAIRIE ORIENTALISTE PAUL GEUTHNER
12, RUE VAVIN, 12

1939

Par Maroc Central, on entend ici l'aire linguistique vaguement délimitée, à l'est par la Moulouya, au nord par l'ancienne piste makhzénienne de Taza à Rabat, à l'ouest et au sud par une ligne idéale qui, longeant la Mâmora, le Bou Regreg et l'Oued Grou, rejoindrait la Moulouya vers sa source. Dans ce triangle, aux contours assez flous, bordé de plaines et de vallées habitées par des populations de langue arabe, vivent de nombreux Imazighen, berbérophones purs et bilingues, semi-nomades ou sédentaires, groupés en tribus et confédérations de tribus puissantes, guerrières, riches pour la plupart: Zèmmour, Iguerouan, A. Ndhir, A. Sadden, A. Mjild, Izayan, A. Sgougou, Ichqern, A. Yousi, A. Waraïn, A. Seghrouchen. A l'exception de ces deux dernières dont le dialecte s'apparente au groupe Zénète, elles appartiennent toutes au groupe Sanhadja. Leur parler ou *tamaziḥt*, offre de ce fait, dans ses lignes générales, de nombreux caractères communs d'une part, avec le dialecte Zouaoua, des Kabylies, et d'autre part, avec les parlers du Haut Atlas dans sa partie orientale, aussi bien qu'avec ceux de sa partie occidentale et du Sous généralement désignés sous le nom de *tašelhit*.

Ce groupe Sanhadja compte un certain nombre de dialectes dont la classification scientifique reste à faire. D'ordinaire, on les répartit en un groupe *chelha* ou *soussi,* un groupe *demnati* dont le dialecte des Ntifa peut servir de type, et un groupe *beraber,* le seul qui nous intéresse ici. Ce dernier, dans son ensemble, est loin de présenter une parfaite unité. Des dissemblances nombreuses se manifestent aux points extrêmes de son aire. D'où la nécessité de distinguer un groupe Beraber du Nord avec les tribus mentionnées ci-dessus, d'un groupe Beraber du Sud comprenant les Aït Hadiddou, Aït Chekhman, Aït Izdeg, Aït ʿAṭṭa, Aït Merghad, Aït Khebbach et la plupart des populations fixées dans les irrman des hautes vallées des oueds sahariens. Le groupe Nord fait seul l'objet de cette étude.

Or, il est loin d'être homogène. C'est que la tribu ne constitue pas une unité linguistique. Celle-ci serait fournie par la famille étendue, *rif* ou *igs* selon les régions, plutôt même que par le douar, *asun* ou *ṭigemmi,* qui se disloque ou se reforme et se déplace selon les nécessités de la vie nomade et l'état de sécurité du pays. On comprend que de fraction à fraction de tribu et, à plus forte raison, de confédération à confédération, l'on doive noter des variations linguistiques. Ce serait une tâche ardue que de les relever toutes, et une erreur que de leur donner une importance que pratiquement elles n'ont pas. Un Zemmouri s'entend parfaitement avec un Mtiri ou un Zayani, ou tout autre Béraber fût-il de l'autre côté de la montagne. C'est un fait que le Maroc Central est parcouru par des troupes d'*imdiazen,* véritables trouvères et troubadours, originaires la plupart des Aït Hadiddou et même des Aït Merghad, et que leurs productions poétiques, d'un sens généralement si obscur, sont comprises aisément par tous les Imazighen quel que soit leur dialecte.

L'étudiant est averti qu'il trouvera sans peine des variantes à nos textes et à nos règles Mais il sait aussi qu'il n'y a aucun

intérêt pratique à multiplier les études dialectales sous forme de « manuels ».

*
* *

Le présent « Cours » est établi en prenant pour base le dialecte des Zemmour sur lequel on n'avait jusqu'ici que des indications fragmentaires. Les Zemmour — de leur nom berbère les Aït Zougg^{ou}at — constituent une puissante confédération de tribus en général bilingues, sauf celles de la région de Tiddas (Tedders) qui ignorent l'arabe. Nos informations ont été recueillies chez les Aït Ouribel (Khemisset), les Aït Ouahi (Tiflet) et les Aït Sibeur (Camp Bataille).

L'ouvrage est divisé en leçons comprenant chacune une partie grammaticale, un vocabulaire, des exercices d'application et des textes. Les différences interdialectales essentielles portant sur la morphologie, la syntaxe et le vocabulaire y sont soigneusement notés. Elles intéressent plus particulièrement les dialectes des A. Ndhir, A. Mjild, Izayan, A. Sgougou, Ichqern et parfois les A. Seghrouchen. Et par là se trouve justifié le sous-titre du Cours « Dialecte du Maroc Central ».

J'ai le devoir agréable de remercier ceux de mes informateurs dont le concours m'a été le plus précieux : les élèves du Collège Musulman de Rabat, Allal ben Driss et Thami ben Driss, fils des caïds des A. Ouahi et des A. Ouribel ; mes anciens élèves MM. Lahadar Mohammed, Directeur d'École à Fès, et Rahhal Abdel-aziz, Interprète Civil à El-Hajeb, tous deux excellents berbérisants. J'ai largement mis à contribution leur connaissance approfondie du parler des A. Ndhir et des mœurs des Berabers.

*
* *

Cet ouvrage a été rédigé à l'usage de MM. les Officiers du Cours

de Perfectionnement organisé à Rabat par les soins du Service des Renseignements. J'adresse mes plus vifs remerciements à MM. le Capitaine DE LAMAZE et le Commandant BEIGBEDER qui ont bien voulu s'y intéresser.

Rabat, le 27 septembre 1924.

NOTE POUR LA 2e ÉDITION

Cette édition se distingue de la précédente par une modification du système de transcription et la suppression du vocabulaire.

Une expérience déjà longue a manifestement montré les inconvénients de l'ancien système surtout quand on l'applique à un dialecte aussi riche de phonèmes que le dialecte Beraber.

On s'est efforcé néanmoins de rester simple et d'éviter des surcharges de graphie par l'emploi d'un trop grand nombre de signes.

Quant au vocabulaire, il figurera désormais sous une forme plus pratique dans des dictionnaires français-beraber et beraber-français, actuellement en voie d'achèvement et qui paraîtront dans la même collection.

Rabat, le 1er juin 1927.

INTRODUCTION

On écrit le berbère en caractères latins auxquels on ajoute certains signes conventionnels pour transcrire des sons purement berbères. Des divers systèmes de transcription en usage, on adoptera le suivant :

I. — Consonnes.

b,	ب	*ḥ*,	ح	*r*,	ر
ḇ,		*ḫ*,	خ	*s*,	س
d,	د	*j*,		*ṣ*,	ص
ḏ,	ذ	*j́*,		*š*,	ش, ch.
ḍ,	ض	*k*,	ك	*tš*,	tch.
dj,	ج	*ḳ*,		*t*,	ت
f,	ف	*l*,	ل	*ṯ*,	ث
g,	ڤ	*l̥*,		*ṭ*,	ط
ḡ,		*m*,	م	*z*,	ز
ġ,	غ	*n*,	ن	*ẓ*,	
h,	ه	*q*,	ف	*ʿ*,	ع

Le petit trait placé sous les *b*, *d*, *k*, *t* et sur le *g*, indique le spirantisme ; le point sous une lettre indique l'emphase.

II. — Semi-voyelles.

w, و *y*, ي

III. — Voyelles.

a, *e*, *i*, *o*, *u* (ou).

IV. — Classification des consonnes.

Considérées au point de vue de leur mode d'articulation, les consonnes sont :

spirantes (ou fricatives) : *b̲*, *d̲*, *ḡ*, *ġ*, *f*, *h*, *ḥ*, *l̲*, *k̲*, *s*, *ś*, *ṯ*, *z*, *j*, ʿ
occlusives (ou explosives) : *b*, *d*, *g*, *k*, *t*, *d*
emphatiques : *ḍ*, *j̣*, *ḷ*, *q*, *ṣ*, *ṭ*, *ẓ*
mi-occlusives (ou affriquées) : *dj*, *tś*.

Considérées au point de vue de leur sonorité elles peuvent être :

sonores : *b*, *d*, *d̲*, *ḍ*, *g*, *ḡ*, *ġ*, *ḥ*, *j*, *j̣*, *dj*, *z*, *ẓ*, ʿ
et surtout : *r*, *l*, *n*, *m*
sourdes : *f*, *ḥ*, *ḷ*, *k*, *k̲*, *q*, *s*, *ṣ*, *ś*, *tś*, *t*, *t̲*, *ṭ*.

Considérées au point de vue de la région de leur articulation, elles sont :

labiales et *labiodentales* : *b*, *b̲*, *m*, *w*, *f*, *v*
dentales et *postdentales* : *d*, *d̲*, *ḍ*, *t*, *t̲*, *ṭ*, *z*, *ẓ*, *s*, *ṣ*, *l*, *ḷ*, *n*, *r*.
prépalatales : *tś*, *dj*, *ś*, *y*, *j*, *j̣*, *k̲*, *ḡ*.
médio-palatales : *k*, *g*
vélaires, *ġ*, *ḥ*, *q*

laryngales, ʿ, *h*, *ḥ*, ʿ.

On utilisera ce tableau pour déterminer un son. On dira : *b* est une bilabiale, occlusive sonore ; *q*, une vélaire emphatique sourde.

V. — Valeur des sons.

On suivra l'ordre alphabétique du premier tableau.

b, occlusif, s'observe plus rarement que le *b̲* spirant (non noté dans le cours) ; il permute parfois avec *m* ; le *b̲* est, dans quelques cas, assez voisin du *v* et évolue parfois, comme chez les Zayan, vers *f*.

d, occlusif, s'observe moins fréquemment à l'état isolé que le *d̲* spirant, et provient le plus souvent d'accommodations phonétiques. Ce *d̲* peut être emphatique.

ḍ, est en réalité la forte du *d* et ne se trouve guère que dans des emprunts arabes. Dans notre système, il est surtout l'emphatique du *d̲*.

dj, mi-occlusive ; provient parfois du renforcement du *j* : *mjer*, moissonner, f. h. *meddjer*.

f, est moins articulé que le *f* français.

g, occlusif est rarement observé à l'état isolé ; plus fréquent à l'état redoublé : *gg*. Il peut provenir du renforcement du *w*, ou du redoublement de *u* ou de *i*.

ḡ, spirant, correspond au *g* des parlers du Sud ; fréquent chez les Zemmour, A. Segougou, rare chez les Izayan ; aboutit à *j* par l'intermédiaire de *dj*. Ce même signe correspond à la consonne palatalisée *gʲ* qui aboutit normalement à *y* et *i* ; fréquente en Zayani. Il existe une autre valeur de *g*, la labio-palatale *gʷ*, *gᵂ*, renfermant une résonance de *u* et intermédiaire entre *g* et *w*.

ġ, plus articulé qu'en arabe ; se prononce parfois dans le voisinage du *ḥ* avec lequel il permute souvent.

ḥ, souffle sonore, le ح arabe ; se rencontre dans quelques mots berbères.

ḥ, primitivement étranger au berbère; s'observe dans les emprunts faits à l'arabe.

ḥ, est toujours nettement articulé.

j, fréquent en Zemmouri; correspond parfois au *g* des parlers du Sud: *gen* « dormir » (Sou[illegible] *jen* (Zemmour).

j, s'observe surtout dans le voisinage d'une emphatique.

k, occlusif, rare à l'état simple.

k̲, spirant, correspond au *k* des parlers du Sud; aboutit à *š* par l'intermédiaire de *tš*. On relève un *kʲ* palatalisé assez faible surtout chez les Zayan: *akʲsum*, viande est différent de *ak̲sum*.

l, fréquent en Zemmouri avec la valeur du ل arabe, à l'état simple ou géminé.

On note diverses valeurs de *l*:

a) *l̠*, emphatique, qui ne paraît pas avoir d'existence indépendante; se trouve dans le voisinage d'une autre emphatique.

b) *l̲*, est une *l* palatalisée; fréquente chez les A. Mguild, Izayan, A. Sgougou, A. Ouirra, Ichqern, A. Ndhir; assez rare en Zemmouri (non notée dans le cours), se prononce vers *dj* ou *j* avec lesquels on peut la confondre dans une première audition: *amellal̲*, blanc = *amelladj* et *amellaj*. Ce son *dj* prend la place d'une *l* normale quand celle-ci est à l'état isolé ou en finale de mot; il permute parfois même avec *d* (Zayan).

c) *l̥*, ce son est le produit de l'assimilation d'un groupe *lt* dans certains cas et dans certains parlers (A. Sgougou, Izayan, A. Ndhir, etc., non chez les Zemmour): *allu* « encore » (Zemmour) provient de *altu* ou *altu* et se prononce *a l̥lu*, A. Sgougou, A. Ndhir, Zayan (Moulay Bou 'Azza, A. Bou Hsousen, etc.).

Pour prononcer ce son, placer la langue dans la position du *l̲* et laisser s'échapper la colonne d'air entre le bord de la langue et la joue légèrement contractée.

m, fréquent avec la valeur du ڤ arabe.

n, le ن arabe ; *n*, marque du pluriel à la suite de *l* ou *r* donne *ln*, *rn*, se prononce la base postérieure de la langue contre le voile du palais.

q, moins guttural que le ف arabe.

r, se prononce avec la valeur du ر arabe à l'état géminé, et, à l'état simple, quand il est premier élément d'un groupe dont le second est *ṯ* ou *ḏ*, *z* ou *j* : *ḳerz* « labourer ».

Intervocalique ou en combinaison avec tout autre consonne que *ṯ*, *ḏ*, *z* ou *j*, le *r* se prononce dans le voisinage de *l* avec lequel il paraît parfois se confondre. Ce son, avec la transcription proposée *ṛ*, s'observe surtout chez les A. Sgougou, Izayan, A. Mguild, A. Ndhir, Ichqern, A. Ouirra. Chez les Guerrouan et les Zemmour, le son apparaît avec assez de netteté lorsqu'il est intervocalique ou en finale de mot : Il est difficile en particulier de noter *ara* ou *ala* ; *ur* et *ul*.

s, le س arabe (et jamais la valeur du *s* français entre deux voyelles). A l'état redoublé donne, dans quelques cas *tts* : *fesser* « expliquer » f. h. *fettser* (A. Bou Hasousen, non chez les Zemmour).

ṣ, représente le ص des mots arabes ; est l'emphatique de l'*s* des mots berbères dans le voisinage d'une emphatique.

š, le ش arabe ; provient parfois d'un *k* : *ašal* « terre » et *akal* (Sous) ; à l'état renforcé donne *tts* : *eḳšem* « entrer » f. h. *ḳettšem*.

t, occlusif, comme le *d*, apparaît à l'état isolé par suite d'accommodation phonétique. On l'observe néanmoins : a) en finale de mot quand la syllabe est vocalique : *ṯarbat* « jeune fille » ; b) comme élément formatif d'une forme d'habitude : *teddu*, ou d'une forme passive : *twatta* ; c) comme réduction d'une lettre géminée : *nta* pour *netta* « lui » ; d) en dehors de ces cas, à l'initiale de quelques mots féminins : *tebruri* « grêle ».

ṯ, spirant, correspond au *t* des parlers du Sud; moins accusé qu'en Rifain.

ṭ, c'est la forte du *t*, le ط arabe, et produit d'une assimilation de l'emphatique du *d* avec *ṯ*, *t*.

ẓ, le ظ arabe; donne *ddz* à l'état renforcé : *gzem* « couper » f. h. *geddzem* (Izayan; non en Zemmouri).

ṣ, l'emphatique du *z*, a une valeur indépendante; corrrespond parfois au ص arabe.

', le « hamza » arabe s'observe dans quelques rares expressions : *'éhé'* « non ».

', ع arabe; son primitivement étranger au berbère; permute quelquefois avec *ḥ* : *qaḥ* « tout » (A. Ndhir) et *ga'*, arabe.

Ce son néanmoins existe dans quelques mots berbères ou empruntés à l'arabe bien qu'inexistant dans la racine: *ibd'a* « il a commencé » de l'arabe بدأ.

VI. — Voyelles.

La gamme des voyelles est plus riche que celle que l'on donne. On note des sons intermédiaires entre *a* et *e;* entre *i* et *é;* *o* et *e;* un *ü*, intermédiaire entre *ou* et *u* français. Le timbre d'une voyelle dépend souvent de la nature de la consonne avec laquelle elle est en contact. Dans le voisinage d'une emphatique *a, i, u,* s'assombrissent, et se prononcent, par contre, avec un son clair dans le voisinage d'une dentale, d'une palatale ou d'une spirante. En finale de mot, plus rarement dans le corps du mot, les voyelles sont fortement nasalisées. Cette nasalisation est au surplus une des caractéristiques du vocalisme berbère en général, et surtout des dialectes de la haute montagne.

Au point de vue de la quantité, on distingue des voyelles longues, des brèves et des ultra-brèves. On ne les a pas marquées des sighes conventionnels connus afin de ne pas encombrer la graphie.

Les combinaisons diphtoniques le plus souvent rencontrées sont *au, ai, ui, iu*. Comme deuxième élément *u* et *i* sont fortement accentués et conservent leur caractère consonantique *w*, ou *y* dans certains parlers; tandis que dans certains autres (groupe zayan en particulier) la première voyelle est toujours plus accentuée que la seconde.

VII. — Accentuation.

L'accent n'a pas été noté. Son étude basée sur l'audition seule ne fournit que des données trop générales. On distingue comme dans la plupart des dialectes un accent d'intensité et un accent tonique. Le premier porte sur la dernière syllabe qui est généralement longue : *azemmūr* « olivier » ; *agĕlmūs* « capuchon ». Le second, selon le cas et dans le mot isolé, frappe la pénultième ou l'antépénultième : *ábrīḍ* « chemin » ; *áfūs* « main » ; *ázĕmmūr ; ágĕlmūs*. Dans les mots composés de plus de trois syllabes, un accent secondaire plus faible portant sur la première, rétablit le rythme favori : X́X̄ ou X́ĕX̄. Cet accent est mobile ; il ne frappe pas immuablement la même syllabe. Ainsi il se déplace lorsque le mot se modifie quantitativement, quand, par exemple, il revêt une forme du pluriel : *áfūs* « main » pluriel : *ifássēn*.

Mais, à l'état isolé, le mot n'est qu'accidentellement employé. Il figure dans une phrase plus ou moins longue. Dans ce cas, il se lie au mot suivant, comme en français ; il s'annexe les enclitiques avec lesquels il forme un complexe. L'accent glisse d'une syllabe sur une autre selon les nécessités syntaxiques et aussi selon les sentiments exprimés.

Ces remarques très sommaires pourraient être complétées par l'indication du mode général de groupement des consonnes ; ce qui dépasserait le cadre de ce travail. On dira cependant que le mot berbère ne se lit pas ou ne se décompose pas comme le mot français : on lira : *ab-riḍ, a[illegible]* et non *a-briḍ, a-ryaz*.

VIII. — Accommodations phonétiques.

En rapport de voisinage ou en contact immédiat, nombre de consonnes s'influencent entre elles. De cette action réciproque, il résulte des accommodations phonétiques dont les plus importantes ont été notées au cours de cette étude. Voici groupées dans un tableau les plus fréquemment relevées :

$\underline{t}+\underline{t} > tt$ ou t	$\underline{d}+\underline{d} > dd$ ou d
$\underline{t}+t > tt$ ou t	$\underline{d}+d > dd$ ou d
$t+\underline{t} > tt$ ou t	$d+\underline{d} > dd$ ou d
$\underline{t}+\underline{t} > \underline{t}$	$\underline{d}+\underline{d} > \underline{t}\underline{t}$ ou $\underline{t}$
$\underline{t}+\underline{d} > \underline{d}d$ ou d	$\underline{d}+\underline{t} > tt$ ou t
$t+d > dd$ ou d	$d+\underline{t} > tt$ ou t
$\underline{t}+d > dd$ ou d	$\underline{d}+t > tt$ ou t

$m+\underline{t} > m\underline{t}$, A. N. $> n\underline{t}$, Zemmour $> nn$ ou n, Izayan
$n+\underline{t} > nt$, A. N. $> nn$ ou n, Izayan
$l+\underline{t} > lt$, A. N. $> ll$ ou l, Izayan
$n+\underline{d} > nn$, Zemmour, Izayan
$m+\underline{d} > nn$, Zemmour, Izayan
$\dot{g}+\underline{t} > \underline{h}\underline{t}$, tout le groupe
$l+\underline{d} > ll$, Zemmour
$r+n > rn$, Zemmour $> rr$, Izayan ; A. N. ; A. M. ; etc
$l+n > ln$, Zemmour $> ll$, Izayan ; A. N. ; etc.
$\underline{t}+z > dz$, Zemmour, Izayan, etc.

Enfin, le ḷ (*dj*, *j*) et le ṭ (*r*'), dans les parlers qui l'emploient, reprennent leur valeur normale de *l* et de *r* dès qu'ils sont en contact avec le *t*, marque du féminin, ou le *n*, marque du pluriel :

ḷ + *t* > *ll*, Izayan ṭ + *t* > *rt*, Izayan
ḷ + *n* > *ll*, Izayan ṭ + *n* > *rn* > *rr*, Izayan

IX

Comparé au groupe de la *tašelḥait*, le consonantisme du dialecte du Maroc Central apparaît plus riche de phonèmes. On y relève notamment la présence des interdentales ḏ et ṯ, des spirantes ḵ, ḡ, ḇ, des affriquées *tš* et *dj*, l'affaiblissement des spirantes ḵ et ḡ en *š* et *j*, la permutation de la palatale *g*' en *y*, et surtout l'existence des sons ḷ (*dj* ou *j*), ḷ et ṭ (*r*') non signalée ailleurs.

Mais, comparé au dialecte Rifain, on note que ces faits d'ordre phonétique, à l'exception du dernier, sont communs aux deux groupes. Le fait capital du consonantisme du Beraber du Nord semble donc être fourni par la présence des sons ḷ, ḷ' et surtout ṭ.

On considérera encore comme propre à la phonétique du dialecte du Maroc central la réduction des groupes *nḏ*, *mṯ*, *lt*, *ln*, *rn* à *nn*, *nṯ* et *nn*, *ll*, *ll*, *rr*. Or par suite du rôle morphologique important en berbère du *t* et du *n* le premier, marque du féminin, le second, marque du pluriel, des groupes consonantiques de ce genre se produisent avec fréquence. Leur réduction aux formes signalées donne aux parlers du Maroc Central une physionomie toute spéciale.

Si par ailleurs on porte la comparaison dans l'intérieur du groupe dialectal lui-même, il est possible de relever un certain nombre de particularités propres à chaque parler. Pour s'en tenir aux faits rapportés ci-dessus, on observe chez les Zemmour la stabilité des groupes *ln* et *rn*, avec toutefois une valeur particulière de *n* ; la réduction constante du groupe *nṯ* à *n* lorsque *n* est particule du

génitif en contact avec un nom féminin, et non dans tout autre cas. Le *l̲* n'est pas signalé ; le *ṯ* a tantôt évolué vers *l*, ou regressé vers *r*, mais on décèle sa trace. Les *k̲* et *ḡ* sont spirants et non palatalisés. Chez les Zayan, par contre, *ln* et *rn* deviennent toujours *ll*, *rr* ; *l̲ṯ* et *nṯ*, *ll* et *nn* ; *l̲* et *ṯ* sont fréquents ; *kʲ* et *gʲ* sont palatalisés et non spirants. Chez les A. Ndhir, *ln* souvent, et *rn* presque toujours, deviennent *ll* et *rr* ; *l̲ṯ* et *nṯ* se maintiennent ou deviennent *lṯ* ou *nṯ* et quelquefois *ll*. L'affaiblissement de *gʲ* en *y* est fréquent. Chez les A. Mgild, *l̲ṯ* et *nṯ* donnent régulièrement *ll* et très souvent *nn* ; *ḡ* et *l̲* se rapprochent de *dj* et *j* ; *k̲* évolue presque toujours vers *ś* ; *ln* et *rn* se réduisent à *ll* et à *rr*, mais se maintiennent dans de nombreux cas. Chez les Ichqern, les A. Oumelbekht, les A. Ouirra, on note l'assimilation de *l̲ṯ* en *ll* et non celle de *nṯ* en *nn* ; le changement assez fréquent de *ṯ* en *h*, l'affaiblissement du *k̲* en *ś* et du *gʲ* palatalisé en *y* et *i*.

Ces divergences portent essentiellement sur la façon de prononcer certains sons. Elles permettent de distinguer, si peu que l'on ait la pratique d'un parler beraber, un Mtiri d'un homme des Aït Ouirra. Elles ne constituent pas néanmoins un ensemble de caractères suffisants pour distinguer un dialecte des Aït Ndhir par exemple qu'on opposerait à un dialecte des Aït Mgild ou des Zemmour. Par contre il existe un dialecte du Maroc Central avec les caractères généraux définis plus haut et dont les Izayan, Zemmour, Aït Mgild, etc., constituent les principaux parlers. Dans l'état actuel de nos connaissances il est assez peu aisé d'en déterminer les limites Est et Sud.

X. — Bibliographie.

(Principaux ouvrages de dialectologie berbère relatifs au Maroc.)

Aubès. — *Première Année de Berbère* (Dialectes du Maroc Central). Rabat, 1916.

Boulifa. — *Textes berbères en dialecte de l'Atlas Marocain.* Publications de l'École des Lettres d'Alger, XXXVI. Paris, Leroux, 1908.

Biarnay. — *Études sur les dialectes berbères du Rif.* Publications de la Faculté des Lettres d'Alger, LIV. Paris, 1917.

Destaing. — *Étude sur le dialecte berbère des Aït Seghrouchen* (Moyen Atlas Marocain). Publications de la Faculté des Lettres d'Alger, LVI. Paris, 1920.

— *Étude sur la tachelhit du Sous,* I. Vocabulaire français-berbère. Bibliothèque de l'École des Langues Orientales Vivantes. Paris, 1920.

Justinard. — *Manuel de berbère marocain* (Dialecte du Sous). Paris, 1914.

— *Manuel de berbère marocain* (dialecte rifain). Paris, 1926.

Laoust. — *Étude sur le dialecte berbère des Ntifa.* Publications de l'Institut des Hautes Études Marocaines. Paris, 1918.

— *Coup d'œil sur les Études dialectales berbères au Maroc,* in *Bulletin de l'Institut des Hautes Études Marocaines.* 1920.

— *Mots et Choses Berbères, Notes de linguistique et d'ethnographie.* Paris, 1920.

— *Cours de Berbère Marocain* (dialectes du Sous, du Haut et de l'Anti-Atlas). Paris, 1921.

— *Le dialecte berbère du Rif,* in *Hespéris,* 1927.

Loubignac. — *Étude sur le dialecte berbère des Zaïan et des Aït Sgougou.* Publications de l'Institut des Hautes Études Marocaines, t. XIV, 3 sections : grammaire, textes et lexique. Paris, 1924.

Sarrionandia (P. Fr. Pedro). — *Gramática de la lenga rifena.* Tanger, 1905.

Stumme. — *Märchen des Schilhischen von Tazerwalt.* Liepzig, 1899.

— *Handbuch des Schilhischen von Tazerwalt.* Liepzig, 1899,

XI. — Abréviations.

ar.,	arabe.	*par.*,	parfait.
imp.,	imparfait.	*s.*,	singulier.
f.,	féminin.	*pl.*,	pluriel.
m.,	masculin.	*syn.*,	synonyme.
f. h.,	forme d'habitude.	*v.*,	verbe.
f. f.	forme factitive.	*Z.*,	Zemmour.
f. r.,	forme réciproque.	*A. N.*,	Aït Ndhir.
f. p.,	forme passive.	*A. M.*,	Aït Mgild.
g.,	genre.	*A. S.*,	A. Seghrouchen.
litt.,	littéralement.	*Iguer.*,	Iguerrouan.
p. ext.,	par extension.	*Iz.*,	Izayan.
part.,	participe.	*A. Sg.*,	A. Sgougou.

Dans les schèmes, un trait horizontal tient lieu du radical. Le signe X représente un groupe de voyelles et de consonnes. Le signe - réunissant plusieurs mots, indique qu'ils forment un complexe devant se prononcer sans arrêt.

GRAMMAIRE
MORPHOLOGIE ET SYNTAXE

DU NOM

LE GENRE

L'article n'existe pas en berbère. Le nom s'exprime de la même façon qu'il soit déterminé ou non : *aiḍi,* le chien ou un chien.

Les genres sont indiqués par les mots eux-mêmes.

Il y a deux genres : le masculin et le féminin.

§ 1. **Noms masculins.** — Les mots : *amaziġ,* Berbère ; *ifri,* grotte ; *uššen,* chacal, commencent par une voyelle : *a, i, u ;* ils sont du genre masculin et de la forme *a*X — *i*X — *u*X.

Sont du genre masculin les noms commençant par une voyelle *a, i, u.*

Remarques : 1. — Les noms de la forme *a*X sont de beaucoup les plus nombreux ; ceux de la forme *i*X sont généralement des pluriels ; ceux de la forme *u*X sont assez rares. La voyelle initiale indique, dans un grand nombre de cas, le genre et le nombre.

2. — Le mode de formation nominale par voyelle initiale est une des caractéristiques de la langue berbère. Le vocabulaire renferme néanmoins des noms commençant par une consonne : ce sont en général des mots étrangers, principalement d'origine arabe.

On en trouve aussi de berbères : *gudi,* poulain ; *mejġiul,* hyène. Mais rares dans le parler des Z. ; A. N ; A. M ; Iz., ils sont au

contraire assez fréquents dans celui des Aït Waraïn et des Aït Seghrouchen pour en constituer une des particularités :

fus, main, pour *afus*
ġir, épaule, — *iġir*
ziśer, corde, — *iziker*.

§ 2. Noms féminins. — Les mots *ṯassirṯ*, moulin ; *ṯaḍla*, gerbe ; *ṯiḍi*, sueur ; *lġabṯ*, forêt, sont du genre féminin et de la forme *ṯXṯ*, *ṯX* ou *Xṯ*.

Le *ṯ* initial ou final est indice du féminin.

Remarques : 1. — Les noms de la forme *Xṯ* sont généralement d'origine arabe : le *ṯ* final correspond au *ta marbouta* ة.

2. — Une voyelle *a*, *i*, ou *u* suit toujours le *ṯ* initial. Un nom féminin commence donc par *ṯa* (fréquent, souvent indice du singulier) ; *ṯi* (souvent indice du pluriel) ; *ṯu* (rare).

Toutefois, dans les dialectes des A. Waraïn et des A. Seghrouchen déjà signalés, s'observent des noms de la forme *ṯX* sans voyelle initiale :

ṯsili, sep de la charrue, pour *ṯasili*
ṯfuiṯ, soleil, — *ṯafukṯ*
tsa, foie, — *ṯasa*.

3. — La voyelle initiale du nom masculin, comme celle qui suit le *ṯ* initial du nom féminin, sont sujettes à modification.

*
* *

Déterminer le genre des noms suivants :

amaziġ — *iṯri* — *arġaz* — *ṯamġarṯ* — *ṯasliṯ* — *asun* — *ṯaiḍit* — *aḍaḍ* — *ṯaġmarṯ*.

§ 3. — Quelques substantifs désignent des féminins sans revêtir de forme particulière pour les distinguer du masculin. Ce sont ceux dont la nature spécifiquement féminine résulte de leur caractère sexuel :

imma, mère	*nanna*, grand'mère
illi, fille	*ulli*, brebis.

§ 4. — D'autres dérivent d'une racine différente de celle qui a fourni le masculin :

arḡaz, homme,	a pour fém. :	*ṯamettut*, femme
amekṯar, cheval,	—	*ṯaḡmarṯ*, jument
aḥuli, bélier,	—	*ṯiḥsi*, brebis.

§ 5. — C'est par un procédé grammatical que se fait la différenciation des genres : le féminin singulier se forme du correspondant masculin par la préfixation et la suffixation d'un *ṯ*.

afqir, vieillard ;	fém. :	*ṯafqirṯ*, vieille femme
uḏay, juif ;	—	*ṯuḏaiṯ*, juive
amaziḡ, Berbère ;	—	*ṯamaziḥṯ*.

§ 6. — S'obtiennent par un procédé identique :

a) le féminin des adjectifs :

auraḡ, jaune ; fém. : *ṯauraḥṯ*.

b) le diminutif :

iṯri, étoile ;	*ṯiṯriṯ*, petite étoile.

c) les noms d'unité:

lkuar, pastèques; *talkuart*, une pastèque.

§ 7. — Une voyelle en finale de mot, tombée dans le nom masculin, se rétablit parfois dans le nom féminin:

ameksa, berger, fém.: *tameksaut*
uska, lévrier, — *tuskait*
aǧenja, cuillier, dim.: *taǧenjaut* (Iz.)
ašiša, poussin, m.: *tašišaut*.

Remarque. — Selon la nature de la dernière lettre du nom masculin, le *t* final, caractéristique du nom féminin, est sujet à modifications:

a) il devient *t* quand la dernière syllabe est vocalique:

arba, garçon; fém.: *tarbat*
aidi, chien; — *taidit*.

La règle n'est pas absolue.

b) Même modification quand la consonne finale est *s*, *š* ou *z* (rien d'absolu).

c) Un groupe consonantique *dt* en finale de mot devient *t*:

amgerd, cou; dim.: *tamgert*.

d) Un groupe *dt* donne *tt* ou *t*:

aiddid, outre; dim.: *taiddit*.

e) Un groupe *lt* ou *nt* se maintient chez les Zemmour:

aǧiul, âne; fém.: *taǧiult*
aserdun, mulet; — *taserdunt*.

Il se maintient parfois chez les A. N. ou se change en *lt* ou *nt*. Toutefois, dans cette position, le *t* très affaibli chez les Zemmour, est à peine sensible dans les douars limitrophes des Aït Sgougou.

Il disparaît même chez les Izayan, les A. Mgild, Ait Ouirra, Ichqern, etc. On prov

ṯaġiull, pour *ṯaġiult,*
ṯaserḏunn, — *ṯaserḏunṯ;*

de même :

ṯamellall, blanche, pour *ṯamellalṯ,*
ṯallunn, tambourin, — *ṯallunṯ.*

f) Un groupe *mṯ* se maintient parfois chez les A. N. ; il se réduit à *nṯ,* chez les Zemmour, Ichqern, A. Ouirra, à *nn* ou *n,* chez les Izayan, A. Sgougou, A. Mgild.

aḫam, tente, a pour diminutif : *ṯaḫamṯ* (A. N.) — *ṯaḫanṯ* (Z.) — *ṯaḫan* (Iz.) ;

de même :

auṯem, mâle ; fém. : *ṯauṯemṯ* (A. N.) — *ṯauṯenṯ* (Z.) — *ṯauṯen* (Iz.);

alġem, chameau ; fém. : *ṯalġemṯ* (A. N.) — *ṯalġenṯ* (Z.) — *ṯalġen* (Iz.).

Ces règles de phonétique sont d'application constante ; elles jouent chaque fois que le *ṯ* se trouve dans une des positions signalées ci-dessus quelle que soit la nature du mot.

*
* *

1° Former le féminin de :

uššen — *arumi* — *amġar* — *a'arrim* — *afullus* — *ahaqqar* — *ameddaḵul* — *aṯbir* — *auṯul* — *aġerḏa.*

2° Former le diminutif de :

aḡezzim — *aḫriḍ* — *asari* — *asennan* — *ayur* — *azgau* — *išš* — *ifri* — *aqerru* — *aḫbu* — *aqmu.*

§ 8. — Le vocabulaire beraber renferme un plus grand nombre de termes étrangers que le chelha. Certains sont empruntés au gréco-latin ou aux langues romanes. Certains autres à l'arabe; ces derniers sont de beaucoup les plus nombreux.

Sauf les noms de mois du calendrier solaire, les noms empruntés au latin ont généralement revêtu une forme berbère. Ils ne sont pas toujours facilement reconnaissables :

abau, fève ;	latin : *faba*,
afullus, coq ;	— *pullus*,
agelmus, capuchon ;	— *calymna*,
agursel, champignon ;	— *agaricum*,
asaku, tellis ;	— *saccus*,
asnus, ânon ;	— *asinus*,
ayugu, bœuf de labour ;	— *yugum*,
alili, laurier-rose ;	— *lilium*,
iger, champ cultivé ;	— *ager*,
taratsa, filet ;	— *rete*,
targa, rigole ;	— *riga*,
tarubia, garance ;	— *rubia*,
tasarut, aiguille ;	— *sera*,
tasligua, caroubier ;	— *siliqua*,
urtu, jardin ;	— *hortus*, etc.

§ 9. — Les noms empruntés à l'arabe commencent par *l* ou *ĕl*, résidu de l'article ال. Selon la nature de la consonne qui suit, cet *l* se vocalise parfois *le*, *la* ou *lo* :

lbur, terre en friche ; *lkuar*, pastèque ;
laḥazam, ceinture ; [illegible], fumier.

Cet *l* se change parfois en *r* :

erbᶜaḍ, les uns, ar. : البعض,
erjamaᶜ, tente-école (Iz.), ar. : الجامع,
erjihaḍ, guerre sainte, ar. : الجهاد,

ou s'assimile à la première consonne ; dans ce cas, celle-ci est généralement redoublée :

ssuq, marché, ar. : السوف,
ddruj, escaliers, ar. : الدروج.

Ces noms sont du masculin ; les noms terminés par *a*, ou par *t* ou *ṯ*, représentant le *ta* marbouta, sont du féminin :

lġabṯ, forêt, ar. : الغابة,
ĕddunit, le monde, ar. : الدنية.

§ 10. — Les mots empruntés revêtent souvent une forme berbère obtenue :

a) par la préfixation d'un *a* (masc.) :

aflidj, flij de tente, ar. : فليج,
ajemuaᶜ, réunion, ar. : جمعة ;

b) par la préfixation et la suffixation d'un *ṯ* (fém.) :

ṯaiḍurṯ, marmite, ar. : فدرة.
ṯaḥallast, collier de tirage ar. : حلّاس.

Le résidu de l'article *l* a disparu dans ces exemples ; il se maintient parfois et fait pour ainsi dire partie intégrante du mot :

ṯaliaqut, perle, ar. : ياقوتة.

§ 11. — D'une manière générale le terme étranger obéit aux lois phonétiques du parler :

ṯaḥaḍenṯ, bague ; *ṯaḥaḍen* (Iz.), ar. : خاتم,

lbehinṯ, bête de somme ; *lbehin* (Iz.), ar. : البهيمة.

Le groupe *mm* donne *nn :*

ṯasennarṯ, marteau, pour *ṯasemmarṯ*, ar. : سمّار.

Le groupe *lḍ* donne *ll :*

luallin, parents, pour *lualdin*, ar. : الوليدين.

Le groupe *nḍ* donne *nn :*

ṣṣennuq, coffre, pour *ṣenduq*, ar. : صندوق.

Le groupe *lṯ* donne *ll* ou *l* (Iz.) :

ṯaqbill, tribu, pour *ṯaqbilṯ*, ar. : قبيلة.

§ 12. — Les emprunts faits à l'arabe comprennent un nombre important de termes se rapportant à des objets primitivement étrangers aux Berbères, ou exprimant des idées nouvelles importées par l'Islam. Toutefois, un nombre non moins important de termes berbères ont été éliminés par l'arabe. Il arrive que les deux mots, l'arabe et le berbère, existent conjointement dans le vocabulaire :

ṯaḥerrat, labour, et *ṯagersa,*
asiyaḍ, chasseur, et *anugmar* (A. N.),
lbir, puits, et *anu* (Iz.),
l'anṣer, source et *ṯiṯ,* ou *agbalu.*

Enfin, des mots et des expressions empruntés au français pénètrent de plus en plus nombreux dans les parlers berabers :

lbiro, le bureau,
tomobil, automobile,
jnenfo, je m'en moque..., etc.

§ 13. — La presque totalité des noms propres de personnes est empruntée à l'arabe ; certains sont déformés.

Noms d'hommes :

ᶜAḇa, Aᶜḇaḇu.	*Lmaᶜti.*
ᶜAbbu.	*Lmuṣṭafa.*
ᶜAlla (ᶜAbdallah).	*Lġazi.*
ᶜAomar.	*Mimun.*
ᶜAqqa (ᶜAbelqader).	*Moḥa.*
ᶜAssu (ᶜAïssa).	*Moḥanḏ.*
Ḥaddu (Ahmed).	*Moḥammeḏ.*
Hatta.	*Mulud.*
Iḏir.	*Qessu* (Bel[illegible]sem).
Iḏriss (Driss).	*Raḥḥo* (ᶜAbd er Raḥman).
Lᶜarbi.	*Saᶜiḏ.*
Lḥasen.	*Smaᶜin* (Ismail).

Noms de femmes :

ᶜAïša.	*Ḥadda.*	*Mina.*
Berri.	*Haššša.*	*Seltana.*
Faṭima.	*Ḥejju.*	*Sfiya.*
Faḍma.	*Ḥdidja.*	*Ṭamu.*
Fṭuma.	*Iṭṭo.*	*Zahra.*
Ḥalima.	*Mbarka.*	*Zineb.*

§ 14. — On indique la filiation paternelle :

a) à l'aide du terme *u* « fils » que l'on place devant le nom du père :

Moḥa u Ḥammu, Moha fils de Hammou,
Qessu u Idir, Qessou fils d'Idir;

b) par la simple juxtaposition du nom du père à celui de la fille:

Itto Moḥa, Itto fille de Moha,
Zahra ᶜAssou, Zahra fille de ᶜAïssa.

Remarques 1. — Le nom qui suit *u* n'est pas nécessairement celui du père. Il peut être celui d'un personnage notable, du grand-père ou d'un arrière-parent estimé. Dans ce nom, relevé chez les A. N.: *Driss u Raḥḥo,* Raḥḥo n'est pas le père de Driss ; son frère s'appelle : *Smᶜail ben Ḥammo Raḥḥo.* Dans ce cas, Raḥḥo est le nom d'un ancêtre dont on a gardé le souvenir.

2. — L'enfant illégitime ou l'enfant qui a perdu son père en bas-âge ajoute à son nom celui de sa mère. Deux caïds des A. N. se nomment: *Ḥaddu n ḥemmuša* et *ᶜali n ḥadda.* On remarquera l'emploi de la particule *n.*

Cette particule s'emploie encore pour marquer le lien de dépendance qui unit un individu à un autre : *Driss n ᶜalla,* Driss d'ᶜAbdallah, Driss étant l'*amḥares* d'ᶜAbdallah.

3. — Parmi les noms propres d'hommes, *ḥeri,* serait le doublet de *Driss ; ᶜaddi,* celui de *Sᶜaid.* On relève des noms comme ceux de : *ba ḥeri ; ba ᶜaddi,* le « père heri », le père ᶜaddi », noms donnés à des vieillards.

§ 15. — Certains noms propres de tribus affectent la forme d'un pluriel :

Išqirn, Išqirr (Iz.), Ichkern,
Iẓayan, arabisé sous la forme : Zayan,
Igruan, — : Guerrouan,
Imejjaḍ, — : Mjat.

Le singulier *ašqir, aẓai, aḡra,* désigne un homme originaire de l'une de ces tribus, et le féminin *tašqirt, taẓait, taḡrat,* une femme.

D'autres sont formés de *aiṭ* (pl. de *u*) suivi d'un nom d'étymologie souvent énigmatique :

Aiṭ Mgiḷḍ (ou *Mjiḷḍ*, *Miill*) Beni Mguild.
Aiṭ Ndir (ou *Nnir*) Beni Mtir.
Aiṭ Yussi (Youssef).
Aiṭ Zugguat, Zemmour.

On désigne un individu de ces tribus en remplaçant *aiṭ* par *u* « fils » ou par *ull* « fille » :

u-Mḡiḷḍ, *u-Nnir*, *u-Yussi*, *u-Zugguat*,
ull Mḡiḷḍ, *ull Nnir*, etc.

Si la lettre initiale du nom de tribu est *u*, on renforce ce son en *g* ou *gg* :

Aiṭ Uahi (fraction des Zemmour),
u-Uahi, devient *ugguahi*.
Aiṭ Uallal (fraction des Beni Mtir),
u-Uallal, devient *uggualla*l,
Aiṭ Urṭindi,
u-Urṭindi, devient *uggurṭindi*.

Remarque. — Un individu originaire des *Imejjaḍ* n'est pas appelé *Amejjuḍ*, qui est le nom berbère du « teigneux ». On emploie la forme féminine précédée de *u* : *uṭmejjuṭ*.

§ 16. Vocatif. — La particule du vocatif est *a* :

a-lalla ! ô dame ! *a-ṭamettut !* ô femme !

qui devient *ai* devant un nom commençant par *a* :

ai arḡaz, ô homme !

Pour appeler un individu que l'on ne connaît pas on dit :

a wanaḳin ! ô celui-là !
a tanaḳin ! ô celle-là !
a wahaw ! a-tahaw ! (A. N.),

Un enfant appelle :

son père : *a-ibba ! ; a bba-nu !* (A. N.),
sa mère : *a-imma ! ; a yu ! a yunu !* (A. N. Iz.),
son frère aîné : *a-baba !*
sa sœur aînée : *a-lalla !*
son grand-père : *a-dadda !*
sa grand'mère : *a-nanna !*

* * *

Déterminer :

tazait — u-ndir — ist ᶜayyaš — Imejjad — ult yusi — igerwan — tišqirin — ist mgill — tiziyatin — ult miyill — tigĕrwatin — ul tmejjut — amermuš — ult šgrušen — ubuzemmur — ist ndir (parler des A. N.).

Le mode de formation nominale par la composition est peu en usage en berbère; les termes à étudier sont rares.

Certains noms sont formés par la juxtaposition de plusieurs [illegible] certains autres par l'addition de préfixes.

§ 17. — *Noms composés de mots juxtaposés.* Le groupe le plus important est obtenu des termes suivants :

u, fils; fém.: *ull*, fille; pl.: *aiṭ* et *iṣṭ*, *iss*,
bu, possesseur; pl.: *iḍ bu*; fém.: *m*, *ᵘm*; pl.: *iḍ m*,
bab, maître; pl.: *iḍ bab*; fém.: *lal*; pl.: *iḍ lal*.

Ex.: *u-ṭmaziṛṭ*, enfant du pays,
u-ṭaḍa-nnek, homme de ton alliance (*ṭaḍa*),
ait tmaziṛṭ, les gens du pays,
iṣṭ uḥam, les femmes de la tente.

§ 18. — En composition avec *ma*, forme réduite de *imma* « mère », *u* donne *uma*, fils de mère, frère; *ull* (pour *ulṭ*) donne *ullma*, fille de mère, sœur. Les pluriels correspondants sont *aiṭma* et [illegible], *iṣṣma* (Iz.).

Le terme *bu*, de l'arabe بو et بوا « père, l'homme à... » placé devant un nom avec lequel il est en rapport d'annexion donne naissance à un grand nombre d'expressions :

bu ġanim, joueur de flûte : *aġanim*, roseau,
bu ifergas, savetier : *ifergas*, savates,
bu iferriġen, menteur : *iferriġen*, mensonges,

bu ġrum, plat à cuire le pain : *aġrum,* pain,
abulḫir, sanglier (qui procure le bien),
bu šemrir, officier (l'homme au képi).

De même *bab* ou *lal* donnent :

bab uḫam, le maître de la tente,
bab n-erbat, le père de la jeune fille,
lal uḫam, la maîtresse de la tente.

§ 19. — Le mot composé provient de la juxtaposition de deux noms, dont l'un est en rapport d'annexion :

ils uzger « langue de bœuf », bourrache,
ddilit uwuššen « treille de chacal », bryone,
aiḍi waman « chien d'eau », loutre.

La voyelle initiale du déterminant disparaît, la particule *n* du génitif n'est pas exprimée :

irs funas, bourrache (Iz.),
almessī, foyer (*al* + *timessi,* endroit du feu), A. M.,
mejjġiul, hyène,
aġesḍis, côte (*iġs,* os et *adis,* côté).

§ 20. — Un préfixe péjoratif *aġ, aḫ, aq* ou *aġn* s'observe dans les mots suivants :

aġenzur, figure A. N.,
aġenbub, bec,
aḫenšuš, museau,
aqenfif, museau (Iz.).

§ 21. **Noms collectifs.** — Le nom collectif est tantôt :
1° Un pluriel désignant des animaux groupés en troupeaux :

ifunassen, bœufs ; *iziarr,* bœufs (A. N.),
tiġetten, chèvres ; *ulli,* brebis ;

ou des grains réunis en tas :

irḍen, blé ; *ṯimzin*, orge,
ibaun, fèves.

2° Un singulier désignant de petits animaux :

ṯamurḡi, sauterelle ;

et surtout des végétaux, arbres, fruits, légumes :

aẓalim, oignons ; *aḡanim*, roseaux,
lluz, amandes ; *lkuar*, pastèques.

§ 22. Noms d'unité. — Il existe un nom d'unité singulier correspondant à un pluriel :

azḡer, un bœuf, *izḡaren*, des bœufs,
taḡaṯṯ, une chèvre, *ṯi[illegible]ṯṯen*, des chèvres,
ṯiḫsi, une brebis, *ulli*, brebis, moutons.

On dit aussi *iḫf uulli*, litt. « une tête ».

Le nom d'unité des collectifs désignant des végétaux, des fruits, est généralement un féminin de la forme *ṯXṯ* :

ṯazalinṯ, un oignon, de *aẓalim*,
ṯalkuarṯ, une pastèque, de *lkuar*,
ṯazzituṇṯ, un olivier, de *zziṯun*,
ṯalluzṯ, un amandier, de *lluz*.

Langage enfantin. — Les mères entraînent leurs enfants au langage en faisant usage d'un parler spécial composé d'un nombre restreint de mots. Certains sont des onomatopées ; d'autres sont formés par la réduplication d'une même syllabe et correspondent à nos termes familiers comme *dada*, pour cheval, *lolo*, pour le lait, etc. Voici à titre d'indication quelques-unes de ces expressions en usage chez les Zemmour :

baᶜya, lait.	*miḥami*, le froid.
bahebba, soulier.	*muhhu*, vache.
bihebbi, tchamir.	*mumu*, gens.
buḥḥut, sein.	*ppapa*, pain.
šaššа, âne.	*sassa*, main.
šišši, viande.	*sta sta*, argent.
dᵇudᵇu, eau.	*tattaš*, pied.
haba, chien.	*taᶜy*, cheval.
lullu, fleur.	*tšitši*, couscous.
mana mana, la lecture.	*tuttu*, bâton.

On encourage l'enfant à marcher en lui disant: *dadduš!*; on l'empêche de toucher à un objet qui pourrait le blesser ou le salir en disant: *biḫḫi!*

Les A. Ndhir et les A. Mguild emploient:

duddu, beurre.	*fuffu*, feu.
kukku, sucre.	*diddi*, blessure faite avec un couteau, une épine, et provoquant un écoulement de sang.
ninni, dattes.	
ḫbobo, bouton.	
baᶜba, vêtements.	

§ 24. **Antiphrases euphémistiques.** — Certains objets ne doivent pas être appelés par leurs noms, particulièrement le matin à cause du mauvais augure « *lfal* » et même en tout temps lorsqu'ils éveillent l'idée de noir.

Chez les Beni Mguild, le plat à faire cuire le pain *bu-uġrum* est appelé *umlil*, le « blanc »; la marmite *ṯasilṯ* se nomme le matin *ṯalmaᶜuṇṯ*, l' « ustensile »; le charbon *lfaḥer* se dit de préférence *lbiaḍ* « le blanc »; le goudron, *ṯamenṯ uulli* « miel de brebis »; le sel, *ṯisenṯ*, se dit *ṯaḍfi* « douceur »; les génies, les mauvais esprits, *aiṯ wister rebbi* ou *aiṯ wissen rebbi*, litt.: « les gens que Dieu protège (ou connaît) » ou bien *inselmen* « les musulmans »; l'âne

aǧiul se dit *aḥḍaḍi wašal* « blanc de terre » ; l'aiguille à *chouari issegni*, se dit *lmefṭaḥ* « l'ouvreuse » et *ṭalmefṭaḥṭ*, quand elle est petite ; le feu, *l'afit* se dit *asid* « lumière » ; le sanglier, *abulḥir* « celui qui procure le bien » ; le renard *ikᶜab* se dit *bu ṭemjeberṭ* ou *bu ṭfrut* « qui a une longue queue ». En général, les animaux dont la rencontre au matin est considérée comme de mauvais augure ne sont jamais appelés par leur nom, mais par celui de *war ṣbaḥ* « celui qui n'a pas de matin ».

Au cours de la première nuit qui suit un changement de bivac la plupart des objets familiers de la tente sont désignés à l'aide d'expressions de ce genre. Cette nuit porte elle-même le nom de *iḍ useffuḷ*.

*
* *

1° Donner le nom d'unité de :

ṭiǧeṭṭen ; iziarr ; iserḍan ; iǧial ; ulli ; lmešmaš ; ttfaḥ ;

2° Expliquer les noms composés :

ṭissegnit waman — muǧemmu ṭidmarin — aḍil uwuššen — mellegzlaf — mselhu imeksaun.

On distingue les pluriels masculins et les pluriels féminins.

Pluriels masculins.

§ 25. — Soient *âmazig̈*, Berbère ; *aserḏun*, mulet ; *afus*, main, dont les pluriels respectifs sont :

i-mazig̈-en — i-serḏ-an — i-fass-en.

On remarque que l'*a* du nom singulier se modifie en *i* au pluriel, d'où la règle : le pluriel masculin se forme par le changement en *i* de l'*a* initial du nom singulier.

On remarque en outre que le pluriel de *amazig̈* est obtenu par l'addition d'une désinence *en* (externe) ; que *iserḏan* provient de *aserḏun* par le changement de vocalisation de la voyelle interne (*u* devient *a*) ; que *ifassen* dérive de *afus* par la modification du son *u* interne en *a*, et la suffixation de *en*.

On dit que *imazig̈en* appartient à la catégorie des pluriels *externes ; iserḏan*, à celle des pluriels *internes ; ifassen*, à celle des pluriels *mixtes* ou *combinés* (à la fois externes et internes).

On distingue donc trois catégories de pluriels : *externes, internes* et *mixtes ;* mais, un nom étant donné, rien n'indique *a priori* la catégorie de pluriel à laquelle il appartient. Les pluriels s'apprennent surtout par l'usage.

§ 26. — *Remarques sur les trois catégories de pluriels.* — On se propose d'étudier chaque grande catégorie de pluriels. Mais il est bon de noter que la règle générale donnée ci-dessus n'a rien

d'absolu. Ainsi l'*a* du nom singulier ne se change pas toujours en *i* au pluriel. Il se maintient parfois :

anšuš, lèvre, pl. *anšušen*,
aḫmim, — — *aḫmimen* (Iz.);

il se change parfois en *u* :

ass, jour, pl. *ussan*.

L'*i* du singulier se maintient généralement au pluriel :

izi, mouche, pl. *izan*.

mais il peut devenir *a* :

išš, corne, pl. *aššiun*.

Le son *u* ne se modifie jamais :

urṯu, jardin, pl. *urṯan*.

Enfin certains pluriels dérivent d'une racine différente :

memmi, fils, pl. *arau*,
ɣail, garçon, — *iširran*.

Pluriels externes.

§ 27. — Ils sont de la forme *i*X*en* :

aḫam, tente, pl. *iḫamen*,
ariaz, homme, — *iriazen*,
afeṭṭiuj, étincelle, — *ifeṭṭiujen*,
agums, hanche, — *igumsen*,
amerwas, dette, — *imerwasen*.

Remarques 1. — Lorsque la dernière syllabe est vocalique la désinence du pluriel est plutôt *n* que *en* :

arumi, chrétien, pl. *irumin*,
ašišau, poussin, — *išišaun*.

Cependant des formes *irumiyen, isišawen,* avec consonantisation [illegible] *i* et de *u* peuvent [illegible] entendu [illegible] dans tout [illegible]

[illegible] le nom singulier se rétablit parfois au pluriel soutenue par la désinence *n :*

agga, joue, pl. *aggain,*
usḵa, lévrier, — *usḵain.*

3. — La marque du pluriel *en* ou *n* forme avec la dernière consonne du nom singulier un groupe consonantique de valeur diverse selon les parlers :

Les groupes *ren, len* deviennent *rn, ln* chez les Zemmour ou se maintiennent (Aït Ouahi), et se prononcent *rr* et *ll* chez les A. Ndhir, A. Mgild, Izayan, A. Sgougou :

Z. : *azḡer,* bœuf, pl. : *izḡarn, izḡaren,*
azeglal, passage entre deux tentes, pl. : *izeglaln,*
aqellal, cruche, pl. : *iqellaln.*
A. N. : *aḍar,* pied, pl. : *iḍarr* (*iḍaren*),
aḥellal, mensonge, pl. : *iḥellall* (*iḥellalen*).
A. M. : *azyer,* bœuf, pl. : *iziarr.*
Iz. : *iḏmarr,* poitrine (*iḏmaren*),
amellal, blanc, pl. : *imellall.*

Dans les parlers considérés, la désinence *en* s'ajoutant à un radical terminé par *n,* donne un groupe *nen* qui se réduit à *nn* ou *n :*

asun, douar, pl. : *isun,*
asekkin, objet, — *isekkin.*

§ 28. — La désinence du pluriel n'est pas uniformément *en,* il en est d'autres comme : *un, wen ; aun, awen ; iun, iwen ; an ; ten.*

un, wen : *ameḵsa,* berger, pl. : *imeksaun, imeksawen,*
iselli, pierre, — *iselliun,*
alefsa, crapaud, — *ilefsawen* (Iz.),

	ašiša, poussin,	pl. : *išišawen*,
aun, awen :	*asfeḍ*, tison,	— *isfeḍaun*,
	aṯers, blessure,	— *iṯersawen*,
	uɣj, tête,	— *uɣjawen*,
iun, iwen :	*awal*, parole,	— *iwaliun* et *awliwen*,
	išš, corne,	— *aššiun*,
	ijj, pistachier	— *ajjiwen* (Iz.),
	iḳen, jumeau,	— *iḳniwen*,
an :	*ileḥ*, mollet,	— *ilḥan*,
	iḍ, nuit,	— *iḍan*,
	azur, racine,	— *izuran*,
	alus, beau-frère,	— *ilusan*,
ten :	*aġella*, côté,	— *iġellaṯen*,
	aserġu, combustible,	— *iserġuṯen*,
	auli, faux-fenouil,	— *auliṯen* (A. N.),
	azwu, vent,	— *izwuṯen*,
	arua, dépiquage,	— *iruaṯen*,
	aggʷa, charge,	— *aggʷaṯen* (Iz.),
	asaḳa, gué,	— *asaḳaten*,
	anu, puits,	— *anuṯen*.

*
* *

Former le pluriel externe des mots suivants :

afullus — aġelias — aḳššiḍ — asliḥ — arejli — aʿarrim — [illegible]guas — ilis — aḥabšan — aberḍal — ahaqar — ameḳṯar — agujil — iġir.

Donner le singulier correspondant à :

iriazen — ansiun — isun — isennan — imerwašen — iširran — iʿazrin — ijennaṯen — iffan — aššarr — iġennašen — iḥulin.

§ 29. — Ils s'obtiennent par le changement en *i* de l'*a* initial et la modification de la voyelle interne. Un son *a* s'intercale entre les deux dernières radicales :

amgerḍ, cou ; pl.: *imgraḍ*,

ou se substitue à un son déjà existant :

aḡerṯil, natte,	pl.: *iḡertal*,
aśniḍ, bardot,	— *išnaḍ*,
ajḍiḍ, oiseau,	— *ijḍaḍ*,
ameṭruf, jeune homme,	— *imeṭraf*,
auṯul, lièvre,	— *iuṯal*,
aḥenšuš, figure,	— *iḥenšaš*.

Si le son *a* existe dans le nom singulier, il permute avec le son *i* ou *u* placé entre les deux dernières radicales :

amazir, campement,	pl.: *imizar*,
abaḡus, singe,	— *ibuḡas*,
amaḍel, versant,	— *imuḍal*.

§ 30. — Les noms de la forme *a*X*u* et *a*X*i* ont généralement un pluriel de la forme *i*X*a* :

anejḍi, voyageur,	pl.: *inejḍa*,
aqmu, bouche,	— *iqma*,
ameššu, natte,	— *imešša*,
aẓru, pierre,	— *iẓra*,
aḥbu, trou,	— *iḥba*,

ifeḥsi, crevasse, pl. : *ifeḥsa* (Iz.),
azerzu, piquet, — *izurza*,
akarṭou, jeune bouc, — *imkurṭa*.

Comme on le voit, un son *a* permute en général avec un autre son interne, d'où l'appellation de *pluriels en a* encore donnée à cette catégorie de pluriels.

Pluriels mixtes.

§ 31. — Ils se forment par le changement de l'*a* initial en *i*, la modification du son interne et l'addition d'une désinence *en*, *n*, *aun*, *awen*, *an*, *a*:

azger, bœuf, pl. : *izgarn*,
asif, oued, — *isaffen*,
isigg, jeune veau, — *isaggen*,
afus, main, — *ifassen*,
afud, genou, — *ifadden*,
azag, crinière, — *izaggen* (Iz.),
igil, bras, — *igallen*,
uššen, chacal, — *uššann*,
iziker, corde, — *izakarn*.

La désinence *an* s'ajoute à un grand nombre de noms terminés par *i* qui disparaît dans ce cas :

izi, mouche, pl.: *izan*,
iṭri, étoile, — *iṭran*,
isli, fiancé, — *islan*,
imegilli, témoin, — *imegillan*,

plus rarement par *u* :

urṭu, jardin, pl.: *urṭan*,
asaku, sac, — *isakan*,

et encore à des noms de la forme *aC* :

aselm, poisson,	pl.: *iselman*,
algem, chameau,	— *ileg̈man*,
asmen, vestige de bivac,	— *isemnan*,
abriḍ, chemin,	— *iberḍan*.

§ 32. — Quelle que soit la catégorie de pluriels considérée, il arrive qu'une consonne généralement redoublée se retrouve à l'état simple au pluriel :

aḡeṭṭum, bâton,	pl.: *iḡeḍman*,
aḍuggʷal, gendre,	— *iḍulan*,
aḡeggʷaḍ, lanière,	— *iḡuḍan* (Iz.),
arrar, aire à battre,	— *inurar*,

ou se modifie :

amezzuḡ, oreille,	pl.: *imejjan*,
agelliḍ, roi,	— *igellan*,

ou qu'une consonne simple au singulier redouble au pluriel :

aᶜamuḍ, bâton,	pl.: *iᶜannan*,
afus, main,	— *ifassen*, etc.,

et plus rarement, qu'une consonne inexistante dans le singulier apparaisse au pluriel :

aḍaḍ, doigt, pl.: *iḍuḍan* et *iḍebḍan*.

§ 33. **Pluriels en *iḍ*.** — En tamazight comme en chelha on relève des pluriels obtenus du singulier précédé de *iḍ* :

bab, maître,	pl.: *iḍ bab*,
lal, maîtresse,	— *id lal*,
m, —	— *id m*.

§ 34. Pluriels de forme arabe. — Les noms d'origine arabe mais berbérisés forment leur pluriel d'après la catégorie à laquelle ils appartiennent. Ceux qui ne le sont pas empruntent leur pluriel à l'arabe :

lbit, chambre, pl.: *lbiut*,
sellet, corbeille, — *slul*,
*ljama*ᶜ, mosquée, — *ljuama*ᶜ,
lemjer, charrue, — *lemjar*.

§ 35. — Il existe dans tous les parlers une série de noms masculins qui ne s'emploient qu'au pluriel. Voici les principaux :

aman, eau.
ibaun, fèves.
ibẓ[illegible]n, urine.
iḍammen, sang.
iḍmarn, poitrine
iḍmarr, — (Iz.).
iḍ[illegible]n, guides.
ifsan, semences.
iḥḥan, excréments.
ilḍain, bave.
ilefḍan, saletés.
imassen, charrue.
imergan, bouillon.
imsenna, trépied.
iqšušen, ustensiles.
iragguṯen, vapeur.
irẓan, pertes.
irḍen, blé.
iršain, crasse.
ississan, trousseau.
izmaz, amende.
flus, argent.
luašun, enfants.
midden, gens.

*
* *

Donner le singulier correspondant à :

imejjan — ifassen — islan — imizar — igeḍman — iselman — slul — iḍuḍan — igerman — iḥba — ibuḥḥa.

On distingue les trois catégories de pluriels déjà signalées : externes, internes et mixtes.

Pluriels externes.

§ 36. — Le mot *ṯamaziġṯ* « femme berbère » a pour pluriel *ṯimaziġin*, obtenu par le changement en *i* de l'*a* qui suit le *ṯ* initial, la chute du *ṯ* final et l'addition d'une désinence *in*.

De même :

ṯafullust, poule, pl.: *ṯifullusin*,
ṯafunast, vache, — *ṯifunasin*.

Ces pluriels correspondent à un pluriel masculin externe par *en* : *imaziġen*, *ifullusen*.

Remarques 1. — L'*a* qui suit le *ṯ* initial se maintient parfois au pluriel :

ṯallunṯ, crible, pl.: *ṯallunin*,

l'*i* également :

ṯišt, pou, pl.: *ṯiššin*,

ou se change en *a* :

ṯiṯ, œil, pl.: *ṯaṯṯiwin* (A. N.),

l'*u* ne se modifie pas :

ṯuḍait, juive, pl.: *ṯuḍain*.

2. — Les noms, comme *ṯaḥanṯ* « petite tente » provenant d'un masculin terminé par *m* (§ 7), ont un pluriel de la forme *ṯXmin*.

En effet, *nṯ* étant mis pour *mṯ*, *n* reprend sa valeur de *m* après la chute du *ṯ* et s'allonge de la marque du pluriel *in :*

ṯaḥanṯ, petite tente, pl.: *ṯiḥamin*,
ṯalqinṯ, boulette, — *ṯilqimin*,
ṯiẓḍenṯ, fagot, — *ṯiẓḍemin*.

De même dans les parlers où le groupe *mṯ* se réduit à *nn* ou *n :*

ṯaḥan, petite tente, pl.: *ṯiḥamin*,
ṯiẓḍen, fagot, — *ṯiẓḍemin*,
ṯaᶜarrin, jeune fille, — *ṯiᶜarrimin*.

§ 37. — La désinence *in* n'est pas la seule usitée. On observe encore :

uin, win :

ṯasliġwa, caroubier, pl.: *tisliġwawin*,

iwin :

ṯiššṯ, petite corne, pl.: *taššiwin*,

awin :

ṯizemṯ, lionne, pl.: *tizmawin*,

ao, au, pour *awin :*

ṯirut, bord extérieur du *flij*, pl.: *ṯirao*,
tiššut, colline, — *ṯiššao* (A. M.).

Un grand nombre de singuliers terminés par *i*, et surtout par *a*, ont un pluriel *win, awin ;* la voyelle disparaît souvent:

ṯanna, étang, pl.: *ṯinnuwin*,
ṯafala, sabre, — *ṯifaliwin*,

tin :

ṯarbaṯ, jeune fille, pl.: *ṯirbaṯin*,
ṯalaṯ, ravin, — *ṯalaṯin*.

Pluriels internes.

§ 38. — Le mot *ṯarselṯ* « perche de la tente » a pour pluriel *ṯirsal*, obtenu par le changement en *i* de l'*a* qui suit le *ṯ* initial, l'intercalation d'un son *a* entre les deux dernières lettres du radical, et la chute du *ṯ* final.

De même :

ṯazzerṯ, fourche, pl. : *ṯizzar*,
ṯazzemenṯ, cordeau, — *ṯizzemam*.

Ce son *a* prend la place de l'*i* ou de l'*u* du nom singulier placé entre les deux dernières radicales :

ṯasirṯ, moulin, pl. : *ṯisar*,
ṯagertilṯ, natte, — *ṯigerṯal*,
ṯagenburṯ, cruche, — *ṯigenbar*,
ṯakšulṯ, outre, — *ṯikšal*,

ou permute avec l'un de ces sons, si le radical renferme déjà un *a* :

ṯamazirṯ, champ, pl. : *ṯimizar*,
ṯamdakull, amie, — *ṯimdukal* (Iz.).

Pas de modification vocalique si le son *a* du nom singulier est inclus entre les deux dernières lettres :

ṯaddarṯ, maison, pl. : *ṯiddar*,
ṯamarṯ, barbe, — *ṯimmar*,
ṯamṣaṯ, cuisse, — *ṯimṣaḍ*.

Dans ce dernier cas, on observe un *ḍ* final, car le *ṯ* du nom singulier provient d'un groupe *ḍṯ* qui se réduit à *ḍ* après la chute du *ṯ*. De même :

ṯamgerṯ, cou, pl. : *ṯimgraḍ*.

§ 39. — Les féminins des noms de la forme *tXit* et *tXut* ont souvent un pluriel de la forme *tiXa:*

tifenzit, sabot, pl.: *tifenza.*
tazrut, pierre, — *tizra,*
tasarut, aiguille, — *tisura,*
tahanut, soufflet, — *tihuna.*

Pluriels mixtes.

§ 40. — Ils s'obtiennent par le changement en *i* de l'*a* qui suit le *t* initial, le changement de vocalisation de la voyelle interne, la chute du *t* final, et l'addition d'une désinence *in, iwin, atin, a,* etc.:

tuššeńt, chacal, pl.: *tuššanin,*
tinzert, narine, — *tinzar,* et *tanzarin* (A. N.),
tadist, ventre, — *tidusin,*
tamart, barbe, — *timiri* (A. N.).

§ 41. — Une consonne du radical se trouve parfois modifiée dans le nom pluriel:

tazeqqort, piège, pl.: *tizzegin,*
taddart, maison, — *tidrin* (A. N.),
taggurt, passage devant la tente, — *tiwira* (Iz.).

§ 42. Quelques pluriels féminins dérivent d'une racine différente du singulier:

ullma, sœur, pl.: *istma,*
illi, fille, — *issi,*
tit, œil, — *allen,*
tihsi, brebis, — *ulli,*
tamettut, femme, — *tiayyalin, tisednan,*
tagmart, jument, — *tigallin,*

§ 43. — Certains noms n'emploient qu'au féminin pluriel :

ṯaṛṯšin, jeunes filles.	*ṯiḡraḍ*, salaire.
ṯifsa, verdure (Iz.).	*ṯimattin*, délivre.
ṯifulaz, salive.	*ṯurin*, poumons.
ṯimersa, vêtements (Iz.).	*ṯuzlin*, ciseaux.
ṯiqar, ruades.	*ṯimzin*, orge.
ṯiqzinin, orties.	*ṯmniaṯ*, argent.
ṯiḡennin, pincettes.	*ṯirra*, écriture.

*
* *

Former le pluriel féminin de :

ṯaserḍunṯ — *ṯaḡmarṯ* — *ṯaḡiulṯ* — *ṯauṯulṯ* — *ṯamḡarṯ* — *ṯaḡra* — *ṯiḵenṯ* — *ṯa°azrit* — *ṯagumest* — *ṯaḡeṣḍisṯ*.

§ 44. — On appelle rapport d'annexion le rapport qui existe entre deux noms dont l'un est complément déterminatif de l'autre. Ex.: le maître de la tente.

Ce rapport s'exprime en français au moyen d'une préposition (*à, de, en*). En tamazight, il se traduit différemment selon que le déterminant est un masculin ou un féminin.

§ 45. Nom masculin. — *Le nom est de la forme a*X. L'exemple ci-dessus, traduit dans le parler des Zemmour, devient:

bab uḥam, pour *bab aḥam.*

Le rapport existant entre le déterminant *aḥam* et le déterminé *bab* se forme par simple juxtaposition. La préposition « *de* » ne se traduit pas, et la voyelle initiale *a* du nom déterminant se modifie en *u*.

Autres exemples :

iiḍan usun, les chiens du douar, pour *asun,*
loqṯ umjer, l'époque de la moisson, — *amjer,*
alγam umeḳṯar, la bride du cheval, — *ameḳṯar.*

Cet *u* est parfois redoublé, le premier se consonantise *w:*

ṯislit unzar, l'arc-en-ciel, litt.: la fiancée de la pluie, se prononce *ṯislit "wunzar* (Iz.).

Parfois le son *a* ne change pas: on dit qu'il est constant, mais il est précédé d'un *u* ou d'un *w:*

slul waḍil, des corbeilles de raisin (*aḍil*),

ṯaqellalṯ waman, une cruche d'eau (*aman*),
asaḳu walim, un sac de paille (*alim*).

Remarque. — L'usage fait connaître les noms de forme *wa* ou *ua* en état d'annexion. Voici les plus usités :

ass, jour.	*aṯay*, thé.	*ari*, alfa.
awal, mot.	*aqqa*, grain.	*aḍu*, vent.
allun, crible.	*ansa*, endroit.	
afer, aile.	*abiba*, moustique.	

On doit ajouter presque tous les pluriels de la forme *aXen* :

anšušen, lèvres, *aššiun*, cornes.

§ 46. — *Le nom est de la forme iX.* Ex. : le maître du champ : *bab iger*. La voyelle du déterminant ne subit aucune modification. Autres exemples :

aḥam isli, la tente du fiancé,
aššiun izḡarn, les cornes des bœufs.

On entend parfois la réduplication de l'*i*

arn iirḍen, de la farine de blé (*irden*),
aḍar iizem, la patte du lion (*izem*).

Dans quelques rares parlers le redoublement de l'*i* donne un *ḡ* faible :

ass iḡizeḡ, jour de l'izegh (A. N.) jour d'été où il est interdit d'abreuver les moutons.

§ 47. — *Le nom est de la forme uX.* Le son *u* redouble généralement :

inerfel "wuššen, la queue du chacal (*uššen*),
ṯaqellalṯ "wudi, une cruche de beurre (*uḍi*).
lbir "wurṯu, le puits du jardin (*urṯu*).

Quelquefois comme chez les A. Sgougou, le *u* initial se change en *i:*

aslil "wiššen, une peau de chacal (*uššen*),
ilisen "willi, les toisons des moutons (*ulli*).

(cf. *snat wissan,* deux jours (*ussan*) A. Warain).

Le redoublement de l'*u* donne parfois *g: dad "wulli,* le père des brebis (nom donné au bélier d'un troupeau) se prononce *dad "ggulli* chez les A. N. (A. Naâman).

§ 48. Nom féminin. — Forme *ta*X ou *ti*X. Ex.:

le mari de la femme : *argaz n-mettut* (*tamettut*),
la fontaine des juments : *aġbalu n-ġallin* (*tiġallin*).

On remarque :

a) l'emploi d'une préposition *n* qui traduit *de;*
b) la chute de *ta* ou de *ti.*

Autres exemples :

tuallin n-erbat, les parents de la fillette (*tarbat*),
amġar n-qbilt, le chef de la tribu (*taqbilt*),
aġa nšfin n-eġiult, du lait d'ânesse (*taġiult*),
sualhin n-mizar, les saints des pays (*timizar*),
[illegible] n-ġetten, le col des chèvres (*tiġetten*).

Il est des cas où le *t* se maintient, mais la voyelle *a* ou *i* qui le suit disparaît :

afus n-tsili, le mancheron du sep (*tisili*),
taglait n-tskurt, un œuf de perdrix (*taskurt*),
abrau n-tssirt, le trou du moulin (*tassirt*).

C'est généralement quand la première radicale du nom est *s ;* quand elle est *z,* le *t* du féminin permute avec *d:*

ṯament n-dzizuit, du miel d'abeille (*ṯizizuit*),
afus n-dzebbarṯ, la poignée de la serpe (*ṯazebbarṯ*),
ṯaddarṯ n-dzra, une maison en pierres (*ṯizra*).

Certains noms féminins conservent leur *a* ou leur *i* en état d'annexion ; mais placés immédiatement à la suite de la particule *n*, leur *t* initial tombe :

aman n-arga, l'eau de la rigole (*ṯarga*),
asiredˌ n-adut, le lavage de la laine (*ṯadut*),
lbab n-addarṯ, la porte de la maison (*ṯaddarṯ*),
aqerro n-izzemenṯ, le bout du cordeau (*ṯizzemenṯ*),
azzar n-izemṯ, la crinière de la lionne (*ṯizemṯ*).

§ 49. — Forme *ṯuX*. Le son initial ne subit aucune modification :

aqerro n-uššenṯ, tête de chacal (*ṯuššenṯ*).

Règle. — Le rapport d'annexion s'exprime par simple juxtaposition quand le déterminant est un nom masculin, et à l'aide de la particule *n* quand le déterminant est un nom féminin.

Remarques 1. — Le rapport d'annexion traduit aussi la matière dont un objet est fait :

ṯaggunṯ uzemmur, un maillet en bois d'olivier.

2. — La particule *n* se place encore devant un nom propre :

aḥam n Moḥa, la tente de Moha,

ou devant un nom de forme arabe :

ass n-ssuq, le jour du marché,

et s'assimile au *l* des noms commençant par cette consonne :

abrau el-ʿafit, le trou du feu (foyer).

Elle ne s'exprime pas à la suite des termes *u, ull, ait, ist, bu, m* et leur pluriel *id bu, id m :*

ait tmazirt, les gens du pays.

3. — Les A. Mguild, Izayan, A. Segougou, Ichqirn, forment leur rapport d'annexion comme ci-dessus :

A. M.: *adlal n-romit*, la chevelure de la Chrétienne,
agbalu n-serdan, la source des mules (toponyme comme le précédent).
Iz.: *afkas n-sednan*, la ceinture des femmes,
aham, n-emegra, la tente de la noce.

Les A. N. conservent le *t* du nom féminin en présence de *n :*

tiyemmi n-terbat, le douar de la jeune fille.

Chez les A. Seghrouchen, le *t* dans cette position devient *t* (souvent aussi chez les A. N.):

agi n-tegiult, du lait d'ânesse.

§ 51. — De ce qui précède on voit que le nom peut revêtir deux formes :

a) une forme simple ou absolue,
b) une forme d'annexion.

Le nom revêt la forme d'annexion :

1° lorsqu'il est complément déterminatif d'un nom ;
2° lorsqu'il est sujet du verbe et placé à sa suite ;
3° lorsqu'il est placé après un nom de nombre ;
4° lorsqu'il est sous la dépendance d'une préposition.

La forme d'annexion est parfois notée dans les glossaires comme suit :

Forme *a*X, annexion : *u*X-*uwu*X-*wa*X,
— *i*X, — *i*X-*ii*X,
— *u*X, — *uu*X,
— *ta*X, — *t*X ou *ta*X,
— *ti*X, — *t*X ou *ti*X,
— *tu*X, — *tu*X ou *tuu*X.

*
* *

Traduire :

afan wašal — tila uzegmir — aferran uutuben — alemsir uhidur — tassirt n-dzra — aǧorf n-tsirt — isuggʷi n-gzent — agum ukššid — azduz iij — tizra wasif — tiǧmi n-slit — aslih uuššen — afkas n-sednan — awal imaziǧen — aššiun uyugu — ansa n-ssuq — amazir uham — bab uwulli — amasay usun — allaǧ n-ennelt — laḥazam n-ᶜayyalin — ddua n-aula — aqmu n-erruṭ — iǧenša n-asiwin — ait willi — taberda n-tserdunn — tiseǧnas n-emtut — aqmus n-sraft — aqellal ʷwidi.

§ 52. — Les Zemmour emploient *idj*, un; *išṯ*, une, et mettent le nom qui suit à la forme d'annexion:

idj urgaz, un homme (*argaz*),
idj wass, un jour (*ass*),
išṯ n-meṯṯut, une femme (*ṯameṯṯut*),
išṯ n-addarṯ, une maison (*ṯaddarṯ*).

Devant quelques fractions *idj* se prononce *udj*, *iudj*; et *išṯ* devient *ušṯ* ou *ṯišṯ* (rare).

§ 53. — Les formes *idj* et *išṯ* ou *išt* sont connues des Ichqirn, A. Beg...ouchen, A. Warain, Izayan. Ceux-ci connaissent plutôt *iš* que *išṯ*:

iš n-skurṯ, une perdrix,
iš n-funast, une vache.

§ 54. — Il est d'autres formes:
iun, un; fém.: *iuṯ* (A. N.; A. Sadden; A. Yousi),

iun urgaz, un homme,
iut terbat, une fillette,

iuk, un; fém.: *iukṯ*, une (A. M., à côté de *iun*),

iuk n-izem, ou *iuk izem*, un lion,
iuk n-wass, ou *iuk wass*, un jour,

ian, un; fém.: *iat*, une (A. ᶜAṯṯa).

§ 55. Manière de traduire *et*. — Ex.: « la femme et l'homme »:

« *ṯamettut ḏ-urgaz* » litt. la femme avec l'homme ; « et » se traduit par *ḏ* qui signifie « avec » ; *ḏ* est une préposition, d'où le changement de l'*a* initial de *argaz* en *u* (forme d'annexion).

Autres exemples :

du pain et de l'eau : *aġrum ḏ-waman,*
les femmes et les hommes : *ṯiᶜayyalin ḏ-irgazen,*
le hérisson et le chacal : *insi d-uššen.*

Remarque. — *ḏ* peut se répéter devant tous les termes d'une énumération :

ṯiᶜayyalin ḏ-irgazen d-eluašun,
les femmes, les hommes et les enfants.

§ 56. — Ex. : « l'homme et la femme » : *urgaz ttmettut,* pour *ḏ ṯamettut; ḏ* s'assimile au *ṯ* du nom féminin qui devient *t.*

De même : du blé et de l'orge : *irḏen ttemzin,* pour *ḏ ṯimzin.*

Remarques 1. — Il existe une forme *agḏ,* marquant l'accompagnement, qu'on peut employer dans certains cas au lieu de *ḏ :*

insi agḏ uuššen, le hérisson et le chacal.

2. — Dans certains parlers (A. M. ; Iz.) — et non chez les Zemmour — *ḏ* peut coordonner deux phrases entre elles.

3. — Dans une phrase interrogative « et » peut se traduire par *i :*

Et toi ? *i ki?*

Cette même particule peut traduire la conjonction de coordination « et » reliant deux propositions entre elles :

insi iffeġ, i uššen ur iqadda,
le hérisson sortit et le chacal ne put.
suf aqerru-nnek, i fser aqmu-nnek,
gonfle-toi et ouvre la bouche.

§ 57. Particules démonstratives. — Les particules démonstratives sont : *a* et *in;* elles traduisent les adjectifs démonstratifs, *ce, cette, cet, ces;* la première *a,* marque le *rapprochement,* la seconde *in,* l'*éloignement.* Elles se placent à la suite du nom quel que soit son genre ou son nombre :

arḡaz-a, cet homme-ci,
ṯamettut-a, cette femme-ci,
ṯiᶜayyalin-in, ces femmes-là,
irḡazen-in, ces hommes-là.

Remarques 1. — A la suite d'un nom terminé par *a* ou *u,* la particule devient *ia* ou *ya :*

ayugu-ya, ce bœuf-ci.

2. — Il existe une autre particule *enna* ou *ennaḳin,* qui s'emploie dans les mêmes conditions que *a* ou *in* chaque fois que l'on parle d'une personne ou d'une chose dont il a déjà été question :

arḡaz-ennaḳin, cet homme-là (en question).

§ 58. — L'emploi de ces particules est identique dans tous les parlers, mais leurs formes peuvent varier :

a) *rapprochement :* *a-ad,* A. Ndhir, Izayan, Ichqirn, A. Mgild.
u, A. Seghrouchen, Immermouchen, Beni Iznacen, etc.
b) *éloignement :* *in,* A. Ndhir, Izayan, Ichqirn, A. Mgild.
c) *absence :* *enna,* A. Ndhir.
eddeġ, Izayan.
din, A. Seghrouchen.

*
* *

Rétablir le nom à l'état isolé :

idj ubrid — *[illegible]* — *išṯ n-uḏait* — *idj wawal* — *išṯ n-fullust.*

Traduire :

eg ṯisenṯ ḏ-waman g-ṯiḏurṯ-in — *sers asaḵu g-warrar n-Raḥḥo* — *eg arn ḏ-uneḥal g-uqṣri-a* — *sers ṯarikṯ g-tmnaṭ uġella* — *eg uḏi n-elusi ttisenṯ g-uqellal-in* — *sers ameqraš g-umeddis* — *aḥam ḏigs* (dans elle) *iqšušen ḏ-warugg ḏ-uḥafur llᶜaft.*

§ 59. ma tente : *aḥam-inu*, tente de moi (2 g.),
ta — *aḥam-ennek*, — de toi (m.),
ta — *aḥam-ennem*, — de toi (f.),
sa — *aḥam-ennes*, — de lui (2 g.),
notre — *aḥam-ennaḥ*, — de nous (2 g.),
votre — *aḥam-ennun*, — de vous (2 g.),
leur — *aḥam-ensen*, — d'eux (2 g.).

Les expressions *inu, ennek*, etc., se placent à la suite du nom et traduisent les adjectifs possessifs français : mon, ton, etc..., ma, ..., etc..., mes, tes, etc.... Elles s'accordent en genre et en nombre avec le *possesseur* et non avec l'objet *possédé:*

« ta main » se dit *afus-ennek*, si le possesseur est un homme, et *afus-ennem*, si le possesseur est une femme.

Remarques 1. — Ces expressions appelées « *pronoms affixes des noms* » sont formées de la particule *n* suivie d'un thème personnel. Elles correspondent aux formes arabes obtenues de ذيال et d'un suffixe.

2. — Les Zemmour n'emploient qu'une seule forme féminine : *ennem*, de toi. Les autres sont communes aux deux genres. Il peut en être différemment dans d'autres parlers.

A. N. : Il y a un pronom féminin des 2e et 3e personnes du pluriel : *enšent*, de vous ; *ensent*, d'elles. La forme *ennek* se prononce parfois *enneš*.

A. M. : *enkunt*, de vous (f.).

Iz. : *enkenn*, de vous (f.) ; *ensen*, d'eux ; *ensenn*, d'elles. Dans

une audition attentive on distinguera les deux dernières formes.

A. S. : *enneš*, de toi; *enšent*, de vous (f.); *ensent* (d'elles).

3. — Placé à la suite d'un nom terminé par *a* ou *u*, le pronom *inu* perd son *i* :

aqmu-nu, ma bouche.

Placées à la suite d'un nom terminé par une voyelle, les formes *ennek*, *ennes*, etc., perdent leur *e* initial :

anebji-nnes, son hôte.

4. — La forme *ennaḥ*, de nous, correspond à *ennaġ* également connue.

§ 60. — Emploi de ces pronoms avec les noms de parenté :

memmi, mon fils,	*memmi-ṯnaḥ*, notre fils,
memmi-ḳ, ton fils,	*memmi-ṯwen*, votre fils,
memmi-m, ton fils (f.),	*memmi-ṯwiṯ*, —
memmi-s, son fils,	*memmi-tsen*, leur fils.

Le pronom de la 1re personne ne s'exprime pas.

Les autres sont obtenus des précédents *enneḳ*, *ennes*, etc., par la chute de l'*n* ; un *ṯ* s'intercale au pluriel entre le nom et le pronom ainsi réduit.

Remarques 1. — Les Izayan, les A. Ndhir, comme les Zemmour disent parfois *memmi-nu*, mon fils ; *ibba-nou*, mon père, etc. Ce sont des formes familières qui ne s'emploient qu'exceptionnellement.

Les A. N. disent aussi *bba-ns*, son père ; *bba-nem*, ta mère (f.).

2. — L'expression suivante : « le frère de Moha », se traduira *umas n-Moha*, litt. « son frère de... » ; de même : « le père de la jeune fille » *ibbas n-erbat* (son père de...) ; « la mère du jeune homme » *mais umeṯruf* (sa mère du...).

Suivi d'un pronom affixe *imma*, mère, prend la forme *emmai*, *mai* : *maiḳ*, ta mère, *mais*, sa mère. Le terme *yu*, qui a le même

sens, emploie les pronoms affixes des noms : *yu-nu*, ma mère, *yu-nnes*, sa mère.

§ 61. **Pronoms possessifs.** — *wi* ou *ui* signifie « celui » et *ti* « celle ». Suivies des pronoms affixes des noms, ces expressions traduisent nos pronoms possessifs :

winu,	celui de moi, le mien,	*tinu*,	celle de moi, la mienne,
winnek,	— de toi (m.),	*tinnek*,	— de toi (m.),
winnem,	— de toi (f.),	*tinnem*,	— de toi (f.),
winnes,	— de lui (2 g.),	*tinnes*,	— de lui (2 g.),
winnaḥ,	— de nous,	*tinnaḥ*,	— de nous,
winnun,	— de vous (2 g.),	*tinnun*,	— de vous (2 g.),
winsen,	— d'eux (2 g.),	*tinsen*,	— d'eux (2 g.).

Remarques 1. — Chez les Zemmour comme chez les Izayan, les A. Ndhir, etc., les pronoms *wi* et *ti* n'ont pas de forme spéciale pour le pluriel :

wi, signifie, celui ou ceux,
ti, — celle ou celles,

Les A. Seghrouchen ont un pluriel :

yin et *yinin* (m.),
tin et *tinin* (f.).

2. — *wi* et *ti* s'emploient aussi devant un nom et signifient : « celui de..., celle de... ». Dans ce cas le nom prend la forme d'annexion et la particule *n*, ne se place que devant un nom féminin.

*
* *

Traduire : *nnaḡ*, sur ; *s*, avec ; *siul*, parle : *isiul*, il a parlé — *iga*, il a mis, il est — *isers*, il a posé — *arba isers tazlaft nnag uḥam — iga afan nnaḡ elᶜafit — isers umas aiddid terf warugg — isers ibba-k lmus-ennes nnag n-dzrut — memmis n-Moḥa iga seksu nnaḡ en-idurt — siul s-tmaziht — isiul s-tfrensisit — siul s-taᶜarabt — isiul ibba-k d-umḡar g-uḥam ennaḥ.*

§ 62. — La préposition *ġer* (*ġel*) signifie « chez, vers » ; elle se place :

a) devant un nom :

ġer uḫam, vers la tente (*aḫam*),
ġer umġar, chez le chef (*amġar*) ;

b) devant un pronom affixe spécial ; dans ce cas elle se vocalise *ġir* :

ġiri,	chez moi,	*ġirnaḫ*(1),	chez nous,
ġireḳ,	— toi (m.),	*ġirun*,	— vous (2 g.),
ġirem,	— toi (f.),	*ġirsen*(2),	— eux (2 g.).
ġires,	— lui (2 g.),		

(1) *ġireḫ*, Iz. — (2) On entend *ġirsenn*, au féminin (Iz.).

§ 63. — Employées avec les pronoms affixes, *ġir* peut traduire le verbe « *avoir* » :

j'ai des brebis :	*ġiri ulli*,
il a une maison :	*ġires išṭ n-addarṭ*,
nous avons une charrue :	*ġirnaḫ imassen*,
ils ont des bœufs :	*ġirsen izġaren*.

Avec la négation *ul* (*ur*) :

je n'ai pas de brebis :	*ul ġiri ulli*,
tu n'as pas de maison :	*ul ġireḳ ṭaddarṭ*.

Avec la particule interrogative *is :*

a-t-il une tente : *is ġires ša uḥam ?*
ont-ils des bœufs : *is ġirsen ša izḡarn ?*

§ 64. — Dans la pratique, la particule *ġir* s'accompagne d'une des expressions suivantes :

illa, il y a, il est ; fém. : *ṯella*,
llan ou *ellan*, pl. 2 genres.

j'ai un cheval : *illa ġiri idj umeḵtar*,

litt. : il est chez moi un cheval ;

tu as une maison : *ṯella ġireḵ išṯ n-addarṯ*,

litt. : elle est chez toi une maison ;

nous avons des bœufs : *llan ġirnaḥ izḡarn*,

litt. : sont chez nous des bœufs ;

ils ont des brebis : *llan ġirsen ulli*,

litt. : sont chez eux des brebis.

Avec la négation *ul :*

tu n'as pas de maison : *ul ġirek ṯelli ṯaddarṯ*,
vous n'avez pas de bœufs : *ul ġirun ellin izḡaren*.

Deux remarques :

a) *ul* attire *ġir* suivi de son affixe ;
b) *ul* change l'*a* de *illa* en *i*.

§ 65. — La préposition *ġir* est en usage chez les Izayan, Ichqirn, A. Youssi ; elle correspond à *ġur* des A. Ndhir, A. Mgild, Iguerrouan, Aït Atta, Dads.

ġur s'emploie avec un pronom affixe, dans les mêmes conditions que *ġir*. On dit chez les A. Ndhir :

ġuri,	chez moi,	*ġurneġ*,	chez nous,
ġureš,	— toi (m.),	*ġurun*,	— vous (m.),
ġurem,	— toi (f.),	*ġurkunt*, *guršent*,	vous (f.),
ġures,	— lui (2 g.),	*ġursen*,	— (m.),
		ġursent,	— (f.).

illa ġurs imendi, il a du grain,
ttella ġuri ttemazirt, j'ai de la terre,
ur ġursen ttelli teyuya, ils n'ont pas d'attelage,
ur ġurneḥ ifsan, nous n'avons pas de semences.

*
* *

Traduire : *idda*, il est allé ; *ttedda*, elle est allée ; *ša n šui*, un peu de... — *šilla...*, beaucoup de... — *idda uma-k ġel iġrem — ttamettut-inu ttedda ġer wasif — idda memmi-k ġel ljamaᶜ — ttedda illis ġel umeddis.*

illa idj uiḍi g-uḥam-a — llan šilla izġarn g-usun-in — llan šilla waman g-lbir-a — illa ša n-šui imenni g-tserfin ibba — llan šilla isan ġer Iẓayan — ttamettut-in ġirs šilla n-fullusin ḍ-iᶜatugen — ġirsen idj umektar ḍ išt n-agmart — ul ġirs ttelli ttessirt — ul ġirun šilla iziarr — llan ġirnaḥ ša n-šui ulli.

§ 66. — On énonce le verbe à l'aide de la 2e personne du singulier de l'impératif : c'est en effet à cette personne qu'il revêt sa forme la plus simple :

zenz, vends,	*asi*, porte,
weɣ, frappe,	*sers*, pose.

Cette forme constitue le radical verbal. Par convention on énoncera le verbe berbère par l'infinitif français :

zenz, vendre,	*asi*, porter.

§ 67. — En plus de l'impératif, on distinguera un *parfait* (passé), un *imparfait* (futur), un *aoriste*, qui marque tantôt un passé, tantôt un présent et qui n'est autre que l'imparfait conjugué sans particule.

Impératif.

§ 68. — Schéma du temps :

——— 2e pers. du sing. (2 g.),
———*aɣ* — — pl. (2 g.).

Exemples : *sers*, pose ; *sersaɣ*, posez.
zenz, vends ; *zenzaɣ*, vendez.

La 2e pers. du pluriel est obtenue par l'addition d'une désinence *aṭ*, commune aux deux genres.

Remarques 1. — Si le verbe est de la forme X*u* ou X*i*, on intercale un *y* entre le radical et la terminaison :

ddu, va ;	*dduyaṭ*, allez !
asi, porte ;	*asiyaṭ*, portez !

2. — Les A. Waraïn et les A. Seghrouchen connaissent une terminaison *em* au lieu de *at* :

ekker, lève-toi ;	*ekkrem*, levez-vous.

Ils ont aussi une forme féminine obtenue de la précédente par l'addition d'un *ṭ* ; toutefois le groupe *mṭ* devient :

a) *ent* ou *nt* (A. W. — A. S. — A. Y. —) et aussi A. Ndhir :

ekkrent, levez-vous (f.) ;

b) *enn* ou *n*, Izayan, A. Mgild :

ekkren, levez-vous (f.).

Dans ce parler, l'impératif se conjugue comme suit :

ddu, va ;	*dduyaṭ*, partez (m.) ;	*ddun*, partez (f.) ;
asi, porte ;	*asiaṭ*, portez (m.) ;	*asien*, portez (f) ;

c) on se vocalise *emṭ* chez les A. Ndhir (rare toutefois, *emṭ* est

sers, pose ; *sersaṭ*, posez (m.) ; *sersemṭ* et *sersent* posez, (f.) ;

d) ou se vocalise *in* (Iz. ; A. M.) au lieu de *en* à la suite de certains radicaux verbaux :

zdin, moulez (f.).

§ 69. — La 1e personne du pluriel peut se traduire :

a) au moyen de la [illegible] (duel), ou *aṯaḫ* (pl.) placée à la suite du radical verbal :

ḵšem, entre,
ḵšemaḫ, entrons (duel),
ḵšemaṯaḫ, entrons (pl.) ;

b) ou des expressions *kraḫ*, levons-nous (duel), *kraṯaḫ* (pl.) placées devant le verbe conjugué à la 1re personne de l'imparfait :

kraḫ aneddu, partons ; litt. : levons-nous, nous partirons (duel) ; *kraṯaḫ aneddu*, partons (pl.).

c) Dans quelques parlers, la 1re personne du pluriel s'emploie pour marquer le duel ; cette même personne allongée du suffixe *at* marque le pluriel : (A. N. ; A. M. ; Iz.).

adduyad anelᶜab, jouons (duel),
adduyad anelᶜabat, jouons (pl.),
awriw anegat, faisons (pl.),
addud anyat, faisons (pl.).

§ 70. Les terminaisons de l'impératif s'ajoutent encore à des expressions ayant le caractère d'impératifs :

aura ! viens !
auraṯ ! venez ! et *aurawiṯ !* (A. Sibeur),
aḵem ! pars !
aḵemat ! partez ! *aḵemawiṯ !*

La terminaison *wiṯ* est signalé à l'état sporadique, sous la forme *iwiṯ*, chez les Izayan : *auriwiṯ !* qui emploient plus fréquemment une désinence *iu* (m.) :

auriu, venez ! *awriw !* (A. N.),
arriu, donnez ! (*arra !* donne),
ekkriu, levez-vous ! (*ekker !* lève-toi) ;

et *inn* ou *in* pour *int* (f.):

aurin, venez ! *arrin !* donnez ! *ekkrin !* levez-vous !

§ 71. — L'impératif négatif exige l'emploi d'une forme verbale dite forme d'habitude qui sera étudiée plus loin.

*
* *

Traduire :

sers afan zeg iniyan — kksat aksum zeg tidurt — bbiyat nʿanʿa i-watay — aura ger ssuq agidi — eiteraṭ ša n-šui warn i-tiʿayyalin-in — sirdat lemmuʿan g-lbir — qqenatah isan-ennah g-urua — kkes tasennut zg tkšult — erzem i-uidi-no — etšat giri imensi-nnun — bbiyat ša n-šui ugrum i-luašun — siulat s-tmazirt — krat ansifd areqqaṣ — bbiyat azuggʷar — fergat izeglan zg-uuššen — hasbat ulli-nnun — ilat ʿalabal — kemmelat-ii ʿašra d-imegilla — ffgat ai-aitma ! — jujden, asekka rrhil, zdin aggʷer, qqnen ifullusen (A. M.).

§ 72. — Le parfait ou prétérit désigne le passé, parfois aussi le présent. Contrairement au parfait des langues sémitiques obtenu par l'addition de suffixes, le parfait en berbère se forme à la fois à l'aide de préfixes et de suffixes. Il distingue trois personnes, deux nombres, et sauf la 3e personne du singulier qui distingue les genres, les autres personnes, dans le parler des Zemmour, sont communes aux deux genres.

Schéma du temps.

1re pers.:	_____ *eḥ*,	*n* _____
2e —	*ṯ* _____ *eṯ*,	*ṯ* _____ *em*, *m* (2 g.).
3e —	*i* _____ (m.),	_____ *en*, *n* (2 g.).
	ṯ _____ (f.),	

Application au verbe *sers :*

serseḥ,	j'ai posé,	*nsers*,	nous avons posé,
ṯserseṯ,	tu as posé,	*ṯsersem*,	vous avez posé,
isers,	il a posé,	*sersen*,	ils (ou elles) ont posé.
ṯsers,	elle a posé,		

§ 73. — Selon la nature de la première ou de la dernière lettre du radical, les préfixes et suffixes peuvent se modifier.

Remarque 1. — Le suffixe de la 1re personne du singulier *ḥ* correspond au *ġ* du Sous et de Demnat; il se vocalise *eḥ* ou *aḥ*.

S'ajoutant à un *ġ*, dernière radicale du verbe, il se renforce en *q* (Iz.; Iguerrouan; A. M.; A. Y.; A. N.): *effeġ*, sortir; *effeq*, je suis sorti, pour *effeġḥ*.

Le renforcement du *ġ* et du *ḫ* en *q* constitue, au surplus, une règle générale du consonantisme berbère. Il se produit lorsque le *ġ* est à l'état géminé, ou lorsque, dans une phrase, deux mots en présence possèdent un *ġ* ou un *ḫ*, l'un en finale, l'autre à l'initiale. Les A. N. par exemple (non les Zemmour) prononceront cette phrase : *ẓallaṯaḫ ḫef ennebi : ẓallataq qef...*, prions pour le Prophète.

Remarque 2. — On trouve aussi la forme *ṯ*_____*ṯ* de la 2e personne du singulier chez les A. Ndhir, les A. Seghrouchen, A. Waraïn, A. Sadden, A. Youssi. Le *ṯ* final permute avec *ḏ*, A. Ndhir, et son emphatique *ḍ*, A. Mgild, Izayan, A. Sgougou, Ichqirn.

Suivant un radical dont la première lettre est *z* ou *j*, le *ṯ* devient parfois *d* : *zenz*, « vendre », *dzenzeṯ* « tu as vendu » ; suivant un radical terminé par *ṯ*, *ḏ* ou *ṭ*, *ḍ*, le *ṯ* suffixe se renforce en *t* ou *ṭ* : *sireḏ* « laver », *tsirett* « tu as lavé » pour : *tsireḏṯ* ; *rkeḍ* « danser », *ṯerkeṭ* « tu as dansé » pour *ṯerkeḍṯ*.

Remarque 3. — La forme *ṯ*_____*em* (2e pers. pl.) est commune aux deux genres, chez les Zemmour. Il en est différemment dans d'autres parlers.

Les A. Ndhir, par exemple, possèdent une forme féminine *ṯ*_____*emṯ* obtenue par l'addition de la marque du féminin *ṯ* : *ṯsersemṯ* « vous avez posé ». Mais ce groupe *mṯ* est rarement stable ;

enṯ, chez les A. Ndhir (à côté de *emṯ*),
ent, A. Seghrouchen, A. Youssi : *ṯsersent*,
enn ou *n*, Izayan, A. Sgougou : *ṯsersenn*, *ṯsersen*.

Remarque 4. — La 3e pers. du pl. : _____*en*, est commune aux deux genres chez les Zemmour. Une forme féminine régulière _____*ent* s'observe chez les A. Ndhir ; elle correspond à *ṯ*_____*ent* (A. Seghr., A. Waraïn, A. Sadden, et aussi A. Ndhir) et à

ṯ——*enn* ou *n* (Iz., A. Sgougou) par suite de l'assimilation du *ṯ* à *n*.

Remarque 5. — Les suffixes *en* ou *em* placés à la suite d'un radical à dernière syllabe vocalique deviennent *n* ou *m*. On dit de préférence : *asin*, ils ont porté, et non *asien* ; *ṯeddum*, vous êtes allés, et non *ṯedduem*. D'autre part, ces mêmes suffixes se vocalisent parfois *in* ou *im* (A. N. ; A. M. ; A. S. ; Ich. ; etc.) à la suite de certains verbes.

Remarque 6. — Les règles d'euphonie étudiées au § 27-3, relatives à la formation du pluriel trouvent ici leur application chaque fois que le suffixe du pluriel *en* ou *n* se trouve en contact immédiat avec :

a) *n* :

qqen, attache — *qqenn*, ils ont attaché, pour *qqenen* ;

b) *l* :

erḍel, prête — *erḍeln* et *erḍelen*, ils ont prêté (Zemmour), correspondant à *erḍell*, pour *erḍeln* (Iz., A. N., A. M., A. S.) ;

c) *r* ;

ekker, lève-toi — *ekkern* et *ekkeren*, ils se sont levés (Zemmour), correspondant à : *ekkerr*, pour *ekkeren* (Iz., A. N., A. M., A. S.).

*
* *

Conjuguer au parfait : *erẓem*, lâcher ; *etter*, demander ; *kker*, se lever ; *ffeġ*, sortir ; *kkes*, ôter ; *zenz*, vendre — *luer*, fuir.

Traduire : *Izenz uma-k assnaṯ g-ssuq ša iḥulin — tella ġirs išṯ n-eġiult taḥabšanṯ — ffġen iregzen zg-usun, ddan ġel ujemuaᶜ — nekkes ṯarikṯ i-umekṯar — ttereḥ ša n-šui n-eglay — nerẓem i-waman g-ṯerga — ṯameṭṭut-inu ṯluel zg uḥam, ṯedda ġel ibbas.*

§ 74. — La négation *ne... pas* se dit *ur* et se place devant le verbe :

ur ḵšimeḫ, je ne suis pas entré,
ur ṯḵšimeṯ, tu n'es pas entré,
ur iḵšim, il n'est pas entré,
ur ṯḵšim, elle n'est pas entrée,
ur nḵšim, nous ne sommes pas entrés,
ur ṯḵsimm, vous n'êtes pas entrés,
ur ḵšimen, ils ne sont pas entrés.

Le verbe *ḵšem* « entrer » a une forme négative *ḵšim,* obtenue par l'intercalation du son *i* entre les deux dernières radicales. On ne dit pas *ur iḵšem, ur ḵšemen,* mais *ur iḵšim,* etc.

De même :

qqen, attache ;	*iqqen,* il a attaché ;	*ur iqqin,* il n'a pas attaché.
sen, sache ;	*issen,* il a su ;	*ur issin,* il n'a pas su.
ffeġ, sors ;	*iffeġ,* il est sorti ;	*ur iffiġ,* il n'est pas sorti.

Remarques 1. — On verra plus loin que l'influence de *ur* ne s'exerce pas d'une manière identique sur tous les radicaux verbaux.

2. — La négation *ur* est employée dans tous les parlers bérabers, mais le *r* final a tendance à permuter avec *l* chez les Iz. en particulier et devient nettement *l* chez la plupart des Zemmour (Aït Ouribel). C'est donc la forme *ul* ou *ur* qui sera employée ici indifféremment.

3. — Avec un sens absolu *ur* peut être complété par *ša* (chose, rien) qui se place après le verbe :

ur iuġ ša, il n'a rien acheté (Iz.),
ur itši ša, il n'a rien mangé (A. S.).

Chez les Zemmour, contrairement aux exemples ci-dessus, *ša* précède le verbe; la négation est *ša ur,* ou *ša ul:*

ša ul iuġ, il n'a pas acheté,
ša ul issin, il ne sait pas,
ša ul itši, il n'a pas mangé,
ša ul izeniz, il n'a pas vendu.

4. — D'autres expressions peuvent remplacer *ša:*

išt, une (Iz.),
ur iuġ išt, il n'a rien acheté,
walu, rien (A. N.; Iz.; A. S.),
ur ġirsen walu, ils n'ont rien,
aḍu, vent (Iguerrouan); *qaḥ* (A. N.),
ur iddi qaḥ, il n'est pas venu du tout.

§ 75. — « *Ne... jamais* » se dit *ul djin* et *ur djin:*

ul djin issin, il n'a jamais su,
ul djin iukir, il n'a jamais volé.

On emploie encore *ᶜamri* (ar.):

ᶜamri ul nuḳir, nous n'avons jamais volé,

« *ne... plus* » *ur iaḍ* (Iz.),

ur iaḍ iḳšim, il n'est plus entré.

§ 76. — « *Encore* » et « *ne pas encore* ». Il existe en béraber comme en chelha un verbe *sul,* signifiant « être encore, persister, continuer à... ». Conjugué à la même personne que le verbe, *sul* traduit « *encore* »:

isul imeddjer, il moissonne encore,
isul ijna, il dort encore,
sulen inġaṭen ša, ils sont encore malades.

Il suffit de placer *ul* devant le verbe pour traduire « *ne pas encore* » :

imenni sul ul iuġgʷi, le grain n'est pas encore mûr,
ulli sulen ul ekšimen, les brebis ne sont pas encore rentrées.

§ 77. — « *ni* » *ula* — « *ni... ni* » *la... wala :*

ul ġirsen ibbatsen ula maitsen, ils n'avaient ni père ni mère,
ul ġirs la lbahim wala imenni, il n'a ni bête, ni grain.

« *ne... que* » *ul... ġas :*

ul itši ša ġas aġrum, il n'a mangé que du pain.

§ 78. — « *ce n'est pas...* » *ul id* et *ur id* devant un nom ou un pronom sujet :

ul id kii, ce n'est pas toi,
ul id nta, ce n'est pas lui,
ul id argaz, ce n'est pas l'homme,
ul i ttamettut, ce n'est pas la femme ; ici, le *d* de *id* s'assimile au nom féminin qui devient *t* ou *tt*.

Les Zemmour disent encore :

ša nki ai..., ce n'est pas moi qui...
ša argaz ai..., ce n'est pas l'homme qui...
ša tamettut ai..., ce n'est pas la femme qui...

*
* *

Contre-partie négatif : *ḥdem,* travailler — *ffeġ,* sortir.

ša ul iḥdim assa — ul djin ḥdimeḥ ḍaha — maḥemmi ul tḥdimeṭ iḍelli — maḥ allig ul tqqinṭ iserḍan g rbaḍ — ša ul krizen asuggas-a — suln midden ul krizen — isul ul iffiġ lḥal — ša ul nekšim s aḥam-ennek iḍelli — ša ul ffiġen inebjiun zg uḥam — ᶜamri ul ffiġeḥ zg tmazirt-inu — ša ul ssineḥ mai tenniṭ — ša ul iqin isan zaṭ uḥam — isul ul iqin isan ffir uḥam.

§ 79. — L'idée d'avenir est exprimée à l'aide des formes verbales déjà étudiées auxquelles on préfixe une particule *ad*, dite particule du futur :

ad-serseh, je poserai,	*ad-nsers*, nous poserons,
ad-tserset, tu poseras,	*ad-tsersem*, vous poserez,
ad-isers, il posera,	*ad-sersen*, ils poseront.
ad-tsers, elle posera,	

Certaines de ces formes sont théoriques, car le *d* de *ad* s'assimile au *t* préfixe de la conjugaison pour former un groupe *att* ou *at*. De même *ad-n* (1re pers. du pl.) devient *an*. On dit :

adserseh,	*ansers*,
attserset,	*attsersem*,
adisers,	*adsersen*.
attsers,	

Schéma du temps.

1re pers. :	*ad* ——— *eh*,	*an* ———
2e —	*att* ——— *et*,	*att* ——— *em*,
3e —	*adi* ——— (m.),	*ad* ——— *en*.
3e —	*att* ——— (f.),	

§ 80. — Il existe une autre particule du futur *ara* ou *ala* (A. Ouribel) qui se substitue à *ad* chaque fois que le verbe est sous la dépendance d'un terme interrogatif, d'un pronom relatif ou d'une conjonction :

manig ara ṯagemet?	Où puiseras-tu?
milmi ara ddun?	Quand partiront-ils?
maka ara neg?	Comment ferons-nous?
maḥemmi ara ngen arǧaz-a?	Pourquoi tueront-ils cet homme?

La particule *ara* ou *ala* correspond à *ġa* ou *aġa* [A. Sgougou, A. Seghrouchen, A. Mgild, Izayan (rare)] et *ġra* (Izayan, A. Mgild), employées dans les mêmes conditions:

milmi ġa d eddun?	Quand viendront-ils?
milmi ġra d eddun?	—

Les A. Ndhir paraissent ignorer l'usage de ces particules. Un futur sous la dépendance d'un des termes signalés s'exprime à l'aide de la forme d'habitude:

milmi ag teddu? Quand partira-t-il? pour *milmi ai iteddu; teddu,* forme d'habitude de *ddu.*

§ 81. **Manière de traduire l'infinitif français.** — Dans cette phrase: « il sait parler berbère », le verbe « parler » se traduira par l'imparfait du verbe *siul: issen aḍisiul s-ṯmaziḳṯ,* litt.: « il sait il parlera ».

De même:

il veut sortir, *iṛa aḍiffeġ* (il veut il sortira),
ils sont allés labourer, *ddan aḍ-ḳerzen.*

§ 82. **Subjonctif.** — Ce temps n'existe pas à proprement parler; toutefois le futur conjugué avec *aḍ* peut traduire l'optatif:

aḍ-aḳ-ibareḳ rebbi! Que Dieu te bénisse!
aṯ-irḥem rebbi! Que Dieu lui fasse miséricorde!

Précédé d'une des expressions *labedd, wa labedda lazem, iḥess,*

ihessa, iqen ou *iqen d* « il faut », l'imparfait correspond au subjonctif :

labedda attetšeṯ, il faut que tu manges,
lazem add-ias, il faut qu'il vienne.

§ 83. — Certains verbes, en particulier ceux des types *neġ* § 134 et *af* § 164 présentent cette particularité de prendre une désinence *im* et *in* aux 2e et 3e pers. du pluriel au lieu de *em* et *en* :

attenġim, pour *attenġem ; aḍenġin*, pour *aḍenġen*,
attafim, — *attafem ; aḍafin*, — *aḍafen*.

*
* *

Conjuguer à l'imparfait avec *aḍ* et *ara : auwi*, emmener ; *siul*, parler.

aḍizenz aserṭi-nnes aḥadadi — ṣifeḍ aḥarḍan aḍinqeš ṯabḥirṯ — askka attawim imekli i-umeksa, han ṯawala ġirun — iggweḍ aḍiffeġ — is tseṇṯ attariṯ ? — issen aḍisiul s-ṯ'ajemiṯ — ša ul nessin ansiul s-tfranṣiṣit — kkraṯ aneḵšem s-iġrem — ffġen aḍeddun aḍmjern — ḥemmi (asmi) iweṯ unzar g-ḵtuber anḵerz lweqṯ-ad nnit.

§ 84. — Analysons les verbes de cette phrase : *addai nghez ṭaharrat, nasi imassen, nauwi-ṭen ger erruṭ*, quand nous avons achevé les labours, nous prenons les charrues et les portons au cimetière...

Les verbes *asi* et *auwi* sont employés à un temps qui n'est ni le parfait, ni l'imparfait. Ce temps n'est pas le futur, car on aurait dit *ansi* et *anauwi ;* il n'est pas le parfait, on aurait dit *nusi* et effet, *asi* et *auwi* sont des verbes irréguliers : au parfait — et à ce temps-là seulement — ils changent leur *a* initial, l'un en *u,* l'autre en *i.* Ces verbes sont ici conjugués à l'aoriste.

§ 85. — L'aoriste, c'est l'imparfait conjugué sans particule. On le forme du radical que l'on revêt des désinences personnelles connues. Il suit que, dans un grand nombre de cas, ce temps peut se confondre avec le parfait. Mais non dans tous, car certains radicaux conjugués au parfait se modifient vocaliquement. Leur conjugaison est dite irrégulière — à ce temps seulement —. En effet, dans les dialectes considérés ici la conjugaison de l'imparfait est régulière dans tous les cas. Exemples :

Parfait :	*Imparfait :*	*Aoriste :*
serseḥ,	*aḍserseḥ,*	*serseḥ,*
ṭserseṭ,	*aṭṭserseṭ,*	*ṭserseṭ,*
isers, etc.	*aḍisers.*	*isers.*

Le verbe *sers* a un *aoriste* identique au parfait.

Parfait :	*Imparfait :*	*Aoriste :*
usiḥ,	*aḍasiḥ,*	*asiḥ,*
ṭusiṭ,	*aṭṭasiṭ,*	*ṭasiṭ,*
iusi, etc.	*aḍiasi.*	*iasi.*

Le verbe *asi* « porter » classé parmi les verbes irréguliers a un aoriste différent du parfait.

L'emploi de l'aoriste ou de l'imparfait conjugué sans particule ne présente aucune difficulté ; il sera déterminé plus loin.

§ 85 bis. De la particule *ḏai*. — Les A. Ndhir, A. Mgild, Izayan, A. Sgougou, A. Ouirra font usage d'une particule *ḏai* qui signifie « et, puis, alors » et qui s'emploie devant un aoriste ou un parfait négatif. Elle sert à ponctuer une conversation et ne peut se traduire en français, du moins dans tous les cas. Elle se place immédiatement devant un verbe dont elle peut être cependant séparée par un pronom sujet. Elle n'attire ni les pronoms régimes, ni les particules *ḏ* et *n* ; elle se réduit à *ḏa* quand elle est suivie de la négation *ur*, ou d'une forme verbale commençant par *i* :

ḏai tšin-t, et il se mirent à le manger,
da inas, il lui dit alors...,
da iauwi-t, et il l'emmena...,
da ur d-iddi, et il ne vint pas.

Voici à titre d'indication le commencement d'un conte relevé chez les A. Mgild où l'on observera l'emploi souvent répété de *ḏai* :

illa umeḵsa iksa ulli ; ḏai raḥlen midden ; ḏai iḥriɣ ulli, ḏai ṯanf-as iut taɣaṯṯ ar ṯawoɣ igedjigen, ar as ittini : « tšiu ! » da ur ṯri aṯarreḵ, la ṯujed attaru, ḏa iwet-t, ukan irzi-t, da iger-t afella iut taqqa, ḏai taru ḥf ṯaqqa sbaᶜ d-iɣiden.

Il était un berger qui faisait paître son troupeau ; les gens vinrent à changer de bivac et il ramena ses moutons ; une chèvre s'écarta du troupeau et se mit à brouter des fleurs ; le berger lui dit : « tchiou ! » ; elle ne voulut pas avancer ; elle était sur le point de mettre bas ; le berger la frappa et la blessa, puis il la jeta sur un genèvrier ; et la chèvre, sur le genèvrier, mit au monde sept chevreaux...

Les Zemmour ne paraissent pas faire usage de *ḏai*.

*
* *

Conjuguer à l'imparfait et à l'aoriste : *amz,* prendre ; *af,* trouver ; *ddu,* aller.

Traduire : *ierḍ ibeṭṭan-ennes — isul ur ierḍ — maḥemmi ṯsulṯ ul ṯierṯ — inasen i-ṯmeṭṭuta ttierḍ — ziln ibeṭṭan ṯiereṯ — ameksa ismirḍ (semger A. O.) aḥaik, ierḍ nnag-as ṯajellabiṯ — ġirnaḥ g Zemmur, iregzen ḥa tiġiḍen ibeṭṭan-ensen leḥḍenṯ ku iass : ṯajellabit, srwal, tšamir, rrezṯ, lebleġṯ — Ass islan ḍ-wass l'aiḍ, ḥa tiriḍen leksuṯ, aqfeḍan, aselham, errezṯ, lebleġṯ lejdid — eg agelmus-enneḳ, la ikkaṯ unzar, isemmiḍ lḥal — ass errezt-ennes — iuġ g-ssuq ibeṭṭan i-waraū-nnes ttmeṭṭut — lemsaḳin ul ġirsen ibeṭṭan šilla.*

§ 86. — A sa forme la plus simple, le verbe exprime la 2e personne du singulier de l'impératif : *sers,* pose. Cependant si l'on veut traduire « ne pose pas » on ne dira pas *ul sers* ou *ur sers*. Dans ce cas, *sers* se modifie, il revêt une forme spéciale *srusa,* dite forme d'habitude.

pose, *sers,*	ne pose pas, *aul srusa ša,*
posez, *sersaṯ,*	ne posez pas, *aul srusaṯ ša,*
tue, *neǧ,*	ne tue pas, *aul neq ša,*
tuez, *nǧaṯ.*	ne tuez pas, *aul neqaṯ ša.*

Remarques 1. — La négation n'exerce, dans ce cas, aucune influence vocalique sur le radical.

2. — La forme d'habitude se conjugue avec les préfixes et suffixes connus.

3. — La négation employée est *aul... ša,* et non *ša ul;* on emploie aussi : *aḏul... ša* et *ḥaul... ša* (A. Ouribel) et *aur, adur, ḥaur... ša* (A. Ouahi).

ne pose pas :	*aul srusa ša,*
—	*aḏul srusa ša,*
—	*ḥaul srusa ša,*
ne sors pas :	*aul teffeǧ ša,*
—	*aḏul teffeǧ ša,*
—	*ḥaul teffeǧ ša,*

teffeǧ, forme d'habitude de *ffeǧ,* sortir.

La négation peut se décomposer : *a* ou *ad,* particule du futur et *ul;* ou *ḥa,* particule qui, dans le parler des Zemmour, accompagne

une forme d'habitude et *ul*. La négation s'intercale donc entre la particule et le verbe.

4. — Les règles ci-dessus s'appliquent à la généralité des parlers du Maroc Central. La particule qui préfixe la négation peut varier :

A. Ndhir : *aḍur tini awal,* ne dis mot ; *tini,* f. h. de *ini.*
A. Seghr : *aḍur tett ša,* ne mange pas ; *tett,* f. h. de *etš.*
A. Youssi : *aḍur tašer ša,* ne vole pas ; *tašer,* f. h. de *ašer.*
Ichqirn : *aur sa ša,* et *ḥaur sa ša,* ne bois pas ; *sa,* f. h. de *su,* boire.
Izayan : *ḥaḍur tazen ša,* n'envoie rien ; *tazen,* f. h. de *azen,* envoyer (et *ḥaur, alur, ḥalur*).
…u : *ġaḍur ekkaṭ,* ne frappe pas ; *ekkaṭ,* f. h. de *weṭ,* frapper.
— *ġallur ttnurẓum ša,* ne lâche pas ; *ttnurzum,* f. h. de *erẓem,* lâcher.

§ 87. Imparfait négatif. — Dans les dialectes considérés l'imparfait négatif s'obtient du verbe conjugué à la forme d'habitude encadré de la négation *ur… ša, ul… ša :*

je ne poserai pas,	*ur srusaḥ ša,*
tu ne poseras pas,	*ur ṯsrusaṭ ša,*
il ne posera pas,	*ur isrusa ša,*
…e ne …sera pas,	*ur ṯsrusa ša,*
nous ne poserons pas,	*ur nsruṣa ša,*
vous ne poserez pas,	*ur ṯsrusam ša,*
ils (elles) ne poseront pas,	*ur srusan ša.*

Remarques 1. — Une particule s'intercale parfois entre la négation et le verbe. Cette particule est *ḍa* chez les A. Ndhir :

ur ḍa ittldu ṯifaut, il ne partira pas de bonne heure.

2. — La forme d'habitude provient de la forme simple renforcée ou allongée. Ses modes d'emploi et de formation seront étudiés plus loin. Il importe de savoir que toute forme simple est toujours doublée de sa forme d'habitude.

*
* *

Traduire : (La forme simple des f. h. est indiquée entre parenthèses) — *aul kaṭ arba-ya, isul imezzi* (*weṭ*) — *ḥaul kaṭaṭ iserḍan s-tġeriin-nnun* — *aḍul ss aman, la ul ḥlin* (*su*) — *aur ssaṭ aṭay, iḥma qbala* — *aḍur tett aḳsum-in, ul iḥli* (*etš*) — *ḥaur tettaṭ aġrum, iqqor* — *aul tiriḍ aselham-a išerreg* (*ireḍ*) — *aul tqqen iferġas-a, nnufugen* (*qqen*) — *aḍur aka iġs-a i-uiḍi* (*uš*) — *aur akaṭ alim i-isan, irša.*

§ 88. — « *Qui* » interrogatif se dit *mai :*

Qui a frappé cet enfant ?
mag uṯen arba-ya ? pour *mai iuṯen.*

Double remarque :

a) Le verbe *uṯ* ayant pour sujet *mai*, pronom interrogatif, revêt une forme particulière *iuten* appelée « *participe* ».

b) L'*i* final de *mai* et l'*i* initial du participe se contractent en *g ;* le pronom se prononce *mag* et le participe se réduit à *uṯen.*

On dira néanmoins que le participe est de la forme *i*X*en*, et qu'il s'obtient de la 3e personne du masculin singulier du parfait à à laquelle on ajoute *en.*

Ex. : *ḳerz*, labourer ; part. : *iḳerzen,*
seḥsi, éteindre ; — *iseḥsin,*
mag ḳerzen igr-a ? Qui a labouré ce champ ?
mag seḥsin l'afit ? Qui a éteint le feu ?

L'*n* participial peut se placer à la suite d'un radical terminé par *l, n* ou *r.* Il y a lieu, en pareil cas, de se conformer aux règles phonétiques particulières à chaque parler.

§ 89. — « *Qui* » pronom relatif se dit *ai,* dans une phrase de ce genre : « C'est cette femme qui a frappé mon enfant, *ṯamettut-a ag uṯen memmi,* pour *ai iuten.*

Le verbe *uṯ* ayant pour sujet le pronom relatif *ai* revêt encore la forme du participe ; *ai* devient *ag* pour la raison signalée ci-dessus.

On remarquera que le mot « c'est » de la phrase française ne se traduit pas.

Si l'on avait à traduire une phrase de ce genre : « La femme qui a frappé mon enfant. » on dirait : *tamettut iuṭen memmi,* phrase dans laquelle le pronom relatif « *qui* » n'est pas exprimé, mais comme dans la phrase précédente le verbe a revêtu la forme du participe.

Il est difficile de donner une définition du participe berbère. Il n'a rien de commun avec le participe du français ou de l'arabe. On dira que c'est la forme spéciale que prend le verbe quand il a pour sujet un pronom interrogatif ou relatif exprimé ou sous-entendu.

§ 90. — Le participe se forme :

a) du parfait : forme *iXen ;* elle vient d'être étudiée ;

b) de l'imparfait : forme *ala* ou *ara iXen.*

uṭ, frapper; imp. : *ara iuṭ ;* part. : *ara iuṭen,*
Qui frappera ? *mara iuṭen,* pour *mai ara,*
Qui vendra ? *mara izenzen.*

La particule du futur *aḍ* ne peut être employée ;

c) de la forme d'habitude (pour marquer le présent et la continuité de l'action) :

isrusan,	part. de	*srusa,*	f. h. de	*sers,*
izenuzan,	—	*zenuza,*	—	*zenz,*
ikaṭen,	—	*kaṭ,*	—	*weṭ.*

§ 91. — La négation s'emploie devant un participe parfait :

mag ur ikkiren, de *ur ikkir,* qui ne s'est pas levé ?

devant le participe d'une forme d'habitude :

unn ur izenuzan ša, celui qui ne vend pas (ou qui ne vendra pas),

et non devant le participe imparfait.

§ 92. — La forme *iXen* du participe est un singulier commun aux deux genres. Il existe un pluriel de forme *Xnin* obtenu du singulier par la chute de l'*i* et l'addition d'une désinence *in*, commune aux deux genres :

immuṭ, il est mort,
wa immuṭen, celui qui est mort,
ṭa immuṭen, celle qui est morte,
wi mmuṭnin, ceux qui sont morts,
ṭi mmuṭnin, celles qui sont mortes.

§ 93. — Les règles ci-dessus s'appliquent dans leur ensemble aux parlers du groupe beraber. Il y a cependant quelques particu[illegible] signaler :

1° Chez les A. Ndhir, le participe du futur s'exprime à l'aide d'une forme d'habitude et non de l'imparfait :

mag kaṭen ? pour *mai ikaṭen*, part. de *kaṭ*, f. h. de *weṭ*, frapper : qui frappera ?

Pour indiquer un présent ou un futur immédiat on emploie cette même forme précédée de *ḍa :*

mai ḍa ikaṭen ? Qui frappe ?

2° Les A. Sgougou ont un participe futur obtenu de l'imparfait précédé de *ġa* :

[illegible], devant labourer ; pl. *ġa kerzenin*,

et un participe marquant le présent ou la continuité obtenu de la forme d'habitude :

ġa iteddun, de *teddu*, f. h. de *ddu*, aller, pl. *ġa teddunin*.

3° Les Izayan emploient dans les mêmes conditions la particule *ġra :*

ġra iddun (futur) ; — *ġra ddunin*,
ġra iteddun (présent) ; pl. : *ġra teddunin*.

4° Les A. Seghrouchen utilisent la particule *ġa* (futur) :

ġa iatfen, de *atef*, entrer

et la forme d'habitude précédée d'aucune particule (présent) :

itetten, de *tett*, f. h. de *etš*, manger.

*
* *

I. — *mai ḍ iddan ?* — *mag ḵšemen ġer uḥam ?* — *mag ḥḍemen ġirneḵ ?* — *ur id nḵin ag eqqenen isan* — *mag erẓemen i-userḍun* — *ur id nḵin ag erẓemen i-uiḍi* — *mag ellan g-ufus-ennes ?* — *aġrum ag ellan g-ufus.*

II. — *mag tggen ṯišerraḍ ġel Imaziġen ?* — *išṯ n-meṯṯut ag tggen ṯišerraḍ* — *masmi ?* — *s-tsarut ḍ-uslu* — *iuġ isli i-tslit ississan : lizar, tšamir, ṯasebnit, šserbil, lḥenni* — *mag taġen ddeg n-tslit ?* *luallinnnes ag taġen ddeg-ennes* — *uġen nnoqorṯ zg uskak, ṯiᶜaqqain zg uᶜaṯṯar.*

Le sujet peut précéder ou suivre le verbe.

§ 94. — A. *Le sujet précède le verbe.* — Le verbe s'accorde en genre, en nombre et en personne avec son sujet :

Cet homme a labouré son champ,
arḡaz-a iḵerz iḡer-ennes,
la femme est entrée dans la tente,
ṯamettut ṯekšem ṣ-aḥam.

Si le sujet est multiple, le verbe se met au pluriel et à la personne qui a la priorité :

l'homme et son fils s'en allèrent,
arḡaz ḏ-memmis ddan,
la femme et la fille s'en allèrent,
ṯmettut ḏ-illis ddan.

§ 95. — B. *Le sujet suit le verbe.* — Le verbe s'accorde en genre, en nombre et en personne avec son sujet ; de plus ce dernier prend la forme d'annexion :

cet homme a labouré,
iḵerz urḡaz-a, pour *arḡaz,*
la femme est entrée,
ṯekšem ṯmettut, pour *ṯamettut.*

Si le verbe a plusieurs sujets, il s'accorde avec le premier seulement :

l'homme et son fils s'en allèrent,

idda urgaz d-memmis, litt. : « est parti l'homme avec son fils »,
la femme et sa fille partirent,
ṯedda ṯmeṭṭut ḏ-illiṣ, est partie la femme avec sa fille.

§ 96. — Le verbe prend la forme participiale si son sujet est un pronom interrogatif ou relatif § 89.

Le pronom « on » n'a pas d'équivalent en berbère. Le verbe ayant ce pronom pour sujet se met à la 3e personne du pluriel : le sujet sous-entendu est *midden* « gens » :

on a labouré : *ḵerzen* (ils ont labouré),
on dit : *nnan* (ils ont dit).

*
* *

Expliquer l'accord des verbes.

Idj wass insi imšawar agḏ uwuššen aḏ-eddun aḏ-aḵeren lkuar g išṯ n-beḥḥirṯ — ilwer uwuššen — allig d iusa umjer, ddan aḏ-mejeren — imšawar iinsi ḏ-uwuššen aḏ-eddun aḏ-uuṯen ḥef usun — iḵšem urba s-aḥam aḏ-iᶜalem i-babas s-iḥuwan uin uuṯnin ḥf usun. — llan waskain ḏ-iiḍan g-usun — ṯekker ṯuussarṯ ṯiuwi arba ġires. — iqim urba-in ġel immas — ikker ugellid d-mais, ddun — kkern warau ugellid al sawaln — iuṯ unzar — illa wašal iqqor — ṯffeġ ṯarbaṯ ġel ṯslit — iḵšem umà ḏ-ᶜammi.s-aḥam — ṯsers ṯmeṭṭut taz-gaut-ennes ṯerf umeššu — imun urgaz ḏ-memmis ġel ssuq aḏ-aġen ibeṭṭan.

§ 97. — On les trouve ci-dessous employés avec le verbe *weṭ* « frapper » conjugué à la 3e personne du masculin singulier :

iuṭ-ii,	il m'a frappé,
iuṭ-iḳ,	il t'a frappé (m.),
iuṭ-iḳem,	il t'a frappée (f.),
iuṭ-iṭ,	il l'a frappé (m.),
iuṭ-it,	il l'a frappée (f.),
iuṭ-aḥ,	il nous a frappés,
iuṭ-iḳun,	il vous a frappés (2 g.),
iuṭ-iṭen,	il les a frappés (2 g.).

Remarques 1. — Il existe un masculin *iṭ* « le » et un féminin *it* « la ».

2. — Les pronoms *iḳun* et *iṭen* sont communs aux deux genres ; un féminin *iḳunt* et *iṭent* s'observe chez les A. Ndhir ; il correspond à *iḳenn* et *iṭenn* chez les Izayan. Les A. Seghrouchen ont les formes *šnin* « vous » (m.) et *šentin* (f.) ; *iṭen* « les » (m.) et *iṭent* (f.).

3. — *iḳ* et *iḳem,* correspondent à *iš* et *išem* (A. S. et A. W.).

4. — Dans les exemples ci-dessus, les pronoms sont placés après le verbe ; ils se placent aussi devant, quand, par exemple, le verbe est à la voix négative (cf. en français : « pose-le » et « ne le pose pas »).

ur-ii-iwiṭ,	il ne m'a pas frappé,
ur-ḳ-iwiṭ,	il ne t'a pas frappé,
ur-ḳem-iwiṭ,	il ne t'a pas frappée,
ur-ṭ-iwiṭ,	il ne l'a pas frappé,

ur-t-iwiṯ, il ne l'a pas frappée,
ur-ṯen-iwiṯ, il ne les a pas frappés,
ur-aḥ-iwiṯ, il ne nous a pas frappés,
ur-kun-iwiṯ, il ne vous a pas frappés.

On remarque que ces pronoms ont deux formes :

a) l'une en *i* lorsqu'ils suivent le verbe ;

b) l'autre caractérisée par la chute de l'*i* lorsqu'ils le précèdent, ou même quand ils le suivent, s'ils sont placés :

1° à la suite d'un radical dont la dernière syllabe est vocalique :

ʿiġa-ṯ, il l'a tué,

2° à la suite d'une forme verbale obtenue par l'addition d'un suffixe :

uṯen-ṯ, ils l'ont frappé,

3° ou à la suite d'un pronom régime indirect :

izenz-as-ṯ, il le lui vendit.

§ 99. — La particule d'avenir *aḍ* attire aussi les pronoms ; toutefois immédiatement suivie du pronom elle se réduit à *a*, sauf en présence du pronom de la première personne :

aḍ-ii-iuṯ, il me frappera,
aḳ-iuṯ, il te frappera,
aḳem-iuṯ, il te frappera,
aṯ-iuṯ, il le frappera,
at-iuṯ, il la frappera,
aḍ-aḥ-iuṯ, il nous frappera,
aḳun-iuṯ, il vous frappera,
aṯen-iuṯ, il les frappera.

§ 99 bis. — La particule *ara*, *ala* (*ġa*, *ġra*, dans d'autres parlers), les pronoms interrogatifs et relatifs, certaines autres expres-

sions qui seront étudiées plus loin attirent également les pronoms régimes :

mak iuṯen ? qui t'a frappé ? pour *maik*,
neḵ ai ṯ iuṯen, c'est moi qui l'ai frappé.

*
* *

I. — *iuṯ-iṯ, iasi-iṯ ẓg-uḏar, izauḍ-iṯ — aii-ṯušeṯ illi-k i-memmi — iamz-iṯen uwuššen, ismurs-iṯen — akem-ettereḥ i-ait uḥamennem — esseneḥ-t, aḏ-aḥ-isens iḍ-a — amzen-ṯ imeḵsaun, auwin-ṯ s-aremmas usun.*

II. — (Les verbes à la f. h. ont leur forme simple indiquée entre crochets) — *izḡarn ḥa taḡuln (aḡul) ass wazil aḏzḡen — g-tfsa ḥa tuguṯen (guṯ) išeśdjigen — g-unebḏu ḥa tḡaran (ḡer) igelmamen ; g-lḥerif ḥa tḡaran iḥašlafen — g-ṯgerst ḥa-iuṭṭu (bḍu) uḏfel — aura, a-ii-ṯ'alut tadugg^{w}at — maḥ allig ur teddit ass ennigen wasennaṯ a-ii-ṯ'alut ? — g-ṯ'anaṣert ḥa tarwen (aru) iṣḵran — g-smaim ḥa nsruaṯ (srueṯ).*

§ 100. — Ils sont contenus dans le tableau suivant :

izenz-ii, il m'a vendu,
izenz-aḥ, il t'a vendu (m.),
izenz-am, il t'a vendu (f.),
izenz-as, il lui a vendu (2 g.),
izenz-aḥ, il nous a vendu,
izenz-aun, il vous a vendu (2 g.),
izénz-asen, il leur a vendu (2 g.).

Remarques 1. — Ces pronoms, sauf celui de la 1re personne du singulier, commencent par *a*.

Le pronom *aḵ* se prononce *aš*, A. S., A. N., et existe conjointement à une forme *awiḵ* sporadiquement observée.

Une forme *anaḥ* ou *aneḥ* s'observe aussi, mais est moins employée que *aḥ*, correspondant à *aḡ*, d'autres parlers.

Le pronom *aun* ou *awen* revêt parfois la forme *awiṯ*, signalée également chez les Iz. ; A. Sg. ; A. M.

Les pronoms *aun* et *asen* sont communs aux deux genres. Les A. N. distinguent un féminin *ašenṯ* et *asenṯ*, correspondant à *ašent* et à *asent* des A. Seghrouchen. Les Izayan connaissent *aḵenn* et *asenn*.

§ 101. — Placés à la suite d'une forme verbale terminée par *a*, les régimes indirects se montrent précédés de *i* :

inna-iyi, il m'a dit,
inna-iaḵ, il t'a dit (m.),

inna-iam, il t'a dit (f.),
inna-ias, il lui dit,
inna-iaḫ, il nous a dit,
inna-iaun, il vous a dit,
inna-iasen, il leur a dit.

pocopées : *innaḳ*, *innas*, etc. sont plus souvent

pronoms régimes indirects sont également attirés

:

ur ii iuši, il ne m'a pas donné,
ur ak iuši, il ne t'a pas donné,
ur as iuši, il ne lui a pas donné ;

du futur *aḍ* (ou *ara*, etc.) :

aḍ-ii-iuš, il me donnera,
aḍ-aḳ-iuš, il te donnera,
aḍ-as-iuš, il lui donnera.

ticule *aḍ* se maintient généralement en présence
me indirect ;
articules interrogatives, relatives ou conjonctives :

? que te donnerai-je ? pour *mai ara ak*,
? qui t'a donné ? pour *mai am*.

des pronoms régimes. — 1° Lorsque le verbe n'est
cune particule, les pronoms régimes se placent à

verbe est accompagné d'une particule qui le régit,
mes se placent entre la particule et le verbe.
ux cas, si le verbe a pour régimes deux pronoms

dont l'un est direct et l'autre indirect, le régime indirect se place le premier, l'autre à sa suite :

izenz-as-ṯ, il le lui a vendu,
innaḫ-ṯ, il nous l'a dit,
aḍ-aḫ-ṯen-iuš, il nous les donnera.

§ 104. **Conjugaison à l'aide des pronoms régimes.** — a) *inġa* « il a tué » ayant pour sujet *ša* et employé avec un pronom régime direct traduit notre expression « être malade » :

inġa-ii ša, je suis malade, litt. : chose me tue,
inġa-k ša, tu es malade,
inġa-ṯ ša, il est malade, etc.

On peut remplacer *inġa* par *iaġ,* de *aġ* « prendre » :

iaġ-i ša, je suis malade, litt. : chose me prend,
iaġ-iḳ ša, tu es malade,
iaġ-iṯ ša, il est malade, etc.

b) *iqedda* « il suffit » se conjugue avec les pronoms régimes indirects et traduit « en avoir assez » :

iqedda-iyi, j'en ai assez,
iqeddaḳ, tu en a assez,
iqeddas, il en a assez, etc.

Les A. Ndhir emploient une forme *iuda,* familière aux parlers du Sous :

iuda-iyi, j'en ai assez,
iudaḳ, tu as en assez, etc.

ou le berbérisme suivant :

ar mani-iyi, j'en ai assez,
ar mani-iš, tu en as assez,
ar mani-it, il en a assez, etc.

c) *ṯgraz*, également chez les A. Ndhir, avec les pronoms indirects traduit « se repentir » :

ṯgraz-ii, je me repens,
ṯgraz-aš, tu te repens,
ṯgraz-as, il se repent, etc.

et au futur :

aḏ-i-ṯgraz, je me repentirai,
aḏ-aš-ṯgraz, tu te repentiras, etc.

Il existe à côté un verbe *mgraz* ayant le même sens et se conjuguant régulièrement : *mgrazeḫ*, *imgraz*, etc.

d) *išeḵšemen*, participe de *šeḵšem* « faire entrer » ayant *mai* « qui » pour sujet traduit, avec les régimes indirects, les expressions « que m'importe, que t'importe... » chez les Izayàn :

ma-iyi išeḵšemen, que m'importe !
ma-ḵ išekšemen, que t'importe !
mas, *maġ*, *mawen*, *masèn*, etc.

§ 105. — Les pronoms régimès indirects s'emploient encore avec certaines expressions ayant la valeur d'impératifs :

a) *aḫ : aḫ-ak !* tiens ! *aḫ-aun !* tenez ! (Zemmour),
aḫ-aš ! tiens ! (m.) ; *aḫ-am !* (f.),
aḫ-aun ! tenez ! (m.) ; *aḫ-ašent !* (f.),
aḫ-iwat ! prenez ! (enfants ; cf. *aḫ-iwiṯ !*) A. N.

b) *ġir* ou *ḫir :*
ḫir-ak ! fais attention ! *ḫir-aun !* (pl.),
ḫar-aš ! prends garde ! *ḫar-am !* (f.) A. N.,
ḫar-aun ! prenez garde ! *ḫar-ašenṯ !* (f.),
ḫar-iwat ! prenez garde ! (enfants).

*
* *

I. — *addj-ii aḏ-jeneḥ — ha ira aḏ-ii-iġers — ḥemmi ii-ʿajeb aḏ-as-ṯ-id-ṅseġ — iḥesṣa-iaḥ ša imenni — ad-as-ṯušeṯ illi-k i-memmi — inna-iam ibba-m : neḵ zenzeḥ-ḵem (ušiḷ-kem) i-flan — aḏ-aḥ-tušem ʿar — isiul-as g-umezzuġ — rẓem-iyi aḏ-aḵ-nʿaṯeḥ manig ellan — mešḥal am-ušan ? — aḏ-aḵ-amzeḥ — inʿaṯ-asen ansa-nna g ṯella — ṯagel-as-t g-ṯemgerṯ.*

II. — *uš-aḥ anzar a-rebbi ! — mai d iga lḥal ? (magga) — iḥma lḥal — isemmiḍ lḥal — iġemmem lḥal — la ikaṯ unzar — ikker waḍu — aḍu ijḥed — iuḍr-aḥ umeṯna — isusem ušellaḍ — iusi unzar — izri unzar — aḏ-iweṯ unzar — la tssawal djenuṯ — la ḵaṯen ṯissam — la iḵat uḏfel — ilul uyur — iuli-d iṯri — ṯuli-d tafuḵṯ — ṯeġli ṯafuḵṯ — tuli-d tmelli — iuli ugḏrur.*

§ 106. — La particule interrogative est *is;* elle précède le verbe (interrogation directe):

is idda? est-il parti?
is ffgen? sont-ils sortis?

Une phrase de la sorte est généralement complétée par l'expression *maḍ isul* « ou ne pas encore » ou *maḍ ihi* « ou non » (*maḍ arah*, Iz.) (interrogation indirecte):

is idda maḍ isul? est-il parti ou ne l'est-il pas encore?
is idda maḍ ihi? est-il parti ou non?
ul ssineḫ is idda, je ne sais s'il est parti.

Remarques 1. — *is* attire les pronoms et les particules *d* et *n:* *is d eddan ġirneḫ maḍ suln?* Sont-ils arrivés chez nous ou non?

2. — Si le verbe est au futur, *is* est suivie de *da:*

is da teddum? partirez-vous?
is da d asen? viendront-ils?

3. — Les A. N. emploient *is* et *idis:*

id is nga tiutmin? Sommes-nous des femmes?

4. — L'intonation marque seule parfois l'interrogation:

idda? est-il parti?

§ 107. — Devant un nom, un pronom sujet, un pronom possessif, *is* s'allonge de la particule affirmative *d* et peut se prononcer *iz d:*

is d ulli-nnun aya? Sont-ce vos brebis?

iz d amellal maḍ aḥabšan? Est-il blanc ou noir?

iz d nta maḍ ibbas...? est-ce lui ou son père?

abriḍ-a iz d wi ᶜari maḍ wi uskar? Ce chemin est-il en montagne ou en plaine?

Cette particule est *id*, chez les A. Ndhir:

id isiki ai ṭekerzeḍ maḍ iġel? Est-ce la jachère ou le chaume que tu as labouré?

ṭiḥsi-a it tinnek ai ṭga? Cette brebis est-elle la tienne? pour *id tinnek*.

*
* *

ulli-nnun is ffġen maḍ suln? — is ṭuggʷeṭ zigs maḍ ihi? — ur ssineḥ is d idda — is da d iddu? — is da d ias? — is da ddun asekka ġel tsiyyatt? — aiḍi-a iz d winnek agga? — ma iz d winnek agga, auwi-it — iz d ḳii aid iddan maḍ umak? — is izil ubriḍ i-isan? — is ṭuᶜar tsauṇṭ? — is iqjer wasif maḍ ihi? — is ᶜelfen lbhaim maḍ suln? — is ggueṇ iᶜaḍaun g-ujemuaᶜ?

Où ? Combien ? Comment ? Pourquoi ? Quand ?

§ 108. — *Où ?* 1° marquant la localisation :

mani : où sont les brebis ? *mani llan ulli ?*
manig : où est le douar ? *manig illa usun ?*
mani ḏaha : où est ton père ? *mani ḏaha ílla ibbaḵ ?*
ou *mani ḏaha ag ella ibbaḵ ?*

On peut employer indifféremment l'une ou l'autre de ces expressions ; *manig* est obtenu à l'aide de la préposition *g*, qui est postposition ; *mani ḏaha* signifie « où ici » et correspond à *mani ḏa* en usage chez les Izayan et les A. Sgougou :
mani ḏa zḏġen ait tmazirt-a ? Où sont campés les gens de ce pays ?

2° marquant le mouvement :

mani ġer : où vas-tu ? *mani ġer ṯeddit ?*
mani aḵa : — *mani aḵa ṯeddit ?*

3° marquant l'origine :

mani zg : *mani zg ṯḡiṯ ?* D'où es-tu ? et aussi *mazgmi ṯḡiṯ ?*
mani sia : *mani sia ṯsġit amekṯar-a ?* où as-tu acheté ce cheval ?

§ 109. — *Combien ?* « Combien as-tu vendu de moutons ? » *mešḥal uulli ai ṯzenzeṯ ?* « Combien as-tu vendu de juments ? » *mešḥal n ġallin ai ṯzenzeṯ ?* pour *ṯiġallin*.

Double remarque :

a) Le nom est en rapport d'annexion comme en français ;

b) Le verbe est précédé du pronom relatif *ai*, que ou qui.

On dira encore :

mešḥal ḍ ulli ai...; mešḥal ttiġallin ai..., pour *ḍ ṭiġallin*. Le nom n'est plus en rapport d'annexion et est précédé de la particule affirmative *ḍ*.

Dans ces exemples le verbe est placé après le nom ; mais il peut être placé avant. Dans ce cas, le nom reste en rapport d'annexion avec *mešḥal* ou est précédé de *ḍ* :

mešḥal ai ṭzenzeṭ uulli ?
— *ḍ-ulli ?*
— *n-ġallin ?*
— *t-tiġallin ?*

Le pronom relatif *ai* devient *ag* quand le verbe est conjugué à une 3e personne du masc. sing. ou revêt une forme participiale :

mešḥal ḍ iḥamen ag ġuuġen ? pour *ai iġuuġen.*
Combien de tentes sont parties en dissidence ?
mešḥal ḍ imnain ag ellan g-ṭqbilṭ ?
Combien y a-t-il de cavaliers dans la tribu ?
pour *ai illan ;* ou *mešḥal ag ellan ḍ imnain ?*
mešḥal as mi... « pour combien ? »
mešḥal as mi ṭzenzeṭ ulli-nnek ?
Combien as-tu vendu tes moutons ?

On note :

mešta as ṭellam ? Combien êtes-vous ? (A. N.),
mešta as llan ? Combien sont-ils ?

§ 110. — *Comment ? maka i* (pour *ai*) devant un parfait (*mak-ka*, Iz.). *mimeš* (A. N. ; A. M.).

maka i gan ulli-nnun ? Comment sont vos moutons ?
maka i ṭga ṭagmarṭ-ennes ? Comment est sa jument ?
maka i ṭram ? Comment voulez-vous ?

Devant un imparfait, *i* disparaît :

maka ra ddun ? Comment iront-ils ?
maka rasen neg ? Comment leur ferons-nous ?

§ 111. — *Pourquoi ? maḳ allig ; maḥemmi ?*
maḳ allig iffeġ ? Pourquoi est-il sorti ?
maḥemmi d idda ? Pourquoi est-il venu ?
ur nessin maḥemmi gudjen iḍelli, nous ne savons pas pourquoi ils ont décampé hier (ou *gidjen,* A. Ouahi).

§ 112. — *Quand ? milmi ai* (ou *ag*) devant un parfait :

milmi ai ṯzenzeṯ... Quand as-tu vendu ?
milmi ag emmuṯ ? Quand est-il mort ?

Devant un imparfait, suppression de *ai* et emploi de *ara* (*ala, ġa,* etc.) :

milmi ara d eddun ? Quand viendront-ils ?
milmi ara taṣṯ ? Quand viendras-tu ?

*
* *

mani ḍaha ḥḍemen assa ? — maḥemmi ur ṯheḍimeṯ assa ? — mani aka ṯeddiḍ ? (Iz.) *— mani ḍa ṯellit ussan-a izrin ? — milmi ag ueṯ unzar asugguas-a ġirun ? — mani ṯaḥarḍanṯ-ennun ? — maka iga [illegible] anizg ṯuġeṯ agiul-in ? — mešḥal ara ig urejli sia ġel Menas ? — mešḥal ḍ arau ai ġireḳ ? — maka ra ddun ġer ḥnifra ? — ḥf iḍarn maḍ ḥf iisan ? — mešḥal asmi ṯhelleṣt ayis-a ? — mešḥal aigan irḍen ? — mešḥal tamen iirḍen g-ssuq ? — mešḥal ai ṯrit ḍiks ? — mešḥal iḥamen as mi ddan ? — mešḥal ḍ iḥsan ag ellan g Ait Sibeur ? — mešḥal siaha ġer s Ait Uahi ? — melmi ara naweḍ Tiddas ?*

§ 113. — On distingue des verbes réguliers et des verbes irréguliers. L'irrégularité de certains verbes n'affecte qu'un seul temps : le parfait. D'une manière absolue, tous les verbes sont réguliers à l'imparfait et partant à l'aoriste.

Les verbes réguliers sont à radical fixe et insensible à *ur :*

jji, guérir ; parfait : *ijji ; ur ijji.*

Les verbes irréguliers sont à radical variable ou sensibles à *ur :*

ddu, aller ; parfait : *idda ; ur iddi.*
amz, prendre ; — *iumz ; ur iumiz.*

Ces deux exemples indiquent déjà que, par variabilité du radical, il faut entendre modification vocalique et non consonantique de ce radical.

§ 114. Verbes irréguliers. — On peut en faciliter l'étude en les classant par types.

I. — Type *ikšem,* entrer ; *ikšem, ur ikšim,* irrégulier à la voix négative seulement. La plupart des verbes de ce type sont à base trilitère et de forme XX*e*X ou X*e*XX.

II. — Type *neg,* tuer ; *inga, ur ingi ;* verbes composés d'une ou de deux consonnes formant une seule syllabe et ne renfermant qu'exceptionnellement un élément vocalique : X*e*X ou *e*XX.

III. — Type *amz,* prendre ; *iumz, ur iumiz ;* forme *a*X.

IV. — Type *af,* trouver ; *iufa, ur iufi ;* combinaison *amz-neg.*

V. — Type *lal,* naître ; *ilul, ur ilul ;* forme X*a*X.

VI. — Type *ddu,* aller ; *idda, ur iddi ;* forme X*u*.

Cette classification est toute conventionnelle. Elle n'a rien d'absolu. Certains verbes qui, par leur structure, se classent dans un type bien défini peuvent s'en écarter par leur mode de conjugaison. Ainsi des verbes de forme X*i*, en général réguliers, comptent des représentants dont la conjugaison rappelle celle des verbes irréguliers du type *neġ*. On trouvera des verbes réguliers dans toutes les catégories de verbes dits irréguliers et réciproquement. On signalera les plus usités.

*
* *

les ṯiḥsi s-tuzlin — tẓẓeg ṯafunast g-elqobb, (g-uqezdir, g-ṯaḡra) — iqqeḏ umeksa ṯaġaṭṭ s-umjer ḥef busfir — šerrej aserḏun adennasi lejḏur — is iqqèn uzḡer g-iimassen ? — iḵerf agennuz ennag ifadden s-tsḵreft — ṯqmer ṯkemmanṯ ḥf ugennuz — mešḥal ai ġireḵ ḏulli zaṯaḵ ? — ušiḥ ulli s-ennes — ufiḥ aṣennaṯ išt n-wala izḡarn la ṯehḏa ġ-iḡer enneḵ iirḏen — kiḥ-d assa ḥef išṯ n-ġrit uulli g-elmešra[c] ul sineḥ mai t ilan ḏigs ša iḥulin ẓilnin — ass en g ḥa kssen uulli g-lġabṯ, ḥa djawan ḏġiya, ḥa tawaḍen s-asif, ikk-ed umeḵsa ḥef uḥam aḏ-itš imekliṉnes, in-asen i-aiṯ uḥam : « ḥiraun i[c]allušen aḏ-etteḍen, llan ulli g-wasif ».

§ 115 — Ce sont ceux dont le radical ne se modifie pas et reste insensible à *ur :*

bbi, couper ; *ibbi*, *ur ibbi*.

On trouve des verbes réguliers avec un *i* ou un *a* en finale, d'autres avec un *i* ou un *u* interne.

§ 116. — *Verbes de la forme* X*i*.

bbi, couper,
bri, moudre,
enni, goûter,
fsi, fondre,
fiḍi, être blessé,
gwni, attendre,
jji, guérir,
ḥsi, s'éteindre,
mri, frotter,
mġi, germer,
mutti, changer de place,
mẓẓi, être petit,
ri, ouvrir,
ġi, pouvoir,
ġli, se coucher (soleil),
ġri, avorter,
seġli, avaler,
seḥsi, éteindre,
snuffi, trouer (Iz.),
sri, dénouer,
sġuy, crier,
sti, filtrer,
zdi, être attaché,
zwi, trier (blé),
zri, passer,
ẓẓi, traire.

Remarques 1. — *a*) *enni* « goûter » correspond à *emḍi* (Ntifa) et à son synonyme *arem* (Sous) aussi connu des A. N. Au terme berbère, les Zemmour préfèrent l'arabe *qas*.

b) *ġi* « pouvoir » disparaît devant l'arabe *qadda*.

c) *ẓẓi* « traire » correspond à *ẓẓeḡ*, également employé (cf. *bzi* et *bzeg*, être enflé).

2. — Aux verbes ci-dessus, les A. N. ajoutent les suivants :

fli, déchirer,
šti, se souvenir,
tutti, tomber,
silli-d, s'approcher,
ẓẓi, se disputer,
ḳennurri, se laisser rouler (Iz.).

et les Izayan :

ḍmi, s'imaginer, *ṭfi*, enduire,
ḡmi, grandir, *zri*, laisser.

3. — Quelques verbes de la forme X*i* sont à conjugaison irrégulière :

a) *ni* « monter à cheval » : *niḳ*, *ṭniṭ*, *inia*, *nenia*, *ṭniam* et *ṭniim*, *nian* ;

b) *ḡni* et *iḡni* « coudre » : *iḡniḳ*, *ṭiḡniṭ*, *iḡna*, *neḡna*, *ṭeḡnam* et *ṭegnim*, *iḡnan*. Le verbe correspond à *gnu* (A. Ouahi) du type *ddu* ;

c) *ḡmi*, « grandir » et *zri* « laisser » connus des Izayan, changent également leur *i* en *a*, à partir de la 3e pers. du sing.

§ 117. — *Verbes de la forme* X*i*X.

a) *ʿaiḍ*, retourner, *sigg*, regarder,
ṭiqs, éclater, *siiš*, chasser,
ḥidj, aller en pèlerinage, *sikk*, faire passer,
kṭin, être court, *ssiḡ*, allumer,
qiid, indiquer, *ssiḍ*, être éclairé,
qim, rester, *siff*, cribler,
ġzif, être long, *slil*, rincer,
semmiḍ, être froid, *ẓil*, être beau,
sḍiḍ, être mince, *zḍiḡ*, être propre,
b) *zwir*, précéder, *ssgir*, rester en arrière,
, être rassasié, *siul*, parler,
d) *sirḍ*, laver, *ddirez*, reculer,
ṣifeḍ, envoyer, *zegriṭ*, être long,
sifel, rattraper, *zirṭ*, être en couches (femme).
sfiger, mentir,

Remarques. — *a*) La plupart des verbes commençant par *s* sont des formes factitives : *siḡḡ*, regarder, forme simple *aogg*, etc. (§ 178-*b*-*c*).

b) Ces formes sont à conjugaison régulière en beraber. Ce fait explique que les verbes du groupe *d* sont réguliers dans les dialectes considérés tandis qu'ils sont irréguliers dans les parlers du Sud : *ur isirḍ*, il n'a pas lavé ; *ur isifḍ*, il n'a pas envoyé (au lieu de *isiriḍ*, *isifiḍ*).

c) A la 3e p. du pl. *qim* donne *qimin*.

d) *zwir* donne *izwar*, *ul izwir* ; cf. *zguur* (A. Ouahi) et *zir* (Iz.).

§ 118. — *Verbes de la forme iX.*

if, être meilleur, *ireḍ*, s'habiller (A. Ouribel).

§ 119. — *Verbes de la forme iXiX.*

ifif, être tamisé, *init*, avoir des envies,
ilil, être rincé, *isin*, savoir (§ 131).
izir, rechercher,

§ 120. — *Verbes de la forme iXi.* — Ils sont peu nombreux et leur conjugaison est généralement étudiée sous le titre de verbes à conjugaison particulière.

a) *iri* « vouloir » et (*ri*, Iz.) : *riḫ*, *trit*, *ira*, *ṯra*, *nra*, *ṯram* et *ṯrim*, *ran* — *ur riḫ*, *ur iri*, etc. A l'imparfait : *aḍ-iriḫ*, etc.

b) *ili* « posséder » perd également son *i* au parfait et le garde à l'imparfait : *liḫ*, il a ; *ur ili* ; *aḍ-iliḫ* — A le sens « d'épouser » : *ila-ii*, il m'a épousé ; *liḫ-t*, je l'ai épousée.

Et celui de « devoir » : *ṯliṯ ġifi ᶜašrin warial*, je te dois vingt réaux. — *ša ur ġifi ṯliḍ*, je ne te dois rien (tu n'as rien sur moi, A. N.). — *ur ġifs ṯliḍ ša*, il ne te doit rien.

Notez l'expression : *mai ṯ ilan ?* qui le possède ? à qui appartient-il ? et sans pronom : *mag ilan ?*

ila ugerṯil-a ṯirut, cette natte est large (A. N.), litt. : cette natte a de la largeur.

c) *ini* « dire » et *ili* « être, se trouver » l'un et l'autre perdent leur *i* initial et redoublent leur consonne au parfait :

nniḫ, ṯenniṯ, inna, ṯenna, nenna, ṯennam et *ṯennim, nnan ; ur inni*, etc.

lliḫ, ṯelliṯ, illa, ṯella, nella, ṯellam et *ṯellim, llan — ur illi*, etc.

Et à l'imparfait : *aḍ-iniḫ ; aḍ-iliḫ*, etc.

*
* *

bbiḫ-as aẓenṭit — aḍᶜaiḍeḫ idj wass ḍnin — teġli ṯafukṯ — ṯifsa ḍ-unebḍu ẓiln — zdi iserḍan zeg ṯmgraḍ g-urrwa — la itguni umas berra usun — sti aġi nšfin zg-waneẓḍen — seġli lbhaim s-aġella-ya aḍ-ehḍun — memmis sikleḫ-ṯ g-iġrem — ša ur ṯizireṯ g-wansa aḳ enniḫ ? — idui umerbuaḥ zg-ṯgẓẓenṯ — mag ellan g-uḥam n-flan ? — mᵃg enian aserḍun-a ? — mag egnin tšamir-a ? — mag seḥsin lᵉafiṯ — kiin ai ṯ iran — neḳ aggran (ai iran) — mani ḍaha g ella — lliḫ g-wamur-enneḳ — mai ṯriṯ ? — mai ṯenniṯ ? — ijji uṯres ula ijji ġar awal — mag ilan ṯamettut-a ? ṯi flan — mag elan ṯamettut-a ? — liḫ illis n-flan — nᶜat-ii maḳem ilan.

§ 121. — *Verbes de la forme* Xa..

fafa, s'éveiller,	*smara*, transvaser,
fedḍa, finir,	*sqsa*, interroger,
guma, refuser,	*sgunfa*, se reposer,
ǧerra, séduire,	*šekka*, soupçonner,
guda, être beau,	*šuqa*, traverser,
ḥladdja, avoir besoin,	*ṭemta*, être malade,
kubba, verser,	*tfa*, bailler,
msasa, convenir d'un prix,	*uala*, être près de,
qedda, pouvoir,	*uaṭa*, mériter (A. N.),
raᶜa, voir,	*uetta*, niveler,
rebba, apprendre,	*zaᶜ*, chasser,
rwa, être bien trempé,	*ẓẓa*, être lourd,
semma, donner un nom,	*warja*, rêver,
sara, se promener,	*ᶜadda*, être nombreux,
ṣedda, aller,	*ᶜazza*, faire des condoléances.

Remarques : *a*) *guma* « refuser » a pour syn. *agi*.

b) *ḥladdja* « avoir besoin » correspond à *ḥdajda* (A. N.) ar.

c) *raᶜa* « voir » ne s'emploie qu'à l'imparfait ; au parfait, on utilisera *ᶜalu* « voir ».

d) *ẓẓa* « être lourd » *iẓẓa, ur iẓẓi ;* correspond à *ẓẓai* (A. N.) et *ẓiẓi*.

§ 122. — *Verbes de la forme* XuX.

a) *ḍrus*, être peu,	*mmuṭ*, mourir,
ḍur, tourner,	*mun*, se réunir,
gguṭ, être abondant,	*sul*, ne pas cesser,
ǧus, se consumer,	*smurṣ*, étrangler,

suwoḍ, donner la bastonnade, *ussur*, être vieux,
ṣuḍ, souffler, *zur*, être gros,
sus, secouer, *ẓumm*, jeûner,
suff, gonfler, *ẓur*, visiter un lieu saint.
turs, être blessé,

b) *ḥauf*, tomber sur, *zaug*, demander protection,
ḥauṣ, ravir, *ẓauḍ*, jeter,
jaur, être voisin, *ᶜum*, se baigner,
naul, rouler le couscous, *ᶜun*, aider.

c) *sfurḍ*, ruer, *suzzer*, vanner,
sumer, prendre le soleil, *zuġer*, traîner,
s...f, enjamber, *zunzel*, se chauffer au soleil.
...em, se taire,

Remarques. — *a*) *mmuṯ* « mourir », cette forme se conjugue au parfait seulement : *immuṯ*, etc. ; l'imparfait utilise une forme *emmeṯ* : *aḍ-immeṯ*.

b) *smurṣ*, f. f. de *murṣ* « être pourri » ; *smurḍs* (A. N.).

c) Les verbes de la catégorie *c* conjugués au parfait négatif prennent généralement un *i* entre les deux dernières radicales dans les parlers du Sud.

d) *susem* « se taire » correspond à *fest* (Sud), forme sporadiquement signalée en beraber (A. N. ; A. M. ; Ig.).

*
* *

... ibbas ḍ mais aḍ-emmeṯeṇ s-laẓ — aḥam-ensen iddjur winnaḥ — errema ḥa ṯeḍurn ġ-isunn g ḥa tirin aḍ-egen lfrašt — raᶜa mag ifen ġ-iisan-a ? — mun agis — mun aiḍ umaḳ — mun aiḍ ubrid — aḍ-imun aiḍ wasif — itturṣ umas ġ-elbarud — ḍur i-ṯaffa la tettin izḡarn — ḍurn-as waumaṯen atsuuḍen — uššen izaᶜulli ġel tsqifṯ — iᶜatr-as uuṣka, izaᶜ-iṯ al-aḥbu-nnes — iḍrus uġa nšfin-a ak-d-iuša — ḍrusen uulli-a ṯuġeṯ — ggueṯen izḡarn ᶜalaḥ iḍelli ġ-rraḥbt — raᶜaṯ ayur iḍ-a.

§ 123. — Ils sont de la forme XXeX: *kšem* « entrer » ou XeXX, *ġers* « égorger ». Leur irrégularité porte sur l'introduction d'un *i* au parfait négatif :

ikšem, il est entré ; *ur ikšim*,
iġers, il a égorgé ; *ur iġris*.

La plupart de ces verbes sont à base trilitère et ne renferment pas d'élément vocalique. Mais il est des radicaux formés de plus de trois consonnes et renfermant ou non une voyelle :

gunzer, saigner du nez, *smutter*, réunir (A. N.),
flufel, bouillir (Iz.), *kerbel*, biner,
gerger, roucouler, *nefnef*, parler du nez.

Certains sont empruntés à l'arabe et sont de la forme فعّل :

berrem, tourner, *ḥemmem*, réfléchir,
debber, se décider, *neqqel*, transporter (céréales),
ferreġ, vider, *neqqez*, sauter,
fesser, expliquer, *sebbeb*, commercer,
*kešše*ḍ, dépouiller, *sellem*, saluer,
kemmel, finir, *senne*ḍ, s'appuyer.

§ 124. — Les formes trilitères comptent un grand nombre de représentants. Le groupement des consonnes s'effectue de différentes façons :

a) La première consonne est géminée :

dder, vivre, *kker*, se lever,
ffeġ, sortir, *kkes*, ôter,

llem, filer,
llef, divorcer,
lleǧ, lécher,
mmeǧ, être mouillé,
nneḍ, tourner,
qqeḍ, cautériser,
qqen, attacher,
ttṛ, demander,
ttel, enrouler,
ṭṭeḍ, teter,
ẓẓer, épiler.

Ces verbes se prononcent parfois précédés d'un *e* prosthétique : *enneḍ*, *emmeǧ*, *ellem*, etc. Souvent la consonne géminée se réduit à la consonne simple : *qen*, *kes*, etc.

b) La dernière consonne est géminée :

bedd, se tenir debout,
feẓẓ, mâcher,
ǧeẓẓ, ronger,
sell, entendre,
senn, battre le beurre,
ẓemm, tordre.

Ces verbes sont réguliers : *ur ibbed*, etc. ; on dit cependant : *ur iẓimm* (A. Ouribel).

c) Les deux premières consonnes forment groupe :

brez, piller,
bzeǧ, être gonflé,
ḍfes, plier en deux,
fhem, comprendre,
fker, se souvenir,
fren, sarcler,
fṣel, dénouer,
fser, étendre,
fṭel, rouler (couscous),
ghez, terminer (trav. agricoles),
hḍem, démolir,
ḥḍem, travailler,
jrem, être mauvais (Iz.),
knef, rôtir,
ḥzen, emmagasiner,
mjer, moissonner,
nbeḍ, commander,
nneh, pousser (bétail),
nnem, se repentir,
sken, habiter,
sleǧ, dépouiller (bête),
srem, tailler,
sreḍ, avaler,
zḍem, ramasser du bois,
zḍeǧ, camper,
zlef, flamber,
zlem, écorcer,
fkes, se ceindre (Iz.).

Les verbes suivants se prononcent précédés d'un *e* :

eftek, ouvrir,	*erkel*, piétiner,
engel, répondre,	*erked*, danser (A. N.),
ennel, enterrer,	*ergem*, insulter,
enner, mugir,	*erzem*, lâcher,
enqer, piquer,	*ersel*, se coaguler (sang, A. N.).
erdel, prêter,	

d) Les deux dernières consonnes forment groupe :

ders, attacher (moutons),	*gens*, épingler,
ferg, enclore d'une haie,	*gers*, égorger,
kers, faire un nœud,	*qerf*, être transi (de froid),
kerz, labourer,	*qers*, être déchiré (Iz.),
gerf, pétrir,	*sers*, poser,
gelb, vaincre,	*sens*, passer la nuit,
gems, se couvrir,	*zenz*, vendre.

Ce groupe se disloque au parfait négatif : *ur ikriz, ur ifrig*, etc. Notons toutefois que *sers, sens, zenz* sont réguliers dans quelques parlers : (Iz. ; A. M.) : *ur isers, ur isens, ur izenz.*

§ 125. — Une lettre radicale peut être *w* :

gwed, avoir peur : *ur igwid*,
lver, fuir : *ur ilwir*,
wet, frapper : *ur iwit*.

Le verbe *nᶜat* « montrer » se conjugue : *inᶜat, ur inᶜait ; ᶜard* « rencontrer » : *iᶜard, ur iᶜarid* (A. Ouahi) ; *ᶜazz* « aimer » est régulier.

* * *

I. — *netter-ak anebji n-rebbi — akem ettereh i ait-uham-ennun — izdeg ajemmad-in wasif — nzeg ahedmi-nnek — assa nenzeg abrid — tuwel i-umektar g-lqsil — kešsden imeksaun g-wasif,*

ksen-as ibettan-ensen — aoggʷaten-ennun zrien idelli ffir usun, llan nnhen-ten ihemmasen, sqsah-ten, nnan-ii : nedda ansers manig ah isiwod rebbi — irgem lqaid imeheznin-ennes akahma lmert dnin ad-gen rrai-nnes — fser tajellabit-ennek adzwu.

II. — *iggut jjrad asugguas-a — raᶜ mešhal d jjrad g-ujenna — idda-d jjrad — is girek šilla n-dzizwa ? — rih adgeh lajbah g-tzribt-inu — qsn-ah dzizwa — tqs-as tgirdent i-umeksa-nnah assa g-lgabt — nšard-as ijji — g buhayuf ha tetten lmesakin lbebbuš — inga uhemmas assa išt n-figri g-tqffa — nhayah jjrad asennat — illes toᶜam s-iizan — aur ssuat iisun g-lᶜanser-a, llan digs titeda — agu-jil tšan-t tiššin, ur girs mais ula ibbas aras-irzun — usin ikettfan imenni.*

§ 126. — Les verbes *sell* « entendre » ; *segd* « écouter » ; *ġers* « égorger » ; *erẓem* « lâcher » sont intransitifs. Ils ont pour complément un pronom régime indirect ou un nom précédé de *i* « à » :

selleḫ i-wawal, j'entendis parler,
ġers-as, égorge-le,
iġers i-uḥuli, il égorgea un mouton,
erẓem-as, lâche-le.

Le verbe *ᶜarḍ* « rencontrer, tendre une embuscade » se construit avec un pronom régime indirect : *iᶜarḍ-asen,* il les rencontra. Avec le sens de « inviter » le même verbe s'emploie avec un pronom régime direct : *iᶜarḍ-iṭen,* il les invita.

Le verbe *ellef* « divorcer » se construit tantôt avec *i,* tantôt avec *zeg :*

illef i-ṯmeṭṭot-ennes, il répudia sa femme,
ṯellef zg-urgaz-ennes, elle est séparée de son mari.

Autre sens : « être sur le point de mettre bas (vache, brebis, chèvre, A. N.) ».

Le complément de *ᶜazz* « aimer » se construit avec *ġer* ou *ġir :*

iᶜazz ġirek memmik, ton fils t'est cher.

Le verbe *gweḍ* « avoir peur » s'emploie avec la préposition *zeg* ou *seg* (*zig,* avec un pronom affixe) :

gweḍeḫ zigs, j'ai peur de lui,
zgmi ṯgguḍeṯ ? de qui as-tu peur ?

§ 127. — Le verbe *sḵen* « habiter » (ar. سكن) se dit d'un sédentaire habitant la ville, une maison :

mani ḏaha ag sḵen uḏuggwal-enneḵ ? Où habite ton gendre ? — *isḵen g Meḵnas,* il habite Meknès.

zḏeġ « demeurer, camper » se dit d'un nomade qui veut désigner l'endroit où est sa tente ou son douar :

asun-ennaḥ izḏeġ ṭerf wasif, notre douar est installé près de l'oued.

mani ḏaha ag zḏeġ lqaiḏ ? où est campé le caïd ?

§ 128. — *tter* « demander » (Z., Iz.) correspond à *suṭer* (A. N.) : *ttereḥ-aḵ ššraᶜ*, je te conjure au nom de la justice (Z.) et *suṭereḥ-aš* (A. N.).

§ 129. — *qqen* « attacher » à d'autres acceptions :

ṭqqen ṭallesṭ, la nuit tombe,

ṭqqen ṭagut, le brouillard se lève,

qqen ifassen n tslit s-lḥenni, enduis de henné les mains de la mariée,

ṭqqen ṭilbeṭ (ou *ṭillebeṭ*), elle est en deuil (A. N.).

§ 130. — *ghez* « achever » un travail agricole (semailles, moisson) : *nghez asugguas zik,* nous avons fini tôt cette année. Le terme s'oppose à *sahel* « commencer, inaugurer un travail agricole » de l'arabe سهل « facile » : *isahel assa g-iger-ennes,* il a commencé aujourd'hui à travailler son champ.

§ 131. — *ssen* « savoir » *issen, ur issin,* etc. ; conjugué à l'impératif et à l'imparfait, ce verbe prend la forme *isin* ou *issin* : *aḏ-issineḥ,* je saurai, etc.

§ 132. — *dfes* « plier » par exemple une galette, fermer un couteau, et aussi plier un vêtement chez les A. Ouahi. Dans ce dernier sens le verbe, le plus généralement employé, est *aḍui* (cf. *aḍu*, plier une tente, A. N., *aḍu-d*, Ntifa, *snuḍu*, Sous).

§ 133. — Le verbe *weṭ*, *uṭ* « frapper » a de nombreux sens :

iuṭ unzar il pleut,

iuṭ iiḍ, il fait nuit,

iuṭ aǧejdim, il s'assied (en silence) *aqejdim* (A. N.),

iweṭ llṭam, il se voile,

iuṭ-ii usemmiḍ (*uḍeḥšam*), je me suis enrhumé,

iuṭ-ii ḥmar ellil, j'ai des cauchemars (je suis somnambule),

iuṭ-ii wazza, j'ai des aigreurs (ou une indigestion, A. N.),

iuṭ-iṭ uqḍa°, il a des coliques,

ṭuweṭ djnuṭ, il tonne,

ṭuweṭ-i ṭuwenza-nnes, « sa frisette m'a frappé », elle m'a porté malheur (en parlant d'une nouvelle mariée que l'on a rencontrée),

ṭuweṭ-i l°aṭerṭ, j'ai buté,

ṭuweṭ-ii ṭenziṭ, j'éternue (*ṭinzi*, A. N., Iz.),

ṭuweṭṭii ṭiǧest (*ṭiqqesṭ*), j'ai le hoquet,

ṭuwet tfunast, la vache est en rut,

ṭafunasṭ uṭen-t iirḍen, se dit d'une vache qui est enflée pour avoir bu après avoir mangé du blé,

uṭ-as s-azerzo, attache-le au piquet,

uṭ-as iḍarn, se mettre à la place de quelqu'un,

uweṭ iḍarr, revenir sur ses pas (Iz.),

uṭ erray, réfléchir; suivre le conseil de quelqu'un,

uweṭ aggain ḥf..., se déchirer les joues en poussant des lamentations auprès d'un cadavre,

uṭ-iṭ s-ubariq, gifle-le,

uwet tišerraḍ (*iḥeddjamen*), tatouer,

uweṭ iǧnan, se mettre en colère (A. N.),

uweṭ aḡaṭu, convenir de ; établir une convention (*aḡaṭu*, piquet),
uweṭ ḥf usun, attaquer un douar,
uweṭ anesgum, se préoccuper des choses nécessaires à l'existence,
uweṭ arrar, préparer l'aire à battre,
uweṭ ʿmarṭ, tirer un coup de fusil,
la-i-ḳaṭen uẓẓaf, j'ai des frissons (*kaṭ*, f. h. de *weṭ*).

*
* *

I. — *mag ġersen i-uḥauli-a ?* — *ṭamazirṭ-a zḍġen-t Aiṭ Miilḍ g-unebḍu* — *ša illim ag ellefen zg memmis ʿammi* — *selleḥ i-lḥess uḥuwan aremmas iiḍ, g usiḥ lmeḍfaʿ afeḥ lḥess ibʿaḍ zigi* — *manig izḍeġ šš·f assa ?*

II. — *ul iffiġ assa aḍiḳerz, la rzen-as imassen* — *asugguas-a ṭeḍrus ṭaḥarrat ġirneḥ* — *ddiḥ s-amzil, aḍ ġirs ʿadileḥ ṭiḡersiwin, ṭi ġiri llanin uḥaln* — *mag aġen flan allig ul iḳirz šilla asugguas-a ?* — *ṭiru-as ṭfunast g-tḥarrat, iuzen s-iḍulan-ennes aḍ-as ušen ṭiyugawin a-issen-ighez ṭaḥarrat* — *allig ul asen iḥesṣ ša, rzem i-lbhaim, gen imassen g-ešširi, ddun s-iger* — *addai iauḍen iger, sersen imassen, qqen lbhaim, ʿallemen ṭisirit ṭamezḡarut, asin ṭarremanṭ rzen-t ḥf uṭmun, ḳerzen* — *addai ighez uḥerraṭ, ierr imassen ġel erruṭ ġend s-urṭu al ṭiyugawin imal s-rebbi.*

§ 134. — Les verbes de ce type sont formés d'une ou de deux consonnes groupées en une seule syllabe. Conjugués au parfait, leur radical s'allonge d'un *i* aux deux premières personnes, d'un *a*, aux suivantes :

enġiḥ, j'ai tué,	*nenġa*, nous avons tué,
ṯenġit, tu as tué,	*ṯenġam*, vous avez tué,
inġa, il a tué,	*nġan*, ils ont tué.
ṯenġa, elle a tué,	

La négation change cet *a* en *i* :

ur inġi, ur ṯenġi, ur nenġi, ur ṯenġim, ur nġin.

Participe : *inġan.*

§ 135. — L'imparfait est régulier, toutefois la désinence *em* et *en* des 2e et 3e pers. du pl. se vocalisent *im* et *in* : *attenġem* et *attenġim ; aḍenġen* et *aḍenġin*. — L'aoriste est : *nġeḥ, ṯenġeṯ, ineġ, neneġ, ṯenġim, nġin*.

Les dialectes qui possèdent une 2e pers. du pl. f. de l'impératif changent leur terminaison en *in* : *nġin:* tuez ; *dzin,* pilez (Iz., A. Sg., A. M.).

§ 136. — Se conjuguent sur le même modèle :

a) *eg*, être (état),	*ek*, passer,
eṯš, manger,	*eš*, donner (A. N.),
b) *ḳel*, passer le jour,	*les*, souiller,
jen, dormir,	*ġem*, enduire,

gem, être élevé (enfant),
sgem, élever,
ger, jeter,
lem, adopter un petit (brebis),

c) *edz*, piler,
eks, faire paître,
enn, être battu (beurre),
ens, passer la nuit,
enz, être vendu,
err, rendre,
ers, être posé,

d) *uš*, donner,

ġer, appeler,
ġez, creuser,
seġ, acheter,
eṭṣ, rire,

erz, être brisé,
erġ, se chauffer,
esḳ, dresser (tente),
ešf, donner (A. M.),
eẓḍ, moudre,
ezḍ, tisser,

ugg, pétrir.

*
* *

nġan idj urgaz g-usun — mai ṯ-inġan ? — ur sineḥ mai ṯ inġan — iz ḍ wa maḍ wan ? — isul ur itši imensi — mag etšan aḍil-a ? — ur tšin ġas ailli ttereṇ — ur id ḳemmin ag zḍan iḥanbl-a ? — uš i-izgarn ša walim aḍ-etšin — sufeġ ulli s-asjjen aḍ-rġun (aḍ-rġin) — irġa agḍ ʿafit — gmiḥ g-ṯmazirṯ — irra ḳul ain itša, mai ṯ iaġen ? — gan-as ṯʿayyalin-ennes išetši — sġiġ idj umekṯar zg idj Uẓai — askka ran aḍḳlen s-amġar — err-as lujab i-unn ak-d-iurin aḳa d ihenna lḥaḍer-ennes — mani ḍaha ai ṯensiṯ ? — erriḥ-as lflus ii-irḍel — edz azerzo i-umekṯar — ur djin kkiḥ tamazirt-a — uġeġ aḳsum assa, itša-ṯ mešš — ša ur ṯekkiṯ urṯu — uš-aḥ anzar a-rebbi ! — mešḥal iberranin ag nsan g-ljamaʿ ? — mešḥal aḳ ušan g-umekṯar-a ?

§ 137. — Les expressions verbales « avoir faim, avoir soif » se rendent à l'aide du verbe *neġ* « tuer » qui a pour sujet *laẓ* « faim » ou *irifi* « soif ». Un pronom régime direct indique la personne :

inġa-ii laẓ, j'ai faim, litt.: la faim me tue,
inġa-ḳ laẓ, tu as faim,
inġa-ṭ laẓ, il a faim, etc.,
ur-ḳ-inġi laẓ, tu n'as pas faim,
ur-ṭn-inġi laẓ, ils n'ont pas faim,
is ḳ-inġa laẓ et *is iḳ inġa laẓ?* as-tu faim ?

On dit de même :

inġa-ii irifi, j'ai soif, etc..

neġ traduit encore « avoir mal à... »,

inġa-ii uqerro, j'ai mal à la tête,
ṭenġa-ḳ ddist, tu as mal au ventre,
nġan-t teġmas, il a mal aux dents.

Ayant pour sujet *ša*, *neġ* traduit « être malade » :

inġa-ii ša, je suis malade, etc.

Ayant pour sujet *aseṃmiḍ* « froid » *neġ* traduit « avoir froid » :

inġa-ii usemmiḍ, j'ai froid.

La forme *nnaġ* dérivée de *neġ* signifie « se battre » et *sennaġ* « faire battre, exciter ».

§ 138. — *etš* « manger » correspond à *eš* (Sous).

itša-iyi flan, un tel m'a mangé (trompé, volé) se dit d'une personne à qui l'on a prêté de l'argent et que l'on n'a plus revue.

itša ṯiwejḍemṯ (ou *igejḍem*) « il a mangé du cresson » (ou sorte de cresson), se dit chez les A. N. dans le sens de « taisez-vous, motus ! » quand un Arabe comprenant le berbère pénètre dans un groupe et que l'on ne veut pas lui livrer de secret. Les Berbères attribuent à cette plante la propriété de faciliter l'étude de leur langue.

Pour encourager quelqu'un qui commence à parler le berbère, ils disent: *šetš ṯiwejḍemṯ*.

§ 139. — *ek*, redouble souvent sa consonne: *ikka*

mani zeg ṯekkiṯ? D'où viens-tu ?
Meknas, je viens de Meknès,
ikka ġifsen, il passa près d'eux,
ekk iḍis i..., passer à côté de (Iz.),
ikka šarḍ uussan ġel Izayan, il resta trois jours chez les Izayan.

§ 140. — *ḵel* « passer le jour » se prononce *šel* (A. S.); s'oppose à *ens* « passer la nuit », dont la f. f. *sens* « héberger » est régulière.

§ 141. — *jen* « dormir », *yen* (A. N.), *gen* (Sous) où le verbe est du type *ḵšem; jen* est régulier chez les Izayan, de même que *ḍer* « descendre » ; *zeġ* « dresser une tente », de structure identique.

§ 142. — *ḡer* « jeter » ; *jer* (A. S.) et *yer* et *ir* (A. M.):

iḡra iġes i-uiḍi, il jeta un os au chien,
ḡer ilan « tirer au sort, à la courte paille »,
ḡer asetṭa « monter un métier à tisser »,
ḡer ṯariḵṯ ḥf... « seller une monture »,
ḡer aman « uriner »,
syn. de *ḡer: ẓauḍ* (Z.).

§ 143. — *ġer* « appeler, réciter, lire » est intransitif.

ġer-as ! Appelle-le ; *mai mi ṯeġriṯ* ou *imi ṯqareṯ ?* Qui appelles-tu ? *qar*, f. h. de *ġer*.

Par métathèse du *ġ* et du *r* devenu *l*, on entend *laġ : laġ-as i-uma-ḵ ?* Appelle ton frère.

§ 144. — *seġ* « acheter » a pour synonyme *aġ*, comme chez les Izayan. Le complément indirect est régi par la préposition *zeg : sġiḥ ṯiglay zeg išṯ n-meṯṯoṯ*, j'ai acheté des œufs à une femme.

§ 145. — *enn* « être battu » (beurre) correspond à *end* (A. S.), à *ndu* (Sous) ; et *senn* « battre le beurre » à *send* et *sendu* dans les mêmes parlers ; *senn* est régulier.

§ 146. — *enz* « être vendu » est du type *neġ* et *zenz* « vendre » du type *ḵšem*.

Les A. N. emploient *zenz* pour dire de quelqu'un qu'il a marié sa fille ; *izenz illis* « il a vendu sa fille » et *seġ*, pour dire qu'il a marié son fils ; *isġa ṯameṯṯut i-memmis* « il a acheté une femme à son fils ».

Cependant un père ne dira pas à sa fille « je t'ai vendue », mais « je t'ai donnée » *ušiġ ḵem attaulṯ*, ou *ušiġ ḵem aṯget taḥanṯ-ennem* « je t'ai donnée pour que tu fasses ta tente ».

§ 147. — *err* « rendre, renvoyer, placer, vomir » correspond à *rar* (Sous). Cette dernière forme existe aussi chez les Berabers (A. N., A. M.) où sa conjugaison est doublement irrégulière : *ruriḥ*, *irura*.

L'expression *rar imizar* signifie « se grouper (douars) au même endroit » ; *mraran imizar* se dit de deux fractions ou de deux tribus qui sont sur le point d'entrer en guerre. Pour éviter d'être razziée, chacune d'elles rallie ses douars au même endroit ; *eg*

imizar signifie « établir plusieurs campements dans une terre dans le but de la fumer ».

§ 148. — *erz* « briser » est du type *neǧ* et *errez* « être cassé » du type *ḳšem : irrez, ur irriz ; aḍu irza ṯasǧarṯ*, le vent a brisé le figuier ; *errezeḫ zg-ufus*, je me suis cassé le bras.

les « souiller » est du type *neǧ* et *elles* « être souillé » du type *ḳšem : ilsa uiḍi, aman*, le chien a souillé l'eau ; *ellesen waman s-wašal*, l'eau est souillée avec de la terre.

§ 149. — *ers* « être posé, descendu ; se poser (oiseau) ».

irsa uḍfel, il a neigé,
irsa ugris, il a gelé,
ṯersa ṯaguṯ, il fait du brouillard.

Chez les Iz. *ers* signifie « descendre de cheval » et le verbe est régulier. Les expressions ci-dessus sont traduites avec *ḍer* « tomber » régulier ; *iḍer uḍfel*, etc. La f. f. *sers* « poser » est régulière en beraber : *ur isers*.

§ 150. — *ẓer* « voir » familier aux parlers du Sous est inconnu des Zemmour qui emploient *ᶜalu* et *raᶜ*. Ils connaissent cependant une forme *iẓir* « chercher » qui en dérive vraisemblablement. Les A. M. possèdent *ẓir* « voir » f. h. *tiẓir*.

§ 151. — *els* du type *neǧ* « se vêtir » (Sous) se prononce *ens* (A. N. ; A. M.) ; *ers* (A. Ouahi, Iz. ; A. Sg.). Le mot est inconnu de quelques tribus Zemmour (A. Ouribel) qui emploient *ireḍ*, régulier.

§ 152. — *uš* « donner » correspond à *ekf* (Ntifa) forme qui explique *ešf* (A. N. ; A. M.). Le *k* tombe parfois et le verbe se réduit à *ef* (Ntifa du Nord).

Ailleurs, on observe le phénomène inverse : le verbe se réduit à *eš* (A. Merghad) forme qui explique *eš* (A. N.).

iuš-as iḫf i..., il donna la tête à...,

iuš aḍar i-ubriḍ, il se mit en route,

ad-aḵ-iuš rebbi ṯinu ! que Dieu te fasse partager mon malheur !

§ 153. — *ugg* « pétrir » correspond à *eggᵘ* (A. S.). Au sens figuré : *ggᵘiḫ s-wawal-ennun*, je suis fatigué de vous entendre.

On traduit le verbe « être » à l'aide de la particule *ḍ*, dite particule affirmative, ou de l'un des verbes : *eg̃, ili, ems*.

§ 154. *Emploi de la particule affirmative.* — La proposition nominale formée d'un nom ou d'un pronom sujet et d'un attribut se traduit en béraber au moyen de la copule *ḍ* « c'est » :

nki ḍ amaziġ, je suis Berbère (moi c'est...),
nihni ḍ imaziġen, ils sont Berbères,
nta ḍ abeṣṣar, il est aveugle,
aḥam-a ḍ winneḳ, cette tente est la nôtre,
iwl-nnek ḍ anbareḳ ! Que ton mariage soit béni !

La particule *ḍ* s'assimile au *ṭ* du nom féminin qui suit :

ntat ṭ tamaziḥt, elle est Berbère, pour *ḍ ṭa*...

Remarques 1. — La particule *ḍ* s'emploie à la suite de certaines expressions comme celles-ci :

is ḍ ; iz ḍ, est-ce ?
iz ḍ ulli-nnun ain ? Sont-ce là vos brebis ?
has ḍ ; has ḍ (A. Ouribel), ce n'est que...
ur ameḳṭar-a i-bab-ennes, ur izil, ḥas ḍ-aḳiḍar, rends ce cheval à son maître, il n'est pas beau, ce n'est qu'une rosse.
ur iḍ, ou *ša ḍ*, ce n'est pas...
ur iḍ Moḥa, ce n'est pas Moha...
neḳ ša ḍ aġiul, je ne suis pas un âne...

Dans l'expression *ur iḍ*, la particule est vocalisée en *iḍ* (cf. *ur id*, Sous, etc.) :

mešḥal ḍ, combien de..., § 109,
mešḥal ḳenni ḍ iregzen? Combien êtes-vous d'hommes?
maḍ, ou bien, § 293,
meš ḍ, § 291.

2. — La particule *ḍ* s'emploie à la suite de certains verbes, comme dans les exemples suivants :

iqim ḍ amezluḍ, il resta pauvre,
iaġul userḍun ḍ aslem, le mulet devint poisson,
afen-ṯ ḍ u-Ḥamu Bulman, ils trouvèrent que c'était Hamou Boulman.

3. — Elle s'emploie aussi en combinaison avec le verbe *eg* (voir ci-dessous).

§ 155. *Emploi de eg.* — Ce verbe a le sens de « faire, mettre » :

eg ainnaḳ enniḥ, fais ce que je t'ai dit,

et surtout celui « d'être quelque chose ». Avec ce sens, *eg* s'oppose à *ili* qui signifie « être quelque part ». Le premier marque l'état, le second l'existence.

La conjugaison de *eg* est du type *neġ* :
Parfait : *giḥ, ṯgiṯ* et *ṯiiṯ, iga, ṯga, ngā, ṯgam, gan.*
Imparf. : *aḍgeḥ, atigeṯ, aḍig, ateg, aneg, attigem* et *attigim, aḍigin.*
Certains Berabers (A. N. ; A. M. ; Iz.) le prononcent *ey : yiḥ, ṯiyiṯ, iya, ṯiya*, etc. ; les A. Segh. le prononcent *ej* et le conjuguent de la sorte :

jiḥ, ṯjiṯ, iju, nju, ṯjim, jin.

Exemples d'emploi :

mai ṯgiṯ? Qui es-tu ?
masg mi iga? D'où est-il ?

giḥ amaziġ signifie : je suis devenu Berbère et la tournure : *nḳi ḍ amaziġ*, je suis Berbère.

ḡan aumaṭen, ils étaient frères.
maka iḡa ubriḍ ? Comment est le chemin ?
ur nḡi bu iferriġen, nous ne sommes pas des menteurs.

Le verbe *eg* peut s'employer dans une même phrase avec la particule *ḍ* :

ameddakul ennek ḍ-aġeddar aggа !
Ton compagnon est un traître !
nekni ḥas ḍ-aumaṭen ai nḡa !
Nous, nous ne sommes que des frères !
ur iḍ amaziġ agiḥ !
Je ne suis pas Berbère.

Remarque. — Les Zemmour emploient le verbe *faṭ*, emprunté à l'arabe pour traduire l'imparfait du verbe être : *ifaṭ ġiri idj useṛṭi*, j'avais un beau cheval.

§ 156. — Le verbe *ili* « être » marquant l'existence à une conjugaison particulière § 120.

§ 157. Verbe *mes*. — C'est un vieux verbe encore usité chez les Touaregs sous la forme *umas*. En Béraber, sa conjugaison paraît être la suivante :

mseḥ, je suis,	*nmes*, nous sommes,
ṭmesṭ et *ṭmsiṭ*, tu es,	*ṭemsim*, vous êtes,
imes, il est,	*msin*, ils sont.
ṭmes, elle est.	

Ces formes ne s'emploient jamais seules ; on les trouve toujours associées au pronom interrogatif *mai* :

mai ṭmes ṭmeṭṭut-in ? Quelle est cette femme ?

Le verbe s'accorde avec son sujet *tamettut* qui prend la forme d'annexion.

mai msin irgazen-a ? Quels sont ces hommes ?
mag mes urgaz-in ? Quel est cet homme ?

Dans ce dernier cas *mag mes* est mis pour *mai imes*, le *g* provient de la réduplication de l'*i*.

*
* *

nki d-umas — is tgit umas ? — amektar-inu d-ahdadi — taidit-a tinnek aitga ? — ti uma ai tga — aidi-a iz d winnek agga ? — wi waddjar-inu aiggan — manig ellan winnun ? — aserdun-a is iga winnes mad wi umak — mai tgit i-imensi ? — maka sen nteg ? — in-asen i-midden-ennah adgin atay i-imazann — iuden ger tmazirt ur igin tinsen — igwagen gan ijemuᶜan g-wansa wai flan — ass eltlata iga ssuq girneh — kenni has idj ai-tgam — ku idj gat-as amur-nnes — mai tmes tqbilt-ennun ? — magmes igrem-ennun ? — magmes wa ? — raᶜa mai msin injda-iin ? — mai temsim a-inebjiun ? — magms un ikšemen ? — ur nessin magmes — magmes unn ingan argaz-a ? — magmes wenna gifsen ihkemen g-lbarud ? — mai tmest ki ? — nkin d-ubu Zemmur — manizg ait bu Zemmur ? — zeg Ait Uribel zeg terbiᶜat lqaid Idris — kšem, merahba bik ! — bik uahla !

---

§ 158. — Les verbes de ce type sont caractérisés par un *a* initial qui se change en *u* à toutes les personnes du parfait :

umzeḥ, j'ai pris,	*numz*, nous avons pris,
ṯumzeṯ, tu as pris,	*ṯumzem*, vous avez pris,
iumz, il a pris,	*umzen*, ils ont pris.
ṯumz, elle a pris,	

Parfait négatif : *ur umizeḥ*, *ur iumiz*, etc.
Imparfait : *aḍamzeḥ*, *aḍiamz*, etc.
Aoriste : *amzeḥ*, *iamz*, etc.
Participe : *iumzen*.

§ 159. — Se conjuguent sur le même modèle :

aḍer, enfoncer,	*alem*, tresser,	*azen*, envoyer,
afeḍ, partir,	*amen*, croire,	*azzel*, courir,
aḡel, pendre,	*ames*, frotter,	*oḍez*, appuyer (A. N.),
aḡem, puiser,	*ammer*, se hâter,	*àḍen*, être malade (A.N.),
aḳer, voler,	*aref*, griller,	*anef*, écarter (A. N.),
aḳ[illegible]er,	*ats*, s'approcher,	*arem*, goûter (A. N.),
[illegible]connaître,	*aẓd*, tendre la main,	*aḡeḍ*, découper (en lanières), Iz.

§ 160. — Les verbes suivants changent aussi leur *a* en *u*, mais restent insensibles à *ur* :

aġ, prendre,	*ass*, attacher.
aff, être gonflé (Iz.),	

iuġ ; our iuġ ; iuss, ur iuss, etc.

Remarque. — Le verbe *aġ* signifie :

a) acheter, dans ce sens, il s'emploie concurremment avec *seġ* :

mešḥal asmi ṯuġeṯ ṯaġmarṯ ? Combien as-tu acheté la jument ?

b) prendre femme, se marier :

uġeḫ iellis n-ᶜammi, j'ai épousé ma cousine,

uq išṯ n-meṯṯoṯ, j'ai pris une femme (j'ai acheté une femme, Iz.) *uq* = *uġeḫ*.

c) prendre, saisir (cf. ar. اخذ) :

aġ-aḵ, prends, tiens !

d) prendre mal, tomber malade :

mai ṯ iuġen ? qu'a-t-il ?
maḵ iuġen ? qu'as-tu ?
iaġ-i ša, je suis malade (cf. *inġa-ii ša*).
ṯuġ-i ṯaula, j'ai la fièvre (la fièvre m'a pris),
iaġenša, maladie, mal ; *iaġenša-nnes*, son mal.

e) être touché, atteint :

itturs umas, ṯuġ-iṯ g-ṯmeṣṣaṯ, son frère est blessé, il est touché à la cuisse.

iuġ-i lᶜar, je suis atteint dans mon honneur.

f) prendre feu, être allumé :

la ṯuġ lᶜafiṯ, le feu brûle.

g) aboyer (d'une racine différente) :

iuġ iḍelli uiḍi, le chien a aboyé hier (pendant la nuit).

§ 161. — Les verbes suivants de la forme *a*X*i* sont aussi insensibles à *ur* :

adii, plier,
aḳi, s'éveiller,
ali, monter,
ari, écrire.
asi, porter,
agui, refuser (A. N.),
ati, s'accoter (A. N.).

On conjuguera : *iusi*, il a porté ; *ur iusi*, etc.

Le verbe *asi* a diverses acceptions :

a) prendre : *asi ainna ṯriṯ*, prends ce que tu veux.

b) charger : *asi nnag userḏun*, charge le mulet ; *iusi userḏun*, le mulet est chargé ; « décharger » se dit : *sers seg ennag userḏun*, ou *sers ḥef userḏun*.

c) répondre de quelqu'un, accorder sa protection :

usiḥ-aḳ ḥem ṯeggudeṯ, je te protégerai si tu as peur !
ainna ḳ usiḥ ha nḳin serseḥ-ṯ, je te retire la protection que je t'avais donnée.

d) cesser : *iusi unzar*, la pluie a cessé.

e) mordre : *iusi s-ṯiġmas*, il mordit avec les dents ; *iusi umeḳṯar gudi zeg ṯqerfatt*, le cheval mordit le poulain à la nuque.

f) appeler des vœux, réciter une *fatḥa* :
usin lfatḥa, ils appelèrent des vœux (et non, ils récitèrent la *fatiḥa*, la première sourate du Coran).

g) faire un vœu : *usiḥ-aḳ aḥuli a-sidi Buᶜazza !* je fais le vœu (de te sacrifier) un mouton, ô Sidi Bouᶜazza ! (Cf. en chelha *sitti*, faire un vœu, de *itti*, mettre de côté).

h) blesser : *ṯusi ṯariḳṯ ameḳṯar zeg lġarb*, la selle a blessé le cheval à l'épaule.

i) prendre livraison de sa femme : *iusi iwl-nnes*, il s'est marié (il a emmené son mariage).

§ 162. — Quelques verbes de la forme *a*X*i* et *a*X*u* changent exceptionnellement leur *a* en *i* aux personnes du parfait :

awi, emporter, *aul*, se marier,
awed, arriver, *aug*, paître (A. N.).

Parfait : *iuwiḫ, ṯiuwiṯ, iuwi, ṯiuwi, niuwi, ṯiuwim, iuwin, iuwḍeḫ, iiweḍ*, etc. (Ce verbe est transitif).

De même :

aru, enfanter, procréer, *afru*, voler (oiseau),

iiru et aussi *iiriu, ur iiru*, etc.

§ 163. — Quelques formes *a*X sont invariables :

aġul, revenir : *iaġul, ur iaġul*,
aẓum, jeûner : *iaẓum, ur iaẓum*,
amu, prendre part à... (Iz.),
asu, tousser,
addum, dégoutter.

*
* *

ṯsul ur ṯuli ṯafukṯ — mag urin ṯabraṯ-a — mag ulin ṯasġarṯ-a ? — iuḍi ṯajellabiṯ-ennes, iga-t aremmas n-rbiaᶜ — aḍ-aḫ-iamz unzar g-ir umaḍla-in — ur numiz ṯalla ula nuweṯ aggain — ṯamz ṯmeṯṯut s-usġun — nihni aggan iḳsuaṯen usun, uzenn-aun aiṯmaṯsen — azzel ġer ibba-ḳ — is ṯuḳezeṯ arḡaz-enna aḳ issawal ? — ur-ḳ-umineḫ — aḡel aḳsum ġer ṯarselṯ — ša ul iuḳim — aḡemṯ-aḫ-d ša waman zeg tᶜawin — ur iḍ neḳni aḳen iuḳeren — ur sineḫ ma-ii-iuḳern lfius zg-waqrab — iiweḍ nnair, suln ur ḳrizen — isul unebḍu ur iiwiḍ — mai d iuwḍen ? — mara d iawoḍen ? — mara ṯauwiṯ ?

§ 164. — Le verbe *af* « trouver » appartient par sa structure au type précédent, mais sa conjugaison est une combinaison *neg-amz :*

ufiḫ, j'ai trouvé,	*nufa,* nous avons trouvé,
ṯufiṯ, tu as trouvé,	*ṯufam,* vous avez trouvé,
iufa, il a trouvé,	*ufan,* ils ont trouvé.
ṯufa, elle a trouvé,	

Parfait négatif : *ur iufi, ur ufin,* etc. Part. : *iufan.*
Imparfait : *aḍ-afeḫ, attafṯ, attafem* et *attafim, aḍ-afen* et *ad-afin.*
Aoriste : *afeḫ, iaf, ṯafem* et *ṯafim, afen* et *afin.*

Remarques 1. — *af* rend également l'idée de « ne pas pouvoir » : *ur ttafaḫ aḍ-edduḫ,* je ne peux partir (*tafa,* f. h. de *af*).

2. — Précédé de *mer,* le verbe *af* conjugué au parfait négatif peut rendre notre expression « je voudrais bien... » :

mer ufiḫ, je voudrais bien ; *mer iufi,* il ; *mer ufin,* ils.

§ 165. — Les verbes de ce type sont peu nombreux :

ag, attendre :	*ugiḫ, iugᵘa* (A. N.),
adedj, laisser :	*uddjiḫ, iuddja* (*edj,* Iz.),
ar, être vide, vider :	*iura, uran, ur urin,*
as-d, venir :	*usiḫ-d, iusa-d, ur-d-iusi,*
ašk, se perdre :	*uškiḫ, iuška, ur-iuški.*

1. *ag* et *ag* (f. h. *tagga*) et aussi *aogg,* dans le sens « d'attendre quelqu'un » s'emploie avec *iḫf* : *ugiḫ-aḳ iḫf,* je t'ai attendu ; *la*

ittagga ihf i-umas, il attend son frère ; *las ttaggaḥ iḥf,* je l'attends.

La forme factitive *sigg* est régulière ; elle signifie : « regarder, se pencher pour voir, dominer » ; elle correspond chez les Zemmour (A. O.) à une forme simple *igg-ed,* du type *af: uggiḥ-d, ṯuggid, iuggʷa.*

2. *ar* « être vide, vider ; être désert » : *uran iberraḍen sg-wâman,* les gargoulettes sont vides ; *ar s-afus,* être inoccupé ; *ar iss,* vide-le ; *smrara,* « transvaser », d'une autre racine.

3. *as-d* correspond à *ašk-d,* usité en chelha, a, chez les Zemmour, le sens de « venir » comme en Rifain ; et celui de « aller bien, convenir » chez les Izayan, A. Mgild, etc., qui emploient *ddu-d* pour « venir ».

ḡran midden ilan i ṯawala iziarr, ṯusa-d ḡ-Moḥa, ils tirèrent au sort pour déterminer le tour de garde du troupeau, Moha fut désigné — *iturs flan, ṯusa-s-d ḡ-iḥf,* un tel a été blessé à la tête, il a été touché à la tête (A. M.).

4. *ašk* « se perdre » : *ṯuška-ii ṯfunast,* j'ai perdu une vache ; *uškan midden ḡ-lġabṯ,* les hommes se sont égarés dans la forêt ; *uškiḥ sg-ubriḍ,* j'ai perdu mon chemin ; *iuška-iyi,* je ne me souviens plus.

*
* *

I. — *agg-ii iḥf ḍaha aḍᶜaïḍeḥ — mai-ṯ-iufan ? — mani ḍa ḳ ufan ? — ufan-ii g-ssuq — is ara naf g-usun ša n-šui walim i-isan-ennaḥ ? — unn ṯufim g-ṯmara gaṯ-as lḥir — ur zenizen ulli g-elṯlaṯa, ur ufin tamen asen iᶜajeben — uddjan-ṯ ġas nta g-usun — uddjiḥ lmeḍfaᶜ-inu ḡ-uḥam uḍugʷal-inu — assa ur aḥ ṯefḳirem, ṯuddjam-aḥ s-laẓ — mai-d-iusan ? — mara ḍ-iasen — mr-ufiḥ la ddiḥ iberḍan-inu — mr ufin la ddan ġer ṯmazirṯ-ensen.*

II. — *urtu ḍiḡs 'ġas zᶜabul ḍ-iqorran — g ḥa ntiri anqeš urtu, ḥa ntawi aqediaᶜ ifilalin, nemtawa aḡisen, ḳerbeln-aḥ urtu — ġir-*

neḥ ifilalin qaznin labiar, ṯiserfin, iḥfirn, tneqqašniṇ urṯan, tqellaᶜnin tigeẓẓenṯ — guṯen ġirneḥ ifilalin ; ḥa ḥeddemen al jemᶜan leflus, aṇwin-ṯen ġel ṯmazirṯ-ensen, ḥaḥ taṇwin agisen ṯiini bu-mᶜajun ; ḥa teddun ġas g-unebḍu, ḥa tgguḍen ḡ-ṯyugawin zḡ-uḍfel — al sawaln aḡiḍnaḥ s-ṯmaziḥt-enneḥ ; ḥa ntfhem awal-nsen — ibeṭṭan-ensen ul msawan ḍ-winneḥ : ḥa tiriḍen aselham; ṯaunḍit, ssrwal, iḍuḳa, aq̄rab n-gẓẓenṯ, aᶜokkaz n-edzait — kul ḥa, la itnus (ens) ġel maġermi iḥḍem — ifilalin saḍqen qᵘbala, ul ḍiḡsen la leġḍer wala iferriġen, ġirsen awal idj.

§ 166. — Les verbes de ce type sont caractérisés par un son *a* interne qui se change en *u* au parfait :

luleḥ, je suis né,	*nlul*, nous sommes nés,
tluleṭ, tu es né,	*tlulem*, vous êtes nés,
ilul, il est né,	*luln*, ils sont nés.
tlul, elle est née,	

Parfait négatif : *ur ilul ;* Participe : *iluln*.

Imparfait : *aḍ-ilal, attelalem* et *attelalim, aḍ-laln* et *aḍ-lalin*. Chez les A. Ouahi, on note encore les formes : *aḍ-luleḥ, aḍ-ilul*, etc., employées concurremment avec les premières.

§ 167. — Se conjuguent sur le même modèle :

šar, s'associer,	*qar*, être sec,
gadj, décamper,	*ṣaḷḷ*, prier,
gall, jurer,	*tfar*, suivre (Iz.),
laẓ, avoir faim,	*tšar*, être malpropre,
nnaǧ, se disputer,	

Remarques 1. — Dans d'autres parlers du groupe, les désinences *im* et *in* du parfait s'emploient de préférence à *em* et *en* : *tgullim*, vous avez juré, *gullin*, ils ont juré.

2. — Chez les A. Ouahi, *gaddj* change parfois son *a* en *i* au parfait : *giddjeḥ, igidj*, etc. Chez les Izayan, le verbe est régulier *igadj*, ou se conjugue selon une combinaison : *lal-neǧ : guddjiǧ, iguddja*, etc.

3. — *laẓ* redouble son *l* au parfait : *illuz ;* à l'imparfait : *aḍ-illuz*,

mais cette forme ne s'emploie qu'en parlant d'animaux ; *laẓ* a alors le sens de « être affamé, être maigre ». En parlant des hommes, on utilise les expressions signalées au § 137.

4. — *gall* « jurer » ne s'emploie pas dans une formule de serment. Dans cette phrase : je jure de n'avoir pas fait ! » on ne traduit pas « je jure » par *aḏ-galleǧ*. La formule est la suivante : *u-ḥaq anbarš-a a-neḵ meš giġ aḡuḏ imil*, litt. : par cette chose sacrée, que moi, si j'ai fait quoi que ce soit... (sous-entendu, que la vengeance de Dieu ou du Saint se retourne contre moi).

§ 168. — Les verbes suivants, bien que de même structure, sont réguliers :

faṯ, passer,	*qas*, goûter,
ḵal, acheter du grain,	*sal*, interroger,
nnal, rencontrer,	*ġal*, croire.

De même ceux qui suivent :

ḥaseb, compter,	*sameḥ*, pardonner,
ᶜaṭṭer, barrer la route,	*walef*, s'habituer,
safer, voyager,	*wajeb*, répondre.

Ces verbes ne sont pas influencés par *ur : ur ihaseb*, etc.

*
* *

ur — ṯlul iḍelli illis.n Thami ḡ-uḥam ᶜammes — ṯlul iḍ enᶜarafa — ddan aḏḡallen ḥf Qeddur — allig ur ḏiḡneḥ ṯumineṯ akengall g-Sidi bou-lqnaḏil — kkraṯ anẓalḷ — is tẓulleṯ lᶜaṣer ? — suleḥ ur-ṯ-zulleḥ — igull ur iḍ nta ag nġan addjar-ennes, ša ḍnin aiṯ-inġan — gudjen iġwaġen sg-ennag lᶜamuḏ — is guddjen aiṯ lᶜarbi seg-lḥamil ? — ddan imekalḷ aḏkaln seḡ ssuq-enneḥ — šureḥ asugguas-a ṯaḥarrat aḡl uma ; ur iri ibba agiḍi iššar — ᶜaṭṭer i-umeḵtar — aiṯ usun ᶜaṭṭeren i-uḥuwan ffir usun — iqqor uḥaślaf

g-erremel — nnuġen aiṯ ʿarbiḍ aiṯ lmejḍub ḥef ʿaṇṣer ; ran aiṯ lmejḍub aḍssuen lbhaim-ensen ḍ-imezgura, ḍ aiṯ ʿarbi ran iḥallo aḍssuen lbhaim-ensen ḍ-imezgura, ku ṯaqbilṯ ṯra ṯssu ṯamezġarut, iqim swaḵin al tmġananen ḥf tssui allig d-eddan war-iḥabšan da isennuġen-ṯen — ʿaṭṭereḥ i-uma-ḵ (nnaleḥ uma-k ; ʿarḍeḥ i-uma-ḵ).

§ 169. — Les verbes de ce type sont caractérisés par un son *u* en finale qui se change en *i* aux deux premières personnes, et en *a* aux suivantes :

ddiḥ,	je suis allé,	*nedda*,	nous sommes allés,
ṯeddiṯ,	tu es allé,	*ṯeddam*,	vous êtes allés,
idda,	il est allé,	*ddan*,	ils sont allés.
ṯedda,	elle est allée,		

Parfait négatif : *ur ddiḥ, ur iddi, ur ddin ;* Part. : *iddan.*
Imparfait : *aḏedduḥ, atteddut, aḏ-iddu*, etc.
Aoriste : *dduḥ, ṯeddut, idda*, etc.

§ 170. — Se conjuguent sur le même modèle :

bḏu, commencer,	*ḵmu*, fumer,	*ṣfu*, être propre,
bḍu, partager,	*ḵnu*, se baisser,	*ṣḥu*, être bien portant,
bnu, bâtir,	*ḵru*, louer,	*tfu*, bailler,
fru, payer,	*ḵlu*, battre (animaux),	*zlu*, se perdre,
fṯu, partager,	*ḥu*, être mauvais,	*zmu*, tresser,
gnu, coudre,	*ḫlu*, dévaster,	*zu*, chuchoter,
ǧlu, razzier,	*uu*, être cuit,	*zwu*, être sec,
ḥḍu, surveiller,	*qḍu*, faire (emplettes),	*ᶜalu*, voir,
ḫlu, être doux,	*qwu*, être gras,	*ᶜafu*, guérir,
ḫmu, être chaud,	*ršu*, être décrépit,	*ᶜamu*, être aveugle,
jru, arriver,	*rzu*, chercher,	*ᶜaṣu*, désobéir.
ḳḍu, sentir,	*su*, boire,	

A ces verbes on ajoutera les suivants connus des A. N. :

šwu, être aiguisé,	*rwu*, délayer,
hdu, faire un présent,	*ġbu*, être profond,
hwu, être surpris,	*ġnu*, s'enrichir,
ḥfu, être émoussé,	*ġuḏu*, être paré,
mnu, être droit,	*sru*, être matinal,
rru, vaincre,	*zmu*, presser.

Remarque. — Un grand nombre de ces formes sont familières aux parlers du Sous ; elles dérivent pour la plupart d'un verbe défectueux arabe, et correspondent à la forme X*a* des parlers du groupe zénète.

*
* *

ḥem ṯeddiṯ ġer ssuq, aġ-ii-d tagersa, ṯinu la ṯerrez — llan ġirî ulli, ddiḥ aḏ-erzuḥ ameksa — is-d-ddan inebjiun ? — ᶜalu iz d-ddan — suln ur d-eddin — addai ġireḵ d-iddu uš-as maḵ ḍfareḥ — mara d-iddun ? — magᶜalan ayur ? — nenna-un ṯakenuin ul ḥlin, ṯif-as išṯ n-meṭṭot — rziḥ-t ul-t-ufiḥ — ṯa ṯzil, ṯa ṯha — ġlan ulli, rḥesen tġeṭṭen — ṯḥma ṯafuḵṯ — iᶜafa ġifneḥ rebbi — mai ṯsuit ? — suiḥ aman uġbalu — mara ṯsuṯ ? — swan atay, ddun — zwan ibeṭṭan — izwa .wašal — iᶜama uḥerrat tagmarṯ — zeg milmi ag ᶜama ? — bḍan waumaṯen lwaraṯa ibbaṯsen — ur-bḍin allig iusi umezzian iwelnnes — g-emmuṯen lwallin erbaᶜ n-midden, sin irban, snat n-erbaṯin, g ran aḏ-bḍun, bḍan ġef sin lḥaquq : ġirneḥ ṯirbaṯin ur ḥa tawin ša.

§ 171. — Le verbe *ddu* conjugué sans la particule *d* signifie « partir »; conjugué avec cette particule, il signifie « venir »: *idda-d*, il est venu.

Il a aussi le sens de « perdre » dans ce cas: *ddan-ii ulli*, j'ai perdu des brebis (litt.: me sont parties des brebis).

Noter les expressions:

idda iberḍan-ennes, il s'en fut à ses affaires (litt.: avec ses chemins, *iberḍan*, pl. de *abriḍ*; cf. en Ntifi: *idda iskin-nnes*) ce dernier mot tombé en désuétude ne se retrouve que dans cette expression; il est par contre très connu des Berabers avec le sens de « objet, affaire »: *jmᶜaḥ ḍ-usḵin-inu*, j'ai retrouvé ce que je cherchais (mon affaire). Les A. Ndhir comme les Zemmour disent encore: *idda ḡ-winnes* (litt.: dans le sien) ou *ddiḥ ḡ-winu* (dans le mien), « il partit à ses affaires; je partis à mes affaires ».

§ 172. 1. — *bḍu* « partager » comme en chelha:

ṯ-ennes ṯbḍa, son champ a été partagé; et aussi « tomber » (Zemmour, Izayan): *wenna mi lliḡ ḡ-uḍran aḍ-isru ṯiseḡneṣṯ aḍ-bḍuḥ*: celui qui me porte n'a qu'à ôter son agrafe pour me laisser tomber (proverbe). Dans ce sens, le verbe correspond à *tutti* (A. N.), *aḍi* (A. S.).

2. — *bḍu* « commencer » se prononce au parfait avec un ᶜ: *ibḍᶜa*, *bḍᶜan*.

3. — ᶜ*anu* s'emploie dans des phrases de ce genre connues dans tout le pays beraber:

mai ṯᶜaniṯ? Comment vas-tu?
mai ṯᶜanam? Comment allez-vous?
mai ᶜanan lwašun? Comment vont les enfants?
mai ṯᶜanid d-iġenša-nneš? Comment te portes-tu?
(Comment vas-tu avec ton mal? A. N.)

4. — *uu, ʷwu* « être cuit, être mûr » (A. Ouribel) se conjugue: *iuwa, uwan, ul-uwin*, et: *iuggʷa, uggʷan: irḍen uwan* et *uggʷan irḍen*, le blé est mûr.

Les A. Ouahi ne connaissent que la forme *ugg* (comme les Izayan), correspondant à *nwu* (A. Ndhir et tous les parlers du groupe chelha). La forme factitive *suu* ou *sugg* « cuire, mûrir » se conjugue régulièrement: *isugg, ur isugg*.

5. — *zlu* « perdre, égarer »:

zliḫ idj userḍun, j'ai perdu un mulet,
izla-ḳ uɣis-ennek, tu as perdu ton cheval.

6. — *aru* « enfanter, procréer, engendrer » et *afru* « voler » (oiseau) changent leur *a* en *i*; leur *u* final ne subit aucune modification:

iiru, ur iiriu; ṯiru, ur ṯiriu,
iifru, ur iifru; ifrwen, ur ifrwen,
ṯafunasṯ itarwen, une vache pleine (qui va mettre bas),
ṯra attaru, elle est enceinte (elle va accoucher);

expressions synonymes: *ṯella s-uᶜaddis; ṯella s-lᶜḍer*.

Chez les A. Ndhir, les verbes suivants de la forme *a*X*u* sont réguliers (*a* et *u* se maintiennent):

aḍu, plier,
aggu, trouer,
alwu, détendre,
amu, prendre part à,
aru, écrire,
aṭfu, être doux,
asu, tousser,
aẓu, écorcher.

aggu « percer » correspond à *bgu* (Ntifa, Sous) dont la f. h. est *agga*. Inconnu des Zemmour qui emploient *nnufüg* « être troué » cf. *snuff* « trouer » et *snuffi* (Iz.).

7. — *su* « boire » se conjugue : *suiḫ, ṯsuit, isua*, etc. La forme factitive *ssu* « faire boire, arroser » est régulière ; ne pas la confondre avec *ssu* « étendre un tapis » forme également régulière (sauf chez les Iz. qui la conjuguent sur le modèle *ddu*).

8. — *ᶜalu* ne s'emploie qu'au parfait ; à l'imparfait, on utilise de préférence *raᶜa*. Sa conjugaison est : *ᶜaliḫ, ṯᶜaliṯ, iᶜala* ou *ᶜalaḫ, ṯᶜalaṯ, iᶜala*, etc.

Ces expressions communes aux parlers du groupe béraber du Nord s'emploient plus fréquemment que les suivantes : *smuqel* « regarder » ; *annay* « voir » (A. N., A. M.) ; *seḳsu*, f. h. *seḳsiu* « voir » (A. M.) ; les deux dernières sont surtout familières au groupe beraber du Sud.

§ 173. — Un certain nombre de verbes de la forme X*u* sont réguliers (maintien de *u*) :

ennu, traverser : *innu, ur innu,*
ffu, paraître (jour) : *iffu, ur iffu,*
ḳu, faucher : *iḳu, ur iḳu,*
mensu, souper : *imensu, ur imensu,*
niuddu, se promener : *iniuddu, ur iniuddu,*
ru, pleurer : *iru, ur iru,*
sellulu, pousser des cris de joie : *ṯsellulu, ur ṯsellulu,*
sru, dégrafer, enlever une épingle, un clou : *isru, ur isru,*
ssu, étendre un tapis : *issu, ur issu,*
tu, ou *ttu*, oublier : *ittu, ur ittu.*

Remarques 1. — *ennu* et *sennu* (f. f.) correspondent à *ndu* et *sendu* (A. N.) et à *mdu* (Ntifa).

2. — *ffu* s'emploie avec les pronoms affixes dans ce cas : *iffu-iyi wass g-iġzer*, je me trouvai au matin dans le ravin.

Les Izayan emploient dans le même sens la forme *ṯfu* suivie d'un pronom régime direct et de la particule *n* vocalisée *in : ṯfu-ḳ-in, ṯfu-ṯ-in,* etc. « tu seras, il sera au matin ».

3. — *ru* « pleurer » s'emploie plutôt sous la forme *tru* (f. h.) : *asennaṯ all itru šaigan,* il a beaucoup pleuré hier. La forme factitive est *sṛu* « faire pleurer ». Sous cette forme, le verbe est inconnu des parlers du Sud qui emploient *alla ;* néanmoins, certains Berabers (A. N. ; A. M.) connaissent la forme *al* ou *all* qu'ils emploient parfois concurremment avec *tru* (f. f. *sil,* A. M.).

4. — *sellulu* signifie aussi « demander en mariage, célébrer des accordailles ». Il correspond à *sg̈urṯ* des A. N.

*
* *

mai ṯsuit ? — auwi-d aman aḍsuḥ — is suan lbhaim ? — awi-d lbhaim g̈el ʿanṣer aḍsun — ʿaliḥ ṯasg̈arṯ-enneḳ ierrez ḍig̈s idj uʿeruš — anennu sin ig̈ezran — is uwan ṯemzin — ul sineḥ ṯimzin is uwan ma suln — ḥem ugg^{w}an ansaḥel ḡ-umjer — irḍen suln ur ugg^{w}in — ḡaṯ aṯay, han aman la gg^{w}an — ṯaluft-ennun ur-ṯ-ettuḥ — mai ṯgiṯ i-umeksa allig̈ itru aḳin ? — mai ṯen iug̈en, ran aḍebḍun ? ur msasan — zliḥ sin iḥfaun — isul lḥal ur iffu — ṯizizua irwen — aur taddja ša ṯallušen addiun zg-ulli — ṯiru-as ṯfunasṯ g-ṯharrat — maḳ ṯiru ṯag̈marṯ, maḍ ašniḍ, ma ttašniṯ ? — udj en-ṯajer, iiru udj urba ḍ-aqraʿi — iferwen dzizua — ddu g̈er ugelliḍ, sellulu-iyi ḥf illis — is ṯssut tanaḳra g-uḥam ? — sul ur ssun ṯanakra — mai ṯʿalaṯ g-uḥam umeddaḳul-enneḳ — tuḥ ur aḳ-d-iuwiḥ ddʿauṯ i-tenniṯ — iḳu uḥemmas ṯiuḳiṯ — niuddu, aḳ-iuṯ waḍu — mensu ag̈iḍneḥ — manizg ṯennueṯ asif ? — ddu g̈el memmiḳ, la itru.

---

174. — *d* et *n* sont des particules qui s'ajoutent au verbe pour exprimer l'une, une idée de retour vers celui qui parle, l'autre, une idée d'éloignement par rapport à celui qui parle :

ats-d, se rapprocher;	*ats-n,* s'éloigner (Iz.).
silli-d, s'approcher;	*silli-n,* s'éloigner (A. N.).

Dans ces exemples le verbe employé avec *d* ou *n* prend deux sens contraires. La particule *n* n'est pas toujours employée :

idda, il est parti,	*idda-d,* il est venu,
iiuwi, il a emmené,	*iiuwi-d,* il a apporté,
iʿaiḍ, il est retourné,	*iʿaiḍ-d,* il est revenu.

Ces particules marquent encore la localisation sans mouvement :

iufa-d, il trouva	(en arrivant ici),
iufa-n, il trouva	(en arrivant là).

§ 175. — Les particules *d* et *n* sont mobiles : elles suivent ou précèdent le verbe :

a) elles le suivent quand le verbe n'est sous l'influence d'aucune :

aġuln-d, ils revinrent; *ika-d,* il passa; *ṯusa-d,* elle vint;

b) elles le précèdent quand le verbe est sous l'influence d'une négation *ur* § 74, d'une particule verbale *aḍ, ara, ġa,* etc. § 80, d'un terme interrogatif, relatif ou d'une conjonction :

ur-d-iddi, il n'est pas venu,
is d-ikka, est-il passé?

addai d-ias, quand il viendra,
allig d-iuden, quand ils arrivèrent,
mai d-iuwin, qui a apporté?

Précédant une forme verbale caractérisée par un *t* préfixe, *d* s'assimile à cette lettre et donne *t* ou *tt:*

ur tusit, ou *ur ttusit,* tu n'es pas venu, pour *ur-d-tusit.*

En contact immédiat avec le *d* de la particule *ad* du futur, *d* donne un groupe *add: add-iddu,* il viendra, pour *ad-d-iddu.*

D'autre part, *d* et *n* se placent toujours à la suite des pronoms régimes et se vocalisent *id* et *in* à la suite d'un pronom régime direct:

uddjan-ah-t-id, ils nous le laissèrent,
tfu-ten-in, ils se trouvèrent au matin (Iz.).

*
* *

Ism en-mazirt-a? — *maka has tinin i-tmazirt-a?* — *maggan isem n-mazirt-a?* — *ism wasif-a?* — *mani ger itauwi ubrid-a?* — *mani aka isufog ubrid-a?* — *la issufog tama n-ssuq* — *la iska tama usun* — *is izil ubrid* (*is iuhen, ʿadel*) — *iuʿar ubrid-mešhal tasaʿin zeg ellhumisset gel Tiddas?* — *iz d anesuqqa lgabt?* — *is daneqim hirallah g-lgabt?* — *is iif ubrid i-imnain mad irejlin* — *iz d anaf aman g-ubrid ara-nekk?* — *aman is ziln i-tssi mad ul-hlin?* — *is ellan ikššiden g-tmazirt-a* — *iz d anaf timzin d-lmʿaišt* — *abrid is iga askar mad jjbel?* — *manizg ala nennu asif?* — *manig illa lmešrah? is igreq?* — *ul iqjir* — *is tsent lmesreb lʿamud-enn?* — *is iuhen ʿari g-walay?* — *taksart tuʿar* — *tasawunt tuʿar i-walay* — *mag ella ffir ʿari-a akswat?* — *is ellan iselman g-ugelmam-a?* — *mahemmi isun gudjen zg uskar?* — *gudjen is eggugen zeg lʿajaj d-unzar, ddan ad-sentelen* — *tamazirt-a ha digs srusan Izayan g-unebdu; g-tefsa, ha digs tʿazzaben ait Uribel.*

§ 176. — *ekker* signifie « se lever » et *sekker*, obtenu du précédent par la préfixation d'une *s* signifie « faire lever, dresser » ; *etš* veut dire « manger » et *tuatta*, formé du même radical, signifie « être mangé ». Les formes *sekker* et *tuatta* expriment des idées différentes des formes simples *ekker* et *etš* : on les nomme *formes dérivées*.

L'idée verbale ainsi modifiée par l'addition d'une ou de plusieurs lettres formatives peut marquer :

L'idée factitive ou transitive (f. f.),
L'idée de réciprocité (f. r.),
L'idée passive (f. p.),
L'idée d'habitude, de fréquence, d'actualité (f. h.).

Exemple : *etš* « manger » a pour forme factitive *setš* ou *šetš* ; pour forme de réciprocité *metš* ; pour forme passive *tuatta* ; pour forme d'habitude *tett*.

Théoriquement une forme simple peut donner naissance à des formes dérivées ayant les diverses acceptions indiquées ci-dessus. Il est rare, dans la pratique, qu'elles soient toutes usitées. Une forme simple ne possède pas nécessairement une forme factitive, une forme réciproque, une forme passive, mais toutes, sans exception, ont une forme d'habitude.

Forme factitive.

Elle exprime l'idée de « faire faire » ou de « faire devenir », c'est-à-dire l'idée de causativité ou de transitivité. Elle s'obtient par la préfixation d'une *s* au radical :

ers, être posé,	f. f. *sers*, poser,
irḍ, être vêtu,	f. f. *sirḍ*, vêtir,
irḍ, être lavé,	f. f. *sirḍ*, laver,
ġus, se consumer,	f. f. *sġus*, incendier,
ḡem, être élevé,	f. f. *sḡem*, élever (un enfant),
mutti, changer,	f. f. *smutti*, déménager.

L'*s* factitive peut précéder un radical nominal :

amalu, ombre,	f. f. *smalu*, se reposer (à l'ombre).
awal, parole,	f. f. *siwel*, parler,
aḳuṭif, pinçure,	f. f. *sḳuṭef*, pincer (Iz.),
ennes, moitié,	f. f. *snasf*, partager en deux,
ṭaġuyüt, rixe, cri,	f. f. *sġuy*, crier.

Elle est parfois redoublée (A. Sgougou et certaines tribus zayan) : *ssiul*, *ssekker*, etc.

ou devient *š*, *z* ou *j* quand le radical renferme l'un de ces sons :

eḳšem, entrer,	f. f. *šeḳšem*, *šekjem*, introduire,
jen, dormir,	f. f. *šejen*, endormir,
enz, être vendu,	f. f. *zenz*, vendre,
nzeġ, tirer,	f. f. *zenzeġ*, faire tirer,
mezẓi, être petit,	f. f. *zemẓi* et *semẓi*, devenir petit,
jji, être guéri,	f. f. *jejji* et *sejji*, guérir.

§ 178. — L'*s* factitive modifie parfois le radical :

a) La consonne géminée de certains radicaux se réduit à la consonne simple précédée d'un *u*, rarement d'un *i* :

ffeġ, sortir,	f. f. *sufeġ*, expulser,
etteṛ, demander,	f. f. *suṭer*, demander (A. N.),
ettel, être enveloppé,	f. f. *suṭel*, envelopper,
etteḍ, teter,	f. f. *suṭeḍ*, allaiter,
emmeġ, être mouillé,	f. f. *sumeġ*, mouiller,

elles, être souillé, f. f. *sules,* souiller (Iz.),
dder, vivre, f. f. *sider,* faire vivre.

b) L'*a* des formes X*a*X devient généralement *i* :

ğadj, déménager, f. f. *sğidj,* faire décamper,
ğall, jurer, f. f. *sğill,* faire jurer,
man, se réunir, f. f. *smin,* faire rencontrer.

c) De même l'*a* des formes *a*X :

al, pleurer, f. f. *sil,* faire pleurer (A. M.),
aġ, être allumé, f. f. *siġ,* allumer,
ašk, se perdre, f. f. *šišk,* perdre,
ads, s'approcher, f. f. *sids,* approcher,
afeḍ, aller, f. f. *sifeḍ,* renvoyer,
aḳem, entrer, f. f. *siḳem,* introduire,
ali, monter, f. f. *sili,* faire monter,
asi, porter, f. f. *sisi,* faire porter,
aul, se marier, f. f. *siul,* marier,
awed, arriver, f. f. *siwed,* conduire,
azzel, courir, f. f. *zizzel,* faire courir.

On note quelques exceptions :

amu, prendre part, f. f. *samu,* réserver à quelqu'un une part,
addum, dégoutter, f. f. *saddum,* faire dégoutter.

consonne du radical se modifie parfois :

mqor, être grand, f. f. *smğor,* agrandir,
qar, être sec, f. f. *sğer,* sécher,
qim, s'asseoir, f. f. *sğim,* faire asseoir.

§ 179. — *Conjugaison d'un verbe à la forme factitive.* — On peut tenir comme règle générale que la conjugaison des formes dérivées est régulière en Beraber :

enz « être vendu » est du type *neġ*, *zenz* « vendre » est régulier : *izenz*, *ur izenz* (sauf dans quelques fractions de Zemmour où on entend *ur izeniz*) — *swu* « boire » est du type *ddu*, et *ssu* « faire boire » est régulier. On note quelques exceptions : *bḍu* « tomber » et *sebḍu* « faire tomber » se conjuguent comme *ddu* : *isebḍa*, il a fait tomber, et non *isebḍu* — Enfin les verbes qui prennent au parfait les désinences *im* et *in* des 2e et 3e personnne du pluriel ont des formes factitives se conjuguant avec les mêmes désinences : *gall* « jurer » *gullin* ; f. f. *sgill*, *sgillin*, etc. (A. N. ; Iz. ; A. M.).

*
* *

ṯsuṯel ṯemettut ṯaġenast-ennes sḡ unzar — is isufeġ umeḵsa ulli addḥḥan ? — sġusen iḥuwan ṯaffa illan ḡ-lḥamil — ṣiiḍeḥ ḡ-lḥajeb assa, sekkreḥ uśṯ n-uuṯuḷ — šeḵšem afilali ḡ-lbir aḍ-iġez — iserḍel imenni i-umeddakul-nnes ġirs d-iddan — isuṯeḍ umeksa ʿallušen ḡ-lʿaṣer — issu lbhaim, iuš-asen alim, isʿalf-asen ḡ-elfejer — ssiġ lʿafit — aṯišejen rebbi ḡ-isennal ! — sbedd aḥam — siwl illiḵ al mani ṯuddjit bla iwel — iz d-ḵi a-isebḍan ? — ṯafunast-ennes ṯssiḵi asuggwas-a ur-ṯiriu — zzri-ii mġar ur-i-tšin iḍan — sejji-ṯ aḍ-iḵ-ibareḵ rebbi ! — siwḍ-as sslam — isekk afus-ennes ḥf ṯamarṯ — isekker ljmaʿat ġirs — sekker ġirs ša.

§ 181. — Cette forme exprime l'idée d'échange, de mutualité, de faire quelque chose ensemble : *sifeḍ* signifie « renvoyer » et *msafaḍ* « se renvoyer réciproquement » c'est-à-dire « se séparer, prendre congé ».

Elle s'obtient par la préfixation d'un *m* à la forme simple :

mᶜaun, s'entr'aider, de *ᶜaun*, aider,
mjmaᶜ, se rencontrer, de *jmaᶜ*, rencontrer,
merḍel, s'entre-prêter, de *rḍel*, prêter,
mᶜazza, se présenter des condoléances, de *ᶜazza*.

Un son *a* s'intercale souvent entre les deux dernières lettres ou allonge le radical :

mḍaḵar,	se concerter,	de *ḍḵer*,
mšawar,	se consulter,	de *šaur*,
mwaṭ,	s'entre-frapper,	de *weṭ*,
mġra,	s'interpeller,	de *ġer*,
msasa,	se mettre d'accord,	de *sis*.

Le *m* formatif se vocalise *miu* :

a) devant une forme simple géminée par la première radicale :

miubbay,	se couper,	de *bbi*,
miuššar,	s'associer,	de *ššar*,
miullaf,	divorcer,	de *llef*,
miussan,	se connaître,	de *ssen*,
miuttar,	se demander,	de *tter*,
miuzzaᶜ,	se poursuivre,	de *zzacᶜ*,
miugga,	se faire,	de *egg*.

b) ou devant un verbe de forme *a*X, parfois *i*X ; dans ce cas, le son initial *a* ou *i* disparaît :

miufa, se trouver,	de *af*,
miuḵar, se voler,	de *aḵer*,
miusi, se charger,	de *asi*,
miuzzal, faire la course,	de *azzel*,
miuzan, s'envoyer,	de *azen*,
miunna, se dire,	de *ini*,
miura, s'aimer,	de *iri*,
miuzar, se chercher,	de *izir*.

Il en est différemment chez les A. Ndhir, les Izayan, les A. Sgougou, les A. Seghrouchen et même chez les A. Ouahi qui conservent sans changement les voyelles initiales des formes *a*X et *i*X (le préfixe est alors *mi*) :

miuds, se rapprocher,	de *ads*,
miaḵar, se voler,	de *aḵer*,
miaḵaz, se reconnaître,	de *aḵez*,
miamaẓ, se prendre,	de *amez*,
miannay, se voir,	de *annay*,
miaway, être d'accord,	de *awi*,
miaray, correspondre,	de *ari*,
miasay, se porter garant,	de *asi*,
miiri, s'entr'aimer,	de *iri*,
miissin, se connaître,	de *isin* (et *miussan*).

Remarques. 1. — Une forme en *m* peut se combiner avec une forme en *s* :

mensu, souper ensemble, et *smensu*,

mirḍ, de *irḍ*, se vêtir, et *smirḍ*, s'envelopper dans un haïk (A. Ouribel).

De même une forme factitive peut se combiner avec une forme de réciprocité :

gall, jurer ; *sgill ; msgalla*, se déférer réciproquement le serment ;
turs, être blessé ; *sturs ; msturas*, s'entre-blesser ;
neġ, tuer ; *sneġ ; msenġa*, s'entretuer.

2. — La forme en *m* a quelquefois le sens passif :

erẓ, briser, *merẓ*, être blessé à la tête,
etš, manger, *metš*, être mangé, usé (A. N. ; Iz.).

On note chez les Izayan quelques exemples précédés de *t* :

ᶜalu, voir, *tmᶜalu*, être vu,
ers, s'habiller, *tmers*, être habillé,
uš, donner, *tmuš*, être donné.

3. — Le *m* formatif se modifie en *n* généralement rencontré à l'état redoublé :

nnurẓem, être relâché,	de *erẓem*,
nnufer, se cacher,	de *ffer* (A. N.),
nnufsel, se délier,	de *fsel* (A. S.),
niuddu, se promener,	de *ddu*.

§ 182. **De la forme passive.** — La forme passive s'obtient de la [illegible] nple par la préfixation de *tu* ou *tw* que l'on entend sou[illegible], avec le redoublement du *t* :

tukerf, être entravé,	de *kerf*,
tumjer, être moissonné,	de *mjer*,
tunzeġ, être tiré,	de *nzeġ*,
tuġez, être creusé,	de *ġez*,
tuneġ et *ttunuġ*, être tué,	de *neġ*,
tuwet, être frappé,	de *wet*.

Le préfixe *tw* ou *ttu* s'allonge d'un *a* devant les radicaux commençant par une consonne géminée :

twabbi, être coupé,	de *bbi*,
twagga, être fait,	de *egg*,
twajji, être guéri,	de *jji*,
twaks, être enlevé,	de *kkes*,
twallaf, être divorcé,	de *llef*,
twannel, être enterré,	de *nnel*,
twaqqen, être attaché,	de *qqen*,
twassen, être su,	de *ssen*,
twatša, être mangé,	de *etš*,
twatta, »	»
twazzag, être trait,	de *zzeg*.

On entend cependant :

twadz, être châtré,	de *edz*, piler,
twaǧez, être creusé,	de *ǧez*,
twazḏem, être ramassé (bois),	de *zḏem*.

L'*a* des verbes de la forme *a*X ne subit pas de modification chez les Zemmour, les Izayan, les A. Sgougou, les A. Seghrouchen :

twaf, être trouvé,	de *af*,
twaḡel, être pendu,	de *aḡel*,
twaḵer, être volé,	de *aḵer*,
twamez, être pris,	de *amez*,
twaǧ, être acheté,	de *aǧ*,
twari, être écrit,	de *ari*,
twaru, être né,	de *aru*,
twasi, être porté,	de *asi*.

Mais il devient *i* (plus rarement *u*) chez les A. N. qui connaissent le préfixe *ti* au lieu de *tu* :

tiišer, être volé, de *ašer*,
tiif, être trouvé, de *af*,
tiimez, être pris, de *amez*,
tiisi, être porté, de *asi*,
tiuḡel, être pendu, de *aḡel*.

Remarque. — L'idée passive est parfois exprimée par la forme simple :

ireḍ « être vêtu » ou *ers* (A. Ouahi, Iz.) et *ens* (A. M.).

*
* *

mjmᶜan aiṯ Uribel ḍ-Iqeblin ḡ-urṯan allig qimen imettin, ur iufi mai ṯn-iusin — ass en-ssuq tmšawar djemaᶜaṯ-ennaḥ aḡd-djemaᶜat n aiṯ Uribel ḥf lḥaḍuḍ aḡaraḥ ḍ-aḡisen — twamzen iḥuwwan giḍ ffir usun, wmzen-ṯen imaᶜrḍen, auwin-ṯn ġel umḡar usun — melmi ala twatš ťarṣa-nnun ? — mwaṯen indeliben, iḥa lḥal inḡerasen, iḵšem ššiṯan ḍiḡsen ; ul ufin mai ṯen-ifukkan alleg inġa idj idj, unn immuṯen, nnelen-ṯ, unn iddren, iuwin-ṯ ġel lḥabs — ḥem ur id-ḵiin ag uḵeren lflus-inu, aura anemsgalla ḡ-sidi ljᶜafer — msenġan aiṯ Uribel ḍ-Ihuḍerran ḡ-Usiġao ḡ-usugguas-en ġifs aḍ-iffeġ urumi — milmi ai-ttwaḵer ṯbaḥḥirṯ-ennek, iz d s-wass maḍ giḍ — ṯuwet tfunast asugguas ṯamenzuṯ — ttuneġ išṯ n-ᶜazzabṯ ṯerf n-eġzuṯ ugelliḍ.

§ 183. — Il a été dit § 86, que l'imparfait et l'impératif négatifs exigent l'emploi d'une forme spéciale dite forme d'habitude. C'est là un des modes d'emploi de cette forme particulière à la langue berbère. Il en est d'autres. Ajoutant au sens primitif du verbe une idée d'habitude, d'actualité, de continuité, de durée dans l'action, elle s'emploie chaque fois que l'on veut traduire l'une de ces idées.

Dans cette phrase : « le Beraber vit sous la tente » le verbe est au présent. En réalité, ce présent marque l'indétermination de temps. En effet, l'action de « vivre » dans cette condition se répète, pour le Beraber, à toutes les époques. L'idée d'habitude, de continuité, de durée dans l'action, contenue dans le verbe « vivre » se traduit à l'aide du verbe *zḍeġ*, employé sous la forme renforcée *tzḍaġ*, dite forme d'habitude : *ḥa itzḍaġ umaziġ ḡ-uḥam*.

De ce qui précède, il ressort que toute forme simple est toujours doublée d'une forme d'habitude puisqu'elle peut toujours exprimer une idée de fréquence, d'intensité ou d'actualité dans l'action ou dans l'état.

Exemple :

addai iugg imenni, ḥa ntamez iḥeddamen, ḥa nmddjer imenni, lorsque le grain est mûr, nous embauchons des ouvriers et nous moissonnons. Le verbe *amez* « prendre » sous sa forme modifiée *tamez,* le verbe *mjer,* sous la forme *meddjer,* indiquent que l'action de « prendre des moissonneurs » comme celle de « moissonner » s'accomplit et se répète chaque fois que le grain est mûr : *tamez* et *meddjer* sont des formes d'habitude.

Dans cet autre exemple : *la k-tettreḥ ša imenni,* je te demande

un peu de grain, le verbe *etter* « demander » sous la forme *tetter*, indique un présent d'actualité : *tetter* est la forme d'habitude de *etter*.

§ 184. Conjugaison de la forme d'habitude. — Hormis le cas très rare où elle s'est substituée à la forme simple, la f. h. se conjugue à un seul temps : l'imparfait sans particule. Elle n'utilise donc jamais les particules *ara*, *ra ġa* ou *aḍ;* sa conjugaison est régulière : le verbe ne subit aucune modification vocalique et reste insensible à l'action de la négation.

Cependant, dans les exemples donnés plus haut, la f. h. est précédée d'une particule *ḥa* ou *la* que l'on ne peut traduire en français et que l'on n'emploie pas indifféremment l'une pour l'autre.

L'emploi de ces particules dites « particules de la forme d'habitude » offre quelque difficulté : elles ne sont pas synonymes, elles peuvent varier selon les dialectes. Il importe de les étudier plus en détail dans les principaux parlers, ceux des A. Ndhir, des Izayan et des Zemmour.

Auparavant disons que, dans le groupe béraber, une f. h. peut s'employer parfois seule (rare) ou précédée du verbe *ili* « être » conjugué au parfait (généralement à la 3e pers.).

illa itedoqqor (*doqqer*), il frappe à la porte (A. N.),
illa isawal (*siul*), il parle,
i[illegible] nass illa ituheddu (*ḥḍu*)..., un jour, il broutait....

§ 185. Des particules de la forme d'habitude *Aïth Ndhir*. — Les particules sont : *la, ar, da.*

Emploi de la. — Le verbe qu'elle précède marque généralement le présent, l'actualité, l'habitude :

la taġ (*aġ*) *ʿafit,* le feu brûle,
las itelli (*elli*) *s-uzennar,* il lui fait signe avec le burnous,
las ttaggaġ (*agg*) *iḥf,* je l'attends,

addai ineġ iun iun, la ruggell (rwel) lehl unna inġan ġer iqbill, lorsqu'un individu en a tué un autre, ses parents s'enfuient vers (d'autres) tribus.

addai rin iqbill aḏġauġen, la tjmuʿen, ku iġs, la ḏiḡs teddun (ddu) si-iḫaṯarr, tmdašarr (mdašar) inḡrasen, la ṭinin (ini): mai ntga (eg) ḏ-amġar n-ṯuga ? » lorsque les tribus veulent partir en dissidence (leurs délégués) se réunissent, chaque fraction envoie deux notables, ils se consultent et disent: « Qui nommerons-nous chef de la dissidence? (chikh errebiâ).

L'emploi de *la* n'est pas exclusif de celui de *illà* signalé ci-dessus :

illa la itetta (etš), il mangeait...
ufiḫ-ṯ-in illa la ittqra, je le trouvais en train de lire.

La forme *illa* se réduit parfois à *lla:*

lla la itraʿa..., il regardait.

Emploi de ar. — Cette particule signifie « se mettre à, être en train de » et donne au verbe le sens du passé. Son emploi, moins fréquent que *la,* se justifie dans des phrases comme celles-ci :

la iḵejjem (ḵšem), ar-itffeġ (ffeġ) ḡ-wawal, il parle à tort et à travers (il entre et sort) ;

ou dans la narration de faits qui se succèdent et se répètent :

la iteddu umġar ḏ-imasai-nnes, ar-traʿan imizar-enna ḡ-zḏġen iġezḏiu..., l'amghar et ses répondants s'en vont, et examinent les camps où sont installés les douars.

Emploi de da. — L'emploi de *da* est très net. Il s'impose chaque fois que le verbe est sous la dépendance d'une particule relative ou interrogative, d'un terme conjonctif ou d'un adverbe de négation :

is da d-iteddu ? Vient-il ? (habituellement),
ġas is da tniudduġ (niuddu), je ne fais que me promener,
mai das itatsa ? Quel est son degré de parenté ? (par rapport à lui).

un peu de grain, le verbe *etter* « demander » sous la forme *tetter*, indique un présent d'actualité : *tetter* est la forme d'habitude de *etter*.

§ 184. Conjugaison de la forme d'habitude. — Hormis le cas très rare où elle s'est substituée à la forme simple, la f. h. se conjugue à un seul temps : l'imparfait sans particule. Elle n'utilise donc jamais les particules *ara*, *ra ġa* ou *aḍ;* sa conjugaison est régulière : le verbe ne subit aucune modification vocalique et reste insensible à l'action de la négation.

Cependant, dans les exemples donnés plus haut, la f. h. est précédée d'une particule *ḥa* ou *la* que l'on ne peut traduire en français et que l'on n'emploie pas indifféremment l'une pour l'autre.

L'emploi de ces particules dites « particules de la forme d'habitude » offre quelque difficulté : elles ne sont pas synonymes, elles peuvent varier selon les dialectes. Il importe de les étudier plus en détail dans les principaux parlers, ceux des A. Ndhir, des Izayan et des Zemmour.

Auparavant disons que, dans le groupe béraber, une f. h. peut s'employer parfois seule (rare) ou précédée du verbe *ili* « être » conjugué au parfait (généralement à la 3e pers.).

illa itedoqqor (*doqqer*), il frappe à la porte (A. N.),
illa isawal (*siul*), il parle,
ill' nass illa ituheddu (*ḥḍu*)..., un jour, il broutait....

§ 185. Des particules de la forme d'habitude *Aïth Ndhir*. — Les particules sont : *la, ar, da.*

Emploi de la. — Le verbe qu'elle précède marque généralement le présent, l'actualité, l'habitude :

la tağ (*ağ*) *ʿafit,* le feu brûle,
las itelli (*elli*) *s-uzennar,* il lui fait signe avec le burnous,
las ttaggağ (*agg*) *iḥf,* je l'attends,

addai ineġ iun iun, la ruggell (rwel) lehl unna ingan ger iqbill, lorsqu'un individu en a tué un autre, ses parents s'enfuient vers (d'autres) tribus.

addai rin iqbill aḍġaugen, la tjmuʿen, ku igs, la ḍigs teddun (ddu) si-iḥaṭarr, tmdašarr (mdašar) ingrasen, la ṭinin (ini): mai ntga (eg) ḍ-amġar n-ṭuga ? » lorsque les tribus veulent partir en dissidence (leurs délégués) se réunissent, chaque fraction envoie deux notables, ils se consultent et disent: « Qui nommerons-nous chef de la dissidence? (chikh errebiâ).

L'emploi de *la* n'est pas exclusif de celui de *illà* signalé ci-dessus :

illa la itetta (etš), il mangeait...
ufiḳ-ṭ-in illa la ittqra, je le trouvais en train de lire.

La forme *illa* se réduit parfois à *lla:*

lla la itraʿa..., il regardait.

Emploi de ar. — Cette particule signifie « se mettre à, être en train de » et donne au verbe le sens du passé. Son emploi, moins fréquent que *la,* se justifie dans des phrases comme celles-ci :

la iḳejjem (ḳšem), ar-itff'eġ (ff'eġ) ḡ-wawal, il parle à tort et à travers (il entre et sort) ;

ou dans la narration de faits qui se succèdent et se répètent:

la iteddu umġar ḍ-imasai-nnes, ar-traʿan imizar-enna ḡ-zḍġen iġezḍiu..., l'amghar et ses répondants s'en vont, et examinent les camps où sont installés les douars.

Emploi de da. — L'emploi de *da* est très net. Il s'impose chaque fois que le verbe est sous la dépendance d'une particule relative ou interrogative, d'un terme conjonctif ou d'un adverbe de négation :

is da d-iteddu ? Vient-il ? (habituellement),
ġas is da tniuddug (niuddu), je ne fais que me promener,
mai das itatsa ? Quel est son degré de parenté ? (par rapport à lui).

mai daš itunedfar ? Que te réclame-t-on ?

ur da itini ġas ainna isel, il ne dit que ce qu'il avait entendu.

ur da tgan (eg) medden ṭaḍa ġas meš uḡḏen aḏmsenġan ḥef ša rroḥ, les gens ne font d'alliance que s'ils craignent de se battre au sujet d'un meurtre.

lᶜadda imaziġen niṯni iḏrus unna da itawel s-lmal, ġas is da tmesbeddall, ša la itawel s-ultmas, ša s-illis, la coutume des Imazighen (est) que peu de gens se marient pour de l'argent, ils préfèrent faire échange (de femmes) l'un épouse la sœur (d'un autre qui lui donne) sa fille.

§ 186. — *Izayan, Aït Sgougou, Ichqern.* — Les particules sont *la, ar, ġa* ou *ḥa.*

Emploi de la. — Elle marque le présent, l'actualité, l'habitude et s'emploie à l'instar de *la* chez les A. Ndhir. On la prononce parfois *lla :*

llas tinin Ameqqur, on le nomme Ameqqour.

lla t-itasi uᶜarrim, isni-t ḥf-uiis, le jeune homme la prend et la fait monter sur le cheval.

addai jenn medden lla itekker (kker) umesnay adiauwi ṯislit i-isli; lla tffġen islan ġer berra uḥam, lla itġima ġas amesnay ḏ-isli ttslit; amesnay llas itḵraf (ḵref) ṯislit s-uboks neḥḏ errezt; lorsque les gens sont allés se coucher, l'amesnay amène la jeune fille au fiancé; les garçons d'honneur se retirent, il ne reste (dans la tente) que l'amesnay, le fiancé et la mariée ; l'amesnay entrave (alors les jambes de) la jeune fille avec une ceinture ou un turban...

Emploi de ar. — La façon particulière de prononcer le *r,* surtout en finale de mot, fait qu'on entend parfois *al.* Cette particule donne à la f. h. le sens de notre passé défini ou de notre imparfait, principalement quand elle est elle-même précédée de *illa.*

al iteddu ku iass ġer ṯennin, il allait chaque jour à la ville.

Emploi de ġa. — On l'utilise surtout à la suite de *ur* pour traduire un futur négatif.

ur ġa ntett (etš) ša, nous ne mangerons pas,
ur ġa teddun ša, ils n'iront pas,
ur ġa ttegged ša, tu ne feras pas.

Le *r* de la négation disparaît généralement et on entend:

uġa ntett ša, nous ne mangerons pas,
uġa ttili ġas tallest, il n'y avait qu'obscurité.

Mais, en dehors de ce cas très précis, *ġa* traduit, à l'instar de *la* ou de *ar,* le présent ou l'imparfait français.

La même particule prononcée avec le renforcement du *ġ,* précède la négation *ur* et traduit un impératif négatif:

ḥa ur tini ša, ne dis rien !

C'est souvent aussi une forme *ġall ur* que l'on observe:

ġall ur kkaṭ ša, ne frappe pas,
ġall ur kkaṭaṭ ša, ne frappez pas.

§ 187. *Zemmour.* — Les particules sont *ḥa, la, all, ar.*

Emploi de ḥa. — C'est de beaucoup la plus employée. Elle marque l'habitude, le présent d'actualité et correspond à *la* des Aït Ndhir.

ġ ḥa itiri (iri) aḍ-iaul idj umeṭruf, ḥa iskar ġel ibbas, ḥa itini: « *aul-i !* » quand un jeune homme veut se marier, il envoie quelqu'un à son père, il lui dit : « marie-moi ! »

loqṭ magmi ḥa tirin aḍ-eddun ġer ellama Mulay Driss, ass en-ssuq, ḥa itberraḥ uberraḥ, ḥasen itini..., lorsqu'ils veulent aller au moussem de Moulay Idriss, le jour du marché, le crieur public en informe les gens, il leur dit....

Emploi de la. — Cette particule s'emploie concurremment avec *ḥa;* elle signifie « être en train, s'occuper à » et donne généralement à la f. h. le sens de l'imparfait français :

la srusen sg-useṛdun, ils déchargeaient le mulet,
la tiniḫ ḳiin ḍ-ameddaḳul-inu, je croyais que tu étais mon ami.

Emploi de ar ou de al. — Son sens : « se mettre à » :

allig kšemen, bḍ^{e}an ar tettin, quand ils furent entrés, ils se mirent à manger.

Cette particule se prononce parfois *al* et *all* (devant une forme verbale commençant par une voyelle) :

ikker bab uḥam all isǧuyu i-aiṭ-usun, le maître de la tente se leva et se mit à appeler les gens du douar ;
al nteḍur i-usun all entini..., nous tournons autour du douar en disant... ;
asugg^{w}as ll^{e}aḍaut, al tmsasan ṭiqbilin aǧarasen ḫf-uyur, l'année de guerre, les tribus se mettaient d'accord pour une trêve d'un mois ;
jma^{e}un išuwwaln al meddjeren, les moissonneurs s'assemblèrent et se mirent à moissonner.

§ 188. — L'emploi de ces particules n'est pas sans analogie avec l'emploi des particules arabes *ka, da, ta* des parlers marocains. Celles-ci se placent devant un imparfait, la f. h. n'existant pas, pour exprimer un présent d'actualité à l'instar du berbère. Leur étymologie est incertaine ; *ka,* en particulier dérive peut-être de *kan* « être » ; c'est à *ili* « être » que l'on songe pour expliquer *la* ou *lla* du berbère.

On peut croire, en effet, à l'origine verbale de ces différentes particules : *ar* dériverait de *iri* « vouloir » et aussi « aller, se mettre à » ; *da,* de *ddu* « aller, se mettre à » ; *ǧa* et *ḫa,* de *ǧi* « pouvoir » ; cette dernière expliquerait *ɣa* des Beni-Snous et des Zekkara et *ga,* du Siwa.

On considérera ces expressions comme des résidus invériables de verbes ayant jadis tenu le rôle d'inchoatif ou d'auxiliaire.

*
* *

Ameksa la -ṯ-itamz bab ʷwulli ġf-usegg ʷas. Las iakka (ešf) ṯaᶜyyat, ar ġurs ikessa (kes); las iteg (eg) azennar ḏ-uᶜaban ḏ-uġrus-ennes. Ṯenna irrza, ṯenna inġa ur das ṯ iġerrem (ġrem). Mur id is da ġerremen agud iuk ar ikessa ġer iuk. Adday innaġ bu ulli ḏ-umeksa iks-as bu-ulli azennar, is da itmun uzennar ḏ-ʷwulli, las iakka ṯamḥasebṯ-ennes. Adday išemmel asegg ʷas meddis as iᶜjeb iᶜaweṭ-ṯ (il le retient) ; *ur-as iᶜjib, iddu* (A. Mgild).

Les règles que nous donnons ci-dessous n'ont rien de particulier au parler des Zemmour ; elles intéressent la généralité des parlers du groupe béraber.

Un verbe étant donné, rien n'indique *a priori* la manière d'obtenir sa forme d'habitude. Cependant on verra que les verbes d'un même groupe ont tendance à former leur f. h. sur le même modèle.

Comme les formes simples, les verbes des trois premières formes (factitive, passive, réciproque) ont une f. h. On énoncera comme règle quasi générale que les formes factitives *si*X, correspondant à des formes simples *a*X, changent leur *i* en *a*.

§ 189. — Une f. h. s'obtient par l'intercalation d'une voyelle *a*, *i* ou *u* dans le radical :

Voyelle *a* :

ez̲ḍ, moudre,	f. h. *z̲aḍ*,
seǧ, acheter,	f. h. *saǧ*,
ḍfes, plier,	f. h. *ḍfas*,
ssǧeḍ, écouter,	f. h. *ssǧaḍ*,
sek̲šem, introduire,	f. h. *sekšam*,
sek̲neḍ, calomnier,	f. h. *sek̲naḍ*,
sek̲nef, rôtir,	f. h. *seknaf*,
sekker, dresser,	f. h. *sekkar*,
seḥsi, éteindre,	f. h. *seḥsay*,
sifeḍ, envoyer,	f. h. *safaḍ*,
siul, parler,	f. h. *sawal*,
siweḍ, parvenir,	f. h. *sawaḍ*,
siggeḍ, effrayer,	f. h. *saggʷaḍ*.

Voyelle *i :*

ddirez, reculer,	f. h. *ddiriz,*
sfireġ, mentir,	f. h. *sfiriġ,*
siff, cribler,	f. h. *sifif,*
sirḍ, laver,	f. h. *siriḍ,*
skiked, chatouiller,	f. h. *skikiḍ* (Iz.),
suḥel, fatiguer,	f. h. *suḥil,*
ziẓẓel, faire la fantasia,	f. h. *ziẓẓil.*

Voyelle *u :*

sfurḍ, ruer,	f. h. *sfuruḍ,*
smutter, rassembler,	f. h. *smuttur* (A. N.),
sturs, blesser,	f. h. *sturus,*
sufeġ, expulser,	f. h. *sufuġ,*
suff, gonfler,	f. h. *sufuf,*
surf, enjamber,	f. h. *suruf,*
suṭeḍ, allaiter,	f. h. *sutuḍ,*
suzzer, vanner,	f. h. *suzzur,*
turs, être blessé,	f. h. *turus,*
tutti, tomber,	f. h. *tuttuy* (A. N.),
zuġer, traîner,	f. h. *zuġur.*

§ **190.** — Les mêmes voyelles *a, i* ou *u* s'ajoutent parfois au radical :

sal, interroger,	f. h. *sala,*
sbedd, dresser,	f. h. *sbedda,*
semqaḍ, arranger,	f. h. *semqadda,*
ssiġ, allumer,	f. h. *ssaġa,*
sḡem, élever (un enfant),	f. h. *sḡma,*
sugg, faire cuire,	f. h. *sugga,*
sġim, faire asseoir,	f. h. *sġima,*
tuaddj, être laissé,	f. h. *tuaddja,*
ṣṣuḍ, souffler (le feu),	f. h. *ṣṣuḍu.*

Une f. h. résulte parfois de la combinaison de deux procédés :

sers, poser,	f. h. *srusa*,
zenz, vendre,	f. h. *znuza*.

Les f. h. obtenues par intercalation ou addition de voyelles intéressent surtout les formes factitives.

§ 191. — La f. h. d'un grand nombre de verbes de forme *ɣX* s'obtient par la préfixation d'un *t* (parfois d'un groupe *tt*) :

aker, voler,	f. h. *taker* ou *ttaker*,
amez, prendre,	f. h. *tamez*,
ari, écrire,	f. h. *tari*,
aǧ, acheter,	f. h. *taǧ*,
aǧul, revenir,	f. h. *taǧul*,
asi, porter,	f. h. *tasi*,
awi, emmener,	f. h. *tawi*,
aul, se marier,	f. h. *taul*,
awoḍ, arriver,	f. h. *tawoḍ*,
azen, envoyer,	f. h. *tazen*,
if, valoir mieux,	f. h. *tif*,
ili, être,	f. h. *tili*,
ini, dire,	f. h. *tini*,
iri, vouloir,	f. h. *tiri*,
inziz, chanter,	f. h. *tinziz*,
izir, chercher,	f. h. *tizir*,
urar, jouer,	f. h. *turar*.

Certaines formes, géminées par la première rádicale, possèdent une f. h. obtenue par le même procédé :

bbi, couper,	f. h. *tbbi*,
ddu, aller,	f. h. *teddu*,
edder, vivre,	f. h. *tedder*,

eggʷeḍ, avoir peur,	f. h. *teggʷeḍ*,
ekker, se lever,	f. h. *tekker*,
ekkes, ôter,	f. h. *tekkes*,
enneḷ, enterrer,	f. h. *tenneḷ*,
ennu, traverser,	f. h. *tennu*,
errez, briser,	f. h. *terrez*,
etter, demander,	f. h. *tetter*,
jji, guérir,	f. h. *tjji*,
nnal, rencontrer,	f. h. *tennal*,
qqen, attacher,	f. h. *tqqen*,
ṭṭeḍ, teter,	f. h. *teṭṭeḍ*.

En dehors de ces cas, on note :

ḍur, tourner,	f. h. *teḍur*,
erjiji, trembler,	f. h. *terjiji*,
fu, se trouver au matin,	f. h. *tfu* et *tffu*,
ḵu, faucher,	f. h. *tḵu*,
mun, se réunir,	f. h. *tmun*,
niuddu, se promener,	f. h. *tniuddu*,
raᶜa, voir,	f. h. *traᶜa*.

La f. h. en *t* se combine généralement avec les formes précédentes ; elle se renforce d'une voyelle :

aḍel, cligner de l'œil,	f. h. *taḍal* (Iz.),
bedd, se tenir debout,	f. h. *tbeddad*,
duwus, se porter garant,	f. h. *tduwas*,
feẓẓ, mâcher,	f. h. *tfẓaẓ*,
ḵemmel, finir,	f. h. *tḵemmal*,
mešš, être usé,	f. h. *tmšaš* (Iz.),
nġuz, piquer,	f. h. *tnġuaz*,
nbeḍ, commander,	f. h. *tnbaḍ*,
ġuwwuġ, partir en dissidence,	f. h. *tġuwwaġ*,

rḥel, déménager,	f. h. *trḥal*,
ġezz, ronger,	f. h. *tġzaz*,
sellem, saluer,	f. h. *tsellam*,
suwoḍ, donner la bastonnade,	f. h. *tsuwaḍ*,
ᶜaiḍ, revenir,	f. h. *tᶜayaḍ*,
ᶜareḍ, inviter,	f. h. *tᶜaraḍ*,
ᶜayr, insulter,	f. h. *tᶜayar*,
feršeḥ, broyer,	f. h. *tferšiḥ*,
gergeš, s'étendre sur le dos,	f. h. *tgergiš*,
mizzeḍ, s'étirer,	f. h. *tmezziḍ*,
ᶜiworḍ, se parjurer,	f. h. *ttiᶜwuriḍ*,
ḥuttel, guetter,	f. h. *tḥuttul*,
muyeḍ, veiller la nuit,	f. h. *tmuyuḍ* (A. N.),
nufer, cacher,	f. h. *tnufur* (A. N.),
susem, se taire,	f. h. *tsusum*,
mġi, germer,	f. h. *temġuy* et *temġay*,
mutti, déménager,	f. h. *tmuttuy* et *tmutti*,
ni, monter à cheval,	f. h. *tnuy*,
ri, ouvrir,	f. h. *truy*,
ddedj, laisser,	f. h. *taddja*,
af, trouver,	f. h. *tafa*,
as-d, venir,	f. h. *tasa-d*,
*šša*r, s'associer,	f. h. *tšša*ra,
ḍrus, être peu,	f. h. *teḍrusa* et *teḍris*,
err, rendre,	f. h. *terra*,
gadj, déménager,	f. h. *tgadja*,
gall, jurer,	f. h. *tgalla*,
mešf, se donner,	f. h. *tmešfa*,
sell, entendre,	f. h. *tsella*,
ẓall, prier,	f. h. *tẓalla*,
ens, passer la nuit,	f. h. *tnusa*; *nessa* (A. N.),
ers, être posé,	f. h. *trusa*; *rras* (A. N.).

Remarques 1. — Le *t* formatif permute avec *d* lorsque la première lettre du radical est *z*, parfois *j* :

zaug, se mettre sous la protection, f. h. *dzaug*,
zaiḍ, avancer, ajouter, f. h. *dzayaḍ*,
zmu, tresser une natte, f. h. *dzmay*,
zur, être gros, f. h. *dzur*,
jaur, être voisin, f. h. *djawar*.

2. — Une lettre du radical se modifie parfois à la f. h. :

djiun, être rassasié, f. h. *tiawan* (Iz.) et *djawan* (A. O.),
ḳenneḍ, brûler, f. h. *tekmaḍ* (Iz.),
gall, jurer, f. h. *tialla* (Iz.),
ggadj, déménager, f. h. *tiaddja* (A. S.),
ggani, attendre, f. h. *tianay* (A. N.),
mqor, être grand, f. h. *temġur* (A. O.),
qar, dessécher, f. h. *tġar* (A. N.) et *tġara* (A. O.),
qas, goûter, f. h. *tġasa*,
qim, rester, f. h. *tġima*,
qis, atteindre, f. h. *tġisa*.

3. — La f. h. de quelques verbes d'état est obtenue par la préfixation de *ti*. Peu d'exemples à signaler chez les Zemmour :

ẓil, être beau, f. h. *tiẓil*,
ẓẓa, être lourd, f. h. *tiẓi*.

On en connaît un plus grand nombre chez les Aït Ndhir :

berrešin, être noir, f. h. *ttibriš* et *tberrešin*,
šḍin, être court, f. h. *tišḍin*,
lwiġ, être lisse, f. h. *tilwiġ*,
ġzif, être long, f. h. *ttiġzif*,
semmiḍ, être froid, f. h. *tismiḍ*,
sdid, être mince, f. h. *ttisdid*.
slil, laver, f. h. *ttislil*.

zdi, être propre, f. h. *ttizdi*,
ẓẓil, être beau, f. h. *ttiẓil*,
ẓur, être gros, f. h. *ttiẓur*,
zzul, être long, f. h. *ttizul*.

4. — Quelques verbes empruntés à l'arabe ont une f. h. préfixée par *t* vocalisé *tu* (A. Sg.; A. M.):

ᶜareḍ, inviter, f. h. *tuᶜarraḍ*,
ᶜaššeq, aimer, f. h. *tuᶜaššaq*.

§ 192. — Une f. h. peut encore être obtenue par la réduplication d'une des lettres du radical:

bri, moudre, f. h. *berri*,
freḍ, gratter, f. h. *ferreḍ*,
fser, étendre, f. h. *fesser*,
ġmes, couvrir, f. h. *ġemmes*,
zri, passer, f. h. *zerri*.

Dans ce mode de formation, la consonne redoublée est susceptible de modification:

ḳ redoublé devient *d* ou *dd*,
ṯ — *t* ou *tt*,
ḍ — *ṭ* ou *ṭṭ*,
s — *ts* ou *tts* (B. Hsousen),
š — *tš* ou *ttš*,
j — *dj* ou *ddj*,
z — *dz* ou *ddz* (B. Hsousen),
u — *g* ou *gg*, rarement *k*,
ġ — *q* ou *qq*.
ḫḍem, travailler, f. h. *ḫeddem*,
zḍem, faire du bois, f. h. *zeddem*,
rḍel, prêter, f. h. *reṭṭel*,
ḳšem, entrer, f. h. *ḳettšem*, *keddjem*,

mjer, moissonner, f. h. *meddjer*,
jmaᶜ, réunir, f. h. *ddjemaᶜ*,
lwer, fuir, f. h. *lugger*,
rwi, mélanger, f. h. *reggʷi*,
neġ, tuer, f. h. *neqq*.

La forme ainsi obtenue se renforce parfois d'une voyelle, généralement *a* :

jen, dormir, f. h. *djan*, *ggan* (A. N.),
weṭ, frapper, f. h. *kaṭ*,
reġ, être chaud, f. h. *reqqa* (A. N.), *reqqi* (A. O.),
ġez, creuser, f. h. *qaz*,
ġer, appeler, f. h. *qar*,

ou se combine avec une forme en *t* :

ġeḍs, plonger, f. h. *tġeṭṭas*.

La plupart des verbes du type *ddu* ont une f. h. obtenue par le redoublement de la deuxième radicale et la préfixation d'un son *u* :

bḍu, commencer, f. h. *ubeddu*,
bḍu, partager, f. h. *ubeṭṭu* et *uṭṭu*,
bnu, bâtir, f. h. *ubennu*,
erzu, chercher, f. h. *urezzu*,
fṭu, partager, f. h. *ufettu*,
gnu, coudre, f. h. *ugennu*,
ḥmu, être chaud, f. h. *uḥemmu*,
ḳḍu, sentir, f. h. *uketṭu*,
ḳru, louer, f. h. *uḳerru*,
qwu, être gras, f. h. *uquwwu*,
qḍu, finir, f. h. *uqeṭṭu*,
ġlu, razzier, f. h. *uġellu*,
ᶜalu, voir, f. h. *uᶜallu*,
ᶜamu, être aveugle, f. h. *uᶜammu*.
ᶜaṣu, désobéir, f. h. *uᶜaṣṣu*.

§ 193. — A ces formes, on ajoutera les suivantes de formation moins facilement explicable:

erzem, lâcher, f. h. *tnurzum*,
etš, manger, f. h. *tett*,
uš, donner, f. h. *iḳi* et *ikki* ou *akka*,
swu, boire, f. h. *ess*, *swa* et *ssa* (A. N.),
emmeṭ, mourir, f. h. *temṭaṭ*, être gravement malade.

*
* *

1. — *Iġenša n-iġmas.*

G-ḥaḥ nqqen (neġ) ṭiġmas, ḥa ntamez (amez) lbṣel îḍan, nferšḥ-iṭ, namz aman, negg-iṭen ḡ-išt n-aṛast, nḡer ḍiḳs lebṣel îḍan, ngg-iṭ ġel ṭemeḷḷi; aska ḥa tffun (ffu) waman-ennes semmiḍen ḥaṭen ntamz nšellel issen aqmu-nnaḥ šarṭ lmerraṭ; ḥem njji ai-nra ain; is nsul ul njji ḥa ntamez inerfeḍ lʿanz ngg-iṭ ḡ-lʿafit all-iugg nġeḍs ḍiḳs ṭiġmas-enneḥ aka shaḍ-ennes aḍ-iali aḡiḍneḥ njji s-ljhaḍ n-rebbi aḥ-iḥelqen (A. Ouribel).

2. — *Iġenša n-asiwin.*

G ḥa ṭneq (neġ) ṭasa ša ḥedd ġirneḥ, ḥaṭ-entawi ġel ssuq ġel idj urgaz iteḍawan (ḍawa) iġenša n-asiwin. G ḥa iṭawoḍ (aweḍ) ġirs umuḍin ḥaṭ-itumez isgergeš-iṭ iʿaras ṭaddist-ennes, inas: « qqen allen-enneḳ ! » ḥa itqqen (qqen) allen-ennes, iaddj-it; ʿala ġfel iʿaiḍ ġifs am uiḍi šarṭ lmerraṭ aka ṭ-isiggweḍ. Iamz idj ušerwiḍ, izelg-iṭ all ṭ-iegg am ṭeftiḷṭ, išʿal-iṭ lʿafiṭ, ar iss itqqeḍ (qqeḍ) amuḍin-enn ḡ-ddisṭ-ennes. Iinaḥ: « rraṭ ġel uḥam-ennes, aḍ-aul-ijji, auwiyaṭ-id s-ssuq d-iddan inšallah aḍ-as-ggeḥ dduwa ala-ṭ-isujjin » ḥa ġirs iṭ-id-nterra, iamez iḥamu ìsegni ḡ-lʿafit all igg azuggʷaġ, iqeḍ-iṭ šarṭ lmerraṭ ḡ-inirz, iinaḥ: « ku ṭjji ṭiqqet tjji ṭasa; ass mi ijji, ṭušm-ii aḥuli, tterḥ i-rebbi ḍ-jjeḍ-inu aḍ-išujji ḳulma ġiri d-išqan ! » (A. Ouribel).

Sous une forme nominale, le nom verbal exprime l'action ou l'état exprimé par le verbe : *tagersa* « action d'égorger, sacrifice » de *gres* « égorger » ; *tamelli* « fait d'être blanc, blancheur » de *mlul* « être blanc ».

Théoriquement, les verbes primitifs et dérivés possèdent un nom verbal ; dans la pratique, ce nom n'est pas toujours employé.

Un verbe étant donné, aucune règle bien établie ne permet de former son nom verbal. Celui-ci est parfois identique au verbe :

izir, action de chercher, de *izir*,
urar, action de jouer, jeu, de *urar*.

D'une manière générale, le nom verbal revêt une des formes connues : *a*X, *i*X, *u*X, s'il est du masculin, ou *t*X*a*, *t*X*i*, *t*X*t* s'il est du féminin.

§ **194.** — Forme *a*X.

amjer, moisson, de *mjer*,
amutti, déménagement, de *mutti*,
asehsi, act. d'éteindre, de *sehsi*,
asrwet, dépiquage, de *srwet*,
asifed, expulsion, de *sifed*,
asired, lavage, de *sired*,
asiwed, act. de conduire, de *siwed*,
asusem, silence, de *susem*,
aziin, circoncision, de *ziin*,
azizzel, course, fantasia, de *zizzel*,
azuzer, vannage, de *zuzer*.

Une voyelle *a* ou *u* s'intercale entre les deux dernières lettres

Voyelle *a* :

afran, sarclage,	de *fren*,
afsar, act. d'étendre,	de *fser*,
alay, act. de monter,	de *ali*,
amaz, act. de prendre,	de *amez*,
away, act. d'emporter,	de *awi*,
asay, act. de porter,	de *asi*,
azan, act. d'envoyer,	de *azen*,
asḍar, act. de camper,	de *sḍer*.

Voyelle *u* :

aštuy, souvenir,	de *šti*,
ajujuy, guérison,	de *juji*,
anurzum, act. de lâcher,	de *tnurzum* (f. h.),
anzuġ, act. de tirer,	de *nzeġ*,
asrus, act. de poser,	de *sers*.

Plus rarement une voyelle (très souvent *i*) allonge le radical :

alili, act. de naître,	de *lal*,
asetši, act. de faire manger,	de *setš*,
asenwi, cuisson,	de *snwu*,
asisi, act. de porter des gerbes,	de *sis*.

La consonne médiane est parfois redoublée :

abekkes, act. de se ceindre,	de *bkes*,
abeṭṭu, partage,	de *bḍu*,
aġelluy, le coucher (du soleil),	de *ġli*,
areṭṭal, prêt,	de *rḍel*,
aḳettšum, entrée,	de *ḳšem*,
azerruy, fait de passer,	de *zri*.

§ 195. — Forme *i*X.

ifru, act. de voler, vol,	de *fru*,
iḡem, act. de puiser,	de *agem*,
ili, act. de monter,	de *ali*,
iul, mariage,	de *aul*,
iġimi, repos,	de *qim*,
iweḍ, act. de parvenir,	de *aweḍ*,
izmi, act. de pressurer,	de *zemm*,
idedj, *iddji*, act. de laisser,	de *adedj*,
ifesti, silence,	de *fest*,
imer, act. de se hâter,	de *amer*,
imez, act. de prendre,	de *amez*,
inni, act. de voir,	de *annay*,
iġ, act. d'atteindre,	de *aġ*,
isi, act. de porter,	de *asi*,
iṭṣ, sommeil,	de *ṭṭes*,
izen, act. d'envoyer,	de *azen*.

La plupart de ces formes sont en usage chez les A. Ndhir et correspondent, chez les Zemmour, à des formes *a*X et *wa*X en état d'annexion.

§ 196. — Forme *u*X.

ubuy, act. de couper,	de *bbi*,
ušuḍ, act. de glisser,	de *šše*ḍ,
uḍuḍ, act. de têter,	de *ṭṭe*ḍ,
uḍuz, act. de piler,	de *ddez*,
ufuġ, sortie,	de *ffeġ*,
ujuy, guérison,	de *jji*,
uḵur, act. de se lever,	de *kker*,
uḵus, act. d'ôter,	de *kkes*,
uluf, divorce,	de *lle*ḍ,

ulum, filage,	de *llem*,
ulus, état d'impureté,	de *lles*,
uturst, blessure,	de *ṯurest*,
uzu^{c}, expulsion,	de *zza^{c}*,
uzur, act. d'épiler,	de *zzer*.

Les formes en *u*X dérivent généralement de radicaux géminés par la première radicale.

§ 197. — Forme *ṯ*X*a* ; *ṯ*X*i*.

La voyelle qui suit le *ṯ* est *a* :

ṯakerza, labourage,	de *ker* (Iz.),
ṯakessa, act. de paître,	de *kes*,
ṯalasa, tonte,	de *les*,
ṯalura, fuite,	de *lwer*,
ṯanaša, équitation,	de *ni* (A. N.),
ṯanešra, lever,	de *kker*,
ṯaneqra, lever (du soleil),	de *nqer*,
ṯannela, funérailles,	de *nnel*,
ṯarḍa, lavage,	de *iriḍ*,
ṯawaḍa, marche,	de *ddu*,
ṯarwa, enfantement,	de *aru*,
ṯaṯsa, le rire,	de *eṯṣ*,
ṯazzela, course,	de *azzel*,
ṯazzra, act. d'extirper,	de *zzer*,
ṯadfi, douceur,	de *aḍfut*,
ṯafessi, légèreté,	de *fssi*,
ṯairi, amour,	de *iri*,
ṯamelli, blancheur,	de *mlul*,
ṯaġzi, longueur,	de *ġzif*,
ṯaurġi, fait d'être jaune,	de *uriġ*,
ṯaseddi, minceur,	de *sdid*,
ṯazuġi, rougeur,	de *zwiġ*.

Un son *u* s'intercale entre les deux dernières lettres du radical :

ṯaḏuri, act. de descendre,	de *ḏer,*
ṯaguri, act. de jeter,	de *ger,*
ṯaġuni, act. d'attacher,	de *qqen,*
ṯaġuri, act. d'appeler,	de *ġer,*
ṯarusi, act. de se poser,	de *ers,*
ṯaġuzi, act. de creuser,	de *ġez,*
ṯanuyyu, act. de monter à cheval,	de *ni* (A. Ouahi).

La voyelle qui suit le *ṯ* initial est *i :*

ṯibeddi, act. de se tenir debout,	de *bedd,*
ṯigni, couture,	de *gnu,*
ṯiggʷa, act. de faire,	de *eg,*
ṯiiti, coup,	de *weṯ,*
ṯimušši, don,	de *mušš,*
ṯimẓi, petitesse,	de *mẓi,*
ṯinwi, maturité,	de *nwu* (A. N.),
ṯiušši, don,	de *uš,*
ṯiugḏa, peur,	de *ggweḏ,*
ṯirra, écriture,	de *ari,*
ṯiġmi, teinture,	de *ġem,*
ṯissi, action de boire,	de *su,*
ṯissuy, act. d'abreuver,	de *ssu,*
ṯiddukla, amitié,	de *ḏukel.*

La voyelle qui suit le *ṯ* est *u :*

ṯuddza, act. de piler,	de *ddez,*
ṯuddra, act. de vivre,	de *dder,*
ṯufra, cachette,	de *ffer* (A. N.),
ṯugga, act. de faire,	de *eg* (A. N.),
ṯuggʷa, act de pétrir,	de *ggʷ,*
ṯukka, act. de passer,	de *ekk,*

ɬukerḍa, vol,	de *aker*,
ɬukra, vol,	de *aker*,
ɬusna, science,	de *ssen*,
ɬuṯra, demande,	de *tter*,
ɬuzaᶜ, expulsion,	de *zzaᶜ*.

§ 198. — Forme *ɬXɬ*.

ɬakut, fauchaison,	de *ku*,
ɬasut, toux,	de *asu*,
ɬaṯṯut, partage,	de *bḍu*,
ɬagallit, serment,	de *gall*,
ɬalilit, naissance,	de *lal*,
ɬararit, act. de rendre,	de *rar*,
ɬazallit, prière,	de *zall*,
ɬiukʷit, fauchaison,	de *ku*,
ɬirut, largeur,	de *iru*,
ɬirrit, défaite,	de *ernu*,
ɬuderɬ, vic,	de *dder* (A. N.),
ɬuggʷeɬ, peur,	de *ggʷed* (A. N.).

Un *m*, inexistant dans la racine, apparaît parfois dans le nom verbal :

ɬamejjinɬ, act. de dormir,	de *jen*,
ɬamenuit, act. de monter à cheval,	de *ni*,
ɬamenġiuɬ, combat,	de *neġ*,
ɬmsuġɬ, achat,	de *seġ*,
ɬamenziut, vente,	de *enz*,
ɬimensiut, act. de passer la nuit,	de *ens*.

La première syllabe tombe parfois :

mejjinɬ, act. de dormir,	*mešliuɬ*, act. de séjourner,
menġiuɬ, combat,	*mesliuɬ*, act. d'entendre,
msiġeɬ, achat (A. Ouribel),	*mskiuɬ*, act. de dresser (tente),
msuġɬ, achat (A. Ouahi),	*mesġiuɬ*, achat (A. M.).

§ 199. Remarques 1. — Certains verbes possèdent plusieurs noms verbaux de formes différentes :

abettu et *ṯattut*, partage, de *bḍu*,
ṯarafa et *irifi*, soif, de *raf*.

Certains noms verbaux ont une forme commune dans la généralité des parlers ; certains autres ont des formes différentes :

ṯukra, vol (Z.) et *išer* (A. N.),
ṯiušši, don (Iz.) et *tikki* (A. N.),
ṯamejjint, sommeil (Z.) ; *ṯamjinn* (Iz.) *ṯaguni* (A. N.).

2. — Une lettre de la racine peut se retrouver modifiée dans le nom verbal :

rnu, vaincre, n. v. : *ṯirriṯ*, défaite,
qim, s'asseoir, n. v. : *iḡimi*, repos.

3. — Le nom verbal dérive parfois d'une autre racine :

aḳer, voler, n. v. : *ṯakurḍa*,
ddu, marcher, n. v. : *ṯiḳli*.

4. — La forme primitive, ou plus ancienne du verbe, se retrouve parfois dans le nom verbal :

ṯanekra, act. de se lever, de *ekker* (*nker*, Sous),
ṯanaka, équitation, de *ni* (*anek*, Zenaga),
ṯinui, maturité, de *ugg* (*nwu*, Sous),
ṯararit, vomissement, de *ɛrr* (*rar*, Sous).

§ 200. Emploi du nom verbal.

1. — Le nom verbal correspond dans certains cas à l'infinitif français :

asiweḍ iwaliwen ur da itiẓil (A. N.) rapporter des propos est mal (*asiweḍ*, n. v. de *siweḍ*, faire parvenir).

2. — Le nom verbal se comporte dans la phrase comme un nom commun ; il peut être sujet ou complément ; il a une forme absolue et une forme d'anexion.

ṯawala n-mnuiṯ aiḍiḳ, c'est ton tour de monter à cheval,
ʿaḍil ṯaguri-nneḳ, ajuste bien ton coup,
ṯissi-nnuṅ ṯraf, vous avez grand soif,
is ṯʿadilt taġuni i-ṯsraft? as-tu bien fermé le silo ?
ṯiugḍa-nnun ul ḥa tggem aḡḍ win ḍḍanin aḍ-emmeṯen, vous avez plus peur que ceux qui vont mourir,
ṯeṅġam iserḍan-inu s-wąsay ttmenuiṯ, vous avez tué mes mulets en les chargeant (trop) et en les montant (avec l'action de les charger et de les monter).
addai ṯawin lḥwabi ʿaḍlenṯ asires (A. N.), quand vous apporterez les jarres, faites bien attention en les posant,
addai asint isiy amzwaru (A. M.), quand elles portent une première charge...,
iqor-as iḡer, ur-ṯ-imgir izzer-ṯ ġas s-ṯuzzra, son champ a souffert de la sécheresse, il n'a pu le moissonner (à la faucille), il en a arraché les tiges à la main (A. M.).

3. — Le nom verbal est très employé en Beraber pour renforcer ou compléter l'idée exprimée par le verbe qu'il accompagne dans ce cas comme une sorte d'adverbe :

ṯimuššì as-iuša, il lui a certainement donné (pour *ai as*),
ṯalura as-ilwer, il lui a bien échappé (l'action de fuir qu'il a fui loin de lui),
ṯiiṯa ai-ṯ-iuṯ, il l'a certainement frappé.
ṯarwa ai-ṯiru, elle a bien enfanté,
msiġeṯ ag-sġa, il a sûrement acheté,
menġiuṯ ag-enġa, il a bien tué,
mejjinṯ ag-ejna, il a bien dormi,

ṯararit ag-erra, il a vomi,
awal ag-ssiul, il a parlé,
aḳettšum ag-eḳšem, il est entré.

Chez les A. Ndhir:

ṯukki as-iša, il lui a bien donné,
ṯaġersa ag-tuġres, certes, il a été égorgé,
azerruy ag-zri, il a bien passé,
ṯufra ai-ṯ-ffreġ, je l'ai bien caché.

Ce mode de construction : nom verbal + *ai* + verbe est identique en *ṯamaziḥṯ,* à la construction signalée en Zouaoua (cf. Hanoteau, *Essai de grammaire kabyle,* p. 204).

3. — *Ṯaula.*

Unna agmi ṯella ṯaula, ḥa ṯ-entauwi ġel išṯ n-erroṭ, ism-ennes Sidi ᶜAli Mraḥ. Ḥa itamz idj iġes n-ša lbhinṯ immuṯen ḥirellah; ḥa itegg iġes-cnn ddawas, iger g-waman ṯisenṯ iddern, all-itini: « a Sidi ᶜAli Mraḥ, neġ zigi ṯaula aḳid ṯemmuṯ lbehinṯ-a imi ᶜummuṭ nnig iġes-ennes ! » Iġres i-idj ufullus g-uqmu n-erruṯ, isḍur iḍammen i-dzra n-rroṭ šarṭ lmerraṯ, all itini: « ḥormeḥ-ḳ a-luali aṯnġeṯ iġenša-nu ! » Iṣuḍen erroṭ, iauwi afullus-enn imi iġers, iuš-iṯ i-lmsaḳin aṯ-etšen. Aḍ-aul ijji ḥa-itaġul idj wass ḍnin, ines ḡ-erroṭ enta ḍ-ša ḥeḍḍ zeg lahl-ennes, išafa-ṯ rebbi zaṯ ᶜaibad allah. Aya aggin ddua n-aula ġirneḥ (Ait Ouribel).

§ 201. — *Le présent.* — On peut le rendre :

a) par le parfait :

il est ici, *illa ḏaha,*
que veux-tu ? *ma ṯriṯ ?*
où vas-tu ? *mani ġer ṯeddiṯ ?*
personne ne sait qui tu es, *aḡḏ idj ur-issin mai ṯemsiṯ.*

b) par une forme d'habitude précédée de *la*, s'il s'agit d'un présent d'actualité :

il mange ce qui reste, *la ittet ain iqimen,*

il charge sur le mulet ce qu'il a acheté, *la itasi ḥef userḏun mag sġa,*

ou précédée de *ḥa*, s'il s'agit de traduire une action qui s'accomplit dans tous les temps (duratif) :

les bergers gardent les troupeaux et les femmes traient,
imeksaun ḥa kssen ulli, ṯiᶜayyalin ḥa tzzgenṯ,

quand nous voulons changer de douar, nous choisissons un champ où il n'y a pas de fumier ; la veille du départ nous attrapons les [illegible] les attachons, *ga ḥa ntiri angaddj, ḥa nthiyar idj umazir aġni ur illi loġbar ; iḏ-ennaḵin g ḥa nsensa s-ugeddji, ḥa ntamez ifullusen, nḵerf-iṯen.*

c) ou par l'imparfait conjugué sans particule (aoriste) :

addai nbedd zaṯ uḥam, ṯamez lal uḥam idj elqobb, ṯᶜammert s-waman, ṯuuṯ-aḥ siss, ṯasi-ḏ snaṯ ġenḏ šarṯ n-ḡlay, tušaḥ-ṯen ; neddu ġel uḥam ḏnin ; quand nous sommes arrêtés devant une tente, la femme prend un vase, le remplit d'eau et nous en jette le contenu ;

elle prend (ensuite) deux ou trois œufs qu'elle nous donne et nous allons vers une autre tente.

§ 202. *L'imparfait.* — On le rend à l'aide d'une forme d'habitude précédée de *la :*

il écoutait ce qu'ils disaient : *la isġaḍ mai tinin*

ou d'un prétérit également précédé de *la :*

il dormait quand il arriva chez lui : *allig d-idda ġires, iufa-ṭ la ijna.*

§ 203. *Le passé défini et le passé antérieur.* — On les traduit :

a) par le parfait :

il ne trouva rien à donner, *ur iufi mag uša*

parfois précédé de *la* pour marquer un passé absolu :

ils regardèrent la porte et la trouvèrent fermée : *ᶜalan lbab ufan-t la iqqen.*

b) par l'imparfait conjugué sans particule (aoriste) :

ils restèrent, et quand ils eurent mangé, ils se levèrent et partirent, *qimin al tšan, kkern, ddun.*

§ 204. *Le plus-que-parfait.* — Dans l'exemple suivant, il est rendu par le parfait :

quand j'arrivai au marché, ils avaient vendu leurs moutons : *allig d-eddiḥ ġel ssuq, zenzan ulli-nsen.*

§ 205. *Le futur.* — On emploie l'imparfait précédé selon le cas et les dialectes de *aḍ* ou *ala, ra, ġa* § 80 :

quand je reviendrai au pays, je me marierai, *addai id ᶜaiḍeḥ ġel ṭmaziṛṭ aḍ-auleḥ.*

quand partiront-ils ? *milmi ara ddun ?*

Le futur négatif se rend par une f. h. § 87.

§ 206. *Le conditionnel.* — Si tu étais venu, nous serions allés à la fête, *mun diz d ṯeddiṯ uma nedda ġel islan*, ou *mur diz d teddiṯ aneddu*. Le verbe de la proposition conditionnelle, c'est-à-dire le verbe qui suit *mun diz d* est au parfait ; celui de la préposition conséquente est à l'imparfait conjugué avec *aḍ*, ou au parfait précédé de *uma*.

§ 207. *L'impératif.* — L'impératif positif se traduit par la forme la plus réduite du verbe § 68 ; l'impératif négatif, par la f. h. précédée de *aur... ša*, etc. § 86.

Si une phrase se compose de deux impératifs, le second se traduit par l'imparfait conjugué sans particule (aoriste) :

mange et bois : *etš ṯsuṯ*,
achète et vends : *aġ ṯzenzeṯ*.

§ 208. *L'optatif.* — Que Dieu le guérisse ! *aṯ-išafa rebbi !* Que Dieu nous vienne en aide ! *aḵen-iᵛaun rebbi !*

§ 209. *Le subjonctif.* — Selon le cas, il se rend par un imparfait précédé de *aḍ* ou par une forme d'habitude :

je veux qu'il parte : *riḥ aḍ-iddu*,
je crains qu'il ne le tue : *ggudeḥ aṯ-ineġ*.

L'imparfait est parfois précédé des expressions arabes : *lazem, labedd, labedda, wa labedda* « il faut que... » § 82 ou du verbe unipersonnel *iqan* ou *iqen* « il faut absolument que » suivi d'un pronom régime direct et d'une particule de localisation *id* ou *in*.

§ 210. *L'infinitif.* — On le traduit :

par l'imparfait :

je voudrais lui parler : *riḥ aḍ-as-iniḥ ša ;*

ou par un nom d'action :

il est allé chasser : *idda ġel ṯsiyaṯ.*

§ 211. *Le participe présent.* — On le rendra par un nom verbal ou par une forme d'habitude :

il est venu en chantant : *idda-d la ittinziz,* ou *idda-d s-iinziz,*
il marche en boitant : *la iteddu s-ṯhizenṯ,* ou *s-usaḥizen.*

La forme d'habitude peut être précédée, dans ce cas, d'une particule *kuḏ, ku* « tout en, pendant que » :

ils parlent en mangeant, *ku tetten sawalen ;*
on blanchit en vieillissant, *ku tmiġen, tšiben ;*

tout en s'en allant, les cavaliers tirèrent des coups de fusil, *ku teddun, imnain sufuġen lbaruḏ.*

§ 212. **Emploi des temps berbères.** — *Emploi du parfait.* — Le parfait peut marquer un présent § 201 *a ;* le plus souvent un passé absolu § 203 ; un imparfait précédé de *la* § 202 ; un plus-que-parfait § 204 ; ou un conditionnel précédé de *uma* § 206.

Il s'emploie à la suite de certaines particules comme les suivantes :

a) *alliḡ,* jusqu'à ce que, lorsque :

alliḡ d-iuḍen, quand ils arrivèrent.

b) *ḥem,* si (affirmatif), *ḥem illa* « s'il y a » correspondant à *meš* (A. N.), *meḵ* (Iz.).

c) *mun diz d* ou *mur diz d,* si (dubitatif) :

mun diz d ṯeddiṯ, si tu étais venu ; correspondant à *mer, amer, mer idis* (A. N.), *mur is* (Iz.).

§ 213. *Emploi de l'aoriste* (imparfait sans particule). — Ce temps traduit le présent § 201 *c ;* le passé absolu § 203 ; l'impératif § 207, à condition de venir à la suite d'un verbe conjugué au parfait, à

l'imparfait ou à l'impératif. Il se substitue parfois à une forme d'habitude. L'aoriste marquant l'indétermination de temps, il est de toute nécessité que le premier verbe du discours situe l'action dans le temps.

On l'emploie notamment dans les cas suivants :

a) Quand une phrase se compose de propositions principales juxtaposées et que le verbe de la première proposition est un parfait ou un imparfait, ou une forme d'habitude, les verbes des propositions qui suivent se mettent à l'aoriste :

idda iun uššen ar iġellu umeḳsa, iaf-d uṣḳa ġurs (A. N.), le chacal s'en fut pour dévaliser un berger, (mais) il trouva chez lui le lévrier.

b) Quand une phrase commence par une subordonnée, les verbes des propositions principales qui suivent peuvent se mettre à l'aoriste :

addai izraᶜ ṯissiriṯ-ennes ; ibḏu ar-iḳerrez, quand il a ensemencé son aire, il se met à labourer (*ibḏu*, aor. de *bḏu*).

ally inwa uḥrir, ġrin aiṯ-uḥam i-iḥarraṯen, quand la bouillie est prête, les gens de la tente appellent les laboureurs (A. N. *ġrin*, aor. de *ġer*).

ally tšan, rarin ṯuzlaft i-ṯuṯmin, asin lfaṯiḥa, quand ils ont mangé, ils rendent le plat aux femmes et appellent des vœux (*rarin*, aor. de *rar ; asin*, aor. de *asi*).

c) L'aoriste s'emploie à la suite des particules :

§ 79 et *ara*, *ala* § 80 dites particules d'avenir.

2. *adday, addai,* lorsque (pour marquer un futur), *addai neddu,* quand nous irons...

3. *al,* jusqu'à ce que...

aḥerraṯ ur da itkes azzar-ennes, wala isiriḏ iᶜaban-nnes al imġi imenni, aḏ-ili inšt wazzar-ennes, le laboureur ne se coupe les cheveux, ni ne lave ses vêtements jusqu'à ce que le grain soit levé et soit aussi grand que sa chevelure.

ḥ. ḍai § 85 *bis ; ḍai neddu ġurs, nġers ġifs, nini-as : « netter-aš anebyi r-rebbi ! »*, nous allons chez lui, nous sacrifions et lui disons : « nous te demandons l'hospitalité de Dieu ! »

§ 214. *Emploi de l'imparfait.* — L'imparfait traduit notre futur simple § 205-80 ; l'infinitif § 210-81 ; l'optatif § 208-82 ; le subjonctif § 209-82.

Conjugué avec *aḍ* et précédé d'une particule *ḍa*, souvent réduite à *ḍ*, il traduit l'imminence de l'action :

ḍa neddu aṣka, nous partirons demain,
ḍa sġeḥ idj umeḳṭar, je vais acheter un cheval,
ha nekni, ḍa negg islan, voici, nous allons célébrer la noce,

ḍak ušeḥ (et *ḍa ḍak ušeḥ*) *ain i-ṯabᶜaṯ*, je vais te donner ce que ce que je te dois.

*
* *

Questions posées à un malade. — *mai ṯᶜaniḍ ḍ-iġnšanneš ?* — *rebbi aḍ-iᶜafu ! — maš iġa ainna (wenna) ś ittaġen ? — mai ṯᶜanid d-wenna š-iaġen ? is ṯjjit šwi ? — mai ḍaš-ineqqan ?*

Réponses du malade. — *haii ḡ-ufus n-rebbi ! — aḍ-aġ-iamz rebbi, irzm-aġ — labas aḍ-aš-iḡ rebbi lḥir — ssaᶜṯ-a beᶜḍa ġas mai d-ittawi rebbi, suleġ ur ġiġ walu — ṯaula ḍ-iġsan-inu ġan qaḥ ġas ṯuššanin, zzain iġsan-inu — inġa-ii lmerḍ qᵘbala — izzoġer ġifi iġnša qᵘbala — ṯekker ḍigi ṯiḍi — la tnzallafeġ al iufu ur da gganeġ — la teḍuyeġ — ġas ull, a-flan ! la ittuiabbay, ur da ttanuyeġ anuddem al iufu — iḥf la itturza, la ittafraw am ḍiḡs ijḍaḍ ; la ituneqqar — iḡa-ii wenna ġas aqdaᶜ neḳ ṯeffeq ar-tššmeġ — ikker ġifi iun uṯers n-errṣaṣ, ikka-ii ṯizlin, addai ġifi ikker la ii-issawaḍ ġer liḥra — la teffeq ġer lḥla, la zemmaġ alᶜenqeġ — labas ġuri, la kkaṯeġ aqejdim ; ufiġ iġsan gan labas.*

Pour féliciter un malade rétabli. — *irġuḍ-aš rebbi llig ṯhezzaṭ ! irġuḍ-aš rebbi g tekkert !* — Réponse : *irġuḍ-aun s-wenna ẓill ! (iddu-d ġurun wenna isebḥen)* — Quand le visiteur sort : *nzri-aš rrḥemṯ rebbi aḍ ġifeš i°afu !* — Réponse : *haii g-ufus n-rebbi ; iddu ġurun lḫir !* (A. Ndhir).

L'idée qualificative s'exprime à l'aide de verbes d'état et d'adjectifs verbaux.

§ 215. Des verbes d'état. — Ils expriment des couleurs et certaines qualités physiques ou morales. Voici les plus usités :

Forme X*i*X :

ketṭṭin, être court,	f. h. *tketṭṭin*,
gezzif, être long,	f. h. *tgezzif*,
urig, être jaune,	f. h. *turig*,
ussir, être vieux,	f. h. *tussir*,
sdid, être mince,	f. h. *tsdid*,
semmid, être froid,	f. h. *tismid*,
zeddig, être propre,	f. h. *dzeddig*,
zgrit, être long,	f. h. *tizigrit*,
zil, être beau,	f. h. *tizil*.

Forme X*i* :

mezzi, être petit,	f. h. *timzi* et *tmezzi*.
ezzai, être lourd (Iz.).	f. h. *tiziy*.

Forme X*u*X :

fsus, être léger,	f. h. *tfsus*,
hbšun, être noir,	f. h. *thbšun*,
llud, être tiède,	f. h. *tellud*a,
mellul, être blanc,	f. h. *tmellul*,

meqqor, être grand, f. h. *tmġor* et *tmġir*,
messus, être fade, f. h. *tmessis*,
qqor, être sec, f. h. *tġara*,
zur, être gros, f. h. *tuzur*.

Forme X*a*X :

usa^{c}, être large, f. h. *tusia*^{c},
sbaḥ, être beau, f. h. *tsbiḥ*,
zugg^{w}*aġ*, devenir rouge, f. h. *dzugg*^{w}*aġ*.

Forme X*a* :

ġuḍa, être beau, f. h. *tġuḍa*,
zigza, être vert, f. h. *dzigza*,
ẓẓa, être lourd, f. h. *tiẓi*.

Forme $c^1c^2ec^3$ ou $c^1ec^2c^3$:

erṭeb, être lisse, f. h. *tertib*,
jeḍ, être fort, f. h. *djiḍ*,
mseḍ, être aiguisé, f. h. *timsiḍ*,
ġreq, être profond, f. h. *tġerraq*,
ḥšen, être grossier,
qjer, être profond, f. h. *tqjir*,
qmer, être étroit, f. h. *tqmir*,
ḥerš, être rugueux,
neṛ, être intelligent.

Forme X*u* :

aḍfuṭ, être doux, f. h. *taḍfuṭ*,
ḥmu, être chaud, f. h. *uḥemmu*,
ṣḥu, être solide, f. h. *uṣḥḥu* et *tiṣḥa*,
slulu, être fané, f. h. *tslulu*,
^{c}*amu*, être aveugle, f. h. *u*^{c}*ammu*,
iriw, être large (A. N.),
ɔegzau, être bleu (Iz.).

§ 216. Conjugaison des verbes d'état. — La conjugaison des verbes d'état est considérée comme incomplète dans quelques dialectes, notamment en Zouaoua. Certains grammairiens y veulent voir la survivance des flexions primitives du berbère. Il en est différemment en Beraber où le verbe d'état se conjugue, en général, selon le type auquel il se rapporte par sa structure.

On remarquera que certains verbes ont leur deuxième lettre radicale redoublée et que quelques formes d'habitude sont de la forme *ti*X. Celle-ci s'explique sans doute par le fait que les verbes d'état étaient primitivement de la forme *i*X, forme encore la seule en usage en Zouaoua.

§ 217. Mode d'emploi des verbes d'état.

1° Ex.: « ce cheval est beau »: il existe un verbe « être beau » *ẓil*. On dira: *iẓil uyis-a*.

De même:

cette fillette est petite: *ṭmeẓẓi ṭarbat-a*,
ces enfants sont grands: *meqqorn waraw-a*.

Le verbe d'état s'accorde en genre, en nombre et en personne avec son sujet.

2° Ex.: « un beau cheval ». L'adjectif est épithète: utiliser *ẓil* « être beau » sous sa forme participiale:

ayis iẓiln, litt. un cheval étant beau.

De même:

un burnous blanc:	*udj aselham imelluln*,
un caftan rouge:	*aqefḍan izuggʷaġen*,
une grande tente:	*aḫam imeqqorn*,
une rivière profonde:	*assif iqjern*,
une longue natte:	*agerṭil izgriṭen*.

3° Placé à la suite du nom pluriel, le participe est de la forme X*nin* (§ 92):

de longues nattes :	*igerṯal zegriṯnin,*
de belles maisons :	*ṯiḏurin ẓilnin* (*ẓillin*),
des rivières profondes :	*issafen qjernin,*
de l'eau chaude :	*aman rġaṇin,*
de l'eau claire :	*aman zeddignin,*
de l'eau trouble :	*aman ḫuwuḍnin.*

Remarques : *a*) Les Berabers emploient de préférence l'adjectif verbal, quand il existe, au verbe d'état : *aḫam amezẓian,* une petite tente, est préféré à *aḫam imezẓin.*

b) Selon les parlers l'*n* participial s'assimile à *l*, ou *r*, dernière lettre du radical : *iẓill,* étant beau, pl. : *ẓillin.*

On note chez les A. N. : *ʿid meqqor,* l'Aïd el-Kebir ; *ʿid mezẓin,* l'Aïd eṣ-ṣghir, avec chute de l'*i* du participe.

*
* *

4. — *Insi ḏ-uuššen.*

Udj wass insi imšawar aḡḏ-uuššen aḏ-eddun aḏ-aḳeren ḳuar ḡ-ušt en-beḥḥirṯ. Alliḡ d-iuden ġer ṯbaḥḥirṯ ufan-t la iḏur-as uaḥfir ; ʿalan lbab imil ufan-ṯ la iqqen. Ikker uuššen all-iqaz udj uḫbu kaḫama effġen ġer ṯebeḥḥirṯ. Alliḡ ḳšemen ḳullu bḏʿan ar-tettin. Insi, ku itett iddu ġer uḫbu aḏ-iqiis ; uššen alliḡ idjiuen iuf ; alliḡ tšan idjiunen ddan aḏ-effġen. Insi iffeḡ i uššen ur iqadda aḏ-iffoḡ sg-uḫbu. Allig itʿar isġuy ḥf-insi innas : « a ʿammi insi is i ṯuddjit ḏaha ? » innas iinsi : « suf aqerru-nnek i fser aqemmu-nnek ! addai d-ias bab n-beḥḥirṯ aḳ-iweṯ iẓauḍ-iḳ ! »

Aska alliḡ d-iusa bab n-beḥḥirṯ iufa-ṯ la iuf, ibḏʿa all ithasam, iuṯ-iṯ udj snaṯ enniṯa (en-ṯiṯu), iosi-iṯ sg-uḏar, iẓauḍ-iṯ. Alliḡ it-iẓauḍ ikker ʿammi uššen all ṯ-itʿayer (Aït Ouahi).

Ils revêtent l'une des formes nominales *a*X, *i*X ou *u*X. La plupart dérivent d'un verbe d'état. Les uns désignent des couleurs; d'autres des défauts et des infirmités physiques; d'autres correspondent à nos adjectifs qualificatifs.

§ 218. — *Adjectifs de couleur.*

aberšan, noir (A. N.),
aberran, noir (A. S.),
aberrkan, noir,
aḥbšan, noir,
aḥmami, noir (cheval),
aḥḍaḍi, blanc (cheval),
aḍlag, vert (Iz.),
amellal, blanc,
aurag, jaune,
auras, bai (A. N.),
aras, bai,
azigza, bleu, vert, gris,
azuggʷag, rouge,
umlil, blanc (A. N.).

§ 219. — *Adjectifs désignant des défauts ou des infirmités physiques.*

abeṣṣar, aveugle,
aḍerḍur, sourd,
aḍergal, aveugle,
aǧerwaḍ, zézayeur,
aḥaušar, infirme (Iz.),
aǧezzaḷ, maladroit (Iz.),
aḳušam, infirme (A. N.),
aḥiuḍ, sot,
aḥizun, boiteux,
amaḥuwul, louche,
aferḍi, borgne,
agujḍaḍ, sans queue (animal),
agertit, id,
ariḍal, boiteux (A. S.),
aṭeṭṭam, bègue,
azḥaf, estropié des deux jambes,
azelmaḍ, gaucher,
azizun, muet,
aqraᶜi, teigneux,
aᶜanzul, sourd-muet,

ambḍul, manchot,
amejjuḍ, teigneux,
aᶜaṣri, gaucher,
leḳfif, aveugle.

§ 220. — *Adjectifs qualificatifs.*

Forme *a*X :

abali, vieux (objet),
ašeṭṭuan, court (A. S.),
afasi, droit (côté),
aḳsuaṭ, grand,
aḳṭuan, court,
aḥaṭar, grand,
amazuz, tardif,
amenzu, hâtif,
ameqran, grand,
amessas, fade (A. N.),
amezgaru, premier,
amezzian, petit,
amᶜauj, tortueux,
aneggaru, dernier,
aussar, vieux,
aqḍim, ancien,
aġezzaf, long,
asemmaḍ, froid,
asemmam, aigre,
asḍaḍ, mince (Iz.),
azeḡrar, long,
azirar, long (A. S.).

Forme *i*X :

iusiaᶜ, large,
iuᶜair, difficile.

Forme *m*X :

mzdid, mince (A. S.),
muzzur, grossier (A. N.).

Forme *u*X :

ufriġ, tordu,
ujḍiḍ, neuf,
uġzif, long (A. N.),
uqmir, étroit.
usbiḥ, beau,
uḥriš, rugueux (Iz.),
uḥšin, grossier (Iz.),
unẓiẓ, intelligent (Iz.).

Les adjectifs « bon » et « mauvais » n'ont pas de correspondants berabers. On en traduit l'idée avec un verbe d'état *ẓil* « être bon » ; *ḥḥu* « être mauvais ».

§ 220 *bis*. — On classe généralement dans la catégorie des adjectifs verbaux, les noms d'agent et d'état qui s'appliquent aux individus qui accomplissent l'action ou supportent l'état exprimés par le verbe. Ils sont de formes diverses.

*Forme am*X. Une voyelle *a*, parfois *i*, rarement *u* s'intercalent souvent entre les deux dernières radicales :

amâsay, répondant,
amazan, émissaire,
amelgaz, chanteur,
amġaz, fossoyeur,
amnay, cavalier,
amettirṣt, blessé,
amuḍin, malade,
amettin, mort.

Une même voyelle peut allonger le radical :

ameksa, berger,
amjuji, guérisseur,
amaṭrau, mendiant,
amerzu, chercheur,
amsennu, qui fait traverser (oued),
amzarfu, arbitre.

Forme *an*X :

anaram, qui choisit l'emplacement d'un douar,
asnam, qui fait têter les agneaux,
anezḍam, bûcheron,
anḥaḳam, juge,
anebgi, hôte,
anugmar, chasseur (A. N.),
anagam, porteur d'eau (Iz,),
anejḍi, étranger.

Forme *im*X :

imeġilli, co-jureur,
imegni, qui coud les tentes.

Forme *a*X :

amġar, chef,

et la plupart des noms de métier de la forme arabe فَعَّال :

abennay, maçon,
aberraḥ, crieur public, etc.

On ajoutera des noms de patient de la forme *am*X*u*X :

ṭamlust, tondue (brebis),
tameġrust, égorgée (brebis),
amjun, endormi (enfant, dans le sein de sa mère).

§ 221. **Formation du féminin.** — Le féminin des adjectifs verbaux et des noms d'agent s'obtient par la préfixation et la suffixation d'un *ṯ*. On tiendra compte, selon les parlers, des accommodations phonétiques déjà signalées § 7 :

aḍerḍur, sourd, f. *ṯaḍerḍurṯ*,
aurağ, jaune, f. *ṯauraḥṯ*,
aḥiuḍ, fou, f. *ṯaḥiuṯ*,
amellal, blanc, f. *ṯamellalṯ* (A. Ouribel) et *ṯamellall* (A. Ouahi),
aḥbšan, noir, f. *ṯaḥbšanṯ* (A. Ouribel) et *ṯaḥbšan* (A. Ouahi).

Le féminin revêt parfois une forme plus complète :

azigza, vert, f. *ṯazigzaut*.

§ 222. **Formation du pluriel.** — Les règles sont celles du pluriel des noms. Pour les accommodations phonétiques, voir § 27.

Pluriels masculins :

aurağ, jaune, pl. *iuraǧen*,
amellal, blanc, pl. *imellaln* ; *imellall* (Iz.),
abeṣṣar, aveugle, pl. *ibeṣṣarn* ; *ibeṣṣarr* (Iz.),
aʿanzul, sourd-muet, pl. *iʿanzal*,
aksuaṯ, grand, pl. *iksuaṯen*.

Pluriels féminins :

ṯamellalṯ, blanche, pl. *ṯimellalin*,
ṯazuggʷaḥṯ, rouge, pl. *tizuggʷaǧin*,
ṯaḥiuṯ, folle, pl. *ṯiḥayaḍ*,
ṯaksuaṯ, grande, pl. *ṯiksuaṯin*.

§ 223. **Mode d'emploi.** — L'adjectif peut être épithète ou attribut.

1° Dans le premier cas, il se place à la suite du nom avec lequel il s'accorde en genre et en nombre :

un petit garçon, *arba amezzian,*
une vache noire, *ṯafunast taḥabšan* (A. Ouahi, Iz.),
un âne boiteux, *aġiul aḥizun,*
de grandes juments *ṯiġallin ṯiḳsuaṯin.*

2° Attribut, l'adjectif s'accorde en genre et en nombre avec le nom auquel il se rapporte ; le verbe « être » se traduit soit avec *d* § 154, soit avec *eg* § 155 :

tu es aveugle, *kiin ḏ-abesṣar,*
ils sont étrangers, *nihni ḏ-iberranin,*
est-il blanc ou noir, *is ḏ amellal maḏ aḥabšan,*
ce cheval est blanc, *ameḳṯar-a ḏ-amellal,*
cette vache est noire, *ṯafunasṯ-a ttaḥabšunṯ.*

Dans ces exemples, l'attribut est placé après le verbe ; il peut aussi se trouver en tête de la proposition :

abesṣar ai ṯgīṯ, tu es aveugle (aveugle que tu es),
iberranin ai ḡan, ils sont étrangers,
ṯaḥabšanṯ ai ṯga ṯfunasṯ-a, cette vache est noire.

3° L'adjectif peut avoir un complément :

iḥabšan iqma, noirs de figure,
aḥabšan uull, noir de cœur (hypocrite),
amellal uull, blanc de cœur (sincère),
azuggʷaġ uḥenšuš, rouge de figure,
iusiᶜ lᶜaqel, large d'esprit (qui a bonne mémoire),
uqmir lᶜaqel, étroit d'intelligence (sans mémoire).

*
* *

ṯagmart taksuaṯ — ṯiġallin ṯiḳsuaṯin — ṯaddarṯ tiusiᶜat — aᶜammuḏ ufriġ — ṯafunast taḥallabṯ — abriḏ amᶜauj — ameḳṯar amšay ṯaḥarrat tamázuzṯ — aserḏun uḥriš — aḥašlaf azegza — aġiul aġeššaš — ṯajellabit taskuriṯ — aḡerṯil amelqoḏ — abriḏ aġezzaf

— ṯameṭṭut taḵṭuanṯ — aḡerṯil abali — abrıḏ iuᶜaır — aserḏun azᶜarat — ameḵṯar ahrual — ṯaḡmarṯ tiggerṯ — afus aᶜaṣri — arau-nnes ḏ-ibeṣṣarn — ṯameṭṭut-a ṯḫa — aḫam ibba ḏ-ujdiḏ — iḡa aḡujil ġas zg immas — aselham elli ṯuġeṯ is imellul maḏ iḥabšun ? — aul akka aman isemmaḍen i-umeḵṯar — addai ṯili ṯaġarṯ ḡ-sug-gʷas, la sḍurr ṯafunast tirġisṯ i-ṯmezgiḏa (A. N.) *— addai iwariḡ iun iḫf-ennes la -itetta aḍil umlil, haṯin imeṭṭawen ainna, meš d-a-beršan iḫḫa, aḏ-as- ijru ša — nekkind šṭineḫ, ḡzuleḫ, šeg aḥf ṯassa ṭarišt tmoqqorḏ, ṯġuzifḏ* (A. N.).

§ 224. — *Comparatif d'égalité.* — Ex.: il est aussi grand que moi : *imqqor am neḵ*, litt. : il est grand comme moi. Le nom qui suit *am* « comme » prend la forme d'annexion :

ton cheval est aussi beau que celui du caïd, *amekṭar-enneḵ iẓil am umekṭar lqaiḍ.*

On emploie aussi l'expression *annešṭ, anešṭ* ou *anekṭ* (Iz.) signifiant « autant que, de la même quantité que... » :

ils ont autant de brebis que vous, *ġirsen ulli annešṭ-ennun,*

ma jument est comme la tienne, *ṭaġmarṭ-inu annešṭ n-ugmarṭ-enneḵ,* ou *annešṭ n-inneḵ* (pour *ṭinneḵ*).

annešṭ est un substantif ; il s'emploie avec les pronoms affixes des noms § 59, ou devant un nom qui prend la forme d'annexion § 51. Devant uu nom féminin l'expression est *annešṭ n.*

§ 225. — *Comparatif de supériorité.* — On l'exprime :

a) à l'aide d'un des verbes *if* « valoir mieux, être supérieur, surpasser en qualité » et *aġer* « surpasser en quantité ».

celui-ci est meilleur que celui-là, *wa iif wa,*

ton cheval est meilleur que le mien, *amekṭar-ennek iif winu,*

ton frère est plus grand que moi, *uma-ḵ iuġr-ii,*

les Zemmour sont plus nombreux que les Guerouan, *Ait Zugguat uġern Iġerwan ;*

b) ou de l'expression *ugar* « plus que » :

ils ont plus de grain que vous, *ġirsen imenni ugar-ennun,*

sa vache donne plus de lait que la vôtre, *tafunasṭ-ennes la ṭẓẓeg ugar n-funasṭ-ennun.*

Comme *annešṭ, ugar* s'emploie avec un pronom affixe des noms ou devant un nom qui prend la forme d'annexion.

c) ou d'un verbe d'état suivi de la préposition *seg* ou *zeg* (devant un nom) ou *zig* (devant un pronom affixe spécial § 62-*b*), préposition qui régit le complément du comparatif :

celui-ci est plus beau que celui-là, *wa iẓil zeg wa,*
mon fils est plus jeune que le tien, *memmi imeẓẓi zg winneḳ,*
je suis plus grand que toi, *nki mqqoreḥ ziḳ,*
ton père est plus âgé que moi, *ibbaḳ imqqor zigi.*

§ 226. — *Comparatif d'infériorité.* — On renverse l'ordre des termes de la comparaison de manière à traduire un comparatif de supériorité « mon cheval est moins beau que le sien » on pourra dire : « son cheval est plus beau que le mien » *ayis-ennes iẓil zeg ẓwinu,* ou *ur iḥli zeg winu.*

§ 227. — *Superlatif relatif.* — On l'exprime à l'aide d'un adjectif ou d'un verbe d'état suivi de la préposition *g̃* « dans » (nom) ou *dig̃* (pronom affixe) qui régit le complément du superlatif :

quel est le plus petit d'entre vous ? *magmes umeẓẓian dig̃un ?* ou *man digun ag meẓẓin ?* (A. N.),
quel est le meilleur de ces chevaux ? *mag ifen g̃-iisan-a ?*
quel est le plus grand ? *man ttager ten* et *ger ten ttager ?* (A. N.) ou, *man digun ag-moqqor zeg winna iaḍnin ?* quel est le plus grand d'entre vous ?

§ 228. — *Superlatif absolu.* — On l'exprime au moyen d'un verbe d'état suivi d'une des expressions : *šaigan, q"bala* « beaucoup, très » : il est très mauvais : *iḫḫa šaigan ;* il est très beau : *iẓil q"bala.*

On pourrait dire aussi, en employant le nom d'action : *iẓil i"adda tiẓilt,* litt. : il est beau, il surpasse la beauté.

*
* *

Aqerru uyuḡu iuḡer wi-uuaḥuli — imejjan umeḵṯar keṭṭinen zg wi-uuserḏun — azzar n-meṭṭut iḡezzif zg wi-uurgaz — ibba iddjiun zg winneḵ — Aiṯ Nṇir gguṯen zg Iẓayan — aiḏi-nu iif u-urumi — lḥḥif iẓẓa zg-uzzal — ayuḡu ijhed zeḡ umeḵṯar — ġiri annešṯ uulli-nneḵ — Aiṯ Mgilḏ gguṯen ġirsen ulli zeg Aiṯ Zuggʷaṯ — ṯga ṯmazirṯ-ensen ṯamᶜašṯ — Aiṯ Zuggʷat uḡren imenni Iẓayan, ṯga ṯmazirṯ-ensen ṯafellaḥṯ.

On distinguera :

I. — Les pronoms personnels.
II. — Les pronoms démonstratifs.
III. — Les pronoms relatifs.
IV. — Les pronoms possessifs.
V. — Les pronoms indéfinis.

I. — Pronoms personnels.

On les divise en :

A. — Pronoms sujets ou isolés.
B. — Pronoms régimes des verbes.
C. — Pronoms affixes des noms.
D. — Pronoms affixes des prépositions.

Les pronoms régimes des verbes et les pronoms affixes des noms ont été étudiés, les premiers aux §§ 97 et suivants, les seconds aux §§ 59 et suivants. Il n'en sera plus question.

A. — Pronoms sujets.

§ 229. — Les Zemmour emploient les suivants :

Singulier :	Pluriel :
moi : *nek, nkin,*	nous : *nekni,*
toi : *ki, kiin* (m.),	vous : *kenni, kennuni* (2 g.),
» : *kem, kemmin* (f.),	eux : *nitni, titni, nihni,*
lui : *nta, netta,*	elles : *id.*
elle : *ntat, nettat,*	

Ces pronoms varient peu dans les autres parlers :

Izayan :

nekk, nekkin, nekkint,	*nekni,*
kii, kiin, kiint (m.),	*kenni, kenniuni* (m.),
kem, kemmin, kemmint,	*kennini* (f.),
nta,	*nitni, titni, nihni,*
ntat,	*nitenni, nihenni.*

A. Ndhir :

nek, nkin, nekkind,	*nukni,*
šeg, šgin,	*kuni,*
šem, šemin (f.),	*šninti* (f.),
netta,	*nitni,*
nettat (f.),	*nitenti* (f.).

A. Seghrouchen :

netšint,	*netšni,*
šekkint,	*šenni,*
šemmint,	*šennimti* (f.),
ntan,	*nitni,*
ntat (f.),	*nitenti* (f.).

Remarques 1. — Les parlers considérés, à l'exception de celui des Zemmour, distinguent les genres aux 2e et 3e personnes du pluriel.

2. — Certains pronoms sont des formes allongées à l'aide des particules *i, n, in, ni, tin, int, ind,* selon les parlers.

3. — Les formes en usage chez les Zemmour diffèrent peu de de celles des Izayan, Ichqern, A. Sgougou. Le pronom *kii* « toi » correspond à une forme identique *kii,* connue des parlers du Sud et à une forme *šeg* (A. N. ; A. Sadden ; A. M.) ou *šek* (A. M.), forme qui se rencontre dans le groupe rifain. A noter la forme

nihni « eux » également connue des parlers zénètes. On constate chez les A. N. et les A. S. l'affaiblissement en *š* de la palatale *ḳ* des pronoms de la 2e personne, en usage chez les Zemmour et les Izayan.

§ 230. — Les pronoms sujets s'emploient à la suite de certaines particules :

ḍ, particule affirmative § 154 :

ḍ-neḳ, c'est moi ; *ḍ-nta*, c'est lui.

ur id, ul id, ce n'est pas § 78 :

ur id ḳii ai..., ce n'est pas toi qui...

is d, iz d, est-ce ? § 107 :

iz d ḳenni ai..., est-ce vous qui...

ša, ce n'est pas § 78 :

ša nta (ou *ša wa*), ce n'est pas lui,

ša neḳ aggan ain, ce n'est pas moi qui ai fait cela.

am, comme :

am neḳ am ḳiin, litt : comme moi, comme toi (je te ressemble).

uma, quant à :

uma ḳemmin, quant à toi.

maḍ, ou bien, si, est-ce-que ?

maḍ ḳenni ag qqenn isan ? est-ce vous qui avez attaché les chevaux ?

mun ḍ iz d, si c'était ; *mur iḍ, mur iddis* (A. N.) :

mun ḍ iz d niṭni aggin ṭamᶜamuḷṭ-a uma lueren ǧel ša n-mazirt ḍnin, si c'étaient eux qui avaient ce crime, ils fuiraient vers un autre pays.

ḥem ḍ, si c'est ; *ḥem ḍ nihni*, si ce sont eux.

agḍ, aussi ; *aguḍ* (A. N.) :

aḡḍ ḳiin, toi aussi,

aḡuḍ neḳ riḥ, moi aussi je veux.

§ 231. — Le pronom de la première personne a la priorité sur celui de la seconde, et ce dernier sur celui de la 3e : « toi et moi », contrairement à la construction française se dira « moi et toi » : *nek d-kiin*.

Le 2e pronom sujet peut être remplacé par un pronom affixe de la même personne construit avec la préposition *agid* « avec » : *nek agik*, toi et moi ; *kii agis*, lui et toi.

§ 232. — Les pronoms réfléchis « moi-même, toi-même, etc. » se traduisent de la sorte :

nkin s-uqerru-nu, moi-même (moi avec ma tête).

On substitue parfois *ihf* qui a le même sens :

nek s-ihf-inu, moi-même.

*
* *

Exemples d'emploi.

aurat kenni — kiin d-arba amezzian — ša nta ai dd-iusan — ur id nihni ag uuten illi — kemmin aras-in'aten lhem-ennes — nek d[illegible]d, ki tluret — nitni ait-iran — kemmin agg ran — nekni gas aumaten ai nga — ur it titni — ssiul agidi — issiul nta d-ibbak — mun agis — kenni d-imgaren — nek d-mais — nek d-aharḍan-ennek — agd kenni ur digun illi lhaya — mad is d kenni ag.ngan argaz-a, inat ; is ul id kenni ait ingan, ušat-ah imegilla.

§ 233. — Selon qu'elles s'emploient devant un nom ou un pronom affixe, les prépositions qui suivent revêtent une forme spéciale selon le cas :

ḡ « dans »	(devant un nom) et	*ḏiḡ*	(devant un pronom)
ġer « chez, vers »	—	*ġir*	—
seg, zeg « de »	—	*zig*	—
ḻef « sur »	—	*ġif*	—
ḏ « avec » accompagnement et		*aḡiḏ*	—
s « avec » instrument et		*is* ou *sis*	—

Ces prépositions s'emploient avec les affixes spéciaux étudiés au § 62. La dernière radicale de certaines d'entre elles peuvent se modifier :

ḏiḡi, dans moi,	*zigi*, de moi,	*aḡiḏi*, avec moi,
ḏiḵ (*ḏigk*),	*ziḵ* (*zigk*),	*aḡiḵ* (*aḡiḏk*),
ḏiḡem,	*zigem*,	*aḡiḏem*,
ḏiḵs (*ḏiḡs*),	*ziḵs* (*zigs*),	*aḡis* (*aḡids*),
ḏiḡneḫ,	*zigneḫ*,	*aḡiḏneḫ*,
ḏiḡun et ḏignun,	*zigun*,	*aḡiḏun*,
ḏiḵsen,	*ziḵsen*,	*aḡisen*.

La forme *ġifs* « sur lui » se prononce *ġis* (A. Sibeur).

§ 234. — D'autres prépositions s'emploient avec les pronoms régimes indirects § 100. Ce sont :

aḡar, inger, entre,	*zaṯ*, devant,
ddau, sous,	*ṯerf*, près de, à côté de,

ffir, derrière,	*iwerḍ*, de ce côté-ci,
nnaḡ, au-dessus,	*urin*, de ce côté-là,
mniḍ, devant,	*ššil*, malgré (A. N. ; Iz.).

On dira : *aḡari, aḡaraḳ, aḡaram, aḡaraṣ, aḡaraḥ, aḡaraun* et *aḡarawiṯ, aḡarasen.*

§ 235. — Certaines autres font usage des affixes des noms :

afella, au-dessus, sur,	*iḍis*, à côté de,
alemmas, au milieu de,	*anešṯ*, comme, de la quantité de, etc.

On dira : *ḡ-iḍis-inu*, à côté de moi, etc.

*
* *

Exemples d'emploi.

ziḳ ġirs — inḡri ḍ-aḡiḳ — ufiḥ-ṯ illa iḥzen ffirak — nnaḡaun iḡenna, ddawaun ašal — iuweṯ unzar ġifun q"bala — la srusen zg-userḍun — iuwiḥ-ṯ ššilaun — hayaḳṯ iwerḍaḳ — ur ġireḳ illi usekkin ḍiḡi — ur ġifneḥ ṯlim ša — immuṯ umeḳṯar-ennes ddawas — imaziġen ai ḍiḳs zḍġen — hayaḳṯ urinaḳ — auwiyad umaṯun aḡiḍun — iluer zgi — išṯ ḍiḳsen — bbin aġrum aḡar-asen — magmes unna ġifsen iḥkemen ḡ-lbaruḍ — iqim ḡ-iḍis-inu — merḥaba isseḳ.

§ 236. — Sous cette rubrique, on étudie généralement les particules démonstratives qui correspondent aux adjectifs démonstratifs français et les pronoms démonstratifs proprement dits. Les premiers ont été étudiés au § 57. Les seconds sont obtenus des thèmes *u* ou *w* (masc.) et *ṯ* (fém.) auxquels s'ajoutent les particules marquant le nombre et la localisation (proximité, éloignement, absence).

Proximité :	*wa,* celui-ci,	*ṯa,* celle-ci,
	wi, ceux-ci,	*ṯi,* celles-là.
Éloignement :	*wan,* celui-là,	*ṯan,* celle-là,
	winin, ceux-là,	*ṯin,* celles-là,
	winina, ceux-là,	*ṯinina,* celles-là.
Absence :	*wannaḳin,* celui-là,	*ṯannaḳin,* celle-là.

Autres formes allongées :

wahayyaḳṯ, celui-là,	*ṯahayyaḳṯ,* celle-là,
wihayyaḳṯen, ceux-là,	*ṯihayyaḳṯen,* celles-là,
wanhaḳṯ, celui-là,	*ṯanhaḳṯ,* celle-là.

§ 237. — Ces formes varient peu d'un parler à l'autre : Iz. :

wa, waḍ, wadda, celui-ci,	*ṯa, ṯaḍ, ṯadda,* celle-ci,
wi, wiḍ, widda, ceux-ci,	*ṯi, ṯiḍ, ṯidda,* celles-ci,
wan, celui-là,	*ṯan,* celle-là,
winin, wininin, ceux-là,	*ṯinin, ṯininin,* celles-là,
waddeġ, celui-là (absence),	*ṯaddeġ,* celle-là,
widdeġ, ceux-là,	*ṯiddeġ,* celles-là.

La particule *lli* peut remplacer *eddeġ: walli*, etc. ; cette forme, elle-même, se combinant avec *eddeġ*, donne : *wallidde*ġ, etc.

A. Ndhir:

wa, waddeḥ, celui-ci,	*ta, taddeḥ,* celle-ci,
wi, widdeḥ, ceux-ci,	*ti, tiddeḥ,* celles-ci,
wan, celui-là,	*tan,* celle-là,
win, ceux-là,	*tin,* celles-là,
wenna, wennaġ, celui-là (absence),	*tenna, tannaġ, taddaḥ,*
winna, winnaġ, widdeġ,	*tinna, tinnaġ, tiddaḥ.*

A. Seghr. :

uu, celui-ci,	*tu,* celui-ci,
ui, ceux-ci,	*ti,* celle-ci,
win, celui-là,	*tin,* celle-là,
winin, ceux-là,	*tinin,* celles-là,
uudin, udin, celui,	*tudin, teddin,* celle (absence),
yudin, ceux,	*tidin,* celles.

§ 238. — *ha* signifie « voici » et *haḳ* « voilà ». Un *i* ou *y* euphonique s'intercale entre *ha* et le nom commençant par *a* ou *u:*

ha iarġaz-ennes, voici son mari (pour *arġaz*),
haḳ tamettut-ennes, voici sa femme.

Suivies des pronoms isolés, sauf celui de la 3e personne qui remplace le pronom régime direct, ces particules traduisent « me voici, me voilà, etc. » :

ha nḳin, me voici,	*haḳ nḳin,* me voilà,
ha ḳiin, te voici,	*haḳ ḳiin,* te voilà,
hayaḳt, le voici,	*haḳt,* le voilà,
ha neḳni, nous voici,	*haḳ neḳni,* nous voilà,
ha ḳenni, vous voici,	*haḳ ḳenni,* vous voilà,
hayaḳten, les voici,	*haḳten,* les voilà.

§ 239. *aia* ou *aya* « ceci » — *ain, ayen* « celà » et *uyin* en forme d'annexion :

illi-ḵ aya ! c'est ta fille ! (ceci ta fille),
ameḵsa-nnun ain ! c'est votre berger !
ha yayen i-ttabᶜaṯ, voilà ce que je te dois.

§ 240. — *wi* « celui de, et ceux de », *ṯi* « celle de, et celles de » en composition avec les pronoms affixes des noms fournissent des expressions correspondant aux pronoms possessifs français § 61 :

wa ḏ-winu, celui-ci est le mien,
ṯa tinneḵ, celle-ci est à toi.

wi et *ṯi* s'emploient fréquemment devant un nom qui prend la forme d'annexion :

ṯagmarṯ-a ṯi uma, ṯahayyaḵṯ ti mmis ᶜammi, cette jument est à mon frère, celle-là, à mon cousin.

Devant une forme d'annexion *u*X, le *i* de *wi* est peu sensible : *u urgaz* « celui de l'homme » pour *wi urgaz.*

*
* *

5. — *Iḫuwwan.*

Idj iieḍ ddan-d sin iḫuwwan ġer bab uḥam ; neqqern-as s-aḥam, iaki aġisen, isell i-wawal, innas i-ṯmeṭṭut-ennes : « matta wawal-a ? » ṯennas : « kker ᶜalu ! » ierḍ ibeṭṭan-ennes, iusi lmeḏfaᶜ, iḏur i-uḥam, i alu sin midden, innasen : « mai ṯemsim ḵenni ? » Susemen, iᶜauḏ innasen : « mai ṯemsim ḵenni ? » Luuren, ikker bab uḥam all isġuyu i aiṯ usun. Kkern aiṯ-usun tabaᶜan iḫuwwan ufan ṯen ddan ; ennan aska annᶜarḍ ġifsen addai d eddun nemz-iṯen.

Aska ᶜarḍen ġifsen, saᶜa šaur d-eddin aḡu, ᶜarḍen ġifsen alleg d eddan uddjan-ṯen, alleg ḵšemen al tnhen izgarr hayaḵṯen ddan d ġan-asen taraqa ; ibḍu idj uḫuwwan, nn ḍenin iluer tabᶜan-t, iber-

rem-d ḍiḡsen iuweṭ idj isturs-it, aġulen-d, asin ṭ unhaḵin immuṭen.

Aska jmaᶜan ḵul aiṭ-usun, qelleben-ṭ, afen-ṭ ḍ-uḥamu Bulman ; azenen sin midden alleḡ d-eddan aiṭ Ḥamu Bulman, nnan-asen : « ha idj ziḡuen la immuṭ ḍ-aḥuwwan ! » nnan-asen aiṭ Ḥamu Bulman : « aḍ-aġ-ṭušem lᶜar ! » nnan-asen : « enta immuṭ ḍ-aḥuwwun, ul illi maḥf all anuweš lᶜar ! » (Ait Ouribel).

§ 241. — *mai* signifie « qui » ou « que » ; il est sujet dans le premier cas et le verbe prend la forme participiale :

maɣ uuṯen ? qui a frappé ? pour *mai iuṯen* (contraction en *g* des deux *i*, § 88-*b*).

Il est complément d'objet dans le second et le verbe s'accorde avec son sujet :

mai ṯriṯ ? que veux-tu ?
mai ṯᶜaliṯ ? qu'as-tu vu ?
magg ra ? que veut-il ? pour *mai ira.*

Conjugué au futur, le verbe se construit :

a) avec *ara* ou *ala :*

mara ṯgim ? que ferez-vous ?
mara ṯeṯšeṯ ? que mangeras-tu ?

b) ou *ġa* (A. M. ; Iz.) ou *ġra* (Iz. § 80) :

maġa ṯgim ou *maġra ṯgim ?* que ferez-vous ?

Le pronom *mai* se réduit dans ce cas à *ma.*

Suivi du verbe *mes* « être », *mai* traduit : « quel ou quelle est ; quels ou quelles sont » § 157.

magmes wa ? quel est celui-ci ?
mai msin iregzen-in ? quels sont ces hommes-là ?
mai ṯmesṯ ? qui es-tu ?
mai msin ᶜayyalin-in ? quelles sont ces femmes-là ?

§ 242. — *matta* « quel » s'emploie devant un nom qui prend la forme d'annexion :

matta uyis ṯuġeṯ ? quel cheval as-tu acheté ?
matta wasif ṯennueṯ ? quelle rivière as-tu traversée ?
matta n-mazirt tskeneṯ ? quel pays habites-tu ?
mata n-ᶜayyalin ṯᶜaliṯ g-islan ? quelles femmes as-tu vues à la noce ?

ou un pronom sujet :

matta ḳiin ? qui es-tu ? (ou *mai ṯmesṯ ḳi*) ;

ou un pronom démonstratif :

matta uya ? qu'est ceci ? (pour *aya*),
matta uyin ṯḡiṯ ? qu'as-tu fait ? (pour *ain*).

§ 243. — *mani* « quel » s'emploie devant un nom qui garde sa forme absolue :

mani ayis ? quel cheval ? et aussi : où est le cheval § 108.
mani ṯamazirṯ ? quel champ ?
mani ass ara ṯaseṯ ? quel jour viendras-tu ?

Le terme s'emploie de préférence suivi du démonstratif *wa*, ou *ta* et de la préposition *ḡ :*

mani wa ḡ-iḥaulin ara ġerseḥ ? quel mouton dois-je égorger (ou celui parmi les moutons...),
mani ṯa ḡ-ulli ara lseḥ ? quelle brebis dois-je tondre ?

244. — Les prépositions « sur, dans, de, pour, etc. » qui, en français, précèdent « quel » adjectif interrogatif, sont, en berbère, rejetées à la suite du nom qu'il détermine :

mani ayis a ḥef ṯniṯ ? sur quel cheval es tu-monté ?
mani ṯamazirṯ a sg d-iusa ? de quel pays vient-il ?
mani aḥam a g-immuṯ ? dans quelle tente est-il mort ?

Le plus souvent, la préposition se combine avec *mi :*

mani aḥam asgmi iffoṛ ? de quelle tente sort-il ?

mani ansa agmi illa usun ? à quel endroit est le douar ?
mani ayis aḥefmi ṭniṭ ? sur quel cheval es-tu monté ?
mani aḥam agermi ṭeddam ? vers quelle tente êtes-vous allés ?

§ 245. — Le pronom *ma*, mis pour *mai*, en combinaison avec les prépositions *g*, *s*, *zg*, *ḥef*, *d*, *ger* et *mi*, fournit des expressions interrogatives traduisant : « dans quoi, sur quoi, d'où..., etc. » :

magmi sersen ṭimzin ? où ont-ils posé l'orge ?
masmi iger i-ufullus ? avec quoi a-t-il égorgé le coq ?
mazgmi d-iusa ? d'où vient-il ?
magdmi ṭsiulṭ ? avec qui parles-tu ?
mager mi nsan ? chez qui ont-ils passé la nuit ?
maḥemmi ṭeddiṭ ger lḥabs ? pourquoi es-tu allé en prisou ?
maimi iliq wa ? à quoi ceci sert-il ?

§ 246. — *ma* est absent des combinaisons suivantes :

nnag mi d-ini ? sur quoi est-il monté ?
ddau mi iḫzen ? sous quoi a-t-il enfoui ?
zaṭ mi ṭusit ? devant qui es-tu venu ?
ffir mi ṭqimeṭ ? derrière qui es-tu assis ?
i mi ṭušam illiṭun ? à qui avez-vous marié votre fille ?
i mi ḳun g-ṭratsa ? pour qui ont-ils fauché dans ce filet ?

§ 247. — « à qui » marquant la possession se dit *miglan*, mis pour *mi ilan* « qui possédant » :

miglan aḥam-a iddjuren winu ? qui possède cette tente voisine de la mienne ?
miglan ulli ḳsanin g-iger ? à qui appartiennent les brebis qui paissent dans le champ ?

Les Izayan emploient *mi ilan :*

mi ilan aḥam-a ? à qui est cette tente ?

De l'examen de ces formes, il ressort qu'il existe, en Beraber comme en Chelha, deux pronoms interrogatifs *ma* et *mi* qui s'emploient seuls ou en combinaison avec certaines prépositions ; mais, tandis que *ma* précède la préposition qui devient postposition, *mi* la suit.

*
* *

6. — *Alliḡ ḥa tilin iḥuwwan ḡ-usun, addai d ifu udj uḥam la ituqašqeš, ḥa itška ḡ-erbᶜaḍ ḥasn tinin :* « *ḵenni aḥ-iuḵeren !* » *ḥasn tinin nihni :* « *lawaḥ ! ur id neḵni aḵen iuḵeren.* » *ḥasn itini bab uḥam :* « *wer škaḥ ġas ḏiḡun, ur illi ša ḏnin* » *ḥasn tinin nihni :* « *alliḡ ur ḏiḡneḥ ṯumined aḵengall ḡ-Sidi bu-lqnadel.* » *ḥasn itini nta :* « *ḵemmelat-ii ᶜašra d-imgilla !* »

ḥa tġen ass agmi ara ṯen isgill. Addai iawoḍ wass agmi ara gallen, ḥa teddun s-amrabeḍ, ḥa tn isgilla udj ᵈfir iudj, allig ḵemmelen ḥa teddun iberḏan-ensen. ša uussan ᵈfir n-gallit ḥem ḏ-nihni aḡ uḵeren, ḥa ḏiḡsen itffeġ umrabeḍ, ḥasn ineqq lbhaim-ensen, inġasen arau-nsen aḵa ṯen iaddj ḥazzoḏi nihni ḏ-warau-nsen (Aït Sibeur).

§ 248. — Les Zemmour emploient, comme pronoms relatifs, certains des termes interrogatifs et démonstratifs déjà étudiés :

a — *ai* — *ag*, qui, que,	*aia, aya*, ce que,
elli, que,	*ain*, ce que,
ma, mai, ce qui, ce que,	*aian*, ce que,
un, unn, wenn, celui-là qui,	*ṯen, ṯenn*, celle-là qui,
winna, ceux-là qui,	*ṯinin*, celles-là qui.

Le pronom relatif n'est pas toujours exprimé. Mais exprimé ou non, les particules *d* et *n*, les pronoms régimes précèdent toujours le verbe de la proposition qui suit.

§ 249. — *Pronoms relatifs sujets.* — Le pronom varie selon le type de phrase qu'il s'agit de traduire :

a) La phrase est de ce type : « l'homme qui... ».

Dans le parler des Zemmour « qui » ne se traduit pas, et le verbe prend la forme du participe :

L'homme qui est venu est mon frère, *argaz d iddan ḏ-uma.*
La femme qui est venue est ma sœur, *ṯamettut d-iddan ḏ-ulma.*
Les hommes qui sont venus..., *midden d eddanin...*
Les femmes qui sont venues..., *ṯiuṯmin d eddanin...*
Connais-tu l'enfant qui est sorti ? *is ṯsent arba iffgen ?*

Les A. Ndhir emploient le pronom *enna :*

La femme qui a tué son mari, *ṯamettut-enna ingan ariaz-ennes.*
L'enfant qui est sorti d'ici, *arba nna iffgen zi sia.*

Les Izayan et les A. Sgougou emploient *nn* ou *n :*

L'homme qui a frappé, *ariaz n iuṯen.*
La femme qui est venue, *ṯamettut n d iddan.*

Les A. Mgild, les Ichqern, *nna* ou *na :*

L'enfant qui est entré, *arba na ikjemen.*

Et les A. Seghrouchen *din :*

L'homme qui est sorti, *ariaz din iffġen.*

b) La phrase est de ce type : « C'est cet homme qui... ». L'antécédent est un nom ou un pronom précédé de « c'est » ou de « ce n'est pas ». Dans tous les parlers considérés, le pronom est *ai* ou *ag* devant uu verbe conjugué au parfait, et *a,* devant un futur conjugué avec *ara, ala* (ou *ġa,* etc.).

C'est cet homme qui a moissonné, *argaz-a ag mjren* (pour *a*) *imjren*).

C'est toi qui veux le voler, *ki ag ran aṯ-iaker,*
C'est le berger qui vous a vus, *ameksa ai-kn-iʿalan,*
Ce sont les dissidents qui l'ont tué, *iġuwaġen ai-ṯ-inġan,*
C'est ici que je les ai laissés, *ḍaha ai-ṯn-uddjih.*

De même, chez les A. Ndhir :

C'est lui le khammès, *nta ag gan aḥemmas,*
C'est moi qui ai volé, *nek ag ušerr,*
C'est lui qui coud, *netta ai da igennun.*

Les Izayan, A. Sgougou :

C'est moi qui ai vendu, *nek ag zenzin,*
Ce n'est pas ton fils qui a frappé, *ur id memmi-k ag uṯen.*

Les Ichqern, A. Mguild :

C'est toi qui lui as dit : *kiin aiḍ as innan.*

Les A. Seghrouchen :

C'est moi qui suis entré, *netšint adj utfen,* la contraction a lieu en *dj*.

C'est l'enfant qui te l'a dit, *arba ai aš t innan.*

c) Dans une phrase comme celle-ci : « je ne sais pas qui est venu » *qui* sera traduit par *mai : ur ssineḫ mai d iddan ;* il ne sait qui l'a emmené : *ur issin mai ṯ iuwin.*

d) L'antécédent de « qui » est un pronom démonstratif. Dans ce cas on utilise de préférence les formes suivantes :

Zemmour : *un, wenn,* § 248,

A. N. ; A. M. :	*unna,* celui qui (ou que),	*tenna,* celle qui (ou que),
	winna, ceux qui,	*ṯinna,* celles qui,
Iz., A. Sg. :	*un,* celui qui (ou que),	*ṯen,* celui qui (ou que),
	wis, ceux qui,	*ṯis,* celles qui.

Ex. : *magmes unn ur iznuzan ?* quel est celui qui n'a pas vendu ?

unn aun iᶜajeben, celui qui vous plaira.

§ 250. **Pronoms relatifs compléments directs.** — Le pronom français à traduire est « que » complément d'objet.

a) La phrase est de ce type : « L'homme que... ».

Ex. : l'eau que j'ai bue... *aman elli suiġ ;* le pronom est *elli,* lorsqu'il s'agit d'exprimer une action complètement passée. Ce pronom ne s'exprime pas quand l'action vient de s'accomplir : *aman suiġ,* l'eau que je viens de boire.

Rien de particulier dans les autres parlers considérés qui emploient selon le cas, les pronoms *enna, na, n, din :*

ariaz n ᶜaliḫ, l'homme que j'ai vu (Iz.),
iyis na tušrem, le cheval que vous avez volé (A. M.),
argaz din tenġit, l'homme que tu as tué (A. S.).

b) La phrase est de ce type : « C'est l'homme que... » mêmes remarques que ci-dessus § 249-*b*, toutefois le verbe ne prend plus la forme du participe :

C'est cet homme que nous avons vu, *argaz-a ai nᶜala.*
C'est du blé qu'il a acheté, *irḍen ag uġ* (*ai iuġ*).

Le pronom devient *a* devant *ara* ou *ur :*
C'est toi que nous conduirons à Meknès, *ḳiin ara nauwi ġer Meknĕs* (pour *ai ara*).
Ces remarques s'appliquent aux autres parlers :

C'est lui que tu as vu, *nta ai tᶜaliṭ* (Iz.).
C'est toi qu'ils n'ont pas vu, *ḳiin a ur ᶜalin* (Iz.).

c) « ce que » *ain, mai :*

fais ce que tu veux, *g ain ṭriṭ,*
donne-nous ce que tu veux, *uš-aġ mai ṭriṭ,*
il prit tout ce qu'il trouva, *iusi ḳul ain iufa,*

il chargea sur le mulet ce qu'il avait acheté, *la itasi ḥf-userḍun mag sġa* (*mai isġa*).

§ 251. **Pronoms relatifs compléments d'une préposition.** — Il s'agit de traduire nos expressions : dans lequel, duquel, auquel, à qui, chez qui, etc. On utilise selon le cas, la préposition *ḡ* « dans » ; *zg* « de » ; *ġer* « vers » ; *ḥ* « sur » pour *ḥef ; i* « à » ; *aḡḍ* ou *aiḍ* « avec » précédée de *a,* mis pour *ai,* et suivie de *mi :*

aḥam agmi immuṭ, la chambre où il est mort,
ayis aḥmi niḥ, le cheval sur lequel j'étais monté,
argaz aġermi tšiḥ, l'homme chez qui j'ai mangé,
arba aḡḍmi usiḥ, l'enfant avec qui je suis venu.

Les A. Ndhir emploient *nna* suivi de la préposition :

ṭaddarṭ enna zi ṭffeġeḍ, la maison d'où tu sors,

argaz enna d-imun, l'homme avec qui il est venu,
iɣrem enna ġer idda, la ville où il va,
aḥlidj enna ḫf iuli, l'arbre sur lequel il était monté.

On peut supprimer le pronom et n'employer que la préposition :

taddart zi tffeḍ, la maison d'où tu sors.

Les A. Sgougou et les Izayan emploient le pronom *n* quand l'antécédent n'est pas précédé de « c'est » et *a* dans le cas contraire :

ayis n ḫf tniḍ, le cheval sur lequel tu es monté,
aḫam n g ikšem, la tente où il est entré,
urṭu n zg iffoġ, le jardin d'où il sort.

La particule *mi* peut compléter ces expressions :

ayis n ḫf mi tniḍ, etc.

Le pronom *n* peut n'être pas exprimé, la préposition subsiste, seule ou accompagnée de *mi :*

ayis ḫf mi tniḍ ou *ayis ḫf tniḍ,* etc.

Emploi de *a :*

ssaha a zg iffeġ, c'est de là qu'il est sorti,
ain a ḫf ddiġ, c'est pour cela que je suis venu.

*
* *

7. — *Uššen ḍ-uᶜalluš.*

Iudj wass illa ituheddu uᶜalluš aiḍ-immas ṭama wasif. Idda-d ġirs uššen innas : « *ai-ᶜalluš mai ṭgeḍ daha ?* » *Innas uᶜalluš :* « *i-ḳii uššen ?* » *Innas uuššen :* « *aḷ i ṭiniṭ ki !* » *Innas uᶜalluš :* « *sal imma aḍ-aḳ-ṭini mai nteg ḍaha.* » *Innas uuššen :* « *nkin ġiri šilla mai ṭgeḫ ḍaha !* » *Tennas ṭiḥsi :* « *ḳiin ai uššen ṭiṭ-ennek ṭella g-leġder ṭraṭ*

atetšet memmi, belḥaqq dad-as-ġereġ i-uṣiyaḍ ad-iauwi uṣka aḳ-iẓaᶜ. »

Tedda ṯiḥsi ṯiuwi-d aṣiyaḍ s-uuṣka-nnes, ṯennas : « *hai uššen illa ṯama wasif nᶜala-ṯ assennaḍ !* » *Idda uṣiyaḍ al iṯayaḥ alliḡ iṯ iufa izaᶜ-iṯ s-uuṣka-nnes, alliḡ iṯ-iumez illa idder, innas :* « *ḳiin ai-uššen ṯraṯ aṯetšeṯ aᶜalluš, belḥaqq illa marak-itšen ḳiin !* » *Iumz-iṯ, iġers-as, iauwi-ṯ s-aḥam-ennes, iselġ-iṯ all iseknaf ṯaduarṯ-ennes nta ḍ-waddjar-ennes, tšan-ṯ, nnan : lmerṯ ḍnin aḍ-aġ-iuwi rebbi išt n-zerḍa am ṯa, wala-kin ḳii ai-uska, etš bezzaf aḳa aṯġelbeṯ uššen ġend ša ḍnin* (Aït Ouribel).

§ 252. — *Autre.* — a) *Adjectif indéfini ḍnin :*

arḡaz ḍnin, un autre homme,
ṯamettut ḍnin, une autre femme,
ireḡzen ḍnin, d'autres hommes,
ṯiʿayyalin ḍnin, d'autres femmes.

L'expression est invariable et se place à la suite du nom :

A. N. : *iaḍnin ; iaḍen.* — A. M. : *iaḍen.*
Iz. et A. S. : *nḍnin, nḍnini, eḍnin, aḍnin, iaḍenini.*
A. S. : *aḍni, idni.*

b) *Pronom indéfini.* — Le terme *ḍnin* placé à la suite d'un pronom démonstratif traduit « l'autre, les autres, etc. » :

wa ḍnin, l'autre (m.), *ṯa ḍnin,* l'autre (m.),
win ḍnin, les autres (f.), *ṯinin ḍnin,* les autres (f.).

On peut employer *wan* ou *wannaḵin :*

wan ḍnin, l'autre (m.), *ṯan ḍnin,* l'autre (f.).

A. N. : *wa ḍnin, wi ḍnin,* etc.

Iz. : *wai eḍnin, ṯai eḍnin ; wii eḍnin, ṯii eḍnin,*

et surtout :

un eḍnin, ṯen eḍnin ; wis eḍnin, ṯis eḍnin.

§ 253. — *Chaque.* — Les Zemmour, comme tous les Berabers, emploient *ku* (de l'arabe كُلّ) :

ku ṯameṭṭut, chaque femme (et *ku išṯ n-emṭut*),
ku lmerṯ, chaque fois.

Un son *i* s'intercale entre l'adjectif et le nom quand celui-ci commence par *a:*

ku iaḥam, chaque tente (et *ku idj uḥam*),
ku iass, chaque jour.

§ 254. — *Chacun.* — *ku idj* « chacun », *ku išṯ* « chacune »; chez les A. Ouahi: *ku iudj,* et encore *kul ḥa:*

kul ḥa isġa ain ira, chacun acheta ce qu'il voulut.

A. N.: *ku iun* et par élision de *i: kun; ku iuṯ.*

Iz.: *ku idj, ku dj; ku išṯ, ku šṯ.*

§ 255. — *Un, quelqu'un.* — *idj, udj* ou *ḥadd* (ar.):

ġer-as-d i-idj, appelle quelqu'un,
iuzn idj, il envoya quelqu'un,
is d-iusa ḥadd? Quelqu'un est-il venu?

§ 256. — *Rien.* — *ša ur; walu; ur... walu:*

ša ur ṭ'ali, il n'a rien vu,
ša ur iuġ, il n'a rien acheté.

A. N.: *ur-iannai ša,* il n'a rien vu,

ur-ġifneḥ ṯlim ša, vous ne nous réclamez rien.

Iz.: *walu; ur... ša.*

§ 257. — *Aucun, personne, nul.* — *aḡḏ idj* (m.); *aḡḏ išṯ* (f.):

ur nufi aḡḏ idj, nous n'avons trouvé personne,
aḡḏ idj ur-itffeġ, personne ne sortira.

A. N.: *ur-d-iddi agḍ iun,* personne n'est venu.
Iz. *aiḍ idj aḍ ǧirs iḳšem,* personne n'entrera chez lui.

§ 258. — *Quelques, plusieurs.* — *ša; erbᶜaḍ* (m.), *erbᶜaṭ* (f.), le nom qui suit prend la forme d'annexion:

ša medden, quelques hommes; *ša n-ᶜayyalin,* quelques femmes.
erbᶜaḍ ireǧzen, — *erbᶜaṭ n-ᶜayyalin,*

Les A. Ouribel emploient aussi *šilla:*

šilla ireǧzen; šilla n-ᶜayyalin.

A. N.: *its; lbᶜaḍ; ša.*
lbᶜaḍ zi medden, quelques personnes,
lbᶜaḍ zg-ussan, quelques jours,
its n-šširfa, quelques chorfa,
ddan-d ǧuri iits medden, quelques hommes sont venus chez moi,
mjmᶜaḥ ḍ-iits ṭiuṭmin, je me suis rencontré avec quelques femmes.

Les A. M. font grand emploi de *its,* les Iz. moins.
Iz.: *ša; erbᶜaḍ* (m.), *erbᶜaṭ* (f.).

§ 259. — *Tout.* — *ḳul* (ar.) adj. indéfini, invariable, se place devant le nom sur lequel il n'exerce aucune influence:

ḳul iḥamen, toutes les tentes; *ḳul ulli,* toutes les brebis.

A. N.: *ḳul, qaḥ.* — Placé après le nom ou le verbe, *qaḥ* s'allonge d'un pronom affixe des noms de même genre, de même nombre et de même personne que le nom ou le sujet: *ddan-d qaḥ-ensen,* ils sont tous venus.
Iz.: *iḥamen ḳul,* toutes les tentes; et *ḳul iḥamen,* et *iḥamen ḳul ensen.*

§ 260. — *L'un, l'autre; les uns, les autres.*

L'un apporte des œufs, l'autre des poules :

idj iuwi-d ṯiglay, wanḍnin ifullusen.

Les uns disent qu'il est mort, les autres, non :

arbᶜaḍ la tinin immuṯ, winḍnin nnan ša ur immuṯ.

§ 261. — *Seul.* — *waḥeḏ* (ar.) suivi d'un pronom arabe : il est venu seul, *iusa-d waḥḍu ;* ils sont venus seuls, *usan-d waḥḏhum ;* vous êtes venus seuls, *ṯusam waḥḏkum.*

§ 262. — *On.* — Ce pronom n'existe pas. Si on a à le traduire, on conjugue le verbe à la 3ᵉ pers. du pl. ; le sujet sous-entendu est *midden* (gens) :

nġan-ṯen, on les a tués.

Dans certains cas, on emploiera la forme passive : *tunġen,* ils ont été tués (*tuneġ,* f. p. de *neġ*).

§ 263. — *Tel, telle.* — *flan* (m.) *flana* (f.). L'expression *flan* est souvent précédée de *ai* (s.) ou de *wi* (pl.) : *ai flan ḏ ᵘwai flan,* un tel et un tel *ansa ᵘwai flan,* tel endroit.

*
* *

8. — *Ageddji.*

G ḫa ntiri aneḡadj ḫa ntḫiyar idj umazir agmi ur illi loġbar. ...nakin g ḫa nsensa s-ugeddji ḫa ntamez ifullusen, nḵerf-iṯen. Aska addai nefḍer nahḏem iḫamen nauwi-d lbahim, nasi aḫam ḏ-amezgaru, nauwi-ṯ s-amazir ; addai nawoḍ s-amazir, nbnu aḫam, naġul aḏenasi imešša ḏ-igerṯal ḏ-elmuᶜan ḍnin. Ṯaḏuggᵘat nᶜaḏil ṯasqifṯ i-ulli ttġeṭṭen, belḥaqq g ḫa itiri lmal aḏ-iḵšem iḍ en-usful ḫa nsukus aren ḡ-uzeglal ala-ik elmal, nḵu-d ṯigeẓẓenṯ att-neg ḏau iḡerṯal ᶜala ḥaqq ašal isemmiḍ (Aït Ouribel).

§ 264. Noms cardinaux. — De l'ancienne numération berbère, les Zemmour, comme tous les Berabers, n'ont conservé que le nom des trois premiers nombres :

idj, udj, un ; f. *išṯ, ušṯ,*
sin, deux ; f. *snaṯ,*
šarḍ, trois ; f. *šarṯ.*

A partir de trois exclusivement, ils emploient les noms de nombre arabes :

quatre, *erbaᶜ,*
cinq, *ḥemsa,*
six, *stta,*
sept, *sbᶜa,*
huit, *ṯmania,*
neuf, *tsᶜa,*
dix, *ᶜašra.*

De 11 à 19, les noms sont les suivants :

onze, *ḥḍaᶜaš,*
douze, *ṯnaᶜš,*
treize, *telṭaᶜaš,*
quatorze, *arbaᶜṭaᶜš,*
quinze, *ḥamsṭaᶜš,*
seize, *seṭṭaᶜš,*
dix-sept, *sbaᶜṭaᶜš,*
dix-huit, *ṯmenṭaᶜš,*
dix-neuf, *tsaᶜṭaᶜš.*

Les noms des dizaines sont :

vingt, *ᶜašrin,*
trente, *ṯlatin,*
quarante, *rbᶜin,*
cinquante, *ḥamsin,*
soixante, *sttin,*
soixante-dix, *sbᶜin,*
quatre-vingts, *ṯmanin,*
quatre-vingt-dix, *tsᶜin.*

Les nombres intermédiaires sont obtenus du nom de l'unité suivi du nom de la dizaine précédé de la particule arabe *u* « et ». Les noms berbères des trois premiers nombres sont remplacés par leurs correspondants arabes :

waḥed, un ; *tnain,* deux ; *ṯlaṯa,* trois ; 21, *waḥeḏ u ᶜašrin ;* 22, *ṯnain u ᶜašrin,* etc.

Centaines et mille :

100, *mia,*	700, *sbaᶜ mia,*
200, *miṯain,*	800, *ṯmen mia,*
300, *ṯelṯ mia,*	900, *tsaᶜ mia,*
400, *arbaᶜ mia,*	1000, *alf* ou *ᶜašer mia,*
500, *ḫems mia,*	2000, *alfein* ou *ᶜašrin, mia,*
600, *sett mia,*	3000, *ṯelṯ alef,* etc.

§ 265. — Les femmes plus malhabiles que les hommes dans l'emploi des nombres font usage d'une numération légèrement différente :

11, *ᶜašra ḏ-išṯ,*	16, *ᶜašra ḏ stta,*
12, *ᶜašra ḏ-snaṯ,*	17, *ᶜašra ḏ sbaᶜ,*
13, *ᶜašra ḏ-šraṯ,*	18, *ᶜašra d tmania,*
14, *ᶜašra ḏ-arbaᶜ,*	19, *ᶜašra d tsᶜa.*
15, *ᶜašra ḏ-ḫemsa,*	

Les dizaines sont ainsi formées :

20, *snaṯ n-ᶜašriin,*	50, *ḫemsa ṯiᶜašriin,*
30, *šarṯ n-ᶜašriin,*	60, *stta ṯiᶜašriin,*
40, *arbaᶜ ṯiᶜašriin,*	70, *sbᶜa ṯiᶜašriin,*

100, se dit : *ᶜašra ṯiᶜašriin,* dix dizaines.

§ 266. — Nombre d'individus comptent aussi par retranchement chaque fois que le chiffre de l'unité est supérieure à 5 : 27 se dira : trente moins trois, *ṯlaṯin ġir šarḍ* (*ġas,* chez les Izayan).

On dit de même : 90, cent moins dix : *mia ġir ᶜašra ;* 180, *mitain ġir ᶜašrin.*

Les Ichqern comptent par cinquantaines plutôt que par centaines :

60, *ḥamsin ḏ-ᶜašra,* 50 et 10,
90, *ḥamsin ḏ-rbᶜin,* 50 et 40,
100, *sin id-ḥamsin,* 2 fois 50.

§ 267. — Sur l'aire à battre les dix premières mesures du tas de grain sont énoncées comme suit :

1, *berekṯ ellah* — 2, *šarik maᶜa* — 3, *ha ṯlata* — 4, *ha rbaḥ* — 5, *ha ḥamsa, fi ᶜain iblis* (dans l'œil du Diable) — 6, *ha stta* — 7, *ha šbaᶜ* (il est rassasié) au lieu de *sbᶜa* — 8, *ha ṯmania ulḫir* — 9, *ha tsᶜaud bab ellah* — 10, *ha ṣaḥab ennebi.* Puis on continue par l'emploi des noms arabes.

Si on se sert du « moud » comme unité, on dira :

1, *lmuḏ* — 2, *lmuddain* — 3, *ṯelṯ ennuḏ* — 4, *arbaᶜ nnuḏ* — 5, *ḥamsa nnuḏ* — 6, *sett ennuḏ* — 7, *sbᶜa nnuḏ* — 8, *ṯmen ennuḏ* — 9, *tsᶜa nnuḏ* — 10, *ᶜašer nnuḏ.*

Mode d'emploi.

§ 268. — De 1 à 3, le nom de nombre se place devant le substantif avec lequel il s'accorde en genre. De plus, le nom qui suit le numéral prend la forme d'annexion :

un homme, *idj urġaz ;* une femme, *išṯ n-emṯut ;*
deux hommes, *sin ireġzen ;* deux femmes, *snat n-ᶜayyalin ;*
trois hommes, *šarḍ ireġzen ;* trois femmes, *šarṯ n-ᶜayyalin.*

Chez les A. N., l'*n* de *sin* tombe souvent devant un nom commençant par une voyelle :

si-iriazen, deux hommes.

De 3 exclusivement à 10, le nom qui suit le numéral se met au pluriel et en est séparé par une particule *d* (qui devient *t* devant un féminin) :

cinq garçons, *ḥemsa d-irban ;* cinq filles, *ḥemsa ttirbaṯin ;*
dix garçons, *ᶜašra d-irban ;* dix filles, *ᶜašra ttirbaṯin.*

A partir de 11, le nom se met généralement au singulier et à la forme d'annexion :

onze hommes, *ḥḍaᶜaš urḡaz ;* onze femmes, *ḥḍaᶜaš n-emṯut ;*
cent hommes, *mia urḡaz ;* cent femmes, *mia n-emṯut.*

§ 269. — « Tous les deux, à eux deux, à vous deux, etc. » se traduisent à l'aide du nombre cardinal précédé de *s* et suivi d'un pronom affixe des noms : *s-sin-ensen, s-sin-ennun,* etc.

ᵘsan-d s-sin-ensen, ils sont venus tous les deux,
ᵗ-d s-snaṯ-ensen, elles sont venues toutes les deux,
ḵenni s-arbaᶜ-nnun, vous quatre.

§ 270. Nombres ordinaux. — Les adjectifs « premier » et « dernier » sont seuls rendus par des termes spéciaux :

premier : *amezḡaru,* pl. *imezḡura,*
première : *ṯamezḡarut,* pl. *ṯimezḡura,*
dernier : *anggaru,* pl. *inggura,*
dernière : *ṯanggarut,* pl. *ṯinggura.*

A partir de 2, les nombres ordinaux sont obtenus des correpondants cardinaux précédés des pronoms *wi* (m.) et *ṯi* (f.) suivis de la préposition *s :*

le deuxième, *wis sin,* f. *ṯis snaṯ,*
le troisième, *wis šarḍ,* f. *ṯis šarṯ,*
le dixième, *wis ᶜašra,* f. *ṯis ᶜašra,*
le deuxième jour : *ass wis sin,*
le troisième jour : *ass wis šarḍ.*

§ 271. Nombres fractionnaires. — 1/2, *nnoṣ;* 1/3 *ṯuluṯ ; ṯis* ou *wis śarḍ ;* 1/4 *rbᶜa, ṯis* ou *wis rbᶜa.*

ṯuluṯ 1/3 et *ṯumun* 1/8 sont seulement employés pour désigner des parts d'héritage.

« une fois » : *išṯ* (ou *ušṯ*) *elmerṯ,*
« deux fois » : *snaṯ lmerraṯ,*
« un par un » : *idj s-iidj,*
« par quatre » : *arbᶜa s-arbᶜa,*
« en deux » : *ḥef sin.*

*
* *

9. — *Rites de pluie.*

Alliḡ ur ḥa ikaṯ unzar aḡḍ taḍuggʷat, alliḡ ḥa troḥen imeḵsaun, ḥa djmaᶜan ḡ-ṯaddarṯ, ḥa tizaren ḥf-ušt en-ṯfunast taḥabšan, udj ḍiḵsen ḥas itamez sg-uzenṭit, al-ḍurn alemmas n-addarṯ ; kud ḍuren al djmaᶜan aman sg-iḥamen ḡ-uṭas ttglay. Addai ḵemmelen, ḥa troššan iḥamen al qaren : « a-rebbi uš-aḥ anzar ! » ḥa ḍzuwaḍen šuya waman nnag n-funasṯ. Allig ḵemmelen jmaᶜan alemmas n-addarṯ, šᶜalen udj uḥaḍiq lᶜafiṯ ; addai iḥsi, ḥa tggen ṯiglay alemmas uḥafur lᶜafit ; addai ʷggʷen, ḥa-ṯen-uṭṭun inḡerasen (Aït Sibeur).

PARTICULES

Les particules comprennent :
1° les prépositions,
2° les adverbes,
3° les conjonctions,
4° les interjections.

§ 272. **Prépositions et locutions prépositives.** — Les principales prépositions ont déjà été signalées ; il suffira de les rappeler dans le tableau suivant :

1. *i*, à, pour,	*al, ar*, jusqu'à,
n, de, à, en § 48,	*am*, comme § 224.
s, vers, à,	
2. *ḡ*, dans,	*ḍiḡ*, dans,
ḍ, aḡḍ, aiḍ, avec,	*aḡiḍ*, avec (compagnie),
s, avec (instrument),	*is*, avec,
żeg, de (origine),	*zig*, de,
ḥef, sur,	*ġif*, sur,
ġer, ġel, chez, vers,	*ġir*, chez.

Les prépositions de la première colonne s'emploient devant un nom ; celles de la seconde devant un pronom affixe spécial § 62-233.

3. *mniḍ*, devant,	*ddau*, dessous,
zaṭ, zzaṭ, devant,	*urin*, de ce côté-là,

agār, ingēr, entre, *iwerḍ,* de ce côté-ci,
nnag, dessus, sur, *ṭerf,* près de,
ffir, derrière, *ššil,* malgré (A. N.).

Ces prépositions s'emploient indifféremment devant un nom ou un pronom régime indirect § 100-234.

4. *ṭama,* à côté de, *g-iḍis,* à côté de,
afella, au-dessus de, *g-iri,* au bord de,
ammas, au milieu de, *g-ir,* id.,
alemmas, aremmas, id., *jaj,* à l'intérieur de.
anešṭ, de la quantité de,

Ces expressions sont de véritables substantifs et comme tels, elles s'emploient avec les pronons affixes des noms § 59.

5. *bla,* sans, *ġas, ḥas,* si ce n'est que,
war, sans, *maʿaḍa,* sauf,
qbel, avant, *ṭanila,* dans la direction de (A. N.).

§ 273. Syntaxe des prépositions. — Tout nom placé à la suite d'une préposition prend la forme d'annexion :

g-uḥam, dans la tente, *g-waman,* dans l'eau,
ḥef-umeḳṭar, sur le cheval, *i-ṭmeṭṭuṭ,* à la femme.

Il faut garder l'état absolu devant *s* et *al(ar)* :

s-asif, vers la rivière, *al-aḥam,* jusqu'à la tente.

Devant *n,* le *ṭ* du nom féminin disparaît généralement § 48 :

nnag en-agmarṭ, sur la jument,
nnag en-sġarṭ, sur le figuier.

§ 274. — Les prépositions du groupe 2 § 272, suivies de leur affixe sont attirées par la négation, les particules verbales *aḍ, ara,*

ha, da, etc.), les pronoms interrogatifs et relatifs, certaines conjonctions :

ur ziḳs iuwin walu, ils ne tirèrent rien de lui,
ur ḏiḡneḥ ṯumineṯ, tu ne nous crois pas,
ur aḡiḏi imun ša, il ne m'a pas accompagné,
ddu aḡisen ṯetšeṯ, va manger avec eux,
ḥa ġifs djmaᶜan, ils se réunissent autour de lui,
mešḥal ḏ iġsan ai ḏiḳs illan? combien compte-t-elle de fractions ?
ḥem ur ġirs illi, s'il n'a pas.

§ 275. Remarques. — *ḡ* « dans » chez les A. N., souvent chez les Izayan absorbe parfois la voyelle initiale du substantif qui suit :

ḡ-menḏi, dans le grain, pour *ḡ-imenḏi,*
ḡ-fus, dans la main, pour *ḡ-ufus.*

Cette préposition a le sens de « parmi » dans ce cas : *idj ḡ-imed-dukal-inu,* un de mes amis :

idj ḏiḡun, un parmi vous.

Elle se prononce *dj* ou *y, i* chez les A. S., et parfois *k, ḳ* chez les A. N. et les Iz. :

ufiḡ-ṯ ḳ-ṯaddarṯ, je l'ai trouvé dans la maison.

— *ḏ* « avec » et « et » §§ 55 et 56, s'emploie encore devant un nom sous la forme *aḡḏ, aiḏ* (cf. *aked,* A. S.).

— *zeg* « de » marquant la provenance ; chez les A. N. le son *u* des noms de la forme *wa*X en rapport d'annexion s'intercale dans la préposition :

zug-ass, du jour ; *zug afella,* de dessus.

L'élément guttural s'affaiblit souvent en *y* et *i : zey, zi :*

la itauwi bab n-tyuga rbᶜa imur zi ṣabeṯ, le maître du champ prend quatre parts (sur cinq) de la récolte.

— *ġer* (A. Ouahi); *ġel* (A. Ouribel) devant un nom « chez, vers »; *ġir*, Z.; Iz.; correspondant à *ġur* A. N.; A. M. etc., devant un pronom affixe. Elle s'emploie en combinaison avec d'autres prépositions :

ġer s-amazir, vers le champ; *ġer jaj*, à l'intérieur,
ġer ḏaṯ, au devant; *zġer*, de chez (Iz.) etc.

— *zaṯ* « devant » correspond à *ḏaṯ* (A. N.; Iz.) — *ddaṯ*, A. S.; A. Yousi; Iguerrouan — *zeg ḏaṯ* « de devant ».

— *aḡar* « entre » et *inḡer*, correspond à *iger* (Iz.); *ger* (A. N.; Iz.); *yer* (A. Yousi); *jar* (A. S.).

— *nnaḡ* « au-dessus de, sur, par-dessus », correspond à *ennīḡ* (A. N.), *ennij* (A. S.).

— *ffir* « derrière; après » et *ḏeffir*, *tfir* (A. N.); *dfir* (A. S.); *ḏart*, devant un nom, *ḏar*, avec un pronom affixe (Iguerrouan); *ṯanteffert* « derrière » (A. N.) — *zeg ffir* « de derrière » :

maḫ allig i-teśfit s-ṯanteffert? Pourquoi me tournes-tu le dos? (A. N.).

— *uar*, *war* « sans » n'est pas à proprement parler une préposition; elle n'exerce aucune influence sur la voyelle initiale du nom :

war argaz, sans mari; *war aᶜarrim*, sans courage,
war aḫam, sans tente (sans famille, homme),

elle possède une forme féminine *ṯar :*

ṯar ṯaḫanṯ, sans famille (femme),
ṯar ṯameḵsaut, femme de mauvaise vie.

iḡa usmun am ᶜari war iberḏan, unna ur-ṯ-issin aḍ-as-ddun iᶜban, il est de l'amante comme de la forêt sans chemin, qui ne la connaît (risque) d'y perdre ses vêtements.

*
* *

10. — *Rites de pluie* (suite).

ḥa djmaᶜan šarḍ imeṯraf, ḥa tamẓen udj uǧiul, ḥas tggen ṯabarḍa d akkuari, ḥa ǧis itnu udj zikṣen, sin ḥa tamẓen i'annan ǧ-ifassen-nsen aka sissen šiišen iḍan, ḥa ḍuren ǧ-usun al djmaᶜan iuzan d waren ttglay. Addai auweḍen ǧer ša uḥam amoqran, ḥas tetteren tameǧrust, ḥasen t-iikki. Allig ḳemmelen aḍur, ḥa teddun s-amra-ḥal, ḥa djmaᶜan ḍiǧs ṯiᶜayyalin ḍ-irǧazen ḍ-lwašun : ḥa qaren i-šarṯ n ussarin, ḥasen tinin : « ḳenni araḥ ibedden ḥf-uya aḥ-tnaulem taᶜam. » ḥa teddun arᵇaḍ zikṣen ḥa kaṯen lišarṯ s-lmḍufaᶜ. Allig ḥa tqqen ṯallest, ḥa tggen aḥiḍus s-ettarṯ, all turaren miᶜad all iujed imensi ḥasen qaren ṯᶜayyalin : « aurawiṯ atetšem ! » ḥa teddun atetšen ; allig ḥa tfeḍḍan zeg ṯmatša ḥa tggen lfaṯḥa, ḥa iuḍᶜaun i-wenn-asen iušan ṯameǧrust ḍ-ait-usun, all tetteren i-rebbi : « uš-aḥ anzar ! » ḥa tkkeren, ḥa ḍzawagen ǧ-umrabeḍ ; allig ḥa tfeḍḍan ḥa taǧulen s-urar. Arᵇaḍ zikṣen ḥa troḥen s-iḥamen-ensen, win ḍnin ḥa tnusan ḍin ; al saska ddun iberḍan-ensen (Aït Sibeur).

§ 276. — *Adverbes de temps.:*

wasa, maintenant.
wasra, —
assa, aujourdhui.
asennaṭ, hier (de jour).
iḍelli, hier (de nuit).
ass ennigen wasennaṭ, avant-hier.
askka, demain.
askkannes, le lendemain.
ass ennigen waskka, après-demain.
idj wass, un jour.
s-uwass, g-uwass, de jour.
iḍ-a, cette nuit.
giieḍ, de nuit.
ṣbaḥ, le matin.
ṯufuṭ, —
saska, —
ṯaḍuggʷaṭ, après-midi, soir.
aremmas wass, midi.
aremmas iiḍ, minuit.
asuggʷas-a, cette année.
asuggʷas d-iddan, l'an prochain.
asuggʷas ennaṭ, l'an passé.
aseggʷas iaḍen, — (Iz.).
ššhar-a, ce mois.
ššhar izrin, le mois passé.
ššhar d-iddan, le mois prochain.
zik, de bonne heure.
zeg zzeman, depuis longtemps.
loqṯ-a, en ce moment.
ar-imal, à l'an prochain.
ᶜamri, jamais § 75.
djin, — (Iz.).
milmi, quand § 112.
al(ar)mi, jusques à quand.
ḍima, toujours.
abḍa, — autrefois (Iz.).
sia ger ḍaṭ, dorénavant (Iz.).
ᶜaḍ, alors, seulement.
baᶜḍa, d'ores et déjà.
iddeġ, tantôt (passé) (Iz.).
idmad, —
ṯurelli, —
fi-merra, sur-le-champ.
ku ḍwal, chaque fois (Iz.).
aḍwala, maintenant (A. N.).
aḍwali, — (A. M.).

« tard », il est tard : *idda* ou *izri lḥal* ; il est venu tard : *iᶜaṭṭer*.
« bientôt », il viendra bientôt, *iqerreb add-ias*.

§ 277. — *Adverbes de quantité :*

ša, un peu de.
šui, —
ša n šui, un tout petit peu de.
ša iḏrusen, peu de chose.
šaigan, beaucoup.
šilla, beaucoup.
diǧ, encore, aussi.
allu, — (Iz.).
aḷḷu, — (A. N.).
aṭlu, — (A. Y.).
iḥallu, —
ḏiǧallu, — en outre (Iz.).
ḏrus, être rare.
eggut, être nombreux.
uqa, être en abondance (Iz.).
ᶜaddu, être en abondance (Iz.).
qedda, être suffisant § 104-*b*.
ᶜanuggᵘa, beaucoup (Iz.).
qᵘbalu, — (A. N.).
ḫirellah, passablement.
ugar n, plus que § 225.
sul, encore § 76.
kul, tout § 259.
qaḥ, — § 259.
aok, — (A. M.).
mešḥal, combien § 109.
mašta, — (A. N.).
mešta, — (Iz.).
ṭikt, beaucoup (Z. ; A. M.).

ṭikt iregzen, beaucoup d'hommes.
ṭikt n-ᶜayyalin, beaucoup de femmes.
is llan ṭikt waman ? Y a-t-il beaucoup d'eau ?

§ 278. — *Adverbes de manière :*

maka i, comment § 110.
maka ra, — (futur),
mimeš, — (A. N.).
mameš, —
aḵa, ainsi, comme ceci.
aḵin, ainsi, comme cela.
aḵi, *akiḏ*, ainsi (Iz.).
s-ljhad, fortement.
s-uwul, de bonne foi.
belᶜani, exprès.
b-ṭaiṭai, publiquement.
biddi, obligatoirement (Iz.).
hakkak, ainsi.
kaḏalik, pareillement.

akes, akin, — (Iz.).
aka d-waka, ainsi et ainsi (Iz.).
agud, aussi, également (A. N.).
amšis, imšis, — (A. N.).
amšinna, de cette façon-là (A. N.).
s-tawil, doucement.
s-tazela, vite.
s-tafsi, rapidement.
s-eddraᶜ, par force.
mseqqem, comme il faut.
degia, vite.
ilfus, seul, sans aide (A. N.).
iak, n'est-ce pas.
uᶜasa, à plus forte raison.
šil, de vive force.
hezzudi, nu.
aherfi, sec.
haša, sauf respect.

« bien » et « mal » pourront être traduits par l'un des verbes d'état : *zil, sbih, ᶜadil, hlu,* conjugué avec ou sans la négation.

§ 279. — *Adverbes de lieu :*

d, part. de retour § 174.
n, part. d'éloign. § 174.
daha, ici.
din, là.
dihin, là-bas.
da, daddeh, ici (A. N.).
din, dihin, là (A. N.).
da, dad, daha, ici (Iz.).
din, dihin, là (Iz.).
dis, dihis, là-bas (Iz.).
saha, d'ici.
sia, d'ici..
sia ha, sa, d'ici (Iz.).
sis, de là.
si hin, de là-bas.
ger daha, vers ici.
zeg daha, d'ici.
iura, en deça, par ici (A. N.).
urin, unin, vers là-bas (Iz.).
s-afella, en haut.
zg-wafella, d'en haut.
mani, où § 108.
manig, mani da, où § 108.
mani aka, où § 108.
mani ger, vers où § 108.
manizg, d'où § 108.

§ 280. — *Adverbes d'affirmation et de négation :*

ih, iyih, oui.
naᶜam, oui, bien !
nit, nnit, même.
ur id, ce n'est pas § 78.
aul... ša ; aur... ša, ne pas § 86-3.
adul... ša ; adur... ša, § 86-3.

[illegible], très bien !
[illegible] bien !
[illegible], sans plus.
[illegible], c'est douteux.
[illegible] *aman*, point du tout (Iz.).
[illegible] *lḥaqq*, *beṣṣaḥ*, vraiment.
[illegible], en vérité.
[illegible], non.
[illegible], non.
[illegible], *ḥhé*, non (Iz.).
[illegible], *ul*, ne pas § 78.

ḫaur... ša, ne pas § 86-3.
sul ur..., ne pas encore § 76.
ur... ša, ne rien § 75-3 ; § 87.
ur... walu, — § 74-4.
ša ur, ša ul, ne pas § 74-4.
ᶜamri ur..., ne jamais § 75.
ur sar, u-sar, — (Iz.).
ul djin, ur djin, ne jamais § 75.
ula, ni § 77.
la... wala, ni... ni § 77.

*
* *

11. — *Tġenja unzar.*

G-loqṯ n-aḥarraṯ alliḡ ul ḫa ikaṯ unzar ḫa itili wašal iqqor, ḫa ntamez idj ukšiḍ, nsirḍ-as idj uqfeḍan wi lemelef ġend wi n-tubit, munen elwašu n-aïṯ-usun, arau tterbatin al nteḍur i-usun all entini : tġenja anzar ; belḥaqq ennoṣṣ ġa-itini tġenja, ḏ-ennoṣṣ ġa-itini anzar. Addai nbedd zaṯ uḥam ṯamez lal uḥam ṯᶜammer idj elqobb s-waman ṯuuṯ-aġ siss, ṯasi-d snaṯ ġend šarṭ n-eglay, ṯušaḥ-ṯen, neddu ġel uḥam ḍnin inġel ġifneġ aman am umezḡaru iuš-aġ ṯiglay ġend uḏi. Nejmaᶜ ḵul ain, nauwi-ṯ ġel idj uḥam aḵsuaṯ, neg zerḏa netš, nsu, netter i-rebbi aḏ-aġ-d-iuš anzar.

Addai d iddu unzar, nebḏaᶜ aneḵrez, nfraḥ bezzāf. Addai ujḏen imenni nasi ṯaḏelwin, nezdiṯen, nsiffiṯen, neg issen bennoq, nuuš i-ljamaᶜ ḏ-amezḡaru, ubᶜad annetš nekni, neḫzen lḥaqq-ennes i-wa-meḵsa addai d-iroḥ, nuš-as lḥaqq-ennes itši-t (Aït Ouribel).

---

§ 281. — *adday, addai* « lorsque ; pour que ». Le verbe qui suit est à l'aoriste § 213-*c*.

— *addai ġirek d-iddu, uš-as maḳ tabaʿaḥ,* quand il viendra chez toi, remets-lui ce que tu me dois.

— *addai nsers ḥa ntgwar asun, nfreg s-uzuggʷar iḥamen ḏ-izeglan,* quand nous nous installons pour camper, nous dressons les tentes en rond et entourons de jujubier tentes et passages.

— *addai ṯsuḍen aḥamṁar, isers-it š-ašal,* dès qu'elle a baisé la poutre de la tente, il la dépose à terre.

— *addai iawoḍ ssuq, iddu...,* quand arrive le jour du marché, il va...

— *addai ḡin medden azduḡ, la itekker umġar n-ṯuya, ini-asen...,* quand les gens ont établi leur campement, le chef de guerre leur dit... (A. N.).

Comme on le voit, le verbe de la proposition principale est conjugué à l'impératif, ou à l'aoriste, ou est une forme d'habitude précédée de *ḥa* ou de *la*.

§ 282. — *asmi* « quand, lorsque ». Le verbe qui suit se met au parfait ou à l'imparfait précédé de *ara* ou de *ala :*

— *asmi d-iusa, in-as aḍ ġiri d-iddu,* quand il viendra, dis-lui de venir chez moi.

— *asmi ara d-aġuleḥ aḍ-auleḥ,* quand je reviendrai, je me marierai.

§ 283. — *alliḡ* « quand, lorsque, après que ». Le verbe est au parfait § 212-*a,* ou revêt une forme d'habitude.

alliḡ ddiḥ, zenzeḥ ṭaddarṭ-inu, quand je suis parti, j'ai vendu ma maison.

alliḡ ḥa tilin iḥuwwan..., quand les voleurs se trouvent...

alliḡ ur ḥa ikaṭ unzar, lorsqu'il ne pleut pas...

alliḡ ḥa itawoḍ wass, quand arrive le jour...

ur elliḥ ḡ-usun alliḡ d-idda..., je n'étais pas dans le douar quand il arriva.

alliḡ i-ianni irwel ziḡi, quand il me vit, il s'enfuit (A. N).

Le verbe de la proposition principale est conjugué au parfait :

alliḡ ṭaḡul, ur ṭufi, quand elle revint, elle ne trouva pas,

ou est une forme d'habitude :

alliḡ ḳemmelen ḥa teddun..., lorsqu'ils eurent fini ils s'en allèrent.

§ 284. — *ass-enn-g* « le jour où, lorsque (passé) » :

ass enn g idda iufaḥ ntegg islan, quand il arriva, nous étions en train de célébrer un mariage.

§ 285. — *g* « lorsque, quand, au moment où » :

g ḥa ikaṭ unzar, lorsqu'il pleut.

g ḥa ittri aḍ-iaul idj umeṭruf, ḥa iskar ġel ibbas, lorsqu'un jeune homme désire se marier, il en informe son père.

§ 286. — *sgus, sgus mai, zeg mai* « depuis que » :

sgus illa g..., depuis qu'il est à...

sgus d-idda..., depuis qu'il est arrivé...

sgus mai lliḥ ḍaha, depuis que je suis ici...

zeg mai d-idda ḍaha, illa inḡ-iṭ ša, depuis qu'il est venu ici, il est malade.

zeg ma g illa..., depuis qu'il est...

§ 287. — *ᶜala ḥaqq ; ḍhi,* « parce que » :

ul teddu̱ḥ ša ġires ᶜala ḥaqq inġa-t ša, je n'irai pas chez lui, parce qu'il est malade.

ul i-iᶜali ḏḥi ffeġeḥ, il ne m'a pas vu parce que j'étais sorti.

§ 288. — *aḳa, aḳa ḥma, ḥma* « afin que, pour que » : *idda ġer ssuq aḳa d iseġ udj uɣis,* il est allé au marché afin d'acheter un cheval.

ḥa tamzen iᶜannan aḳa sissen šiišen iḍan, ils prennent des perches pour chasser les chiens.

Les A. N. emploient encore dans le même sens : *afa, taf, tafa.*

la tasi mais irḍen neġḍ algamo iis, la-t-tsensa g-qmu-nnes tafa aḍ ur isekzaz i-ṯuġmas, sa mère prend du blé ou le mors d'un cheval et le lui met la nuit dans la bouche afin qu'il ne grince plus des dents.

mġar « bien que, quoique » et *mġar ur* « pour que, ne pas ; il est inutile que » ; le verbe qui suit est au parfait.

§ 289. — *is*, *a*) est-ce que ? § 106 :

is ᶜelfen lbhaim maḍ araḥ ? Les bêtes ont-elles mangé ou non ? (Iz.).

id is ur i-ṯzrim is ksiḥ argaz-a ? Ne saviez-vous pas que je protégeais cet homme ? (A. N.).

b) si : *ᶜalu is la isenfas,* vois s'il pleut.

is ṯsenṯ is izenz amekṯar-ennes ? sais-tu s'il a vendu son cheval ?

is ṯrat ateddut ġer ssuq, kker ziḳ, si tu veux aller au marché, lève-toi de bonne heure.

id is ur as ugiḍen inin-as, s'ils n'ont pas peur de lui, ils lui disent (A. N.).

c) que : *nniḥ is ḳ inġa ša,* je croyais que tu étais malade.

škaḥ is idda ġel uḥam-ennes, je crois qu'il est allé à sa tente.

škaḥ is ḍ uššen aiṯ-itšan, je crois que c'est le chacal qui l'a dévoré.

addai ṯen iannay is msehlun, quand il voit qu'ils se sont bien battus (A. N.).

d) car : *iuṯ la ṯssenḍu, iuṯ la ṯssalay is ṯen inga laẓ,* l'une bat le beurre, l'autre prépare le couscous, car ils ont faim (A. N.).

§ 290. — *bar* « peut-être que, il se pourrait que » est généralement suivi de *is* devant un verbe conjugué au parfait :

bar is idda aḍ-ijmaᶜ aiṯ errwaga, peut-être est-il allé se joindre aux gens du Rogui.

bar is illa ḡ-ṯhabs ḥef dzennirṯ iga, peut-être est-il en prison pour la faute qu'il a commise.

ar itraᶜa alṭo bar is ellan iḥašlafen ḡ-igran-ennes, il regarde aussi s'il se trouve de mauvaises herbes dans ses champs.

§ 291. — *ḥem* « si » affirmatif ; *meš,* A. N. ; *meḫ,* Iz., *ḥem ṯrit ak-zenzeḫ aḥuli-nu, uš-ii lfḍel,* si tu veux que je te vende mon bélier, donne-moi mon gain.

ḥem asn išaieḍ ša lflus, ḥa issen tggen zzerḍa, s'il leur reste quelque argent, ils s'en servent pour faire un festin.

meš ugḍen, rarin-as ainna tšan, s'ils ont peur, ils lui rendent ce qu'ils ont pris (A. N.).

meš ḍ afus azelmaḍ, si c'est la main gauche... (A. N.).

meḫ d-idda... s'il vient ; *meḫ ii ṯušiḍ,* si tu me donnes (Iz).

§ 292. — *mun ḍ iz d* « si » dubitatif ; *mer, amer, mer idis, mur, mur idis* (A. N.) ; *mur, mur is* (Iz.).

mun ḍ iz d aḫ iufa ḍaha uma iuwiḫ, s'il nous avait trouvés ici, il nous aurait emmenés..

muṇ ḍ iz d nta aggin ṯisselṯ-a, uma ilwer ger ša n-mazirṯ ḍnin, si c'était lui qui avait commis ce crime, il quitterait le pays.

mer ufin, s'ils avaient trouvé (pour *ufan, mer* exerce la même influence que *ur*) A. N.

mer ḏ netta, si c'était lui...

mur id is iri, s'il voulait...

mur ssineġ, aḏ-edduġ... si j'avais su, je serais allé...

mur ii iufi aḏ-ii-iamz..., s'il m'avait trouvé, il se serait emparé de moi (Iz.).

§ 293. — *am, ami* « comme si » ; *amani* (Iz.) :

iga am immuṯ, il fit comme s'il était mort.

ṯbeddam-ii ḡ-umur ami ur titšeḫ, vous m'avez protégé, c'est comme si je n'avais pas été pillé (A. N.).

eg amani ṯemmuṯeḏ, fais comme si tu étais mort (Iz.).

La particule s'allonge de *ḏ* quand elle précède un nom : *amani ḏ-amġar,* comme s'il était le chef.

§ 294. — *al, ar* « jusqu'à ce que » — *ku, kuḏ* « pendant que, durant que » § 211. — *iddeġ* « quand, lorsque » (A. N. ; Iz.) s'emploie devant un parfait, ou une forme d'habitude qu'on traduit par un passé.

§ 295. — *ġenḏ, neġḏ* « ou bien, sinon » s'emploie indifféremment devant un verbe ou devant un nom : *seġ amekṯar ġenḏ* (ou *neġḏ*) *aserḏun,* achète le cheval ou le mulet.

err ṯmaniat ġenḏ ateddut ġel lḥabs, rends l'argent ou tu iras en prison.

kraṯ atrarim ainna ṯussim i-urḡaz-a, neġḏ atuttin imettin inḡraḥ, allons, rendez à cet homme ce que vous avez pris ou bien des morts tomberont entre nous (A. N).

§ 296. — *ma, maḏ* « ou bien » dans une phrase interrogative ou dubitative :

mai ṯraṯ ? wa maḏ wan ? que veux-tu ? celui-ci ou celui-là ? *ta ma ttan ?* celle-ci ou celle-là ?

ul sineḥ is ḍ aḍ-as-iġers maḍ aṭ-izenz, je ne sais s'il l'égorgera ou s'il le vendra.

— *iz ḍ wi wafella maḍ wi wadda ?* est-ce celui du dessus ou celui du dessous.

§ 297. — *imil* « mais » :

argaz-a ur ġires ša, imil la itseddaq, cet homme est pauvre, mais il fait la charité.

izireḥ ġifk, imil ul-k-ufiḥ, je t'ai cherché, mais je ne t'ai pas trouvé.

maša « mais » A. N. : *ṭagmarṭ-in ṭeḳṭin maša ṭzil,* cette jument est petite mais bonne.

§ 298. — Autres expressions :

ḍiḥ, donc,	*waḷa,* alors même que,
izig, cependant, mais (Iz.),	*maḥadd,* tant que,
walainni, mais,	*qbel,* avant que,
uma, quant à,	*akᵘ ma,* n'importe que.

Le terme *aok, uk* ou *akᵘ* se rencontre fréquemment en Béraber en composition avec d'autres expressions :

akᵘ ma ga, quoi qu'il fasse A. N.
aok mani, n'importe où A. M.
aok mas ellan, qu'importe leur nombre (combien ils sont).
aok mattanta, n'importe lequel (A. N.).
aok, man ḍigsen, n'importe lequel d'entre eux.

Précédé de la particule affirmative *ḍ, uk* donne chez les Izayan l'expression *ḍuk* « quelconque » ou *ḍuk mani* « n'importe où ».

§ 299. — Les conjonctions et les expressions conjonctives étudiées du § 281 au § 294 inclus attirent les pronoms régimes et les particules *d* et *n ;* les autres ne les attirent pas.

§ 300. Interjections :

a, ia, ô (vocatif),	*ahennar !* ah ! (pitié),
a wa ! hé celui-ci !	*kaᶜ ġifeḳ !* malheur à toi !
a ta ! hé celle-ci !	*aġem, aġem !* ho ! ho ! (joie, protestation),
a-uddi, ô mon cher,	*iwa !* hé bien !
a-ḥnini, —	*a-gulak !* malheur !
iḫḫ ! fi (mépris, dégoût),	*ġirak !* prends garde ! § 105,
ᶜuss ! silence !	*ḥišṯi,* c'est bien fait pour moi !

Cette dernière expression *ḥišṯ* s'emploie avec les pronoms régimes indirects : *ḥišṯ-aḳ, ḥišṯ-as,* tant pis pour toi (ou pour lui), etc.

*
* *

12. — *Ṯaḥarrat.*

Ass-en amezḡaru ḡ ḥa ntiri anebḍaᶜ ṯaḥarrat ḥa nteddu ġel ssuq, naġ ṯigezzeṇṯ, naŭwi-t-id ġel uḥam, nenġel ġifs aman ḥamanin aḳa ṯertiḅ, nṡerreḳ-it, nbbi-ias iqerra, nebḍaᶜ anellem ṯiḥallasin, anegg snaṯ n-ḥallasin i-ṯiuga ḍ-arbᶜa ṯizzmam t-snaṯ n-uriya. Belḥaqq ḥem ellan ṯiġallin, ḥa ntegg sḥaiṁ ; ḥem ellan iuḡaun ḥa ntegg sin isġuan g-waššiun izgaren. ḥa -ntazen ġel lmᶜallem imassen ḥa-ḍ-itasa iṯš, isu, nuš-as aḍ-aḥ-irekkeb imassen. ḥa nteddu ġel uḥerraz naġ zigs izenzeḥ, nauwi-t-id, irkb-aḥ lmᶜallem imassen. Nġer-d i-uḥemmas aḍ-isiyes ṯayuga. Qbel aḍ-isiyes ṯayuga ḥa ntruẓ rroman, ġenḍ ellimun, ġenḍ ġas aġrum. Isiyes aḡis bab uḥam ṯayuga, isnᶜaṯ-as manig all a-iḳrez. Aiṯ uḥam ad-as-gen ku-ias aġrum, aiḍ ṣbaḥ ḥa sujaḍen aġrum ḍ-waman. Iddu aḍ-iḳrez ṯaḍuggᵘat, ḥa itroḥ iauwi-d aḡis ġas lbhaim, imassen ḥa-ṯn-itaddja ḡ-iḡer.

Adda nghez ṯaḥarrat, nasi imassen, nauwi-ṯen ġel erroṭ illan ṯerfaġ ; ġa-ntawi aḡiḍneḥ ṯašemᶜait ġenḍ afullus, nġers-as, negg iḍamenennes ennag imassen tẓra n-erroṭ, aṯ-nawi i-ljamaᶜ a-iis-gen ṯolba zzerḍa (Aït Ouribel).

13. — *Ssuq elḫumisset.*

Ltlaṯa n-aiṯ Uribel ḫa tʿammar ṯama lqešla n-elḫumisset. Ntaṯ ağin ssuq aḵsuaṯ n-aiṯ Zuggʷaṯ. ḫa ġirs tasan imsuwaq zeg iġerman ttqbilin. La-t-tsuwwaqen midden zeg Fas, Meḵnas, Dar lbiḍa, Rbaḍ, g unebḏu aḡḏ ait Taza ḏ-Udjda ḫa tasan aḏ-aġen izḡaren ġresnin i lʿasker-ḡ-lbaruḍ. Aiṯ Dar lbîḍa ḏ-Rbaḍ ḫa tkaln imenni ar-tasin g-tomobilat tiksuaṯin ġel lmuaḵen iẓiln. Ar-t-tsuwwaqen Zʿair, Iẓayan, Aiṯ Mgilḏ, Igerruan, Aiṯ Nnir, šġarḏa, Beni Ḥassen ḏ-ššerfa dẓwarnin ḡ-ṯqbilin. Ait tqbilin tsuaqnin ssuq-a la-znuzan izḡaren, ulli, lbhaim, ḏ-elḵettan, lʿaṯriya, aṯay. Ḏiḵs aḡt-tujjar irumin d uuḏay taġnin ṯaḍuṯ ḏ-imenni. Ait tqbilin-enneḫ g ḫa tirin aḏ-zenzen ša qbel aḏ-iffeġ laḥakam irumin, ḫa tauwin ġel iġerman. Ass-a lḥamdiḷḷah ihḏa rebbi ṯisurifin-ensen la tasan ttujar ku ssuq ġel lṯlaṯa. Nihni, la taġen ain ran, neḵni la nznuza ain nra. Belḥaqq, assen g ḫa ntberraḥ s-lḫlaṣ n-tertib ḫa tugüṯen isebbaben n-ssuq; tsenṯ maḥemmi ? ʿala ḥaqq midden tuʿaṣeren ḡ-lflus; al-znuzan lbhaim-ensen ḏ-imenni-nsen s-erḫa aḵa-d eḫleṣen ṯauraqṯ-ensen ain asen d iulien g-lʿašur imenni ḏ-zekka lbhaim.

Aya-ḵ-tiniḫ la ul illi ġas alleġ naġul ddau laḥakam irumin. Fait, ul ḫa itsuwoq ġas unn illan s-ifadden-ennes ġenḏ unn iumzen amur zeg bu-ṯqbilṯ. Aiṯ iġerman, imselmen ġenḏ uḏain, ura qaddan atsuwwuqen al unn iran aḏ-isuwwoq ḫa ġifs ṯegg ṯmara; ḫa iseḥsar ṯikt lflus ḡ-dzṭṭat aḵa d iqadda aḏ-isuwwoq. Addai naġen sin midden g-ssuq, ḫa ituqaʿ lbaruḍ, ku ṯaqbilṯ ḫa ṯekker ḥef winnes al ṯuwaṯen

midden g̱-uida-nsen. Aiṯ iġerman g ḥa sellan lbaruḍ g̱-ssuq, ḥa lug guren addjen iqiḍan-ensen ḏ-lbhaim-ensen, ḥa tirin aḏ-selleḳen ġa iqerra-nsen (Ait Ouribel).

14. — *Lmuṯ.*

G ḥa itemṯat ša ḥedd ġirneḥ (aḏ-aḥ-injja rebbi, injja-ḳun), ḥa ntamz neg-as ddebalej g̱-ifassen, nelttm-as laḥazam n-ᶜayyalin, ng-as lḥenni. G ḥa ntqerrab aṯ-nasi ġel isennal, ḥa nteg amaġ i-luašun aḏ-etšen; ḥas ntkes azzar, nġer-d i-lfqih aṯ-isirḏ nta ḏ-ša lfqih ag̱is; ḥem ṯga ṯemṯut ḥa-t-siriḍen ṯᶜayyalin ṯiussarin. G ḥa ntkemmal s-usireḏ, ḥa d-entawi idj elferḍ l-lkettan, aḏ-as negg leḳfen, ḥas ntegg ssrual, ṯafuqit, ṯašašit iferġas s-ušruwiḍ, namz lḳettan ḍnin, ngni-ṯ ġifs; ḥem iddjiun ḥa itegg biṯ elᶜud.

Addai nḳemmel, ḥa ntauwi išt lbehinṯ, nšerrej-as, neg ġifs šširi, neg ḏiḳs rbaᶜ d-iᶜannan, nauwi-d asṭa ḏ-usġun n-šširᶜar, nᶜaḍil issen isbeḍer. Nauwi-d idj uġerṯil ljḏiḍ agmi llan ilqiḍen, ntel ḏiḳs amettin; neg-iṯ nnag usebḍer, nasi-ṯ s-usġun n-šširᶜar, nġr-iṯ nnag lbhinṯ, ng-as i-lbhinṯ tazgaut g̱-uqmu, ntl-as azzar-ennes s-ṯaḍuṯ, nuš-ṯ i-išṯ n-emṯut igan zeġ lahl umettin, tzugr-it, ḥa nqar i-idj rbaᶜ midden, sin zeg ljiht tafasit, sin zeg ljiht taᶜaṣrit, amzen g-isebḍer, tabᶜan-ṯen ṭolba. Ffir-asen, llan iksuaṯen, amzen ġifsen ṯᶜayyalin. Lahl umettin la trun, unn ḍnin la susemen. G ḥa ntawoḍ ġel rroṭ, ḥa ntafa imġazen la sujiḍen ṯannelṯ, usin ṯiẓra, aġmen-d aman; ḥa nsersa amettin nnag waśal jbḍen zeg ṯennelṯ. Ikker lfqih iẓall ġifs. Addai iḳemmel zeg tzallit ifteḥ lḥaizeb i-ṭolba aṯ-qran ġef umettin. G ḥa tḳemmaln ṭolbu lḥaizeb, ḥa ntasi amettin, nsu-ias afriwen n-ggẓenṯ inġras ḏ-wallag̱ n-ennelṯ; neg nnaġas ṯiẓra, nerr ġifs ašal, ng-as sin šširi ḏ-idj ġel uġerro, idj ġel iḍaren, ng-as lḥuḍ zeg sia eḍ sia, nrošša ṯannelṯ s-waman, neg nnag-as azugg"ar aḳa ul d-itasa umejju aḏ-ietš amettin. ḥa ntferraq ša lflus i-ṭolba ḏ-lmsaḳin ḏ-imsirḍen.

Addai ṅaġul zeg ṯannala, ḥaḥ tᶜaraḍeṅ imeddukal-nneḥ anetš ġirsen ᶜala ḥaqq neḵni ul ḥa ntegg matša ass en lmuṯ ġirnaḥ. Addai negg ṯelṯ-iyam, nauwi ša lmelui ġel ṯennelṯ, nferreq-iṯ i-lmsaḵin d imeḵsaun, naġul-d s-iḥamen ennaḥ. Ar tasan midden alaḥ-tᶜazzan kul ḥa ḍ-unn mi iqedda. Addai nsula zg imᶜazzan ḥa ntᶜalam i-ṭolba ad asen ġirnaḥ anegg imensi. Addai tšen ṭolba imensi ḥaḥ akkan lfaṭḥa ininaḥ : « rebbi iḥlef iᶜadda labas ! » ddun iberḍan-ennes (Ait Ouribel).

15. — *Lᶜaiḍ aḵsuaṯ.*

Iyumaiṅ qbel lᶜaiḍ ḥa tᶜammar ṯaswiqṯ g-wansa n-ssuq aḵa ḵul ḥa ad-iseġ mag ḥaladj i-wass lᶜaiḍ. Ass amzġaru zaṯ lᶜaiḍ ḥa itegg ᶜarafa, ntaṯ aggin tsa iyam ġ-uyur. ḥa ntaẓum unn iran s-lḥaḍer-ennes, ḍḥi ul iġi lfred am erramḍan ġas ḍ-Sunna. Taḍuggᵘat, addai netš imensi, ḥa nrwu lḥenni, ḥa nġemm ifassen ḍ-iḍaren i-ṯᶜayyalin, nᶜalem lbahim ġ-ṯinarṯ-ensen ; unna ġer mi illa uyis ḥaḍaḍi išerf-as leḵfen. Aska ḥa nekker ziḵ, negg lefḍur lmelui s-ṯammenṯ, nfreq šširiḥa, ḥasn-ntini i-luašun arèmmas usun : « auraṯ, ha ṣadaqa ! » Ass-ennakın ul ḥa iḥeddem ḥadd, midden irḍen ibeṭṭan ẓilnin. Addai netš imekli aiḍ-warau-nneḥ ḍ-umeddukal-nnaḥ tasanin alaḥ-tinin bubarḵ lᶜaiḍ-ennun, al tmsuḍan iqerra. Addai nsula zeg midden, neddu ġel ljamaᶜ, ku idj iauwi lefḍur ġel ljamaᶜ. Addai ṯaweḍ loqṯ n-ḍḍeḥa, ku idj ḥa iteddu s-aḥam-ennes ad-iauwi ṯisenṯ tamellalṯ ḍ-uḥeḍnii ; naġul ġel ljamaᶜ, iasɪ lfqih lᶜalam, asin imaḥḍarn aġerṯil zeg ljamaᶜ, iddu lfqih zaṯaḥ, ntabaᶜ-iṯ, neddu ġel idj wansa illan ġ-lᶜamuḍ isqabelen ḵul isun, ḥas ntini lmṣella. ḥa ntawoḍ, issu lfqih aġerṯil, jmaᶜan-d medden ṯizra, sersen ṯisenṯ ṭerf n-dzra, ᶜaqḍen iḥḍemin g-wašal, iġ lfqih lᶜalam zaṯ-as, iẓall isneḥ. Addai iḵemmel iqra ġifnaḥ leḥṭeba, ıuš-aḥ lfaṭha. Addai niri anekker ḵul ḥa iġer nnag uġerṯil ain imi iqedda lflus, ismun-in lfqih.

Naġul s-iḥamen-ennaḥ, nezd ṯisenṯ, nššar-iṯ temzin, nġez aḥfur

ddau n-ṭriqt, nuš-iṭen i-uḥuli aṭ-iᶜalef, nšujiḍ aḥeḍmi iswan aḳa-d-ias lfqih aḍ-aḥ-iġers all itmun lfqih ḍ-usun aḍ-iġers kul i-midden; al-tslaḥen iqerra-nsen all ṭaziien. Addai ḳemmelen zg-wazay, nserreg aḥuli, njbeḍ ṭaḍuwarṭ, nskenf-it aḳsum; ul ḥa ṭ-nett all aska ṭaġeruṭ, ḥa tetawi ṭ-mettut-ennaḥ i-illiṭ-nnaḥ iwln. G ḥa ntbbi aḳsum, ḥa ntegg gas šwi, ain dnina ḥa t-negg ṭikeddiḍin.

Iḍ-ennaḳin ffir lᶜaid ḥa tggen imeṭraf lbġila; ḥa djemaᶜan idj uqdiaᶜ lemṭurf, mšawaren ḥa tinin iḍ-a anegg lbġila. Addai šen imensi, ḳu idj iasi ṭaġeriṭ-ennes, iamez idj ḍiġsen infif g-uqmo all isuḥuruḍ, al teḍuren aiḍ usun; aḥam imi bedden zaṭ-as, iuš-asen lqerṭ uksum zeg ṭᶜayyat. Addzy jemaᶜan aḳsum-enn, ddun ġel idj uḥam iidj zg-winnaḳin teḍurnin, ggen zzerḍa, asin lfaṭḥa al-tinin: « *aḍ-aḥ-isiḍer rebbi all asuggʷas d-iddun inšalḷah!* » (Aït Ouribel).

16. — *Ellama Mulay Driss.*

Loqṭ magmi ḥa tirin aḍ-eddun ġer ellama Mulay Driss, ass n-ssuq ḥa-iberraḥ uberraḥ g-ssuq ḥasen itini: « *ilaṭ ᶜalabal s-wass elḥemis aneddu anzur Mulay Driss!* » *ḥa teddu ṭeqbil ġer iḥamen-ensen, ḥa sujaden ainna-sen iḥsen i-ṭikli. Allig ḥa itawoḍ wass elḥemis ḥa tfun la tserrajen isan ḍ-iserḍan; addai ḳemmelen aserrej ḥa sniiyan ṭiᶜayyalin ḥf iserḍan, ḥa tniiyan irġazen ḥf isan; uin ḍnin ḥa teddun ḥf-iḍaren-ensen, arbᶜaḍ ḥa tniiyan ḥf-iġial. ḥa tggen ajemuaᶜ ḡ-ᶜain errema; alliḡ ḥa djemaᶜan ḥa-itṣedda reḳeb ḍ-aiṭ isan al turaren ḡ-iḍis-ensen. Alliḡ ḥa tauḍen rḍom ḥa trusan ḍin aḳa ḍiḳs ensen, ḥa iubennun iqiḍan, ḥa tsrusan lmuᶜan sḡ-iserḍan, ḥa sujaḍen imensi-nsen; aḡḍ taḍuggʷat ḥa djemaᶜan alemmas iqiḍan, ḥa tšaᶜalen lᶜafiṭ, ḥa tserġan taraṭ, ḍai bḍᶜan ḡ-urar alliḡ ḥa itmnaṣu ieḍ ḥa teddun ḍjenen. Saska ziḳ ḥa tekkeren ḥa tasin ḥf-iserḍan al tšerrajen isan ḥa tniiyan ḍai ṣeddan ḍaḥallo s-uurar miᶜaḍ all amrabeḍ ḥa tsrusan da l-ubennun iqiḍan-ensen al tqenen lbahim ḍa l-sujaḍen tamatša-nsen, arbᶜaḍ ḥa thwaḍen s-iġrem ḥa*

tagen ainna-sen iḥsen seg tmatša ḏ-waḍil. Aska alliḡ ḥa itfu lḥal ḥa tennan (nneh) lᶜarqebṯ zaṯasen ḏa l turaren ffiras s taraṯ allig ḥa iauden alemmas umrabeḍ ḥa tzuren ššerfa ḥa ziḡsen tamzen ayuḡu nihni allig ḥa tfeḍḍan zeg zziarṯ ḥa taġuln ġer wansa-nsen ḥa tnusan id en ḏaḥallo. ḥa taġen ainna sen iḥsen sg ibeṭṭan i-warau-nsen tayyalin-ensen ḏ nihni dal taġen ḏaḥallo slul waḍil i-aiṯ iḥamen. Aska alliḡ ḥa itfu lḥal ḥa tasin ḥef lbahim-ensen ḏai ṣeddan addai ṯn ineġ laẓ ḡ-ubriḏ, ḥa tsrusan sg lbahim-ensen ḥa tetten snufᵘgan ḏa l tasin ḥef lbahim-ensen, ḏai ddun al ṯaḏuggʷat ag uberrem wass ḥa troḥen s-iḥamen-ensen (Aït Sibeur).

17. — *Islan.*

G ḥa itiri aḏ-iaul idj umeṯruf ḥa iskar ġel ibbas, ḥas itini: « aul-i! » ḥa iteddu ibbas ḥa itizir išṯ n-erbat as-iᶜajeben ; iauwi djemaᶜaṯ ḥasen itini : « aḥaun aḥuli auwiyat i-flan-aḏ-iuš illis i-memmi ! »

ḥa teddun ffir uḥam n-ibbas n-erbaṯ, iffeġ-d ġirsen ḥas tinin : « neḵni nedda-d aḵa ṯušeṯ illi-ḵ i-memmis flan ! » ḥasen itini : « attšaureġ immas ḏ-aiṯmas ! »

Ṯebḏaᶜ djemaᶜaṯ aṯegg taman. Addai gen taman šauren bu-islan ḥas tinin : « ha mai nga ! » ḥasn itini : « inaṯ-as aḏ-iqebel ddefaᶜ maḏ ġas lflus ! » ḥa taġulen ġel ibbas n—erbat inin-as : « flan innaḥ aḏ-aḥ-ṯeqebleṯ ddefaᶜ maḏ ġas elflus ! » innasen : « aḏ-qebleḥ aḡd-dfaᶜ ! » ḥa taġulen ġel bab islan, inin-as : « lla iqebel ddefaᶜ ! » innasen : « lazem anegg taman i-lbahim alas-dfaᶜġ ! » ḥa d-itenneh lbahim ira aḏ-as-idfaᶜ, iauwi-ṯen ibbas n-erbat, ddun ġel ssuq, ᶜalun lbahim iḡanın annešṯ winnaḵin. Addai aġulen s-iḥamen igen taman i lbahim ; walaḵin ḵul lbhinṯ ḥas teggen taman-ennes. Addai ḡen taman i-lbahim, addai iqbel bab n-erbat, addai iauḍ ssuq iddu bab umeṯruf ġel ssuq iseġ nnefeqṯ. Nnefeqṯ-ennaḵin ḏiḵs tšamir, lizar, ššerbil, laḥazam, ddereṯ, ṯasebniṯ, lḥenni, ṯiini, ṣṣabun, iauwi-ṯn-id s-aḥam, iuš-iṯen i-mais umetruf ḏ-isṯemas, ḥallis ḏ-uaddjar-ensen

auwin-ṯen ġel uḥam bab n-erbat. Amzen atsᶜaumen ign-as lḥenni, sireḍn-as ibeṭṭan elli d-iuwin, sellueluen ; ḥas akkan i-ṯemeṭṭut isel lueluen lijarṛ-ennes.

Addai aġulen ḥas tinin i-bab umeṯruf : « ha neḵni la nsellulu ! » ḥa tmšawaren bab umeṯruf ḍ-bab n-erbat, ḥa tmiunnan : milmi ala negg islan. ḥa tggen tajila ḥas itini bab n erbat : iġ-ii tajila al-sġeġ ibeṭṭan i-illi ! »

Ibeṭṭan-a ism-ensen aruḵu, ḍiḵs aġerṭil, ṯaḥallast, iḥenbel, ṯaḥeddun, amšu.

G-ḥa iseġ bab n-erbat aruḵu ḥas-itini i-bab umeṯruf : « ha nḵi la ujdeġ aneg islan ! » ḥa ẓaden irden, sġen ssokkor, ataγ, ššemaᶜ, uḍi, ṯament, ᶜalemen i-ṭṭolba ḍ-erroma, ḥasn tinin : « ha neḵni da negg islan ! »

Addai faṯ ssuq aḵa baḥra aḍ-iaf bab umeṯruf aḍ-iseġ lemšiḥt laḥazam, sin tšuamir, sin lizurat, šserbil, ḍ-errihit, ṯasebint, ḍerreṯ, ṯaserbiṯ, ṯazult, elḥarqus, lᶜaker, sswaq, auwin-ṯen i-mmas umeṯruf neġ ḥallis ḍ-isṯemas ġel uḥam bab n-erbat, sᶜaument, gn-as lḥenni.

Asḵa addai niri anasi ṯarbat ḥa ntšerraj ṯagmarṯ, netl-as ṯaḍut aiḍ-uazzaren-ennes, ddun imeṯraf, ḍḍunt tmeṯraf, ḥa tauden igen aḥidus afella n-erbat ḡ-uḥam-ensen, sirḍn-as ibeṭṭan-ennes lejḍid, sniγent imesnain nnaḡ n-agmarṯ ušn-as lᶜalam ign-as aruḵu ffiras, snin idj urba amezẓian ffir n-tslit aḵa d-iamez aruḵu ul iuṭṭu ḥa tasan ḥa tuḍuren i-ljamaᶜ šarṯ lmerraṯ, ḥa tseḍḍan ġel uḥam isli ; ku teddun imnain sufuġen lbaruḍ.

Addai auden s-aḥam n-bab isli, ḥa t-srusan imesnain-ennes issili-it idj zeg imesnain atsuden aḥammar. Addai tsuden aḥammar isers-iṯ š-ašal, igen ġifs aḥidus. Addai itauḍ ṯaduggᵘat ḥa sufuġen ṯisliṯ zaṯ uḥam agmi ṯella ; bḍaᶜn aġifs snesfen, ḥa tauwin išṯ n emṭut taḵsuat ; ḥa itamez umesnay elflus zeg midden, all itberraḥ s-unnas iušan ša. Addai iḵemmel aberraḥ iuš leflus i-ṯemeṭṭut ennaḵin iqimen zat tslit. Addai ḵemmelen midden zeg ṯmušši siḵemen ṯisliṯ ġol uḥam agemi ṯella.

Isli ibʿad zg-uḥam agemi ṯella ṯsliṯ, erren ṯ-id, ḥa ṯ sroḥan s-iinẓiz ttemawaien imesnai-nnes ; idj ḥa itasi lefnar, unḍnin ḥas itasi ṯafrut, ḥa teddun isṯemas zaṯas al ǧifs tšiašen isṯemas snaṯ-ansen. Addai auḍen ffir uḥam agemi ṯella ṯslit ḥa tkssen aseǧlef n-ḍffer, isru umesnay ṯafrut, iuš-it i-isli s-afus afasi, iuwet tizmenṯ, ibbi-yit, ikers-it umesnay, iʿauḍ-as isli, iuṯ-it ibbi-yit šart elmerraṯ s-ṯiwa n-frut, iamz-it ziǧs umesnay ṯuṯ-iṯ tslit šarṯ lmerraṯ s-ššerbil ǧel ṯiwa, iqim ṯerf-as ḍurn-asen imesnain s-erbʿa-nsen ; ku iidj iumeẓ taǧriṯ ǧ-ufus-ennes, ḍḥi ḥa tasan midden ḍ-elwašu ḍ-irgazen ḥasn taḳeren ša lḥaït. Addai iaǧul innasen : « mešḥal lebšarṯ ǧel elḥašt wai flan » ḥa iikki lḥašt ennaḳin. iuš-as umesnay erbʿa ḥenḍ ḥamsa ṯiniwin.

Ikker isli ǧel uḥam agemi illa ; ṯaḍuggʷat ias-ḍ ǧel ṯemeṯṯut aḍ-ijen ǧ-uḥam agemi ṯella ṯslit Qimen iumain ffir islan ḥarrefen islan. Walaḳin ṯameṯṯut ul thazzam al ṯqfel sbaʿ-iyam ; addai iawoḍ ssuq auwin rroma isli, ḥa iss teḍaren g-ssuq, kulḥa ḍ-unnas iušan ša leflus, ḥenḍ lefakit, ffǧen ffir en-ssuq tšen imeḳli ; ḥem asn išaieḍ ša leflus, ḥa issen tggen zerḍa (Aït Ouribel).

TEXTES DANS LE PARLER DES AÏT NDHIR

1. — *Ahaqqar.*

I-tizḡuri n-ddunit iḡa ahaqqar umlil, iazen ġurs nbi, ṣala ᶜlih wa sellem, innas : « aġaš ḍheb, šf-iṯ i-imselmen ; aġaš ṯiḫḫuin šf-iṯent i-irumin. »

Ikker netta, išf-asen i-irumin ḍheb, išf-i-imselmen ṯiḫḫuin. Imsaḥ-ṯ rebbi iᶜayeḏ jij-ennes aberšan. Adday isawal la itini : « ᶜaqᶜaq ! » zᶜama : « ḥišti ġḏraḥ i-lmant. »

2. — *Mani ṯekkit a-lᶜafit ?*

Iun uriaz iḡa iuṯ lfdiḥt taḥaṯarṯ, ḏai ikker inna-t i-iun, da isġuy ġifs unna inna-t i-medden ; alliḡ-as nnan medden innas : « mani ṯekkit a-lᶜafit ? » innas : « imi-nu ! » Ur-uddjin imezḡura i-ineggura mag tinin.

3. — *Insi ḏ-uwuššen.*

Innaš : illa insi iššar ḏ-uwuššen amenzu. Zḏeġn-asen iᶜazzaben ḥf-iġran ; addai d-ddun aḏ-siġen iḡran-nsen afen ṯiġeṯṯen iᶜazzaben la tettan imendi, lasen-qarr i-iᶜazzaben, lasen-tinin : « a-uddi ! tetš-am-aḥ, reḥlaṯ ḥf-iḡran-neḥ, meš ḵun ihḏa rebbi ! » Lasen -tinin : « ur nterḥal ša ! » alliḡ ḏiḵsen ᶜenqen.

Iun wass innas uwuššen i-insi : « aura anḡer ilan anraᶜ mag ḏiḡ-naḥ ag tnuyen ḥf unna iaḍnin tafa anzuḥ ṯiġeṯṯen-enna ! » innas

insi : « tkel ᶜala llah ! » Uṭen ilan, ḍai ṭased g-insi ; iḡr-as uššen ṭarišt, ḍai ṭaweḍ ašal ur-iufi mag ini, isiwel insi innas : « mad ii-ṭnuiḍ nekkind štineḡ, ḡzuleḡ, šeg aḥf ṭassa ṭarišt, ṭmqqorḍ, ṭḡuzifḍ ! » innas uššen : « alliḡ ṭriḍ aiwa ġas ḡr-ii-t. » Iḡr-as-t i-uššen, ṭas-ḍ ġifs, ḍai iger aḍar-ennes ḡ-ršab ar-itini : « ḥeḥ uff ! aḍar-inu arekkab, issen i-uzel ! » Iamz alḡamo ḡ-fus, ḍai ddun ġer iᶜezzaben, zuḥn-asen-ṭiġeṭṭen.

Niṭni hezzan iḥfawn annain insi iḡa amnay afella ʷwuššen ; ġrin i-usḳain, tfurr uššen ar-tḥayaḥen, iḡʷeḍ uššen, ibḍu ar-itini i-insi : « a-ᶜemmi Mḥand ġriḡ-aš silliw i-ulḡamu tafa aḍ-ruleḥ, ḳan usḳain ġuri ! » Las-itamz insi alḡamu las-itini : « ullah ṭersuḍ, assa ur-š-izri ! » Niṭni imšis alliḡ n awḍen iut terga, iniqez uššen ḍai izri insi ḡ-wansa is itutti, ikker insi iffer iḥf-ennes dau ṭisket da iraḥ uššen.

Kerr ait tgemmi-nna la tggan ṭameġra, krent tuṭmin, ddant ar-zedment, afent ᶜammi Mḥand la iffer dau ṭisket. Ṭeddu-d iut tfqirṭ, tassi-ṭ ar-as-tini : « idis ḳ-iumz rebbi, a-iaᶜḍau-nnaḥ ! » ṭauwi-ṭ i-ait tgemmi nnan-as : « a-ṭa, nuḳni dġi nešden ur illi ma-ṭ-iḥettun bla šem ! » Ṭekker tfqirṭ-enna ṭḡ-as ṭasedmerṭ ḍai ṭqqent i-ṭarselt, ṭeddu-d al mnid-as, ḍai ṭqim, ibḍu netta ar-ialla, ṭsiwel, ṭenna-ias : « maš iaġen a-ᶜemmi Mḥand, matta ṭamara enna š-giḥ ? » innas : « unna i-inġan is ṭqabelt ġas ᶜemmi Mḥand bu-ṭsnanin, i ṭuddjid tfiram medden t-tuṭmin la la tettan, la la swan ! » Ṭekker, ṭeddu aḡuḍ nettat atkes aġna i-iḥf-ennes, ṭsker uska aṭiḥḍu al ṭᶜayeḍ.

Iddu-d uska iqima ḍaṭ ᶜemmi Mḥand, ḍai isiwel insi innas : « iutèš Sidi Rebbi aḡuḍ šeg a-iamheyef, uskain ṭziḍ aiṭmaš ar-tettan iġsan ḍ-ufettal, ṭeddud ġuri aḍ-i-ṭuheṭṭuḍ is da ṭiniḍ is giḥ ṭasawarṭ n-ᵏid aḥaṭar, eiwa raᶜa mada ṭuheṭṭuḍ iaš ġas isennan ! » Ḍai isnᶜaṭ-as isennan, ikker iddu uska ġer tfqirṭ innas : « a-ṭa ašem raᶜa ma šem iqabel bu-isennan riḥ aḡuḍ neḳ aḍetšaḥ lḥaq-inu zi-ṭmġra ! »

Ṭekker tfqirṭ ṭᶜaiḍ ġurs alliḡ it-iannay ibḍu ar-ialla ḍiḥ, ṭennas ṭefqirṭ : « a-wa, maš iaġen a-ᶜemmi Mḥand ? » innas : « a-ṭa gweḍeḥ aḍ-iṭgeḍ taqellalt lbnḍeq aḍ-ii-ṭaḡelt aḍ-i-ṭneq tafa aṭhennaḍ ! »

Tennas : « wallah, a-maiš, ur-aš-tggaḥ ġas ṯenna a-lḥsarṯ-a ! » Ṯekker, ṯaḍel-ṯ, ṯagl-as-ṯ. Ibdu ar-itetta alliḡ idjiwen ṯekker ṯefqirṯ tsugger ġifs ṯaf-ṯ la la ihezza iḍarr-ennes, ṯġal is immuṯ, ṯekker ṯssu ša uḍerbal, ḍai ṯḡen ; alliḡ ṯḡen, ikker insi, ibbi iziḳer, ḍai irwel, iddu ḡ-winnes.

4. — *Aḥerraṯ ḍ-izem.*

Inna-iaš : illa iun izem iggʷeḍ aṯ-nġin errema ; ḍai iddu s-aḥerraṯ innas : « fukka-ii aḍ-ur ai-nġin errema. » Uḳan, iḡi-ṯ ḡ-ṯġrarṯ, alliḡ ddan errema ḡ-winsen, ḍai innas i-uḥerrat : « aḳ-ṯšiḡ ! » ḍai innas uḥerraṯ : « aneddu s-abriḍ aneḡ lḥaq, mš i-irra ubriḍ ḍai ṯeṯšḍ-ii. »

Ddun s-anaḥḳam ġer s-uska, netta da ibettun lḥaq. Ḍai inas uska i-izem « lliḡ da neqqaġ uššen laġ iakka, wennà ġer lliġ, afettal, assa ḡ ussireġ izẓaᶜ-ii ; bnaḍem aġeddar, ġas tš-iṯ ! »

Inna-ias uḥerraṯ : « lḥaq-a iuška, ur-iuli ; aneddu s-iyis, nta ag-ssen aḍ-ibḍo ! » Uḳan innas iyis i-izem : « lliḡ mẓziġ, iḥḍa-ii baḃ-inu, laġ iakka arbᶜi n-temẓin, assa ḡ mqqoreġ izẓaᶜ-ii s-almo ; bnaḍem aġeddar, ġas tš-iṯ ! »

Inna-ias uḥerraṯ : « la ! la ! ur id ša lḥaq aya ! aneddu s-iinsi, nta ag ssen aḍ-ibḍu ! » Innas insi : « ur-ḳn ubeṯṯoġ ġas meš iḳšem izem ṯaġrarṯ am lli g-t-id-ezzᶜen errema, all annaiġ s-walln-inu ainna iḡa. » Uḳan seḳjmen izem jaj n-ṯġrarṯ am ainna iga lliġ ṯ-ifukka uḥerraṯ.

Iddeġ issen uḥerraṯ is iraḥ, inna-ias i-insi : « aḳ-aŭwiġ s-aḥam ! » Ḍai innas insi : « lliḡ aġ ṯġdreḍ llan ġuri iširran, auwi-aġ qaḥ ! » Ḍai innas uḥerraṯ : « s-tit ! » Ddun s-iširran, lliḡ uweḍen aḥbu ḍai inas i-insi : « aẓd afus ġer jaj uḥbu aṯenzeġḍ iširran-inu ! » Uḳan idfaᶜ-as ⁱinsi ifiġer ḍai inġ-iṯ.

5. — *Lqist n-sin imeddukal.*

Iun sin medden ḡan imeddukal, la tmunn ur da bettun la giḍ la

s-wass. Iun wass innas iun i-iun : « aḍ-i-ṭkkesḍ azzar ! » Innas : « auwi-d aman aḍ-aš-amseġ aṭekkesḍ azzar. » Ar as-itekkes alliḡ išemmel iḥf, innas : « ams ṭamarṭ ! » Ar as-itekkes al išemmel ṭamarṭ, iaweḍ bu-ḥašiš, innas : mur aš ġriseġ ḍġi mai ttgaḍ ? » Innas : « aḳ-inᶜaṭ uḡelliḍ aḥaṭar i-umezzian ! »

Ḏai iġrs as, innas : « ddu s-aḡelliḍ, aḍ-aš-irar rroḥ ḡ-eḍmar ! » Ḏai ikka ḥirellaḥ am-usegg"as, iun wass inna : « ddiġ aḍ-raᶜaġ ansa nna ġ ġerseġ i-uriaz loqt n-ṭyigiwin. » Ḏai iaf-ṭ-in iḡa ddilit s-wa-dil, ḏai inna : « ddiġ aḍ-eddug s-aḡelliḍ. »

Iiweṭ-ṭ-in (iiweḍ), ḏai innas : « wenna š-d-iuwin aḍil bġir loqt mas ṭakkaḍ zġurš ? » innas uḡelliḍ : « wenna d-iuwin aḍil bġir loqt aṭ-ġnuġ meš ṭ-iġna rebbi ! » Ḏai iddu s-aḍil, iᶜammr-as aᶜdil, ḏai iddu-d ; alliḡ d-iuweḍ aḡelliḍ innas : « sus aḍil ḏaṭi ! » Ḏai isus iḥf uriaz illa iḡa iḍammen ammid amšinnas iġres. Ḏai innas uḡelliḍ : « addu-d, maṭṭa lfḍikt a-ṭḡiḍ ? » Ḏai innas : « umen ġifi aḍ-aš-iniġ ! » ḏai innas : « ariaz-a ameddaḳul-inu rroḥ ġer rroḥ, ša ur-iṭ-igi nek aggan aġeddar, ḏai ġerseġ-as baḍel. » Ḏai iġr-asen uḡelliḍ i-luᶜlama, innasen : « addudem maš iša lḥal i-uriaz-a a-inġan wa, ša ur-as-ṭ-igi. » Ḏai innas iun ḍiḡsen : « aḍ-as- itiibbi iḥf, ittuger ḡ-lᶜafit ! »

6. — *Lqist ḥf aiṭ-šġrušen.*

Iun usegg"as idda uḡelliḍ s-aiṭ šġrušen ar isara ; auwin-as iḥaṭarr ṭqbilt lḥḍit, lḥḍit-enna ṭḡa snat ṭhuḍlin n-ddra. Ikker uḥaṭar ljmaᶜet iš-as-ṭent, innas : « ȧḍiḳ-ibarš rebbi a-ba-ujelliḍ q̄bel ġifnaḥ aya n-snat ṭhuḍlin, iuṭ aḍis ṭefḍerḍ, iuṭ aḍis-ṭmensuḍ. » Addai iannay uḡelliḍ lḥḍit-enna, ibḍu ar-itssa, innas u-šġrušen : « iᶜlat ba-ujelliḍ ! » ḏai iberrem ġer lḥel-ennes, inna-iasen : « han ajelliḍ ifraḥ s-lḥḍit-ennaḥ, ur ḍjin itši am uġrum-a ! »

Askans, iazen ġursen uḡelliḍ inna-iasen : « aṭešfim lḥḍit ! » Ikker umġar ḏ-aiṭ ljmaᶜet, auwin-as-d snat tmwaṭin. Da isiwel umġar

inna-ias i-ugellid: « adik-ibarš rebbi, šeg trid adah-tauwid lmal-ennah, ad-ah-taddjed aneg imezlad, dgi hayag nuwi-aš-d snat tmwatin, iut ad-aš-tuwet asegg"as, iut ad-aš-tuwet imal! »

Alliğ isla ugellid ainnas inna umgar ihreq, iamer gifsen, umzen-ten, auwin-ten ger Fas, gin-ten g-lhabs, ar-asen-akkan gas agrum n-tmzin ttisent d-zzitun addjin-ten s-irifi. Alliğ šemmell šrad uussan innasen ugellid i-lwazara-nnes : « assa atn-nauwi ger s-asif anan-nai id bnadem aiggan mad luhuš ! Addai n-awden asif meš sirden ifassen-nsen, slill iq"ma-nsen, swin s-wurawen-nsen hatin midden aiggan, aten-rabbah terbiet n-midden, meš tuttin addai n-awden aman hf-idusan-nsen ar san s-iq"ma-nsen am izgarr hatin luhuš aiggan ur-ten-telzim ša l'qobt ad-eddun g-winsen! »

Iamer ugellid aduwwab a-tn-isufeg zi-lhabs aten-iauwi s-asif. Alliğ n-awden asif innasen umgar-ensen i-ait šgrušen: « tuttiyat hf-idusan-nun, swat s-iq"ma-nnun ! » Izgur umgar-nsen ar-issa, igin winna idnin am netta.

Alliğ iannai ugellid ainna ijran, inna i-imelhznien-nnes : « zz'at luhuš-a ad-eddun gifi s-ainna zi d-eddan. » Da iazen ugellid s-amgar n-ait šgrušen ira adas-isiwel; igal umgar adas-ini ugellid ša lhdiet dih atiš alto. Alliğ ibedda dat ugellid inna-ias: « adik-ibarš rebbi ai-ajellid-ennah, nukni almo, šeg našdar, la ihellef rebbi hf ulmo, ur da ihellef hf ušidar! » Tafru-ias i-ugellid g-wawal-enna, inna u-šgrušen isury gifs ugellid imelhznien hersen-t, zz'ant, ildu g-winnes.

7. — *Sidi Bu 'abid šerqi.*

Tama ubrid da itauwi ger tissirt, tella iut tedmamt, las tinin sidi bu 'abid šerqi, tadmamt-enna gas lelhlwa-nnes. Netta aggan salih igudan i-imudin n-taula, la ten-ijujji. Unna g tella gures iteddu sbah zik, addai n-iawed isiris i'aban-ennes iqim hazzudi, ibdu ar-itedur hf-lqor-ennes srad lmerrat ar-as-isutur tejjit d-l'afu, negd

iagem-d iut tberrat waman, iauwi-t-id al amrabeḍ, ikes ʿban-ennes, ibḍu ar-itwaṭa, neǧḍ iauwi iut teḥḍulṯ iirden ṯamessast, isirs-t ḥf umrabeḍ, iaddj-it aṯens al ṣbaḥ iasi-t, ibḍu-t ḥef šraṭ tqešriin, ku ṣbaḥ la itetta iut tqeššurṯ, addai išemmel šraḍ uussan ʿfu ǧifs rebbi.

8. — *Abu Salim Lʿayaši.*

Idda Abu Salim ar isuṯur; iun wass, ikka sbʿa n-tǧeḍrin; ṯis sbʿa iaf-en ṯameṯṯut la ṯzaḍ ša urawen n-temzin, innas: « a-ṯameṯṯuṯ-in anebǧi rrebbi! » ṯenna-ias: « mraḥba s-unebǧi rrebbi! » ṯsekjem-ṯ, ṯenna-ias: « hayi, la zaḍeḥ ainna urawen n-temzin aṯenṯǧaḥ ḍ-aḥrir, atsuṯ šwi, sun warau-inu šui! » Iqim Abu Salim ṯama-nnes, ku ṯzaḍ inṯel uzreǧ ǧ-uǧer, alliǧ ṯšemmel, tekkes azrey, inna-ias: « i-aḥ afettal! » Ṯebḍa ar-ṯsalay afettal, innas urǧazennes: « ḍǧi iḥeṣṣaḥ ṯameǧrust! » Idda ar iurezzu ḥf tmeǧrust, alliǧ ur-ṯ-iufi, iddu ar-itraʿa ḍiḥ ḥf-uksum, alliǧ ur-ṯ-iufi, iʿayeḍ, alliǧ iaweḍ innas i-ṯmeṯṯut-ennes: « sḍr-aḥ iun ǧ-lwašun aḍ-asnǧeres! » ǧersn-as, azun-ṯ, addjin-ṯ iḥf, iḍarr, abeṯṯan, auwin ǧas aksum, sillin-ṯ-id ǧ-ziaw, ar-tsnwu ṯameṯṯut afettal, illa bu Salim iqabel-t, išašef ḥf ainna ijra. Ṯekker ṯmeṯṯut ṯenna-ias: « aǧ-aš sirḍ afus-enneš! » innas: « ašem ẓi-aḥ ṯafunast! » Ṯenna-ias: « a-sidi u-ḥaqq uḍem-enneš ur-ṯ-nksib! » innas: « ǧas ašem ṯella ǧ-reḥbi! » Ṯffeǧ-d ṯaf ṯafunast ǧ-reḥbi, ṯẓi-ṯ; ṯʿayeḍ nettat ar-ṯḥuwaḍ lborma ṯaf-en aksum uuzǧer, ṯessw-asen ar tettan, inna-ias: « sker arau-nem aḍ-aḥ-šurr utši! » ṯenna-ias: « a-sidi, llan ǧas sin, wis kraḍ idda ǧer ḥalis! » inna-ias: « la wah, ǧas sker-ṯen! » Ṯsker wi sin, han wis kraḍ ibedd ṯama uzlaf. Ḅḍun ar tettan ar ʿajaben. Ikker Abu Salim inna-ias i-ṯmeṯṯut ḍ-urgaz-ennes: « aska s-rebbi ašmaṯ, munaṯ ǧer s-adǧar wai flan, auwiaṯ ainna ṯufam! » Niṯni berrem, rzun-ṯ ur ṯ ufin, idda ǧ-winnes. Aska ddun, munn afen ṯagmarṯ ḍ-memmis, auwin-t-id. Iḥlef ǧifsen rebbi, djiwen, ʿaiden labas ǧifsen.

9. — *Urṭi d-Muley Ḥamed Lyamani.*

Muley Ḥamed Lyamani nta aggan iun šširf zi aiṭ uğellid; iun wass inağ iss, iddu iffeğ-d zi Fas, ihreq ini ḥf ṭserdunt-ennes alliğ iaweḍ iun wansa las tinin « dhar lmhraz » iberrem ğer tfir-as, iannay qaḥ zziṭun n-Fas, itfar-ṭ ira aḍiğs imun; illey s-ufus-ennes ihars-ṭ, iaddj ğas unnas iḍur aḍis-imun tafa aḍ ğifs iğ amalu.

Iddu allig iaweḍ iun wansa ṭama iun umrabeḍ las tinin sidi lmoḥfi ğ-ṭmaziṛṭ n-aiṭ ᶜayyaš, ibna diğs ṭaddarṭ, ibḍu ar itzzu zziṭun. Zziṭun unna izu isḍur-as lqor waḍerağen, unnas itfar haṭin bla lqor las tinin ṭurṭit n-Muley Ḥamed Lyamani.

Iqima aḷ iun wass ṭemmeṭ ṭserḍunt ṭenna ḥef da itnuy ar ğifs itasi lğers, indel-ṭ ğ-ṭbiṭ-ennes iga ğifs ša n-tsellit « lhjira »; innaiasen i-wenna ğurs haḍerrin: « ṭaḍ išm-ennes « lalla hjira. » Ibḍu ar-itedᶜu ar-iqqar i-sidi rebbi hmu aḍiks isirs lbaraka-nnes.

Alliğ iᶜayeḍ ğ-winnes ğer Fas, iqim ainna urṭi s-erruṭ-ennes; i-ğ midden la teddun, la izurr lalla hjira, la diğs ndell. Ṭad mi da tinin lalla hjira ṭella s-lbaraka-nnes, aḍ-aḥ -iari rebbi i-imegillannès.

10. — *Sidi Mᶜammar ḍ-ifri n-bu ḥurṣa.*

Illa iun ifri las tinin ifri n bu ḥurṣa, inğraḥ ḍ aiṭ šğruššen; illa ğurs iun lbab iffeğ ğer Ṭaza, i iun illa ğ-wad šku. Ar-ṭᶜammarr ṭᶜafarit s-lmal, illa iun urğaz iğa aḍuwwab, ar ṭᶜemmarr, ar ṭᶜemmarr alliğ iᶜemmar ar-asen-itini aḍuwwab-enna: « haṭ iᶜemmer. haṭ iᶜemmer! haṭ iᶜemmer! » immeṭ, ainna-deḥ as as ğan Sidi Mᶜammar.

Iun usuggᵘas idda-ḍ iun lfqih zi Sus, ṭiuwi-as lwerqa-nnes is illa lmal i Sidi Mᶜemmer ğ-ifri bu ḥris. Iddu ğer iuts n aiṭ Sbbaᶜ, innasen: « kraḥ aneddu anmunaṭ anasi lmal! ».

Ddun alliğ awden ansa ar iqar lfqih allig irzem lbab ifri. Kej-

nen šraḍ, innasen lfqih : « han ša ḍiyun isawal ! » šmen ar teddun alliḡ ufan ṭiḡeḍrin ḍ-lbiuṭ, isiwel iun ḍikṣen, innasen : « lbni ufus aya ! » Inna-ias unna iaḍnin : « qli nenna han ša isawal ! » Iffeḡ-d ġursen ʿafrit isġer-ṭen ; id ṭaleb, iffeġ idda ḡ-winnes alliḡ ur-isiwil.

Idda lfqih ġer lehl n-midden enna d imun inna-iasen : « adduyaṭ, hun aiṭmaṭun isġer-ṭen ʿafrit ammas ifri ! » ddun-d al imi ifri ar-ṭganayen alliḡ ur-d-iffiḡ ša, qqenn imi ifri s-iselliwen. Ayaddeḥ ur id iḥellall, ijra ġas ḡ-suggʷasen ineggura sull meḍden unna ʿaqelnin i uwya daš tiniḥ.

Iun usuggʷas ṭfir unna, iddu-d iun šširif ugazan, iusi ṭawriqṭ allig iaweḍ aḡurram unna mi tinin Siḍi Mʿemmar, iazen ġer meḍden ar qazen ṭasga ifri ḡ-uasif n-wad šku. Iqima imi ifri aqḍim zug afella i-ṭišut, innasen i-medden-enna : « qazaṭ al ṭafim iun iselli aberšan iḡa am azru n-ṭissirṭ. » Ar qazen allig ṭ ufan inna-iasen : « dduyaṭ llah ihni-ḵun, heiḍaṭ-as ! » ġer giḍ iddu ġer ainna qazen, iasi lmal, idda g-winnes ur ṭ-itfu, sull medden winna ġurs ḥdemnin ġer šširif-enna ḍerr.

11. — *Aḥerraṭ.*

Addaï iaweḍ štuber, la itekker ufellaḥ ar-itraʿa aḥerraṭ. Addaï ṭ-iaf la iqar i-rbaʿ neḡḍ ḥemsa n-medden aḍ-ḥaḍren i-lfsal : medden-enna niṭni aggan šshuḍ ḥf uḥerraṭ ḍ-bab n-tyuga. Meš illa uḥerraṭ s-ṭhamṭ-ennes, las iakka bab n-tyuga ʿulṭ ; meš iḡa arewaṣi la ṭ-išet-ša. Lʿaulṭ-enna la-t-tgan mqibla n-tkessa lbhaim. Unna ur ikessan lbhaim, addaï išemmel ṭaḥerraṭ, la iteddu ḡ-winnes al awḍent tifsa, iʿayeḍ aḍ-iferri igran-ennes. La itawi bab n-tyuga rbaʿ imurr zi ṣabet ; aḥerraṭ, la itawi wiṣhamsa. Addai rin aḍ-sehlen ṭaḥerraṭ, la isaġ bab n-tyuḡa ṭaqebbut ḍ-wareksen i-uḥemmas-ennes.

12. — *Asehel.*

Addaï iri ufellaḥ aḍ-isehel ṭaḥerraṭ, la isaġ rreman neḡḍ zzbib,

rreman la-ṯ-irreza ḥf imassen, išfi-ṯ i-lwašun aṯ-etšin, meš ḏ-zzbib, la-ṯ-ibeṭṭu i aiṯ-uḥam-ennes ḏ-waddjarr. Addai rin aḏ-ebḏun zeriᶜet, la itasi bab n-tyuḡa sbaᶜ tgersiwin iirḍen, la ṯent-iakka i-lal uḥam-ennes, la ṯent tberri tgiṯent d-aḥrir. Aḥrir-enna las tinin aḥrir ifsan neḡḏ aḥrir n-ṯgersa, la ṯ-akkan i-uḥerraṯ ḏ-waddjarr ḏ ait uḥam. Aḥerraṯ ur da itekkes azzar wala isireḏ iᶜban-ennes al imḡi imenḍi aḏ-ili inšt wazzarnnes.

13. — *Taḥerraṯ.*

La itekker uḥerraṯ ṣbaḥ zik isᶜlef lbhaim ; addai ᶜelfent iḡer abarḍa i-iut lbhimt ḏ-uśwari, iḡi imassen ḡ iut tmnaṯ, igi ifsan ḡ iut tmnaṯ ini ḥf iuṯ, izuḡer iuṯ, iddu aḏ-iḳerz. Addai n-iaweḍ iqqen lbhaim ḡ-massen, ini : « bsmellah ! erra ᶜallem ! » Addai iᶜellem ṯissiri-nnes, iasi aᶜellaf iᶜammer-ṯ s-imenḍi, ibḏu ar izerraᶜ. Addai izreᶜ ṯissiri, ibḏu ar-iḳerrez ar itini : « erra gaᶜed ! » meš ḍrant lbhaim, meš wulliint qbala ar itini : « sal, ᶜellem ! »

14. — *Afellaḥ.*

Addai d-iruḥ uḥerraṯ, la itqellab bab n-tyuḡa lbhaim-ennes, lasent isluf s-ufus-ennes ar itraᶜa bar is ifidi ša ḍiḳsent. Ṯenna ifidin las itgga asafar, meš ġurs ša lbhimt iaḍnin la ṯ-itazen atkerz, iaddj ṯenna da itemṯaṯen al ṯejji. Meš iufa ša n-tiiṯi ḍiḳsent la itnaḡ ḏ-uḥerraṯ, las itini : « ḥawl ḥf lbhaim ! » La iteddu ḍiḥ bab n-tyuḡa ġer s-ašwuri ar itraᶜa is d-irura uḥerraṯ ša ifsan maḍ ihi, meš da itrara ifsan, asekka las iakka lqanun-nnes.

La itqima bab n-tyuḡa al iun wass ihwa uḥerraṯ, itfur-ṯ ġer s-iḡer ar ṯ iṯḥutul ar itraᶜa is da iḳerrez maḍ ihi ; meš ṯ-in-iufa la iḳerrez la ġurs isalai, ini-ias : « umma ᶜlikum, llah iḳun fi lᶜwan ! » Ar itraᶜa ṯissiri nna g d-iufa uḥerraṯ is tzraᶜ maḍ tfessus, meš tzraᶜ qbala la itini bab n-tyuḡa i-uḥerraṯ : « sifs šui ! » meš ṯen iufa ṯfessus

las itini : « ezraᶜ ! » Da iddu bab n-tyuḡa ḏiḥ ar isara iḡran imezḡura, winna mḡinin ar itraᶜa imḡan unna ẓillin ḏ unna ur ḥlinin, ar itraᶜa alṭo bar is ellan iḥaślafen ḡ-iḡran-nnes.

15. — *Zriᵛet.*

Zuḡ wass amezwaru n-zriᵛet, ur da taddjan irgazen ṭiuṭmin-ensen aḏ-ḡarent iḡed ḡer zzbalt la t-tsanafent ḡas ṭama walmessi al šemmell medden zeriᵛet, iḡed enna netta ada itggan ṭazult ḡ-mendi. Wala uddjen ṭiuṭmin aḏ urfent imenḏi, addai tarfent i-lwuqt n-zeriᵛet, addai iaweḏ unebḏu la tn-in-tafan medden urfen ḡ-iḡer. Ur da tmšant tiuṭmin ṭanṭunṭ i-lwoqt n-zeriᵛet, meš t išfa ša ḏikṣent la s tffeḡ ḡ lwašun, lasen tgga iḥbuben, neḡḏ addai izreᶜ imenḏi ur das itmḡai neḡḏ meš imḡi la ṭ-itetta iun ubuḥḥo las tinin iḡreẓi. Imenḏi n-zeriᵛet la ḏis tggan medden iḏammen ᵇid aḥaṭar ttaḡruṭ tafassit ḏ iḡed n-ᶜašura ttisent enna idderr ; aya la t tggan ḥma aḏ ur itili ukuz ḡ-mendi, aṭili ḏegs lbaraka.

16. — *Aferri.*

Addai awḏent tfsa, la itekker ufellaḥ ar isara igran-nnes ; meš en iufa ḏikṣen uḥaślaf la isker aḥerraṭ las itini : « ašem aṭferḏ iḡran, han aḥešlaf iᶜedda ḏikṣen. » Meš iᶜedda šqa ḥf uḥerraṭ las iakka bab n-tyuga iun uḥeddum neḡḏ sin tafa aḏ-as-ᶜawn i-uḥerraṭ. Iḥeddamen enna, addai iaweḏ unebḏu lasen iṭhallaṣ ḡ-wanrar, la tasin imenḏi nna zuḡ afella, la ḥf uḥemmas wala bab n-tyuga.

17. — *Amḡur.*

Addai iaweḏ unebḏu, la itekker uḥerraṭ, las itini bab n-ṭyuḡa : « han imenḏi inwa ! » La itekker bab n-tyuḡa netta ḏ-uḥerraṭ las saḡen imuḡran ttbanšiwin ; dai ddun ḡer s-iḡer, bḏun ar-mgerr. Meš ḡursen iᶜadda imenḏi, la tamzen išuwall, meš iḏrus la t-ḥedde-

men ġas niṯni. Iḥaṯar n-tqbilt neġḍ lqaiḍ la tamzen iḥeddamen i-ṯizġuri, al ġifsen iᶜeddu sayer ḍai ddun ġer medden unna mi iḍrus unebḍu lasn qarr s-taimat, lasen tinin : « *šfaṯaḥ ṯiwizi, han iḥeddamen tš-an-aḥ !* »

18. — *Asisi; ṯaffa.*

Addai šemmell medden amġur, la traᶜan iun wansa iẓil enna ġ ṯili ṯaffa. La t-tšeṯaben, ᶜadellas ḥma aḍiks sersen imenḍi. Ikker bab n-ṯyuġa, išf-as i-uḥerraṯ iserḍun ḍ-ibarḍiwin-nsen, ttratsiwin, ḍ-isuqan, las-itini : « *kraḥ ansis imenḍi !* » *Addai d-awien ṯiratsiwin ṯimezġura, la itekker bab n-tyuġa, la ijujaḍ iwermi ḍ-lidam, ḍ-waman nissan ; aman nissan la iss isinefs ansa n-ṯaffa, iwermi la iss itbeḥḥar ; addai ibeḥḥer-ṯ, la iteg imendi ġ-wansa-nnes, iasi iut ṯlezdit taḥatart n-lidam, iġ-it afella n-iun uḳeššiḍ, iẓẓu-ṯ g-ṯaffa.*

19. — *Aserwet; arwa.*

Addai išemmel ufellaḥ asisi, ibna ṯaffa. La iteddu ġer lnḍint la isuġ lluḥ, tizzar. Addai d-iᶜajeḍ, la itekker netta ḍ-uḥerraṯ ar ᶜedlen anrar-nsen. La t-tferan zeġ ḥašlafen, sikn-as ašettab, ᶜawdn-as s-lluḥ al imqaddu, uġmen-d aman, ruššan-ṯ, sikn-as alto ašettab, ruššan-ṯ alto, ġren ġifs šwi walim, gren-d imendi ġ-wanrar, addjin-ṯ al iḥmu qbala, suin-d lbhaim, ḍersen-ṯ s-isuqan, qqenn arwa, bḍun ar-srwaṯen. Ar itini unna da isrwaṯen : « *bsmellah tawakelna ᶜala llah d-nnbi rsul ellah ! ddras u lhras a-muley Belᶜabbas !* » *Ar iṯhellal, ar-itini :* « *siq lᶜar-inu i-bab lmr ša ur-ṯ-iugir wala išar amḍišar ḍ-ḥed aḍis imhaġar !* » *La smtetuin amettar, raren ġifs lbhaim alliġ innu, sufġen lbhaim, qqnen-tent ; ḍai bnun aġrur s-iselliwen i-sidi Bel ᶜAbbas ḍ-igurramen ḥma d-iᶜaddu uzġu. Bḍun ar-zuzurr, ar ṯhellall ar tinin :* « *ia-ḥbub ! ia-ḥbub ! awi tben, ḥelli lḥbub !* » *Ar tinin ḍiḥ :* « *a-fḍayel bsmellah ! rebbi u lḥamdu lillah !* » *Addai*

iddu ẉalim usḍiḍ iqimu ġas aḳerias ḍ imenḍi, iun la izuzer s-llùḥ, ẉinna ìaḍnin la kaṯen s-ušettab ḥma aḍ eksen aḳerias zeg-menḍi. Addai ṯsfu ṯirrešt la t-tgarr g-wanšel, ḡin ḍiḳs amḡur ttisent ttenṯunt ḍ-iun iselli ttaġruṯ l'id aḥaṯar tlezdit liḍum, la tggan ainna ḥma aṯili lbaraka.

20. — *L'bār.*

Addai i'emmer ẉanšel la t'ebbarr; addai irin aḍ'berr la-tra'an iun urgaz iẓil, iẓḍiḡen, lastinin: « šeg ag t'barr! » La iṯar s-assif iṯweṯa, iddu-d iusi lmud, ini: « bsmellah! » lmuḍ amzwaru la t-sufuġen i-sidi Bel 'Abbas, la ṯ-akkan i-ṯaleb neġḍ šširf. Addai išemmel ufellaḥ imenḍi s-urwa, la itaddja ameṯṯar aṇḡaru la ziks isufeġ l'ašur, ar ìtaddja ḍiḥ zḍiks i-warau-nnes mag tettan ḡ lḥrif. Imenḍi n-l'ašur la ṯ-iakka i-ṯelba ḍ-šerfa ttiddjal ḍ-iwujill; anebḍunnes la ṯ-iḥzen ḡ-ṯserfin al iun useggᵘas iḥḥan izenz-iṯ neġḍ iserdel-ṯ i-medden.

Addai iri aḍ-iḡer imenḍi ḡ-ṯserfin, ḳu ṯasraft las itgga alim ḡ-buḍ, iḡ-as ṯujga tafa aḍ-ur-as iḥser imenḍi ḡ-ṯsuggᵘin n-ṯsraft. Addai ṯ'emmer ṯsraft, iḡ iweḍ imenḍi ṯamgert-ennes, la itgga ḥf imenḍi alim, iḡ ġifs imiq waṣal, iawi-d afza, iḡiṯ ġifs, iusi azḍuz ibḍu arṯ-irreza ar-ṯ-ìtrùššu s-waman ku ḍ-itzda iḡer aman al ijber ufza, ṯawi-d aṣal zg iun ẉansa iaḍnin kud iḡer aṣal iṯetza s-uzḍuz al tmqada. Las tggan ainna tafa aḍ ur ġifs iḍer uḥuẉqan giḍ. Aṣal enna ġzan zeg ṯserfin, la itqima ufellaḥ al giḍ, iusi-t ḥf lbhaimennes, isiweṯ-in i-iun ẉansa iaḍnin, izella'-t.

21. — *Ṯigni uḥam.*

Addai inin medden aḍ-ḡnun aḥam lasen itini uriaz i-ṯuṯmin: « zḍint imenḍi asèkka ḥma aneḡnu, aneḡ leftuḥ i-uḥam. » Jujḍent ṯuṯmin ifilan; la-i'ellem iun ḥemsa medden neġḍ ainna iufa, lasen

itini: « asekka s-rebbi addu-d ᶜawnataġ aneḡnu. » Ṣbaḥ la-tggant tuṭmin ša llefḍor iḍrusen ḥma d-kkerr aḍ-flin aḥam. La ibeddu ḡ-wammas i-iflidjen, illa uḥam ibna. Addai ifli amzwaru ḡ-wammas ḍai ifli aḡuḍ winna iaḍen, ainna asen iga, iḡa-sen-ṯ qaḥ.

La ṯeddu ṯmeṭṭot ġer s-ansa nna g fesserr aḥam atšetteb, la ṯekkes iselliwen, ṯekkes isennan; la ṯasint tuṭmin iflidjen ujḍiḍen nna ur djin iḡnin altu, asin-d ġursen iᵛmuḍen ḍ-waman inint: « addu-d anemḥeḍ iflidjen ḥma d-ġzifen. »

La ttamz iuṯ aᶜmuḍ ṭṭerf-a, ṯamz iut ṯerf-in, sikkent aᶜmud ddau uflidj, la tekkat iut ṯerf-a, ar ṯekkat iut ṯerf-in, ku-ṯ-ekkaṯent trošant s-waman. Iwa, asin-d iflidjen nna iaḍnin n-ku-iass smyawayent-ten ḍ uujḍiḍen, la traran ṯamadla ġer iun ṯerf, da iasin dudi ḍ-wuᶜzuf usliw, ḍehnent aᶜzuf s-wuḍi, da iamz-ṯ iun urgaz, iddu s-ammas uḥam, ḍai iḡnu afella uᶜzuf iššur ḍ-uḥam, iini: « mismillah! » Dai inas: « ġrad i-iširran ad-eddun. » addai d-ddun iširran iini-asen uriaz-enna: « kksat ifilan ibalin aṭḡim iqqain. »

Ukan, kksen iširran ifilan, auwin-ṯen ġer ddau iselliwen, neġ ṯiskin aṯen-ḥzenn aḍ-ḡin iqqain; ġas la ssfraḥen luašun ḥmad ekksen ifilan i-uḥam uma ša ur-ṯ-tggan.

Addai ḡnun lasen tauwin medden imendi ku iun ḍa inna mi iġi; unna d-iuwḍen la itasi šwi imendi la-ṯ-itzerraᶜ afella uḥam, las itini: « aḍ-asin ileġman, asin iserḍan! »

All išemmel uḥam ṯiḡni, ṯili ṯmeṭṭot lla la tteg afettal las ttini: aneḡ lefṭuḥ i-uḥam. Addái ṯsnw, auwin-d aman aḍ-ssiriḍen afella uḥam ḥma ur itteḡ uḥam ṯimeqqa. Wenna iḥaḍerr ḡ-ṯgemmi las qqarr qaḥ aḍ-itš afettal, la tettan afella uḥam is iga lᶜada. Dai smuttrent tiutmin aḥam, la ggarent aᶜelluš, ḡrent alḡamu, grent ssenselt, ḡrent taḥriṯ uggᵂer, ha sniyent ġifs lᶜil amezẓian iamz aᶜelluš ḡ-iġil-nnes. Addai asint isii amzwaru la ṯsġrot iut tmeṭṭot ġas iut tġorit, ḍai sirsent ḡ-wašal, ukan ᶜawḍen ḍiġ isiˡ wis sin, ḍai ṯsġrot diġ iut tġorit, ḍai ᶜawḍen ḍiġ isiˡ wis ḳraḍ tsġrot ḍiġ taġorit ṯis ḳraṯ, all-t-id ssiwḍen i-umazir nna zg ṯ-usin atḡnun,

las-tinin : « iwa, genn ileġman. » ḏai kksent lᶜil ḏ-uᶜelluš, iwa ḏai ḏeġsent tuṯmin aḫam atbnunt.

La zzwurent tigusin ifassen uḥemmar, seffrent-as ṯigusin iḫriben, ṯiġemmura ; ifassen uḫam ur da-ṯen kaṯen all ibna uḫam. Iwa, kejment tiuṭmin ġer jaj uḫam zzurent aḥemmar, hezzant s-ṯirsal, seffrent-as iᶜmuḏen sg iḫriben ha iaḫam ibna. Utent-as ḏiġ ifassen all ḵemmelent lbni ur iqim aḡuḏ imil, ḏai iasint ša ifilan, winna iqiman zeg ṯiḡni, da-ssint as iḫf i-lal uḫam all iḡa iqiffi aḫaṯar, šfinṯ-as aᶜdil iqeršal tasi-ṯen ḡ-ṯadaut ḏai ṯeddu ṯeḥreq, nnant-as ṯiuṯmin : « maḵem iaġen ? » ṯennasent : « iga uḫam ujḏiḏ la itgga ṯimeqqa ddiġ aḏ-edduġ ḡ-winu at-zriġ mai ṯ-riġ ! » ḏai rarent-id. tiuṭmin nnant-as : « iallah atᶜaiḏ s-aḫam-nem usar iḡi ṯimqqa ! » Addai ḡint tiuṭmin aya ur da tilint tmqqa ḡ-ᵘḫam. Iwa, ġersen i-ṯmġrost meš ṯella neġḏ afullus ḏai gin imensi, iġrasen i-winna ḡnanin aḫam, ḏ-waddjar-ennes, all tšin asin lfatḥa, las tinin : « Rebbi aḏ-aš-iseḫḫer aḫam-enneš ! » Innasen : « lᶜeqba n-imal nšaᶜellah, iddu ġurun wenna iṣebḥen ! »

22. — *Errḥil.*

Addai inin ait-tgemmi askka aḏ-rḥell, la tmġran ġer ḏuggᵘat all mraḍan i-umazir-nna ġer teddunn. Ṣbaḥ, la teddunn ḥemsa neġḏ setta n-medden nna ujeḏnin aḏ-ḡin isemnan. Meš iḡa loqṯ unebḏu la tḫiaren amazir-nna irweḥen, itilin šwi ġef ṯamra neġḏ almu, id luqṯ n-tyiḡiwin la traᶜan aḥfur nna iḡan aseddiri, la tuḡḏen i-usemmiḍ (uqraf) ar-ssentall.

Haṯen uwḍen amazir, la tasin iselliwen ḡin ašerḵur ḡ-wammas umazir, inin-as ašenkur n-ṣṣaliḥin is ġran i-ṣṣaliḥin ait Wazzan, neġḏ Muley Driss. Mš ur mraḍan ġef wansiun la ggarr ilan i si-iḫamen mag twalan Bulman, mag twalan nniḡ n-tgemmi, bdun s-aḫam nniḡ n-tḡemmi, zzuren -ṯ gin as ašerkur ḡ-esmen attiᶜqel bab-ennes, ḏai amzen ġifs waddjar-ennes, ḏai tmeḍfor ṯgemmi ku

iun issen addjar ennes. Iddis mraḍan ur ggarr ilan, ᶜaqell i-wennas da ṭeḍor tgemmi, ku ʾamazir isilli waddjar ġer s-ansa ġ-wenna iaḍen ḍaṭas ḥma ṭenneḍ tgemmi, ḥma iun uḥam ur itġima ḡ-esmen abda ad-itsalla i-ġer-ḍaṭ : iun uḥam mš-as iša ṭaḍaut i-unzar ad-iḍor ku ʾamazir all as-iš ihf i-unzar.

Ṭiġemmi ṭella ġef rbaᶜ llariaf, iun ṭerf illa ḡ. Bulman, iun ṭerf illa ḡ iš n-ṭgemmi, ṭerf wis ḳraḍ ism-ennes nniḡ n-ṭgemmi (rrif amajgal), wis rbaᶜ ism-ennes ḍiġ iš n-tgemmi.

Iḍ ḡ nnan askka aḍ-rḥell la-tberraḥen : « ku iun iamz afullus-ennes ! han ša itġaben ! » Wenna ġer ur illi maḥf itasi iddu issuter-d ibhaim, han amazir ibeᶜad ! Ṣbaḥ ʾar terḥall ḳun issifeḍ amawannes all meš ṭuru ṭagmarṭ i-ša neġd ṭametṭot mġar ᶜewwell hf-errhil ur da-terḥall, la ḳellan telṭ iyam ḍai rḥell ; ku iun idda s-ismen-ennes nna igan ljmaᶜt, ḳun ar ibennu aḥam-ennes. La tirin medden ansa nna iwalan Bulman neġ ḍ nniḡ n tgemmi is zill i-ṭazdeġṭ, loqṭ unzar la ssumurr ġer lqbelt.

Ur da terḥall Imaziġen ass ljmaᶜ ṭamzwarut ḡ-wayur ḍ-wass n bu-mzleġ ḡ-lᶜid.

23. — *Achat d'une jument.*

Addai iri ša urgaz aḍ-iseġ ṭagmarṭ la itmun ḍ iun urgaz las itini : « a-flan amur-enneš mun idi beddi ḡ-ssuq bar aḍ-ishel rebbi anseġ ša n-ṭgmarṭ ; šeg nra aḍ-iḳ-nsfal ṭaḥamt taḥaṭarṭ aitḡam ! » Addai saġen ṭagmarṭ las ṭedurr bar is illa ḍiġs ša lᶜaib, bar diġs ilint ša n-tzḍain ḥannin ; šfin taman-ennes auwin-t. Addai ruhen s-aḥam qqenn-as. ṭaġuḍwut ḡ-ḍar afassi nniḡ ufuḍ ġin-as uḍi ḡ-nir. Iġres urgaz i-ša n-ṭmġrusṭ iġer i-ait-tgemmi, tšin, swin, asin lfatha inin : « rebb aḍ-iḥlef ! rebb aḍ-isehher ! » Lasen itini : « ma iawn itedhar ḡ-ṭnbarreš-a nna nsga ? » Las teḍurr ait tgemmi nin-as : « ṭagmarṭ-enneš ṭzil, rebb aḍ-aš-t- isehher ! aḍ-aš-ṭaru iserḍan ! ḍ-iisan ! ṭzil ṭmsuġṭ-enneš ! ».

Addai ṯaru, la tšumen ṯagmarṯ i-ṯḥamt am nettat am ṯmẓort La sutuḍen i-uśniḍ tiḥel aḍ-ur-izlu ḍuḍ ; las-theššan ṯuga las tauwin aman, sbaᶜ uussan urda ṯffeġ, as wis sbaᶜ las ṯgan sibaᶜ ; arfent tutmin ṯimzin ḡ-umlil, zaḍent, sifent tent ḡint lbenḍeq, asint taqellalt uwuḍi raᶜan aqduḥ, sefsint uḍi, raᶜant iut tzlaft šurent lbenḍeq ḍ-uwuḍi, ḡint tamḡunt, ḡint ḡ-swan asint ar teḍurent i-ait tgemmi i-ku iut tmeṭṭut las akant lḥeq-ennes. Ṯenna mi šant ša ṯauwi-asent ṯaḍut, ṯini-asent : « Rebb aḍ-iseḥḥer ! » Lasen tinint : « lᶜaquba aḡuḍ kunni aḍ-awn-ṯaru ṯinnun ! »

24. — *Talasa.*

Addai imnaṣaf uḥayan, la itkker bab uulli ar-irezzu ḥf-ijellamen. Addai ṯen-iaf la issen itmfaṣal, ku ᶜašra iḥfawn s-ṯlist, iauwi-ṯn-id. Išeṭṭeb ainna šerfent ulli, iġer-d i-ait tgemmi, la-t-tauwi lall uḥam iut tgra iikil, sḥubin ḍiḡs qnḥ, winna qimanin snufsen s-winna iqiman ansa-nna ḍag šerfent ulli.

Inzeġ ujellam uzlan-ennes, išwu-ṯen ḥf- lḥareš iṣker medden ar-as tamzen ulli. La tamzen ṯaberqit neġ ṯageświt šerfen-t tamezwarut ikker ujellam iini : » bsmeḷḷah ! » ibḍu ar-t-itelles. Addai t-išemmel la-itasi bab uulli ṯilist-enna iger-t afella uḥam, ḍai bdun ar-telsen ṯinna iaḍnin.

La-ṯkker lall uḥam lwoqṯ-elli, ṯenzeġ aḥriḍ uuḡur iirḍen, ṯsiff, ṯwuġ, ṯsnwu aġrum, ṯkker ṯenzeġ-d ṯaqellalt uuḍi, ṯamz aġrum-enna ṯqeššarṯ ġas s-ṯuffaz ammas n-ṯzluft tger jaj-as uḍi ṯemri-t, ṯekker ṯšf-asen aman aḍ-sirḍen ifassen-nsen ṯasi-asen-d ṯazelafṯ aḍ-etšin. Asnwui-nna las tinin rfisṯ.

Ajellam ku d-itelles ar-ithallal ar itini : « ṯiḥellabin id m-wallen ṯiwinaġin, ag staḥell uḍi ttament al qimin ! »

La teddun ait tgemmi ġer bab uulli las tinin : « ṯanbarš ṯalasa, rebb aḍ-iseḥḥer, lᶜquba n-imal s-ṯuderṯ s-ṣaḥt, aḍ-isᶜeddu rebbi ulli. » La-ṯen-iḥars al-tšin, suin.

Addai išemmel ujellam ṯalasa la itasi bab uwulli izikarr winna d az da šerrefnin ulli iaḡel-ṯen i-ṯḡišt ṯenna da izḡur ulli s-aḡerḍ.

Ikker ujellam isker ulli ar-itqerqab uzlan tfir-asen-d ar-tent-truššan s-waman. Addai išemmel ṯalasa, la itasi ṯilist taneggarut la iss ittel i-uzlan ; addai t-itelles meš iaf ikurr ḡ-uwulli la ṯent itekkes ar issen ikkaṯ ameksa.

25. — *Taḡuri uzeṭṭa.*

Addai tirint isṯ uḥam aḍ-ḡrent azeṭṭa, la qarent i-ṯmgart, ṯens ġursent, ikker bab uḥam iġers i-ṯmeġrust meš idjiwen ; meš iga amezluḍ, la iġerres i-ufullus neġḍ ṯafullusṯ Lqaᶜida-nneḥ nukni Imaziġen ṯameṭṭut addai ṯens ġer ša la ġifs tfraġen iḷlammen.

Ass leṯnin neġḍ lḥmis ag ẓill i-ṯḡuri uzeṭṭa. Meš illa ša uzeṭṭa bla unna, la tinint ṯuṯmin ur-iẓil aḍ-ikjem usenli ḥf-usenli, la tkker lal uḥam, tbbi iḥf i-ṯakurṯ usenli, ṯger-t ḡ-ᵏafit rruḥ ḥf erruḥ ur da ikjem iḥḥa.

Addai ṯzazal ṯmeṭṭut azeṭṭa, meš as ṯutti ṯkurṯ ḡ-fus-ennes, la tinint ifraḥ bab uzeṭṭa aḍ-as-iẓil. Addai ṯzazalent azeṭṭa ar-tqqnent ṯaḡuni, iut tamajialt, iut tamazdart, meš ṯuwet tinzi iuṯ ḡ-ṯinna da-tqqnin, ainna ġer trura iḥf aḍ-immeṯ ša. Addai ṯaf mm-uzeṭṭa iun ifili azuggaġ amezzian ḡ-uzeṭṭa-nnes, haṯin ḍ-aksum ainna. Addai ṯbḍu ar-ṯzeṭṭa ar-ṯsik ṯilmi ḡ-ustu meš iffeġ ufus-ennes ġer berra haṯin iḥḥa dad-immeṯ ša. Addai zeṭṭent snat tuṯmin ša uzeṭṭa, ṯauwi iuṯ ifili zeg ṯemnaṯ-in, ṯauwi ṯan iaḍnin ifili zeg ṯemnaṯ-a, meš ur mjmaᶜen ifilan g-wammas, iqim inḡrasen ša n-šui haṯin lekfen ainna aḍ-immeṯ ša. Addai aḍunt azeṭṭa, la-t-tasint rarent ġer lqbelṯ šehḍent-as : « la illaha ila llah, Moḥammeḍ rsul llah ! » asint tiḡusin smenqarent-ten ḥf- ufeggag, ṯeddu-d lal uḥam ġer ṯama ṯafasit ar-as-tini : « snᶜaṯḥ-aš ᵏaib-inu qbel aḍ-i-tsnᶜad winneš ! » la-tini ainna šraṯ lmeraṯ.

26. — Timezgiḍa.

Ku igs illa s-tmezgiḍa-nnes ; timezgiḍa nna uddjan-aḥ-t-id imezgura. Las tggan medden izgarr ḍ-uwulli, ḥabsent ġifs ; ulli, taḍutennes as-da-tggan iflidjen ḍ-iḥallasen i-nettat, ar ḍiks tggan alto taḍuli, tissi. Timezgiḍa nettat aggan agatu n-ait tgemmi, meš tḥḍan la ten iḥettu rebbi, meš ferḍen diks la ten ikkat rebbi ḍ sidna Jebril, šbi timezgiḍa las qarr medden timezgiḍa n sidna Jebril ġifs alif tḥabes.

Ku timezgiḍa la tili s-lmqaddem-ennes ; netta ai da ḍiks itenbaḍen, ar-t-iḥettu ar t-iqawem mš-as iḥessa ša. Unna mi idda ša n-tukerḍa i-ait tgemmi la tmsgallan ġas ḍiks. Addai gin medden timġriwin la sḍurr tislatin i-tmezgiḍa. Meš immut ša urgaz enna ur ilin ša las saġen lekfen, gin-as imensi zi lmal n-tmezgiḍa. Unna iharres ša umerwas neġḍ diyet las akkan ait ljmaᶜet zi lmal n-tmezgiḍa ainnas iḥessan al t-irar. Addai tili taġart g-suggᵘas la sḍuren tafunast tirġist ġifs, neġḍ la tekkerr ait tgemmi la stutuyen timezgiḍa semlelin-t, bnun-t. ġersen ġifs, jmᶜen ḍiks qaḥ iḥatarr ḍ-imezzian igin afettal ḍ-uksum, tšin-t, asin lfatiḥa ar sutur i-rebbi anzar ar-tinin : « ur- aš nqeddim ġas timezgiḍa-ia ḍ-sidna Jebril, ḍ-ifraḥ, šf-aḥ anzar ! » Unna iaġ ša zi ait tgemmi las tauwin iut tqeššurt uḥlas n-tmezgiḍa, la iss itbeḥḥar neġḍ las swan aman enna g da tmḥun imeḥḍarr tallwaḥen-ensen. Tamettut unna iumzen s-usqen, las tauwin iut tsqent uḥammar n tmezgiḍa aḍiks tšebber g-ham-ennes tafa ataru fi merra aḍur tumerat. Tametṭut enna ur issin i-ileqḍen la tauwi ifegaggen-ennes, tgi-ten g-tzmam n-tmezgiḍa, ḍai teddu giḍ attgen tama-nsen ar tsutur i-rebbi ḍ-sidna Jebril aḍ-as-šfin ileqḍen asekkans la tggar azetta, irzm-as rebbi lᶜqal-nnes ar tgga ileqḍen.

Timezgiḍiwin enna la tent tggan medden ar tent tuwaqarr, nitenti ada isnᶜaten lᶜalamat i-tqbilt ; ma gan lᶜalama ? Addai tetutti tmez-

ḡiḍa ġas s-iḥf-ennes la tisin meddlen ġas amma iᶜḍawn neġḍ lᶜafit la tekker mqar ammas giḍ, la skarr ireqqaṣen ar traᶜan iun umaẓir ilan ḡ lwᶜar, muttin ġurs ḥma meš d-eddan iᶜḍawn aṭen d-iaf lḥal zeḍġen i-lwᶜar, meš ḍ lᶜafit aṭen d iaf lḥal ffġen ḍaṭas.

27. — *Lfqih.*

Ku ṯimezḡiḍa ṯella s-ṭaleb-ennes ; ṭaleb-enna nta aggan limam ljmaᶜt, nta as da-tẓallan ku ias ; ass lᶜiḍ aḥaṭar nta ada iġerssen i-ṯiᶜeyadin, aiṯ ljmaᶜet la tggan ḥf utši-nnes mullit ; meš immuṯ ša urgaz nta ai da-ṯ-isiriḍen, iukfen-ṯ, nta ai ġifs iṯẓallan, iġer ġifs ḡ-tnḍelt ; nta ai da-iḡnnun izennar ḍ-iquba d-itefassen i-ait tgemmi ; nta ai da iturun i-imuḍin lḥruz ; nta ai da itggan ṯiherria i-ṯiuṯmin ; nta ai da itasin lfatiḥa addai iri ša zi aiṯ ljmaᶜet aḍ-isġurt i-ša n-tmeṭṭut ; nta ai da itarun ṯabraṯ meš ira ša aḍ-illef i-ṯmeṭṭut-ennes ; nta ag tzmamen luzaieᶜ ; nta ag qarr ṯibratin i-aiṯ ljmaᶜṯ ennes.

La tggan ait ljmaᶜt i-lfqih šerṭ las tggan ṣaḥft imendi : rbaᶜin mud tmẓin d-ᶜašrin mud i-irden, ḡin-as taᶜeyyat zg uulli n-tmezgida, gin-as tijemaᶜiyin uwudi, ku iun ainna iẓi g-šraḍ ussan la t isendu, iši-t i-ṭaleb, gin-as taḍut, unna ġer ṯella ᶜašrin n-tḥsi las iakka iut tilist gin-as tiuwizi, niṯni ai da ṯ-iḵerzen, mgren-ṯ, serwṯent, šin-as-ṯ ayaḍeḥ aggan šert n-ṭaleb.

Addai ili ramḍan, nta ada itwaddan i-lmġreb, nta aida ṯn-isfafan ġer shur addai d-iqerreb wass nta aida sen-itini : « seḥsiyat lᶜafit ; nta ada itauwin lfḍrat. Ṭaleb enna ġer llan imḥaḍarr la ittaf winna ġer ur llin ; las tauwin aman, ḍ-isġarr, ḍ-uwutši iẓil, las tauwin ṯiglay ass larbaᶜ ; addai iḥtem ša ḍiḵsen las iakka lftuḥ las tinin tehrira, ur da qarr imḥaḍarr ass enna ḡ iḥtem iun ḍiḵsen.

Saleḥ iun umaziġ ḥf ṯiram lfqih ġursen, inna-ii : « nuḵni ur da ntamez lfqih i-ṯmezḡiḍa ġas ḥf šraḍ lḥruf : ḥa, ḥa, sin. » nniġ-as : « maggan ḥa, ḥa, sin, aḍ-ik-ibarreš rebbi ? » inna-ii : « lḥa, ḥessen-li ; lḥa, ḥeyyeṭ-li ; sin, sellef-li ! »

28. — *Ṭameġra.*

Addai ṯiri atffeġ ṯslit las igar memmis n-ᶜammis aᶜban ar ḏiḵs teddu; addai ṯffeġ las takka girš, neġḏ ḥassani neġḏ arial. La t-snuyen imesnain i-ṯarišt šfin-as aġanim, la-t-tamz ḏaṯas, iili ḏiḵs ṯseddit nnuwar, ini tfir-as iun lᶜil. Zuġrent-as ṯiuṭmin ku teddunt tinint: « qdemnc jah nbi; Moḥammed lᶜarbi. » neġḏ « ḥriat ṯaḡmarṯ iaġ-t uzal; ddu mun ḏ-lman! »

Siken-t-id i-ṯmezḡiḏa las durent šraṭ lmerat. Addai ṯ-id-rarin ġer s-aḫam las akkan isuwi lfišit, la iss-itgger ġer ṯfiras, la t-tlaqaḍen medden, la itawi iun umesnay lnḏfaᶜ la iss irezza aġanim zugzent tislit, iasi-t umesnay, ar-tinint tuṭmin tterbatin: « ers! ers! a-ṯitbirṯ, aṯaru ᶜešra n-iṯbirr! »

Tšf-as mais uriaz uḏi i-ṯslit la iss ṯames aḥemmar. Askka ṣbaḥ ziḵ la ġurs teddunt ṯuṭmin las ṭinint: « ṣbaḥ-na! u sbaḥ-šend lḫir! a-lalla! a mulaṯi! ṯazdait iugga uġbalu! » neġḏ las tinint: « a lalla šem aggan ṯašenialt ṯauraġṯ! iussi bu ḥḏaḏi ḫf iġir a-mulaṯi! » neġḏ: « a ṯarbat irban a-iam rziḫ! aḏ-am-ḍurr ar-tqqenn iwedjan! »

29. — *Ass lᶜanṣerṯ.*

Ass lᶜanṣerṯ la ntbeḫḫar s-iḥašlafen šarrin, ar asen-ntini lᶜašuba n-lᶜanṣerṯ. La-ntbeḫḫar iḫamen ḏ-lmal ttaffiwin, ḏ-urṯan, tafa ṯili ḏiḵsen lbaraka. La nteg lbenḏeq ḏ-uuḏi ḏ-uġrum. La tmjmaᶜan medden i-ṯmezḡiḏa, ku iun la itawi zeg ṯḫamṯ-ennes lbenḏeq, ḏai tšin-ṯ medden. La tamsent tuṯmin ṯimnafᶜin iizgarr i-uḫam tafa ur ḏiḵs ṯili ṯunya. Iḍ lᶜanṣerṯ la sensan ṯilezḏit n-ṯaḍut afella uḫam meš tffu ṯmeġ s-nda la tinin aḏ-isemmiḍ useggᵘas, ili ḏiḡs unzar; meš ṯ-itffu tzwa la tinin ur isemmiḍ ša useggᵘas aḏiḡs ṯili ṯaġarṯ.

30. — *Ṯazuḍa n-nbi.*

Addai ilul wayur l-lmiluḏ, la tjmaᶜent tširraṯin aman ḡ-iut tzlafṯ; ku iuṯ la ṯawi lḥaqq-ennes ḡ-ṯgra. Addai ṯᶜemmer ṯzlafṯ auwint

taḥebbit, sugdmen-t, gin-t jaj waman, ṯasi iuṯ ḍikṣenṯ iun ukeššiḍ, ḍai ṯebḍu ar-ṯkkaṯ taḥebbit-enna ar tini ntat ḍ rrif-enna t-iwalan : « ṯazuḍa n-nbi unna šent iḥubban ! » Ar ġifs itrar rrif-enna iaḍnin ar-itini : « a-lsas wawal Siḍna Moḥommaḍin ! » neġḍ ar itini iun rrif : « awa lmuluḍ awaš d igan aᶜukkaz g-fus ! » Ar ġifs itrar wan iaḍnin : « a-lmulud aḍis-ṯnġluḍ tigumma g-waskar ! » Addai qerbent aḍ-šemmelent, ibḍu iun rrif ar-itini : « amer ufin nsuš aredi, iḍ-a ilul nbi ! » Ar ġifs itrar wan iaḍnin : « aḍ-as-hḍuḥ auras i-Moḥammed bu Faḍma ! »

Addai tkrent, ku iuṯ la itauwi ṯagra-nnes s-lḥaqq waman, la iss snifsent aḥam ḍ-izgarr ḍ-uulli. Meš iqim ša gin-ṯ g-uqellal waman al askans la ḍigs tsallaint afettal.

31. — *Azref des Beni Mtir.*

Addai gin medden amġar n-ṯuya, gin iḥmall-nnes, la itqqen umġar ḥf-ṯqbilt azref, lasen itini :

1. *Unna iuṯen iun s-ubariq, aḍ-išf ḥemsa d-uulli, ku aḍaḍ s-ṯinnes.*

2. *Unna mi itusiġ lᶜar, aḍ-iawi amur itiṯšas, aḍ-iamz lᶜar ᶜašra ḍ uulli neġḍ aḍ-immeṯ, neġḍ aḍ-ineġ.*

3. *Unna isġuyin ḥf ṯmeṯṯut-ennes, meš isikkel argaz aṯ-iuṯ, aṯ ineġ ; ur ṯ-isikkil, ilin ġurs šššuḍ aḍ-iamez ṯarḍa, mᶜana mnaṣfa g-lfra.*

4. *Unna irzan ṯuġmest i-ša, la iakka ḥemsa d-uulli.*

5. *Unna istursen ša, ig-as azemmul g-uḍem, la iakka snaṯ uulli.*

6. *Unna ibbin afus neġḍ aḍar i-ša, la iakka rbaᶜ g-ddieṯ.*

7. *Unna iᶜman ṯiṯ i-ša, la iakka mnaṣfa g-ddieṯ.*

8. *Unna ineqqer aḍ-iuṯ ša, ur as-tkker lᶜamarṯ, la iakka mnaṣfa g-ddieṯ.*

9. *Unna irwell i-ša s-ṯmeṯṯut-ennes, la iqqar umġar i-iḥmall, lasen itini aḍ-ifru s-lᶜadda-nna illan grasen.*

10. *Unna iušerr, meš ġifs ṯeḍhar ṯukerḍa, la iakka ᶜašra d-uulli*

lḥḍit, aḍ-iḥelleṣ enna ḡ iwi; meš ur ġifs ṭeḍhir ša n-ṭuḳerḍa, la iakka ᶜašra d-imegilla.

11. *Unna inġan ša, la ġifs itqqen umġar aḍ-iffeġ ṭamazirṭ, šfin lehl-nnes ṭebrieṭ ḥma aḍ-qimen niṭni ur-ruggell; netta la iruggel al iḥelles ddieṭ neġḍ nġin-ṭ.*

12. *Unna irgemen ša aḍ-išf aḥuli ḍ-lḥḍit.*

13. *Unna iseḥserr ṭaᶜerrimṭ, la ġifs itqqen umġar at-iawel, neġḍ aḍ-išf lfra i-lehl-nnes, ḍai ṭᶜayeḍ nettat ġer lehl-nnes.*

14. *Iut tqbilt ḍ-iut tqbilt iaḍnin ḡan lehna ḡrasen, la itkker ša iueṭ ḥef unna ḡanin lehna, la ġifsen itqqen umġar: « unna iġderr ḡ lehna, las tawin ṭameṭṭut-ennes, ḳesn-as azzar jaj ijemuᶜen. » Kesn-as azzar ar tinin: « šaḥḍat ḥf wa, haṭin iġder g-lehna. »*

15. *Unna irzan ṭuġmes zeg lḥrarat i ša, la iakka azḡer arbaᶜ šbi lᶜib agga.*

16. *Meš irza azreḡ, la iakka aᶜjmi.*

17. *Unna ireḡmen lᶜar, la iakka aḥuli n-ṭuwerġiwin.*

18. *Unna iuṭen lᶜar ḡ-uḍem aḍ-as-iġ lᶜib, la itamz ulli, la ṭeniḍerres al asrag ur itannay azemmul.*

19. *Lᶜar n-ṭizmam — Meš iweṭ ša lᶜar, la tḥasaben ṭusqin n-ṭḥamṭ; ku ṭasqenṭ s-ᶜašra d-uulli, las tinin lᶜar n-ṭizmam.*

20. *Meš iumiz iun iun, ḍai innas: « iksa-ii flan » ḍai iwet-t, iffeġ id s-ṭit aḡ inna, aḍ-išf ᶜašra ḍ-uulli.*

21. *Meš izḍeġ iun ġer iun iksa-ias, ḍai irul-as iun s-ṭmeṭṭut-ennes u-lehl unna ikssan, haṭin isiġ-as lᶜar. Lazem atᶜayeḍ tmeṭṭut ġer s-arḡaz-ennes, ḍai iserḥel-t.*

22. *Iḍerfi — Ṭusiḍ amur i-ša, ḍai iddu-d iun iᶜaṭṭer ġifs, iwet-t ur-as-ṭkker lᶜamarṭ, haṭ ur iddir, ur immuṭ; ma gan lᶜar-ennes ? memmi-š la ṭ-iterhan, ḍai iddu aṭ-iḍellel, iddu-d iun išerḥ-š išf-as ᶜašra warial, iun iuḍnin rbᶜin, al uqef, tšfᶜaḍ šeg šilaš.*

32. — *Amġar n-ṭuḡa.*

Addai rin iqbill aḍġawġen la tjmuᶜen; ku iġs la ḍiḡs teddun si-

iḥatarr, la tmḍašarr inḡrasen, la tinin : « mai ntgga ḍ-amġar n-ṯuḡa ? » Ku yun la itini aneḡ flan ; meš msasan ġifs la t-tggan ḍ-amġar ; meš ur ġifs msasan la tḥtarr sin neġḍ šraḍ iḥatarr, gerr asen ilan, unna ḡ ṯussa iḡa amġar. Dai ikker ku iun g winna ḥaḍerrin, ikkes ṯummizt n-ṯuga igr-as-t ḡ-wigwal-nnes neġḍ las itames i uzennar-nnes las-itini : « han ṯuḡa-nu ! » Ku iġs las iakka lueqṯ-elli amasay-nnes. La iteddu umġar ḍ-imasay-nnes ar-traʿan imizar ennaḡ zeḍġen iḡezdiw. Addai sersun imizar, la iʿellem imusai-nnes s-erḥil, la isker uberraḥ lasen itini : « la illah ila llah moḥammed rsul llah, inna-iawn umġar askka rḥil ; ḍġi ku iun iamz ifullusen iḍ-a, unna ur irḥil aḍ-as-nsġus ṯaḥamṯ-ennes ! »

La iterḥal umġar nta ḍ-amzwaru, ḍai tfuren-ṯ lehl-nnes, ḍai tfuren-ṯ winna iaḍnin. L iteddu umġar ḍ-imasai-nnes ḍat n-medden. Addai n-awḍen imizar enna sersan, ku ṯigemmi las snʿaṯen ainna ig ṯzḍeġ ; addai sersun ṯigumma ibnan iḥamen la skerr ireqasen ar tʿassasen ḥf iberḍan aḍur d-iddu ša ḡ-qbill enna iaḍnin aḍ ġifsen iweṯ ; neġḍ meš ran niṯni aḍ-uweṯen ḥf ša lasen iʿellem umġar lasen itini : « ass wai flan, anuweṯ ḥf aiṯ flan, unna ur d-iddin anekkes azzar i-ṯmeṭṭut-ennes, nġmu-ias ṯamizart-ennes ḡ-lḥenna ! » Ddun qaḥ, imnaiṇ ḍ-iṯerrasen aḍuwṯen ḥf winna aḥf ʿawell, ṯmun issen iut tmeṭṭut neġḍ snaṯ, ku ṯmeṭṭut ṯili ġurs ṯagra n-lḥenna ṯrwa, unna irwell zi lbaruḍ, la t-truššu s-lḥenna ar-ṯsġuyu ġifs ar-as-tini : « ʿayeḍ, ʿayeḍ a-iameddalu, aḳ-iḍela rebbi ! » Ar tenham ḥf winna iaḍnin ar asen ṯini : « aiwaṯ, aiwaṯ a-izmawn aḳun inṣer rebbi ḥf waraẇ laḥram ! » Ar ṯsġurut ; addai ʿaiden medden zi lbaruḍ la itazen umġar ġer s-amasay ḍ wunna ierwel, ini umġar i-imasain : « ṇa gan wi unna irwell zi lbaruḍ iaddj lehlnnes ar tmṯaṯen ? i ḍġi riḥ aḍ-suġeḥ azennar i-umasay-nnes, nekkes azzar i-tmeṭṭut-ennes, neṯš lmal-unes tafa aḡuḍ iun u sar itʿawaḍ, han aḡuḍ ellis ur ṯawel ! »

Addai bḍun ḡ-lbaruḍ lasen itini umġar ku iun ifeqed gmas, unna mi immuṯ gmas iʿayeḍ aṯ-id-iasi. La tenḍhen iṯerrasen sʿait ġer

iḥamen, addai n-awḍen lasen itini umġar : « sᶜaiṯ-a ur ṯubeṭṭu zi sia al rebaᶜ ussan al awn ᶜelmeḫ, han ṯaferiant tella, unna iffer ša ddnub-ennes s-iḫf-ennes ! » Ku amasay iḥaseb lehl-nnes, la beṭṭun lmal ḫf iġsan, unna immuṯ-as iyis las iakka umġar ṯafunast ḍ-illis, meš da ṯaru ġas iuṯ, la iakka i si-iterrasen ṯiḫsi, nta la itauwi mnasfa. Meš sᶜan ṯiuṯmin la ṯent itauwi umġar ġurs, la ṯent išetša, la sent isaġ iᶜban-nsent, lasent itini : « merhba nšent am šeninṯina am waraw-inu. » Qimint ġurs al iᶜfu rebbi ; addai ili lhna la itsafat ṯiuṯmin-enna, la teddunt ḡ-winsenṯ.

33. — *Rruḥ.*

Addai ineġ iun iun la rugell lehl unna inġan ġer iqbill la taškan. Addai uwḍen la ġerresen ḫf ai tgemmi nna, lasen tinin ait tgemminna : « meraḥba-nnun, meraḥba aḡuḍ ašal-nna ḫf teddam. » lasen tinin ḍiḥ w-inna : « nġra-iawn siḍi rebbi ḍ-lerzaq ṯina aḥ-d-iuwin ġurun, ad-awn-nešf aḥuli neġḍ azḡer aṯ-ġersen ḫf ait umettin aḍ-aḥ-ḡin ša ussan lhna. » La tauwin winna aḥuli-nna neġḍ azḡer-nna, ġersen ḫf ait umettin ḡ-ḍis uḥam-ensen, lasen tinin aiṯ umettin-enna : « meš d id lġaraḍ-nnun, meraḥba-nnun, id ša iaḍnin abaḍen ur-ṯ-nqbal. » Lasen tinin winna iaḍnin : « ur neddi ġas ġer rebbi ḍ ḳunni aḍ-aḥ-tgim ša ussan i-medden-in, i ḍġi hayaḥ nḡer lᶜar ġifun ainna ṯram ṯgim-ṯ ! » Addai tšin suin lasen tinin : « aḍ-aḥ-ṯšfim amasay llehna i-flan. » Lasen akkan aiṯ umettin amasay llehna lasen tinin : « lhad-nsen ġas ansa wai flan ; unna iṯᶜeddan lḥḍuḍ hatin da-iṯuweṯ s-lbaruḍ ! »

Addai išemmel lhna, la itazen umasay ḡer aiṯ rruḥ lasen itini : « ainna usiḥ haṯin serseḫ-ṯ, han lhna išemmel ! han unna itiufen ḍġi da d-ituweṯ, han lᶜar ur ġifi iqim ! » La tekker ḍiḥ aiṯ rruḥ la tugḍen ḫf-iḫfawn-nsen la tntḍašarr la tinin : « maḥ itqeddu aḥettunna, iun wass aḍ-engin ša ḍiḡnaḥ, kraḥ anraᶜa iuts iḍmawn aṯennsker aḍ-asen-neḡ ṯamġrust ḡ-fus bar aḍ-aḥ-ḡin ša ussan lhna. »

Meš ur rin aḍ-ǧin lhna lasen tinin aiṯ umettin : « ku iun aḍ-ikker aḍ-iṣaleḥ afella iḥf-ennes ! »

Addai rin aḍ-amzen ḍiieṯ la akkan lehl unna inǧan aberra ; addai šin aberra lasen tinin aiṯ umettin : « aṯešfim ᶜašra wariall i-umezzuǧ. » Lasen tinin imazan-enna : « lawah ! bezzaf ǧifsen, ḍǧi nǧraiawn s-ṯgmat addjaṯaḥ aneddu anraᶜa lᶜorf n-ṯqbilt. » S-lᶜorf la akkan aiṯ rruḥ i-lehl unna immuṯen mia n-ṯiḥsi iǧuḍan ḍ-mia wariall ; ḍai skerr ššorfa ḍ-iḥaṯarr, ǧenn ǧifsen s-lᶜarat al meṣlaḥen ǧas leḥl-nnes ; wama unna inǧan niᶜla iašk usar ḍiks meṣlaḥen abda. Addai rin aḍ-mṣlaḥen la tggan utši iẓill, ǧrin i-ššorfa ḍ-iḥaṯarr ḍ-eṭolba ḍ-aiṯ umettin. Addai tšin, suin, la tasin lfaṯiḥa, msuḍumen iḥfawn, ḥasben ḍiieṯ ; ḍai kkerr, ddun ǧer uulli, qelben-ṯent, ḥasben-ṯent, ṯenna ur asen ieᶜjiben raren-t ; ḍai ḥrin ainna nsen, ddun gwinsen.

34. — *Amur.*

Addai ṯriḍ aṯeddud ǧer ša n-tmazirt qbel aḍ-ili lḥašam, la tugʷeḍ, ḍai ṯeddud ǧer unna iǧan lbḥel, ḍai ṯǧerseḍ ǧifs neǧḍ ṯeṭḍas ṯameṭṭut, neǧd tzaḍ azreǧ ǧ-uzennar-nneš, neǧḍ ṯiniḍ-as : « suṯerǧ-aš amur ! » In-aš netta : « meraḥba-nneš ! » ṯqimḍ ǧurs ṯetšeḍ, tsweḍ, ur aš iṯessa ša, imun iḳ s ainna ǧer ṯeddiḍ al ṯeqḍuḍ askkin-nneš neǧḍ isiweḍ-eš ǧer iun umur iaḍnin.

Meš itusiǧ lᶜar i ša urǧaz la itᶜayaḍ ǧer bab umur-nnes, ḍai ini-as : « a-bab umur-inu ! kaᶜ ǧifš a-iamᶜiureḍ ! » ḍai igas aǧrur, neǧḍ isbedd iḳemz, neǧḍ iasi iun uḳššiḍ, iǧ ǧifs iun ušerwiḍ, ihezza-ṯ ǧ-iǧenna am lᶜalam ar is isara ar isǧuyu ar itini : « kaᶜ ǧifs a-flan ! a-bab umur inu is tiitšeḥ ǧ-mur-nneš ! » Ukan aha ikker ḍiḥ unna s-ikessan, ini-as : « beddiǧ- aš ḍis aš-ksiḥ ! » Iddu ǧer winna t-tšanin, ḍai ini-asen : « maḥ alliǧ i-tsiǧem lᶜar iḍ is ur i-ṯezrim is ksiḥ arǧaz-a ? eiwa kraṯ atrarim ainna ṯussim i-urǧaz-a neǧḍ attutt'n imettin inǧraḥ ! » Meš ugḍen rarin-as ainna tšan, šfin lᶜar maᶜna

aḏ- ġersen ġifs. Id is ur as-ugiḍen, inin-as : « netš-as, ašèm, ddu sġuy ġer s-ainna triḏ, ddu ams aluḍ ! » Ḏai iddu iseḫnus azennar-nnes ḡ-waluḍ, iseḫnus eis-ennes, iseḫnus ṯarišt-ennes, iddu ġer lehl-nnes, ini-asen : « a-aiṯma kaᶜ ġifun ! haṯin itusiġ-i lᶜar, i ḏġi meš ṯgam lehl-inu, kraṯ atmṯem afella lᶜar n-rebbi ! » Ḏai ddun, munn is nnaġen, mseḫlun. Addai ṯen-iannay unna itiitšen is mseḫlun ini-asen : « ḷḷah iḵafi-ḵum ! tbeddam-ii ḡ-mur ami ur tiitšeḫ ! » ukan iddu ḡ-winnes.

Meš ur as ibeddi, iddu iḡ-as aḡrur, al as-ini : « inġ-aš ! » ḏai iḡ-as ṯinḍelt, ini : « han amur n-flan neḍleḫ-ṯ ! » ḏai iqim al iun wass n-ssuq ukan isker aberraḥ iini : « la illah ila ḷḷah, moḥammed rṣul-ḷḷah, smᶜu ma ṯssemᶜu ġir lḥir ! han flan iḡa amᶜiwreḍ is itiitš flan ḡ-mur-nnes ur as-iumiz lḥaq ! » Ḏai slen medden kull, ḏai inin : « han ša iḵessan i-flan, neġḏ aḏ-as-ikess, haṭin aġeddar agga amᶜi-wreḍ ! » Dai iḡ azwar ur ḏiḡs iterḍu aḡuḏ iun, meš iḡa sšiḫ ur itqima ḡ-ššiḫ mġar iḡa lqaid aḡuḏ iun ur ḏiḡs itkul, ur itwata ša.

35. — *Izmaz.*

Addai ḡin medden azḏuġ, la itkker umġar n-ṯuya ini-asen : « han ša itettan ašabar ḡ-umur n-ša, han ša itnaġ ḏ-ša, han ša itašer, han ša itmwaṯ ḏ-ša, unna iḡan ša, haṯin aḏ-išf izmaz, ṯġus ṯḫamṯ-ennes. » Maᶜna, izmaz aḏ-ijmaᶜ ajmuᶜ n-ṯqbilṯ ḡ-uḫam-ennes, iġers i-iḥawlien, tšin mēdden, swin, ḏai kker skenḍen aḫam-ennes, ṭeršen-ṯ; ġas meš ḥaḍerr ša n-uḍmawn iḫaṯarr, iasi-d netta ṯameġrust iġers ḫf ljmaᶜt, ḫf-iisan, ḏai ḥawell ġifs medden amġar ur as-ṯġus ṯḫamt, išf lḥḍiṯ i-umġar.

36. — *Taḡallit ḫf erroḥ.*

Meš aš-nnan ša ṯngiḏ-asen ariaz ṯnkerḏ šeg ṯenniḏ-asen ur nġiḫ walu, lasen ṯakkaḏ ḫamsin imgilli, ᶜašra ḏiysen nnqran, ġas ainna

irḍan ḡ-tqbilt, i-winna iaḍnin ġas izrarain. Meš tḡiḍ aberrani, ur ṭufiṭ imgilla, la tḡessest ḥf iun iḡs iaḍnin la ġifš tgallan ; ur ṭufiṭ mag gullan, ha rroḥ imna ġifs. Addai ḥaḍerr imgilla ḡ-erroṭ, amzwaru la itini : « uḥaq anbarš-a a-rroḥ nna meš ṭ-nġiḥ ! » neḡḍ : « uḥaq anbarš-a a-iarḡaz-nna, meš ṭ nġiḥ ! » Inin ḍiḥ lehl-nnes i-wenna isgillen : « kiḥ ainna ikka ḡma. » neḡḍ : « uḥaq anbarš-a ḥs ainna inna ḡma all ijra ! » Addai awḍen rroṭ, meš aš inna iun ur tgallaḥ ša, rrzan imgilla, ha lḥaqq imna afella-nneš ; bu-rroḥ laš itzẓaᶜ g-rroḥ, mš ur as ṭqaddaḍ atffeḡḍ tamazirṭ. Meš ira iun zḡ imgilla aḍ-iseġ imgilla aḍ-imsasa netta ḍ-bu-rroḥ. Meš iḡa zg izrarain las iakka ḥemsa ḍ arial, neḡḍ setta ur itgalla ; iḍdis iga zeyᶜašra n-ennqran ᶜašra ḍ arial.

37. — *Azenzu ubriḍ.*

Addai afen ša urḡaz immuṭen inḡr snat tqbilin, la tkkerr ait tqbilṭ ennes lasen tinin i-waddjar-nsen : « arḡaz-ennaḥ ḳunni aiṭ-inḡan, ḳunni ammi immuṭ ḡ-ṭmazirṭ-ennun ! » nnan-asen niṭni : « raᵒaṭ mag nḡan arḡaz-ennun aḍ-aḥ-iari rebbi ša ur-ṭ-nenḡi, ġas lbaṭṭel azuggᵂaġ. » nnan-asen winna : « meš ur ṭ-tnġim asiaṭaḥ azenzu ubriḍ, šfaṭaḥ ḥemsin imi, ḥamsa uᶜašrin ḡ-suref, ḥamsa uᶜašrin ḡ-rruṭ enna nra. » Kerr niṭni šfin-asen ḥamsa uᶜašrin uzenzu. Mag gan azenzu ubriḍ ? lndfaᶜ aḍis ṭili lᶜamarṭ, iamz-ṭ iun urḡaz zi aiṭ umettin, idḡes ḥf-uᶜeddas s-aša ḡ-ubriḍ, izḡur amzwaru n-aiṭ ljmaᶜṭ ithmen igan aḥaṭar, isuref-ṭ ar-itini : « usiḥawn azenzu ubriḍ a-iariaz-ennun meš ṭ-nenḡa ! » Tfuren-ṭ winna iaḍnin ar-ṭ-surufen ar-tinin : « nkka ainna ikka ḡmaṭnaḥ ! » Addai šemmell sufḡen lᶜamarṭ. Meš ṭffeġ lasen tinin aiṭ umettin i-winna iaḍnin : « ḳunni ai-ṭ-inḡan ! aḍ-iamz anḡaru-nnaḥ amzwaru-nnun ! » Meš ur-ṭffiġ lasen tinin aiṭ ljmaᶜṭ ituhman : « ṭušelm-aḥ amuttel, ha lᶜamarṭ-ennun, tgelf-awn. » Lᶜamarṭ-enna las tinin lᶜamarṭ umuttel.

38. — Ṯaḍa.

Ṯella iḡraḥ ḏ-ša iḡsan neḡḏ iḡraḥ ḏ-ša iqbill; uddjan-aḥ-t-id imezḡura ḏ-lwalḍin, ur id nuḵni a-t-itggan. Taḍa-nna igan-t ḥma ur-itawḡ iun ḡ-iun wala itša ša lmal n-ša. Unna iᶜeddan ḥf unna iaḍnin la-ṯ-ikaṯ rebbi t-taḍa. Ait taḍa ur da tawell ṯiuṯmin-nnaḥ wala nawel ṯinsen. Addai irin atggen ṯaḍa la qarr i-šširfa ḏ-iguramen ḏ-iḥatarr n-ṯqbilṯ, ḍai ujḍn-asen utši. Addai tšin, ku iḡs neḡḏ ku ṯqbilṯ la tzzi aḡu n-sbaᶜ ṯslaṯin ḡ-iut tqṣrit. Win la ṯ-akkan i-win, swin-ṯ, i-ḍiḥ wind la ṯ-akkan i-wind, swin-ṯ; ḍai asin iḡuramen ḏ-šširfa ḏ-iḥaṯarr n-ṯqbilṯ lfaṯiḥa, inin : « ha ṯaḍa ṯella, ha lḥḍuḍ llan, han ša n-iaweḍ ša, unna iawḍen u-ṯaḍa-nnes aḏ-as-ibbi ils neḡḏ afus ! »

Addai miawaḍen ait taḍa, la tmešfan asekkin aḍmzrain ṯaḍa ; maᶜna, meš ṯutti lbhimt ḡ-iḡr u-ṯaḍa, la-iteddu u-ṯaḍa-nnes, las-itini : « zri-i ṯaḍa haṯin uwḍeḥ-š ḡiḥ-aš lmsalet wai flan ! » Addai t-iawoḍ ḏ ša lmsalt aḵ matta nettat, meš ur ḡurs iddi la ḍiḡs ṯjru ; maᶜna aḏ-ijru ša amma ḍiḡs, amma ḡ-lwašun-nnes. Addai issen is t-iuweḍ la ḡurs iteddu las izri ṯaḍa las-itini : « zriḥ-aš a-uṯaḍa, ṯaḍa sameḥḥ-aš ! »

Ur da tggan medden ṯaḍa ḡas meš ugḍen aḏ-msenḡan ḥf ša rroḥ, neḡḏ ša iaḍnin ijra inḡr-asen. Addai irin iqbill neḡḏ iḡsan aḏḡin ṯaḍa la skarr sin medden, ḵu iun zg iun iḡs, la tmešfan izennarr, las tinin i-ku iun ḍiḵsen bab n-ṯferduṯ, niṯni ada-iᶜelmen i-wi ḏ-wi, ḵu iun ḍiḵsen la iᶜelem i-iḡs-ennes aḍas-ᶜelmen ḵu iun la iteg utši. Shaḍerr šširfa, asin lfaṯiḥa, msuḍumen iḥfawn ku n-iddu s-aḥamennes, ku n-issen ameddaḵul-nnes, mš-as ijra ša askka, la iqar ṯ uṯaḍa-nnes aḏ-as-itebdad.

Lqisṯ ḥf-ṯaḍa — Iuṯ lmerṯ nrḥel nsmutti ḡ-mazir-ennaḥ. Maniš a-iun ubu-merhum, ikka-d Fas, imun ḏ-ubriḍ alliḡ d-iaweḍ amazir-ennaḥ unna zi nrḥel. Maniš a-iuṯ n-senselṯ lbhaim izri-t flan ḡ-

mazir-ennes, netta idda-d a-t-iasi inna : « aᶜr-inu, senselṭ iuwi•t-id rebbi i-lbhaim-inu ! » Maniš a senselṭ-enna iberrem-t rebbi ttaḍa ḍ-lwalḍin ṭḡa ifiger, haṭ irwel tzaᶜ-ṭ. Alliḡ iaweḍ ᶜmmi-nsen išem i-ṭhamṭ-ennes, in-asen i-ait tgemmi : « jmᶜaṭ ġifi aḍ-awn-ᶜawdeḥ ma ġifi iarun assa ; nekkintina aḥf tjru iuṭ assa, ḍḡ mi ṭ-ilan amazir-enna illa g-wansa wai flan ḡ-ubriḍ ; nekkintina ami d-iuwi rebbi senselṭ, imil iberrem-t-id rebbi ḍ-ifiger ! » Nnan-as lehl-nnes : « amazir-enna wi n-ait taḍa-nnaḥ maš ihazen atekk ṭama-nnes ? » nnan-as : « unna itᶜeddan ḥf lḥḍuḍ la-ṭ-ikkaṭ rebbi ur-id-nukni a-itggan aḍ-iraḥem rebbi imezḡura ! »

39. — *Amhares*

Iun uberrani ḍġi haṭ idda-d zḡ-ṭmazirṭ-ennes ur-issin walu ; ḍai isqsa iun urḡaz inas : « neᶜṭ-i ša uḥaṭar ḡ-ṭmazirṭ. » Inas : « ddu ġer flan netta g-mqqor. » Ḍai iauwi ġurs aḥuli iġres ġifs, ḍai itter-as amur, inas : « usiḡ-aš g-ṭqbilṭ inu ur ṭuggiḍ i-walu ! » ḍai inas : « ṭella ṭmeṭṭot ġer iun uriaz riġ adidi ṭmunt ġurs bar aḍ-i-t-iš, aḍ ġurs harseġ aḍ-ḡiġ amzuiḍ-ennes ! » Ḍai ddun ġurs, inas : « meš ṭqbelḍ šširoḍ-inu aḳ-amzeġ, mš ḳ ṭra ṭmeṭṭot. » Ha ṭameṭṭot tra-ṭ, aḍ-asen-iġer i iun ḥamsa ġeḍ setta n-medden aḍ-ḡen šširuḍ ḡrasen. Las itini bab-uḥam : « hai šfiġ-aš ṭameṭṭot, ar ġifs šerḍeġ ḍaṭ n-ešširuḍ, meš, ṭqbelḍ aya waḥa, ur ṭqbilḍ llah ihannik ! » Inna netta : « qebleġ-aš ! » nnan-asen šširuḍ : « mai ṭmsqbalem ḡrawen aḍ-as-neᶜqd. » Innasen bab uḥam ḍ-amhares : « han ṭameṭṭot nḡ-as ḥamsin warial, nemsasa ġifs s-lḥaṭer-nneġ, nga ᶜamain. » Meš ddis iḥa umhares qbel aḍ-semmell ᶜamain, meš t-tra ṭmeṭṭot-ennes att-iauwi, išf ḍiḡs ḥamsin warial, ša lmal ur-ṭ-itauwi. Id bab uḥam ag ḥan qbel aḍšemmell ᶜamain, la itauwi umḥares ṭameṭṭut-ennes ar iakka ḥamsin warial aḍizḍeġ ḡ-ṭaddjarṭ-ennes ġeḍ ait tgemmi-nnes. Lmal, meš d iuwi umḥares ša, addai ġifs iḥu bab uḥam qbel aḍ-šmmell ᶜamain la itauwi ainna d-iuwi, iḍrus neġḍ iᶜeddu, ur-

d-iuwi ša, ša ur da-itauwi iffeġ am izḍi. Meš kemmell ᶜamain enna ḡan ḍaṯ ljmaᶜt meš ddan aḍ-naġen ḍis ḵun la itauwi amur-nnes ḡ-lmal menġir ṯameṭṭut at-ifru umḥares i-bab-uḥam. Amzaiḍ, addai bḍun qbel aḍ-šemmell šširoḍ enna igàn ilin ġurs iširran ġer ṯmeṭṭut ur-ṯn-itauwi mqar nta ai ṯn-iurun, is iga aberrani. Addai šemmell šširoḍ nna igan, aḍ-iqim umḥares ḡ-ṯgemmi, meš ira-d iddu ġer ṯqbilt iaḍnin ḍai ḵksen-as aiṯ ljmaᶜt lmal ḍ-iširran ttemeṭṭut ur-itauwi aḡuḍ imil, iddis ira d-iqim, kulši winnes.

40. — *Zonzrḵ-aš-ṯ-in.*

— *Ṯiuwi awal, ur da ṯsawal: ṯabraṯ.*
— *Azḡer-inu mi mellul inir: ṯauṯulṯ.*
— *Snat n-ṯġrifin sennednin s-aḡaḍir: imejjan.*
— *Ṯiġbula mi ddurr izlufa: allen.*
— *Amuḡu išerwan mi beḥḥin iḥfawn: luqiḍ.*
— *Ilula-d s-ṯamarṯ, immuṯ bla ṯamarṯ: aḡerṯil.*
— *Snat n-ṯuṯmin usinin iun urḡaz: ṯirsal ḍ-uḥemmar.*
— *Ṯemmeṯ ḍabṯ i-ᶜari, iweḍ uḥemmuj askar: atfel.*
— *Ṯugḍem da ur ṯenġil: ṯamaẓaiṯ.*
— *La ṯgger s-waraw-nnes, ar ṯamz wi n-medden: ṯasrâfṯ.*
— *Inḍu ur-immiġ: amalu.*
— *Ṯedda inḡr lᶜwari ar ṯsġurut: rrṣaṣṯ.*
— *Ṯaġaṯṯ-inu isiiwen aḍġes i-ddunit: ṯaḡursa.*
— *Ṯiswiṯ-inu iᶜemmer s-ṯrialin: iḡenna ḍ-iṯran.*
— *Ismeġ-inu iuḡel ḡ-uṯ ddarṯ: iun wazziṯun.*
— *Ṯella ḍa, ṯili ḍin: lᶜafit.*
— *Mur giṇ iᶜdawn, tšan-aḥ: iᶜmuḍen.*
— *Ur da taru ġas s-isfuruḍen: ṯagnarṯ.*
— *Las iḍal iswi, ur da ṯ-itasi ulġum: ṯasrafṯ.*
— *La ṯ-ìtjmuᶜ uḥmami; izlaᶜ-t uḥḍaḍi: iḍ d-wass.*
— *La ikkat unzar, ar iteg am turirṯ: tallunt ḍ-uggur.*

— *Izm-inu bu-sbaᶜ u-sbaᶜin uberḍuḍ : aḥam.*
— *Idda iḡa afqir, alliḡ d-iᶜayeḏ iḡa aᶜerrim : ageddiḍ.*
— *Tennas iḥesṣan, ṯeddu-ias-d : lqaiḍ.*
— *Aḵrus ḥef uḵrus, luba ḥf uḵrus : ṯiḡerḍemṯ.*
— *Ali a-ᶜeiša, kes-d ain : timešt.*
— *Rḥall ireḥall, rzemen ijḍaḍ ṯiquma : aḍḡar n-ṯgusin.*
— *Serwṯent tiḥḍaḍin, ijmaᶜ-ṯ uras, iḡer-ṯ ḡer ṯerḡa s-arwas : ṯuḡmas, ils, adis.*

41. — *Qenḥ-aš.*

— *Iun ila-yas imi jaj uᶜeddas la itṣuḍ, mma rruḥ ur as igi ša ḡ-iḍmarr ?*
R. *Errabuz, han anejjar iga-ṯ, ar-ṯ-iseḥḍem aḍ-as-ibḍu ṯifassin, aḍ-isuḍ maid ran.*
— *Izem-enna isdaᶜ ufus ar-ṯ-iseḥḍam, iḡ-as alḡamo, iḡ-as ṯaḥallasṯ gᶜangi ?*
R. *Assif aš-ṯ-qiseḥ, ṯiruggin asen ittugan, iḡ-as ulḡun a-ṯ-isenif aok ḡmi.*
— *Lulyṯ mi ittuga lhem giḍ, s-wass ur da ṯsal g-ša, ṯqima ġas aqejḍim.*
R. *Ur id tarbat aš nniḥ, ġas ṯašemᶜit, la ḥeḍmen-ṯ giḍ ; swass ur da ṯaḡ, la tuyafar ḡ-ssnḍuq.*
— *Iun illa ṯašenwin aḥf itenbaḍ, ṯili mais enna ṯen iurun aḡur da iggan ?*
R. *Ur id arḡaz aš enniḥ, awa ġas lmrwed la ḥḍun allen a idlan, awa ṯikfest ai-ṯ-iurun aḡur da iggan.*
— *Iun uḥuli ṯetta llumṯ areḍla, ṯili iut tqeddit, iḡa rebbi ḍiks iḥeddan ?*
R. *Ur id ša uḥuli ġas asugguas aḥf itugga ; illa ḍiks wayur remḍan aḥf nḥedda.*
— *Azḡer aberšan itasin isriḡ, meš i-ṯerzemṯ aḍur sawaleḥ ?*

R. *Waruin ai ṯgiḏ ḏ-azger aberšan, ilan s-iun išš aḏ-akkenṯ, a-bu-lġa, allen.*

— *Iṯgel iga-ṯ rebbi ḏ-šraṭ laṯlat, awa sin ḥermen, iun iḥella, a-bu-lġa, ḏiḳs ?*

R. *Iṯgel ddunit, illa ḏiḳs irumin ḏ-uḏaien aḡ-ḥermen, ḏ-imselmen iuri-aḳ nnbi !*

— *Iḡer mi durr waman, sin la swan, ḏ-iun iqqen ṯabanšɛ ġurs.*

R. *Awa, lmus wazzar, ha ḏ-iḥf, la imḡer s-uqmu, aḏ-aš-bbin, a-bu-lġa, iḥf !*

— *Gan iuts amġar, addaɛ iri ša ḏiḳsen aḏ-iᶜteq, iffeġ-asen-d aḥbu zuġ-wa, ur iad da itkka ṯ'am-enna zi-ṯikki n-medden, maggan lmᶜana-nnes ?*

R. *A-bu-lġa, haṯin ainna daḥ-ṯqiseḏ ur-iḡi bnadem, han ainna da itetta swaten ḏ-ubluḥ : lᶜit ugelliḏ aḳ-ṯuweṯ s-iḥf, amin.*

42. — *Chant.*

A-iarḡaz ur illi uḏi tettat awa,
ġs aḥbib ami nya ša y-uqellal awa !

A-mais umeddaḳul anebḡi n-rebbi awa,
mš-i-ṯriḏ, ur i-ṯriḏ ad-auwiḥ iḏ awa !

A-ṯaġzut enna iḳerrez bu-ṯġiâl awa,
awa id am iḡan ṯayuḡa n-issan awa !

A-iawras, iddis ḳ iᶜadem umesmar awa,
annayeḥ ṯawaḍa-nneš ur ṯgi lmliḥ awa.

Aḥbib aḏ-as-ssuḥ aḏmer ḏ-uḥèddjam awa,
ariaz aḏ-as-ssuḥ šerremu ḏ-uzeggʷar awa.

Aḥbib-inu aḏ-iḡ abuqs ar ittuḥerraf awa,
ariaz-inu aḏ-iḡ abulḥir amzen-ṯ iḍan awa.

A-iasmun, a-bu lmiᶜad iḥellal awa,
iddis ṯugget iᶜaban aḏ-aš-ddun awa.

A-iasmun enna ur iqeddan i-ša, awa,
mai-riḥ asumel-nneš aḍ-i-iḍfor awa.

A-ianzar ḥs awiyat aḍur kkaṭ awa,
ddiḥ s-ameddaḳul iġelb-i ušuḍ awa.

A-iasmun abuqs azegza llaḥrir awa,
Awai š-in-iḡan ḡ-ṣennuq n-Fas, awa!

Wenna riḥ da das ssuḥ i-ṯiṭ n-ṯgemmi awa,
Wenna ur riḥ aimi ḳaṭeḥ ṯiseᶜḍar awa !

A-ṯarbaṭ enna iḳemmzen aqermim awa,
ur-i-iši uul-inu atteyṯ imensi awa !

Anazem amazan ġer Sidi Rebbi, awa,
aḍ-as-nini han lbaṭel lla irras, awa !

A-iasmun, a-bulḳas, a-bu nnᶜanᶜa awa,
awa bḍu ḍ-bba-nneš addu-ḍ aneššar awa !

A-iasmun, addai ṯekkeḍ ḍaṭ uḥam awa,
isineḥ ainna ṯenniḍ bla iawal, awa !

A-iaḥḍaḍi, bu-ssnaḥat ᶜaddan awa,
A wai ḍaš iḡan ṯimensa llaḥarir awa !

A-ṣṣaliḥin u-Saïs, a Siḍi ᶜAissa, awa,
aḍ-i-ṯḥarsem asmun aḍur iteddu awa !

A-ṯaḡzut enna itmhezzan issan awa,
ikka lḥafer ġifem izri iaᶜafus awa !

A-ṯarbaṭ nna ur irebban ulum awa,
ṯswalf-as mma-nnes ahezzan uḍar awa !

43. — *Poésies de Ba Hedda.*

1. *Raḥmat Bu Hedda, aneššaḍ inna-iaš :*
Sin addai tmekzun ᶜib agga meš iqim
Wis kraḍ ġifsen is ijujaḍ i-ṯnemnamt.

2. *Raḥmat Ba Hedda, aneššaḍ inna-iaš :*
Aᶜaban addai iserfen, matta watig asn iqimen !
3. *Raḥmat Ba Hedda, aneššaḍ inna-iaš :*
Zniḥ ᶜam wala sin, ur-i-idam ġas iwel !
4. *Raḥmat Ba Hedda, aneššaḍ inna-iaš :*
A-lher n-ṭairi, asafar-nnes iġa ġas aḥuffen !
5. *Raḥmat Ba Hedda, aneššaḍ inna-iaš :*
Ṭaᶜarrimṭ meš t-uddjan lḥbab-ennes
Al asrag ṭhaṭer, is ran atteddu g-wins attašk.
6. *Raḥmat Ba Hedda, aneššaḍ inna-iaš :*
Ṭamaṭarṭ lḥwa aberḍuz, unna ṭ-insan
A-inselmen haṭin lḥub aḥf isiwel !

44. — *Pamphlet contre l'occupation française.*

A-rebbi, ia-rebbi ṭinneš aid-ġan ṭenbaḍin.
Ainna mi ur ṭudiṭ aḍ-tuttin ġ-wašal.
A-imma ḳem ḍ-baba a-wi šaṭ-aḥ ddᵘa.
Ha lwaliḍin, wenna mi ksan ur as-itjro ša.
A Sidi ᶜAbdesslam Bellemšiš, ndehḥ issun
A-ḥabib ṭṭolba raḥ ᵗar ᶜalikum dima
Aha ḍadd iᶜissawin aq amalu n-bba-nnun.
A Sidi Bu Zekri bu-lġers uwajjiun ksaṭ-i.
Aḍ-smuttiḥ awal-inu am uġanim ġ-waman,
Ainna ġurs d-ikka usiḥel la ṭ-ismgulluy
Jabeṭni ia-rjliya u-dezt ḥdak a-lmḍina,
Ur nmiakaz ḍ-waraw n-šserfa ġan lbulis.
I ṭenna-yaun ṭaddarṭ llaḥšam leġḍer aya.
Iddaḥ ugelliḍ inselmen mas ntgga ša,
Uma irumin meš idda lḥaḳem rarin-d wis sni.
Kiḥ bab n-Meknas, annaiḥ ids n-ṣebbara,
La ikkaṭ s-uġelzim ar-t-itsemsasa s-lbala.

Ṯuli ṯinikṯ bunaḍem, awa ṯuli-d lenḍufaᶜ.
Mai ṯram annešṯ id issan a-winna ṯen ganin ?
Iun uᶜarrim ai-ṯannay ṯiṯ-a ḡ-lbiru,
Si-mia n-ššeḥta ai das iša s-iǧezḍiseṅ.
Ur iᶜaḍil nnefs aḍ-wṯeḥ i nella teḥt eddimma.
Iǧezzif-aḥ rroḥ aḍ-ḥadreḥ i-ḫir ezzaman.
A-ᶜali, hezza-d iḫf-enneš attannayṯ ddunit,
Ateḥlut annešṯ-in aiṯ-lkebbōṭ tizegzawin,
Aḥemri a illa-iaḥ jaj n-tiṯ i-uǧbalu,
Ainna ḡ ar ssiriḍen imeḥmaḥen lizurat ttᶜabanin,
Ǵas araw n-iḥenzir aid ufiḥ.
A-iašafiᶜ, a bu Faḍma nella-iaun ḡ-umur !

45. — *Ṯamawaiṯ.*

Kul medden dad-šiben, dad-mmṯen,
Ǵas šem a-liḫra ḍ-umaray, ur tilin ššib, ur tmṯaṯen !

*
* *

Awa ag beddel ašal s ṯuḡa-nnes.
Awa agᶜaqel ansiwen elli nekka ḍ-usmun-inu !

*
* *

Taleb, a Sidi Moḥand, addai ṯarum ša ṯgiḍ-aḥ ša ;
Terza-i lmḥaibba, ur-ufiḥ mai smuneḥ g-ǧsan.
La ganeḥ ar-i-ṯamz ṯaula, aḫḫi ! ṯuger ṯad asru ;
Ṯuger imawn lnḍafiᶜ ; haš aḡuḍ uzzal-nna ḫf iǧleb uᶜḍau,
Aḫḫi ! ṯebbiḍ, a-zzin ṯasa-nu !

*
* *

Arumi ismnaṣṣa ṯamazirṯ ! Ḥassan iuli s-iḫf
Uqellal, aḍ-isigg i-laᶜwari iḫf !

*
* *

Iḡa Lḥajeb ṯaddjalṯ, iḷuḅ-as waḍo !
Ṯrura i-urḡaz ur ilin ḡ-ṯaḍaut-ennes iᶜaban iẓill;
Anna ṯuru dad-iḥrem, iurṯv-as-ṯ bulḥir ;
Nniḥ-aš iḷuḅ i-ṯᶜaššaqt !

*
* *

A-mma ii-itinin, bḍo ḍ-usmun !
Ma ḳem ijemaᶜn ḍ-baba allig aḥ ṯuruḍ ?

*
* *

Uḷḷah ! umer ssin is ur i-ddamet all asrag mmuṯeḥ
Ur ttaddjaḥ ul aḍ-šem iwalef !

*
* *

Iaġ-aḥ ša, iddu bba ar-i-d-ittaru
Iġal-d ṯaula, netta ḍ-imuraḡ usmun-inu !

*
* *

Zegzaun ìberḍaḍ i-ṯemrag, is tettant iḥašlafen,
A-rebbi beddel ṯuḡa s-ṯurifṯ

*
* *

Uwġarent temrag is tettanṯ irḍen iwraġen,
Iili seḳsu ḡ-walmessi, imṯen uġrum
Mu iassa aẓor aggan lmᶜaišt !

*
* *

Lḷiḥ ar meggreḥ alliḡ ittugga ṯmaṯarṯ umeḍḍaḳul
Bbiḥ afus, ṯluz-aḥ ṯummiẓt !

*
* *

Awa šm id-iruran a-ṯizi-no !
Awa ḡ beddell iġsan iḥaṯarr s-wiḍa imezzin !

*
* *

A-iasmun, ʿar-nneš ḏiḡi, ʿar-inu afella-nneš
Ran-aḥ imʿidan beṭṭo-nneš !

*
* *

A-iurṯi ḏ-umalu šeg aggan wi n-loqṯ-a,
A wai ġurš iufan aḏ-iggan ṯama-nnes !

*
* *

Siwel atʿafum ḥf ʿaib usmun, ul-inu ur-ṯ-ibeṭṭo,
Ga meš d-uggiḥ lfʿail-nnes s-wallen-inu
Haš ainna g ur sawaleḥ !

46. — *Izlan.*

A-iasekkin, meš ur ṯelliḍ g-ssʿad mḡar š-uṣiḡ aḏ-itutti, iggani anejḍi nna ḥf-arun. La ttggam a-lasʿad, amši ttggan aiṯ isan addai asin ; bu-ssʿait da t-itmanna.

*
* *

Siwell iḡenḡamen, ira lḥal aḏ-iḥḥo lmerṯ-a ; ameṯna uḡerḍ zy zzeman ag illa usemmiḍ. Ullah ttasin imjikkʷaj ša, aḏ iss uṯen ašal, ḥma d-itʿaqqal maniḡ illa usemmiḍ.

*
* *

Ittaḡ lḥal nḡa-ḵun lḡabṯ arḍla a-aiṯ Nḍir, wennaḡ iḵjemen iqli ur daḡ ittiatša. Ass-a idda ʿari-nu itutti ur igi ša iseḫṯal, ṯga ṯanḡa n-izem iberḍan, ur tmʿin.

*
* *

Nekka aʿwwam, nwalef isaffen arḍla nna ḥmelnin ; uʿessa ḍḡi tarwa-nneš da t-irrez uḍar. Ur i-isiwiḍ unḍa am wa lʿab a iss nekkaṯ ; ur aš-ntfiaš ša, rzen all aḡ-tanniḍ !

*
* *

Ayai rziġ, ayai tkkiġ ḏ-iberḏan, ur-š-ufiġ, mur id ifeššarr ša ur da ṯen-ttᶜeqal all iḵun nufa ḡ-wansa-ia, ur-i-ᶜaḏil aḵ nqil; uḷḷah ur-tbeddadeġ, a- Siḏi, all ġifun.

*
* *

Lla zellan iḏarr ša s-ansa nna g iṭṭafeḏ rroḥ ; ar itamez a-iansa ! Aḏ-iroḥ ġorun; mer ḏa ttmšawarr ur d-itauwi aḏiḏa all ġuri, mašan iḵṯab i-iḏammen da iaḵ teššurr.

*
* *

Nekk aš iggan aḥawša lliġ gneġ g-iri usaka, awa la tᶜaṭṭary-iber-ḏan i-lġaši. Ayai nġiġ d lašiaḥ aiṯ ellebban n-lḥḏrat ; aḡuḷ iun mi nniġ: « wa aḏ-aġ-ittel aḍo ! »

*
* *

A-ṣṣaliḥin, la un qareġ arḏla mas ṯellam ; a winnas ṯeddum lan-bia all rebbi, meš i-ijra ša, angaṯ aḡrur, nḏum i-ṯġori ; a-wenna nẓor alela beddaṯ-i lᶜar-nneš.

h7. — Iga usmun am ᶜari war iberḏan,
Wenna ur-ṯ-issin da das ddu iᶜban.

Immuṯ uḥaṯar, ṯeddit a-Buᶜazza !
Itutti wala ! ṯeddam a-Imaḥzan !

Iga usmun-inu am usebbab nna bu-ṯġeššaš
Mġar nniġ aṯn-ḥaḍuġ iga-ii lmizan laᶜwar !

A-ṯameṭṭot l-lmeskin aḏ ur ggan !
Aḏur sᶜawan ṯamara s-uqejḏim,
Ddu s-ttawil, ṯsiwiḏ i-ṯnbaṯ,
Aḏur-ḵun isiweḏ uḏar-ineš i-lbla !

Ulḷah ar-i-iaǧ ša ili wai nḥubba g-ḏ:s
All ur aǧ-d-iuggi ula innas i-umazan
Ddu kk ṯnniḏ is ǧifi ᶜedda imᶜiḏan !

A bu lḥwa ṯauwi iḏan aḏur ggan !
Han aḥerraz aḵ-iannay aḏ-aš-ḏᶜun !
Kan ǧifi waman, usinṯ-aǧ lmujat,
Iy usmun aᶜewwam ar sḵsiwen ḏigi !

A wa id iga rebbi ṯamuaṯ izaᶜ izi,
Ḥaw ! ḥaw ! iḵjem aḥam ǧer wai nḥubba,
Amur ṯgim iḏmarr-inu ṯiiḏrin,
Aḏ-as-bnuǧ i-umeddaḵul jaj g-ull!

A-ṯiḥellall, ur-ttᶜaḏilent i-ujbar,
Ur ḍa iddal uᶜban i-ṯenna ijran,
La teddug al nini a-medden la bas,
La nsmuttur ša da iṣoṭ rrabuz !

Ar i-ityalla uḥbib-inu a ša meš ṯ-igiḥ,
Alliǧ ttenziḏ a-ṯiṯ-inu is ittusuḏum !

Ṯennaš ṯmazanṯ ur asenṯ iqeddi warial
Aḏ is ṯra ṯamuaṯ hat tasi ṯaḥamṯ-ennes !

A-lahl n-wai nḥubba ur ḵuleǧ ḏiḡun,
Lla imeḥsaḏen, iili umazan zigun !

A-ṯimriṯ iᶜaḏel-aḵenṯ rebbi amazir,
Ṯellamṯ ammas n-bubbu rrwaḥ-nḵenṯ iḏam !

Iḡa usmun aǧbalu, giḥ ṯiruggin,
Innaš umazan nekk aḏ-iiḥ aḡelzim !

Kiḥ ddau isenḍal usmun,
Ṯherreḵ ṯasa-nu, riḥ aḏ-ruḥ !

A-iasmun aǧeddar ityallan ssaḏat,
Isul rebbi ak-isiweḍ i gar amazir !

A wai d-issen ussan nna g itfa,
Aḍ-aun-iᶜalem a wai nḥubba nmun!

Ḍḍir lḥor ai d-ikkaṯen ṯiskurin ar d-ittasi ṯiqeddidin,
Uma šeg a-isġi imesfin iᶜban, ašem attaweġ-d i-leynazṯ!

Ur da ikkat tirbaṯin ḥs imesfin iᶜban itterġab ṣṣabun,
Uma šeg a-bu uḍerbal ur aš taddjanṯ ḥs amerwas g-ṯaḍauṯ.

Aḍ-aš-ttini ṯḥellaṯ šf-i lḥasab n-ṯmniaṯ,
Id tawala ai ṯeksa maḍ amgʷer ag ittᶜawan!

Aḍ-aš-ttini ṯmeṭṭot ur-i-iᶜaḍil,
Gas is ṯra arial aṯseġ iun lizar!

A-iamġar gʷaman, ḥiyu-ianeḥ,
Iweḍ irifi abeddiḥ-ino!

A-iᶜaban ggani ṯawala-nneš,
ᶜeddan imsiriḍen a-iselli ġifš!

A-iasekkin, ur ṯbᶜaiḍ illan nnigi,
Meš-i illa g-errezq iššeḍ am ṣṣabun!

A-iaseklu n-ennwar, inhem-aš uzal!
Ṯekka-š ṯaġarṯ aboḍ ur izegzaw.

A-iaḥemmam izrin ifraḥ g-ᶜari,
Iddis ur-ṯeggʷiḍ i-lbaz aḍ ġureš d-iddu?

Mur i-ṯennid a-yma awal-a zeg zik,
Aḍ-asiḥ ul-ino ami bbiḥ anebḍu!

48. — *Ṯamedḍiazt ḥf Muley Lḥassan.*

Idda ugellid allig n-izdeġ ḥ Aït Bu Zemmur g-lḥuḍ.
Iġal aḍ-iḥbeḍ aḍ-as-išḍḍuᶜ aṯ-isfer i-Gerwan, ur isnaġ ugellid.
Ur izri is llan lbyuz ḍaṯ-as, llan waraw Iḥuḍerran ḍarak a-iagellid, rehlaṯ!

Alliḡ ṯ-erran iḡaḏerr, iddu s-ifullusen n-Ait Nḍir,
A-iaš°al ugelliḍ ḍ-ikkan Marrakš iali-d i-Uḡuray,
Alliḡ tetša ḡ-Mmuzer, ašġrušen ṯiuwet tašrifin,
Ṯenna-ias rrai n-°Ali u-lḥaj as-itiṯš Usġrušen šuf °ama.
I ma id i-Usba° igellin, ma-ias tšant tašrifin,
Iḥuf rebbi a-Sidi al mani ṯsefsaḏem ṯ'qbilin,
A Bu-Grin, a-us°id lmal ġurun llan ur aš ḥessan.
Asuḏum ufus ḍ Sidi aš-iuwin ġer ainna ṯelliḍ,
Bnaḏem am iġejd addai iṯṯeḍ aḡu isḥaṯer ṯašiwin;
Unna i°elf uḡelliḍ al isḥu iasi-ṯ išf i-lmaḍi,
Ur djin ṯetšim a-Siḍi aksum išerwan enna uḥalnin.
Unna i°elf uḡelliḍ alliḡ isḥu ar ismuluġ ammi iḥma uferran.
Addai itṣuḍ uzġer qqen aḏ-afen bab-ennes,
Is da isġuyu ġer igezzarr i-lfsaḏ-ennes.
A ait sneḥ, a-bu usqen iussan, idda aḏ-aš-ibḍu
Zeg wammas, la tzla zaġṯ bab-ennes,
Is derra°d a-ṯiḡnut ḡ-iḡer n-umaziġ Unḍir
Ammi ṯussi i°aššuba ḡ-mazir.
Illa u°arab iḡa ameksa i-lmyaz-ennes,
Iġza--šenṯ a-ṯarga, igat i-ṯiḥribin;
Umma-šem a-ṯaḥiuṯ iga-šenṯ unuddem,
D-ilfus alliḡ yem ṯmenqarenṯ lmujat!

49. — *Ahellel.*

Chanté par les moissonneurs :

Iḥreq uḍaḍ a-ṯalḥaṯemṯ! iweḍ unebḍu ḡiḥ-as ṯaḡanimṯ!

* * *

A Siḍna Moḥammed, aġbalu unna llan waman, lint tizḍain!

* * *

Ṣali °ala Moḥammed ainna zi ṯuru ṯiziwa-ṯamenṯ! mma ntat ġas abuḥḥo!

Chanté par les pèlerins de Mouley Driss du Zerhoun :

Awa ak-ġreḥ a-iaḍar ġ-ubriḍ s-mi-nnaḥ, a-rebbi ḥir-enna d-iuwiḥ adis n-aġuleḥ !

Chanté par les « Rrma » :

Tġa ṭramit am lmuḍ irzan, ku akeššiḍ maġer iaġul, addai d-ibaien uḥeššab ar ṭen isemnala.

*
* *

Tga ṭramit am ušabar iusin alim, ar-itawġ ša ġ-ša, ṭufḍ nnit aya ḥabab ur-i-ṭqimi !

Chanté par une femme qui moud :

G-i rrzeq a-rebbi ġ-iun uḍrafin n-issan
Meš iza^{c} aḍ-amzen id is itiaza^{c} iraḥ !

Chanté par une berceuse :

Allah ! Allah ! al mani aš-tauwiḥ a fad ḍiġi.
^{c}addan iġbula-nnun a aiṭ Sidi lġazi.
Uallah ! a meš ur i-ṭgiṭ ainna š-nniḥ
Ur iad aš-ḥḍemeḥ ula ġriḥ-aun a bab uḥḍaḍi !

50. — *Sidna Moussa.*

Ṣelli ^{c}ala Muley Moḥammed, as tekkreḥ,
Ar is gganeḥ, meš ddiḥ ġ-ubriḍ, ar ṭn-ntini.
Ṣelli ^{c}ala Muley Moḥammed as-tumnen,
A iḍuwwaben uḥaḍḍonin lbiban lmoṣtafa !
Essinef aẓetta-ia riḥ addai nasi wis sin,
Ha-iaun afeggag ujḍiḍ illeḥ-aneḥ ulum !
Innas Musa i-rebbi aḍ-aḥ-tn^{c}aṭ ass-inu
Maimi illa ġ-fus aḍ-as nekk ttasi^{c}.
Innasen šjra indeḥ aḍ-ur-t-tkkayat.
Addai ṭawḍem ass-nnun agga ntat šil-aš.

Ig uriaz amulu^{c} iša-d iḫf la^{c}wari,
Ar itekk ttasia^{c}, alliḡ as ṯuweṯ a-iass,
Uḳan ṯqqen ṯawwut, iddu-d s-ansa-n-lli
As-iršem Rebbi; iaf-d wida tnḍellin ar-qazen.
Inna-sen ṣṣber aggan winnun assa!
Inna-sen amettin-a manig immuṯ a-iarau!
Innas iun s-waš ids, addu-d anqiyes ġifun.
Iḍr alliḡ ṯusa, nnan aḍ-alin m^{c}ana ḍai
Innas ġas rṣoḍ a-Musa ziḥ ṯinnun aya!
Innas umen ġifi ġas aḍ-aš-siwleḥ uḳan.
Anna ṯrit teġt iyi-ṯ, ayad is ġifi iaru
Innas dis n-uddjiḥ iwujil la ^{c}ammi ġas
Ama-tsen mai asen ṯqadda mġar ṯ-uddjiḥ
Illa uḥub idam-aḥ llig ar-ntm^{c}awwan.
Awa u^{c}ess ḍġi ḡ-ii ittuga lḥamel ḥf-inir.
Innas sul s-wazzar llah meš tteksen altu
Addjaneḥ ṯn fukkaḥ lnut ḍis ġifi ṯaru.
Inna-sen, a-Musa šbi ḍ-aḥiuḍ!
Ddu s-abuḥḥo llbḥar illa s-uyedjiḡ imzen-ṯ ġr imi
Wenna iḥleq iġ-as ainnag it^{c}aiš, ur illi
Wenna izri bla ša Rebbi, hat iuf luali
Dai išhed s-nnabi u-ṣḥabo, ifa išmen ašal,
Innasen: nraḥba s-winna ḍ-išfa Mulana!

51. — *Youb.*

^{c}aud-aneḥ ṯi n-Youb lliḡ ar-ṯ-iseḥdo šširan;
Iblis llah in^{c}alu zy ṣṣla at-ittu!
Šan-asen aṯeffas n-ddeheb, iḡ-as ṯimesriyin
Uureġ i inna-ias: ḥs aḍusar tzalla
Da-r ṯ-itn^{c}al l^{c}abid, inġ-as lwašun.
Innasen: mraḥba s-winna d-iša Mulana

Sin-as-d iukkiwen ġer ṯaḍaut am amuḥul.
Wenna ituttin irar-ṯn-id ; innas : tšat-i !
ᶜeffan medden ḳul ainnag iqim s-iillif
Gas ṯamettut-ennes as igan mai ittafa,
Ṯgas lal uḥam-ennes ṯizi, la-ṯ-suṯur,
Al as tauwi mag ṯett addai ṯ-iḍerra laz.
Alliḡ da ṯ-sutur ur iad atamz walu.
Ukan ṯzenz azzar i-uday s-imeḳli-nna.
Addai ṯ iger, ḍai ittel jaj uqmu-nnes, ḡin-as :
Ḍonnaḥ ḍ-lġḍer aya, ur iad iqim lamin !
Ṯennas : ġas tš-iṯ a-yub ! addai tetšit nin-aš
Anna zy aneḥ-d-ikka, ur iad illi unna tuṯ.
Ṯenna-sen, ar suṯur alliḡ i-iqerreb waḍo ;
Bbiḥ aḍlal i-uḍay aḍ-id-išf imekli-nna,
Dis das nnan i-Rebbi, ḡ-i ḥir, nġ-ii ;
Awa neġḍ šf-ii afuḍ-inu am ku iass,
Ṣelli ᶜala Moḥammed, illa Rebbi s-uzeṭṭa-nnes,
Ur ibaḍ ᶜabḍ aḍ-imḥu lqaḍa !

52. — *Proverbes.*

1. *Ameddiaz iḥamen ur da isqsar.*
2. *Ameddiaz n-ṯgemmi ur da iṣḥummer.*
3. *Aġu illa g-uḡnar, izan ḥeyerr.*
4. *Amezzuġ ur da itussir.*
5. *Addai išyaᶜ wayur mag idda iṯran ?*
6. *Sinfent ṯhebbiyn ṯibiqiin* (cité par les femmes).
7. *Innas awa flan itutti, innas : nekkind annaiḥ-ṯ qaḥ zeg mag ini ifreġ.*
8. *Ffeġ-d ai-aḥanu, ḡer-d mai ḍik illan.*
9. *Ainna ur ṯannay ṯiṯ, izri-t ull.*
10. *Ffer, ffer ḍ-amġeyyer.*

11. *Iuf ša bla ša.*
12. *Izaᶜ unebḡi aiṯ uḥam.*
13. *Uweṯ abarḍa, aḍ-ifafa uġiul.*
14. *Idam uwa, idam rebbi.*
15. *Iaš a-ḡma, ṯenniḍ-i ali ṯazarṯ, alliḡ t-uliḥ a-ḡma ṯenniḍ-i ggʷez aḍur-t-tarem.*
16. *Wenna mi lliġ ḡ-uḍran, aḍ-isru ṯiseġnest aḍ-bḍuḥ.*
17. *Wenna ṯqqen ṯizi, inzi-as menzo.*
18. *Wenna n ṯqqen ṯizi, iggafi-ṯ.*
19. *Unna inin ḥf ulġum ur da ituggʷeḍ iiḍan.*
20. *Izwar ṯaslit s-agerṯil.*
21. *Ur iḡuni bu-uġiul ineġmissen.*
22. *Tasfaraṯ attauwi ṯamuhunṯ.*
23. *Ša itša ibaun, ša ufen ḍiḡs.*
24. *Siwel maḥed afus-enneš ḡ-ṯḡnarṯ.*
25. *Irza aḡušu qebl awṯul.*
26. *Ṯamaṯarṯ liḥra, šših ai-t-igan.*
27. *Ur da itelleġ iḥf-ennes ġas azger.*
28. *Iṣfeḍ iḡenna s-tlezḍit.*
29. *Maḥed da itqrad ḍ-awdj.*
30. *Ainna ran aiṯ ᶜAli, ġin-ṯ iᶜali-nsen.*
31. *Erraḥṯ ur da ṯsensar ṯazukṯ (afuḍ).*
32. *Maḥed qawqaw ur-itetta izem ṯirbaṯin.*
33. *Iuf mshaseb ṯiḥaṯ wala mshaseb ṯiḥamin.*
34. *Ia rebbi ari-aḥ i-unzar war ṯignawi.*
35. *Ur issin mag llan ḡ-uḥriḍ ġas unna iss ituten.*
36. *Meš immuṯ uġiul, ᶜeddan iġial* (cité par les femmes).
37. *Iga am izḍi, la itšal ar isḍur, iruḥ-d iᶜerra.*
38. *Unna t-tenġa ṯasa, la t-nqant turin.*
39. *Ijji utreṣ ula ijji gar awal.*
40. *Alġum aḥaṯar las ggaren medden aggʷa.*
41. *Nnaġen iluġman, isḥeḍ rebbi ḥf lbrwag.*

42. *Iuweṭ-ii baba, ḍai ṭru lalla.*
43. *Addai ṭannaiṭ arḡaz inin uffal, ini-as ḍ-ambareš ayis.*
44. *Ainna da itegg uwuššen a da idemmu.*
45. *Ibleli iḥdaddja ʿafit ar as iteḍur alliḡ iaġ n-ammas.*
46. *Iḡa am ṭezḍaiṭ, la ismalu ġas i-ṭasiaʿ.*
47. *Ur da t tkkan iḫḫuwin ġas ṭabezzat.*
48. *Ur ḥmileḥ aḡra ḡ-illif iḡerwan.*
49. *Kkerr iluḡman, la zrien iberruyen ḡ-wansa.*
50. *La tkker ʿafit, la ṭzri iḡeḍ tfir-as.*
51. *Ur da ṭaddja ʿafit ġas iḡeḍ.*
52. *Ur da tfuren iqeṭṭaʿenn war iʿban attawin lkšiṭ.*
53. *Azwar enna iḡan lḥaq ur da išraq bab-ennes.*
54. *Innas : maš iḡan aya ? innas : afus-inu !*
55. *Ur da kššemen izan ṭisenṭ.*
56. *Ur da taḡ ġas amzizerṭ.*
57. *Uweṭ iiḍi traʿat s-aḥenšuš n-bab-ennes.*
58. *Uweṭ iiḍi attaši tšlit.*
59. *Ur da t ikkaṭ ġas wenna mi iḥerr.*
60. *Uma ṭimʿezzit da tgga ssifeḍ ʿar.*
61. *Wenna iuweṭ ufus-ennes ur da iall.*
62. *Awal-enna iḡan lḥaq ur da issendaf.*
63. *Dfʿeḡ-as-ṭ alliḡ ur da ittali (allig da itekka tinwurin).*
64. *Meš ṭburezi tberremt-id ġifi.*
65. *Illa baba la iʿeddel tifeggagin.*
66. *Wenna isuṭur aḡu ur da iteffer ṭaḡra.*
67. *Ur da ineq iʿejliin ġas id bab iiḡer.*
68. *Bder iiḍi ṭejjujeṭ aʿmuḍ.*
69. *Wenna mi iqqes ifiḡer la-t-isseḥlaʿ iziker.*
70. *Eg wawal n-wennaš isrun.*
71. *Ad ur ṭeggaṭ win wennaš isteṣṣan.*
72. *Izzur ṭuser am mošš.*
73. *Ur da ituḥdo ġas ṭibladin*

74. *Wenna da itḥeššamen da ittaru aḥziẓ.*
75. *Ainna ṯzzri ḡ-ᶜari atwedda ḡ-waskẖr.*
76. *Ainna d-iuwi ulḡun win bab iyiḡer.*
77. *Tellit tssilit am ṯġerḏemṯ.*
78. *Aqmu nna iqqen ur da-ṯ-ḵedjmen izan.*
79. *Ṯisenṯ ur da ṯsekkar iukkiun.*
80. *Ur da itfesta ḥs amettin.*
81. *Ur da isufuġ ṯurin ġus alġem.*
82. *Ṯanaša umger ula ṯawada uḏar.*
83. *Ur aš iruggel ḥs iḏarr-ennes.*
84. *Ur da ġurš d-iteddu ġas-wennaš iran.*
85. *Ur ṯen ibḏi ġas ainna ibḏan ašbaben.*
86. *Ur aš iall ġas ṯiṯ-enneš.*
87. *Ur aš iḵemmez ġas afus-enneš.*
88. *Ṯaġiult ur djin ṯswi aman zeddignin suggis ṯuru.*
89. *Ur da ttmġor ṯamarṯ ġas i-uberriḏ.*
90. *Wenna igan memmis n-ṯiḥsi aṯ-itš uššen.*
91. *La isell, la iruggᵘel, all ggiḏ iar am iẓḏi.*
92. *Ger s-usfeḏ imun d-waggu-nnes.*
93. *Ur dad iḵetti iun ġas aiennig irbaḥ.*
94. *Sufeġ-ṯn-id lsan, aḏ-ur-tn-id sufuġ tšan.*
95. *A ṯaġzi n-ṯmira iḏemmaᶜen.*
96. *Ku iun da iḵerrez ḏ-uqrin-nnes.*
97. *Lhem n s-iieḏ, asedsu n-wass.*
98. *Ur da ttaru ṯfullusṯ jaj n-medden.*
99. *Taġ-as ˡafit ḡ-šḏran.*
100. *Bu iun ufus ur da ikkaṯ.*
101. *Mš-aš ssuḥ aᶜban-inu aḏ-ur-ġifs tġima.*
102. *Ainna ur ṯannay ṯiṯ, izzri-ṯ ull.*
103. *Manig-aš tekka ˡafit a-iaferran? innas: aqmu-nu*
104. *Amezzur iuwin-ṯ waman iġal is ini.*
105. *Wenna iqel s-addjar-ennes, insa bla imensi.*

106. *Wenna mi ṯgerrest i-ṯiḥsi, ur iḍs ṯnaġṯ ġf ṯiḥsi.*
107. *Ainna tuwi terwa, wi n-bab g-iger.*
108. *Aḍ-ekkeġ ajurro ula kkeġ asif ṇna ifestan.*
109. *Ku d ialla umḥib as iterru rebbi.*

GLOSSAIRE BERBÈRE-FRANÇAIS

(Ce glossaire ne comprend que les mots contenus dans les exercices et les textes. Leur sens correspond uniquement à celui du texte. Ils sont classés dans l'ordre suivant : *a* — *b* — *d* — *ḍ* — *ḍ* — *e* — *f* — *g* — *ġ* — *h* — *ḥ* — *ḥ* — *i* — *j*, *j* — *k*, *ḳ* — *l* — *m* — *n* — *o* — *q* — *r* — *s* — *ṣ* — *ṭ* (*ṭa* ; *ṭi* ; *ṭu*) — *t* — *ṭ* — *u* — *w* — *γ* — *z*, *ẓ* — ᶜ.)

A

a, ce, cet, ces § 57 ; part. du vocatif § 16, pr. relatif, qui, que.
abaden, jamais.
abali, adj. vieux.
abarḍa, bât.
abariq, gifle.
abḍa, jamais ; toujours.
abeddiḥ, champ.
aberḍal, pie.
aberḍuḍ, pl. *iberḍaḍ*, queue ; pan d'un vêtement.
aberḍuz, nippe.
aberšan, adj., noir.
aberra, disculpation.
aberrah, crieur public.
aberrani, étranger.
aberriḍ, bouc.
abeṣṣar, aveugle.
abeṭṭan, peau.
abiaᶜ, musette.
abluḥ, datte fraîche ; cartouche.
abuḍ, fond ; tronc.
abuḫḫo, insecte.
abulḫir, sanglier.
abuqs, cordelière.
abriḍ, pl. *iberḍan*, chemin.
aḍ, part. du futur § 79.
addad, chardon à glu.
adday, *addai*, lorsque.
addj, laisser.
addjar, voisin.
aḍfel, neige.

aḏerbal, nippe.
aḏuggʷal, gendre.
aḏ ur, que ne pas § 86.
aḏar, pl. *i-n*, pied.
aḏaḏ, pl. *iḏuḏan* et *iḏebḏan*, doigt.
aḏer, baisser; descendre.
aḍi, soulever.
aḍi, plier.
aḏiḏa, cris; tapage.
aḍil, raisin.
aḏis, pl. *iḏusan*, ventre.
aḏlal, tresse; chevelure.
aḍu, *aḍo*, vent; infortune.
aḍur, tour; tournée.
aḏuwwab, portier.
aḏǧar, endroit.
aḏǧes, lait de la première partirution.
af, trouver.
afan, plat à cuire le pain.
afasi, droit.
afeggag, ensoupleau du métier à tisser.
afella, sur, au-dessus de.
afellaḥ, cultivateur.
aferran, four.
aferri, sarclage.
afeššar, informateur; bechchar.
afettal, couscous.
afkas, ceinture.
aflidj, *i-en*, flij.
afuḏ, pl. *ifadden*, genou; santé; force.
afullus, coq.
afus, main; pl. *ifassen*, bandelettes de tirage de la tente.
afqir, vieillard.
afriwen, pl. de *afer*, aile.
afru, voler (oiseau).
afza, pierre calcaire.
ag, que, qui § 89.
agaḏir, mur.
aǧar, entre.
agaḷu, pieu; piquet.
aǧḏ, avec § 56.
agḏrur, poussière.
ageddiḏ, outre.
ageddji, déménagement.
aǧel, pendre.
aǧelliḏ, roi.
aǧelmam, étang.
aǧelmus, capuchon.
aǧem, puiser de l'eau.
agerḏ, cou; voix; période de sécheresse
ageṭṭum, pl. *igeḍman*, baguette.
agezmir, jonc.
aqezzim, pioche.
agg iḫf, attendre quelqu'un.
aggʷa, charge.
aggain, joues.
aǧušu, armature de selle.
aǧuḏ, aussi, de même.
aǧujil, orphelin.
agum, pivot du moulin.
agun, rouïna.
agurram, marabout.
aǧra, seau.
aǧrur, tas de pierres.
aǧ, acheter.
aġamo, bride.
aġanim, roseau.
aġbalu, source.
aġeddar, traître.
aġelias, panthère.
aġella, versant opposé d'une crête; un des côtés de la tente.
aġenja, louche.
aġennaš, jouguet.
aġesḏis, côte.

aǧezzaf, long.
aǧiul, âne.
aǧna, désir, passion.
aǧu, lait.
aǧuwwaǧ, dissident.
aǧul, revenir.
aǧrum, pain.
aǧrus, sandales.
aḥabšan, noir.
aḥašlaf, pl. *i-en*, herbe.
aḥḍaḍi, blanc (cheval).
aḥaḍiq, feu.
aḥafur, trou.
aḥaik, voile.
aḥanbel, tapis.
ahaqqar, corbeau.
aḥarḍan, noir; esclave.
aḥarraṭ, laboureur.
aḥawša, vipère.
aḥayan, période froide de l'hiver.
aḥbub, pl. *i-en*, bouton.
aḥeddjam, tatouage.
aḥemmam, pigeon.
aḥemmar, poutre maîtresse de la tente.
aḥerraz, vigilant.
aḥeṭṭu, surveillance.
aḥfir, fossé.
aḥiḍur, peau.
aḥiuḍ, fou.
aḥmil, répondant.
aḥmami, noir (âne, cheval).
aḥuffen, chute.
aḥuli, bélier.
aḥrir, bouillie.
ahrual, bon marcheur (cheval).
aḥ, pr., nous.
aḥam, tente.
aḥaṭar, grand; chef.
aḥbu, pl. *iḥba*, trou.
aḥeššab, menuisier.
aḥeddam, ouvrier.
aḥeḍmi, couteau.
aḥemmas, métayer.
aḥemmuj, mauvaise odeur.
aḥenzir, marcassin.
aḥerraz, cordonnier.
aḥuwwan, voleur.
aḥḥi, hélas!
aḥub, infortune, malchance.
aḥrib, pl. *i-en*, crochet de tente.
aḥriḍ, musette.
ai, qui, que § 249.
aiḍ, avec § 275.
aiddiḍ, outre.
aiḍi, chien.
ailli, ce que.
ain, ce que.
ainna, cela que.
ainnadeḥ, id.
aiṭ, fils de.
aiṭma, frères.
ajḍiḍ, pl. *ijḍaḍ*, oiseaux.
ajellam, tondeur.
ajemmaḍ-in, rive opposée à celle où l'on est.
ajemua^{c}, réunion, palabre.
ajenna, ciel.
ajurro, eau qui fait du bruit en coulant; flot; torrent; cascade.
ajjiun, pl. de *ij*, térébinthe.
aka, f. h. de *uš*, donner.
aḳa, ainsi.
aḳa ḥma, afin que.
aḳeššiḍ, bois.
aḳem, entrer.
aḳenbuš, foulard de tête.

aḵer, voler.
aḵerrias, débris de vannage.
aḵeṭṭuf, pl. *iḵeṭṭfan*, fourmi.
aḵez, reconnaître.
aḵin, ainsi ; *s-waḵin*, de la sorte.
aḵrus, nœud.
aḵsum, viande.
aksuaṯ, grand ; notable.
akṭuan, court.
aḵuz, charançon.
al, *all*, part. d'h. § 187.
al, jusque, vers.
al mani, jusqu'à quand.
ala, feuillage.
alay, act. de monter.
alela, complètement ; en totalité.
alemmas, milieu.
alemsir, peau de mouton.
alḡamo, bride.
alḡun, pioche.
ali-d, monter.
alliḡ, *ally*, jusque, lorsque.
alim, paille.
alla, pleurer.
allaġ, fond.
allen, yeux.
almessi, foyer.
almo, pâturage.
alġem, pl. *ileġman*, chameau.
alṯo, aussi, encore.
aluḍ, boue.
am, pr. rég. ind. te (f.).
am, prépos., comme.
amaḏel, versant.
amaḥsaḏ, jaloux.
aman, eau.
amalu, ombre.
amaġ, repas funéraire.
amary, passion, amour.
amazḏar, inférieur.
amawa, mobilier.
amazir, pl. *imizar*, champ, emplacement d'un douar.
amayial, supérieur.
amaziġ, Berbère.
amaẓuẓ, tardif.
amaᶜarḍ, homme à l'affût.
ameššu, natte.
ameddaḵul, compagnon ; amant.
ameddalu, être vil.
ameddis, partie de la tente réservée aux femmes.
amheyef, misérable.
amjer, moisson.
amejju, hyène.
ameḵal, acheteur de grains.
ameḵsa, berger.
ameḵṯar, cheval.
ameḫazni, mokhazni, cavalier de bureau.
amelqoḍ, orné de dessins (tapis, natte).
amen, croire.
amenzu, hâtif.
amer, ordonner.
a mer ufin, oh ! si je pouvais.
ameqraš, bouilloire.
ameruas, dette.
ameslem, musulman.
amesmar, clou.
amesnay, garçon d'honneur.
amessas, amer.
ameṯna, pluie.
ameṭṭa, pl. *imeṭṭawen*, larme.
ameṭṭar, gerbes étendues sur l'aire.
amettin, mort, cadavre.
amezḡaru, premier.
ameẓluḍ, pl. *imeẓlaḍ*, pauvre.

amezzian, petit.
amezzug, pl. *imejjan*, oreille.
amǧur, moisson.
ammas, milieu.
ammid, comme si.
amhares, étranger qu'un chef de tente adopte et marie à l'une de ses filles ou nièces.
amnay, cavalier.
amrabeḍ, marabout.
amǧar, chef, notable.
amǧeyer, offensé.
amǧaz, fossoyeur.
ams, enduire ; frotter.
amsirḍ, laveur.
amsuwwoq, individu qui fréquente un marché.
amuḍin, malade.
amugu, troupeau.
amur, protection ; part.
amulu^{c}, chasse.
amsay, bon marcheur (cheval).
amšinna. ainsi.
amz, prendre.
amzaiḍ, voir *amhares*.
amzil, forgeron.
am^{c}*auj*, tortueux.
am^{c}*iwerḍ*. parjure.
anaḥḳam, juge, arbitre.
anšel, trou creusé près de l'aire à battre où s'accumule le grain.
anšuš, lèvre.
anḍa, mare.
anḍelib, adversaire.
anebḍu, l'été ; récolte.
anebji, hôte.
aneššaḍ poète.
anejḍi, pl. *inejḍa*, passant.
aneḥlal, son.
angaru, dernier.
anli, cerveau.
annay, voir.
annešt, comme, autant que.
anrar, aire.
anuddem, sommeil.
ansa, pl. *ansiun*, endroit.
anzar, pluie.
aog, *iugga*, dominer.
aogg^{u}*a*, pl. *aogg*^{u}*aṭen*, charge.
aqḍim, ancien.
aqedia^{c}, troupe, bande.
aqduḥ, plat.
aqejḍim. repos.
aqellal, cruche.
aqerro, pl. *iqerra*, tête.
aqezḍir, étain.
aqfeḍan, cafetan.
aqiḍun, pl. *iqiḍan*, tente.
aqmu, pl. *iq*^{u}*ma*, bouche.
aqrab, sacoche.
aqraf, froid.
aqra^{c}*i*, teigneux.
aqṣṛi, assiette, cuvette, plat.
ar, part. de f. h.
ara, *ala*, *ra*, part. du futur.
arau, enfants.
aras, bai.
arba, enfant.
arb^{c}*aḍ*, *erb*^{c}*aḍ*, quelques-uns.
aredi, drap.
areḍla, en totalité.
aref, f. h. *taref*, griller.
arejli, piéton.
arekkab, cavalier.
areksen, sandales.
arem, goûter.

aremmas, milieu.
areqqas, émissaire.
arewaṣi, célibataire.
arǧaz, *aryaz*, homme.
ari, écrire.
arial, réal.
arn, farine.
aru, mettre au monde.
arugg, filet de la tente.
urukṷ, trousseau de la mariée.
arumi, chrétien, Français.
arrar, aire.
arwa, dépiquage.
as, pr. lui ; pl. *asen*, leur.
as-d, venir.
asafar, drogue.
asaka, gué.
asakṷ, pl. *isakṷan*, tellis.
asari, couteau.
asebbab, marchand.
asegḷef, flij qui clôt l'entrée et le fond de la tente.
aseddiri, endroit abrité.
asekkin, chose, objet.
aseklu, arbre.
aselham, burnous.
asenli, point d'envergure.
asennaḍ, hier.
asennan, épine.
aserḍun, mulet.
aserṭi, beau cheval.
asfeḍ, tison.
asfuruḍ, ruade.
asǧers, musette.
asǧun, corde.
asǧurṭ, liançailles.
asi, porter, prendre.
asiḥel, vent.
asiredḷ, lavage.
asisi, transport des gerbes sur l'aire.
asiyaḍ, chasseur.
asjjen, abri pour agneaux.
askakṷ, bijoutier.
askar, plaine.
askṷr, pl. *iskran*, perdrix.
askṷri, gris.
aslem, pl. *iselman*, poisson.
asliḥ, peau.
aslu, suie.
asmen, vestige d'un ancien campement ; emplacement occupé par une tente.
asmi, lorsque.
asmun, compagnon.
asnabi, jaune (cheval).
asqen, pl. *is"qan*, corde.
asru, syphilis.
ass, attacher ; aller bien à la taille ; convenir.
ass, pl. *assan*, jour.
assa, aujourd'hui.
ass ennigen wasennaḍ, avant-hier.
assnaḍ, hier.
asuḍum, baiser.
asugg"as, année.
asun, douar.
asumel, réputation.
asuref, enjambée.
aš̌abar, caravane.
aš̌al, terre.
aš̌eš̌djig, fleur.
aš̌ekuš̌, chevelure.
aš̌ellaḍ, averse.
aš̌erwiḍ, loque ; langc.
aš̌erkur, tas de pierres.
aš̌ettab, balai.
aš̌idar, cheval.

ašk, f. h. *taška*, se perdre ; se dissimuler.
ašniḍ, bardot.
ašuwwal, moissonneur.
aš'al, feu de joie ; gerbe de feu.
atay, thé.
aṯbir, pigeon.
atfas, *aṯeffas*, chemise, blouse.
aṯfel, neige.
aṯmun, age de la charrue.
aṯig, prix.
auḍ, *aweḍ*, arriver.
aumaṯen, frères.
aul, se marier.
aul, *aur*, que ne pas.
aura, viens !
auṯul, lièvre.
awa, plût à Dieu que.
awal, mot ; langage.
awdj, pl. *iwedjan*, poulain.
awi, *auwi*, emmener ; avec *d*, apporter.
awujil, orphelin.
awras, bai ; alezan.
aya, ceci.
ayadeḥ, cela.
ayedjig, fleur.
ayis, pl. *isan*, cheval.
ayuḡu, bœuf.
ayur, lune ; mois.
az-d, s'approcher ; tendre.
azal, canicule.
azḏuz, maillet.
azduġ, campement ; réunion de toutes les tentes d'une tribu.
azeglal, passage entre deux tentes.
azegza, vert.
azemmul, cicatrice.
azen, envoyer.
azennar, burnous.
azenṭil, queue.
azerzo, piquet.
azeṭṭa, tissu ; tissage.
azḡau, *aziaw*, panier.
azḡer, *azyer*, bœuf.
*azḡer arba*ᶜ, bœuf de quatre ans.
azḡu, vent, brise.
aẓu, *aẓi*, dépecer.
azuggᵘar, jujubier.
aẓum, jeûner.
aẓor, racine.
aẓru, pierre, rocher.
azref, droit coutumier.
azreḡ, *azrey*, moulin ; molaire.
azzar, chevelure ; crinière.
azwar, innovation ; reproche.
azzel, courir.
azuggʷaġ, rouge.
azᶜarat, rueur (mulet).
aᶜaban, haïk.
aᶜaḏu, pl. *iᶜaḏaun*, ennemi.
aᶜelluš, veau.
aᶜammud, t. *iᶜannan*, et *iᶜmuḏen*, poutre, perche.
aᶜarrim, jeune homme.
aᶜaṣri, gauche.
aᶜatug, poussin.
aᶜaṭṭar, épicier, colporteur.
aᶜeddas, ventre.
aᶜellaf, musette, mangeoire.
aᶜeruš, branche.
aᶜewwam, nageur.
aᶜjmi, veau sevré.
aᶜokkaz, canne.
aᶜwwam, offensive.
aᶜzub, fibre de doum.
aᶜazzab, fermier.

B

bab, maître.
bal lamer, le maître de toutes les actions — Dieu.
baḍel, injustice ; gratis.
bar, peut-être.
bbi, couper.
bḍu, commencer.
bḍu, f. h. *bettu*, partager, se séparer.
bḍu, tomber.
bedd, se tenir debout, soutenir quelqu'un.
beḫḫer, f. h. *tbeḫḫar*, fumiger.
belḥaqq, vraiment.
berra, dehors.
berreḥ, f. h. *tberraḥ*, publier.
berrem, se retourner.
bezzaf, beaucoup.
bġir, hors de.
bik uaḥla, réponse à la formule : *mraḥba isk*, sois le bienvenu !
bil elᶜud, cercueil.
bla, sans.
bnaḍem, homme.
bnu, bâtir.
bri, f. h. *berri*, moudre, écraser.
bubark, béni.
bubbu, sein.
bu ḥayuf, personnification de la faim, la Famine.
bu ifarriġen, menteur.
bu ḥḍaḍi, cavalier au cheval blanc.
bu ḥašiš, gosier.
bu lḥir, sanglier.
bu lman, partie du douar orientée vers l'Est.
bu lġa, poète, chanteur.
bu lḫwa, amoureux.
bu ṣfir, jaunisse.
bu mzleġ, nom du 2ᵉ jour de l'Aïd el-Kebir.
bu tġeššaš, fraudeur.
bu uḍerbal, loqueteux.
bᶜaḍ, être loin ; s'éloigner.

D-Ḍ

ḍ, prép. avec.
d, part. de numération.
d, part. de retour.
ḍabṭ, bête de somme.
dad, père.
ḍaḥa, ici.
ḍaḥallo, encore, aussi.
ḍai, part. de ponctuation.
dam, durer.
ddau, sous.
ḍaṭ, devant.
ḍawa, f. h. *teḍawa*, soigner.
ddebalej, bracelets.
ddeg, bijoux.
dellel, vendre aux enchères.
dder, vivre.
ḍerreṭ, foulard.
ḍers, *ḍerres*, attacher les moutons pour les traire.
dfaᶜ, verser, payer.
ddfaᶜ, partie du douaire constituée en bétail.
ḍhar, paraître.
ḍhen, enduire.
ḍġes, étendre.
ḍġi, maintenant.
ddieṭ, dia ; impôt du sang.
diḡ, dans.
diḥ, encore, aussi.
ddilil, treille.

ḏin, là.
djam, laisser en jachère.
ddjenun, génies.
djemaᶜaṯ, djemâ, assemblée.
dla, flétrir.
ddras, dépiquage.
ḏrus, être rare.
ddu, aller.
ddunit, le monde.
dduᶜa, invocation.
dᶜu, f. h. *tedᶜu*, invoquer Dieu.

D

ḍḍir lḥor, faucon.
ḍerra, faire souffrir.
ḍfar, suivre.
ḍḥḥa, faire paître à l'heure du doḥa.
ḍiu, s'écarter du troupeau (bête).
ḍnin, autre.
ḍonn, croire.
ḍur, entourer; tourner autour.
ḍuy, sursauter.

E

edz, *dz*, piler; enfoncer.
eg, faire; mettre; être.
ek, *ekk*, passer.
ekker, se lever.
eks, ôter.
ellama, moussem.
ellef, divorcer.
elleǧ, f. h. *telleǧ*, lécher.
ellem, filer.
elṯlaṯa, le mardi « marché » de Khemmisset.
emmeṯ, mourir.
enn, pour *enna*, ce, cet, ces (en question).
ennaḥ, de nous.
enneḵ, de toi; f. *ennem*.
ennes, de lui.
ennu, de moi.
ennwar, fleur.
ens, f. h. *tnus*, passer la nuit.
entel, s'abriter.
err, rendre.
erǧ, se chauffer.
errahṯ, repos.
errśuṯ, cadeau de mariage.
erremel, sable; terre sablonneuse.
errezṯ, turban.
errḥil, déménagement.
erḥa(s), à bon compte.
erriś, plume.
errṣaṣ, plomb.
erruṯ, cimetière.
ers, f. h. *trusa*, se poser; descendre.
erṣu, rester tranquille.
erz, f. h. *truz*, être brisé.
erzem, lâcher.
ess, f. h. de *su*, boire.
eśf, donner.
eṯś, manger.
ettarṯ, tambourin.
etteḍ, têter.
ettel, tresser.
etter, demander.
ezziarṯ, offrande, ziara.

F

fa, afin que.
fafa, se réveiller.
fait, autrefois.
farajit, blouse, farajia.

f̣layel, qualités éminentes.
f̣der, déjeuner.
ferḍ, abandonner.
ferǧ, enclore d'une haie.
ferreg, f. h. *tferrag*, répartir, se disperser.
feršeḥ, broyer.
fettel, *fṭel*, rouler le couscous.
ffeġ, sortir.
ffer, cacher.
ffir, derrière.
ffu, *fu*, paraître (jour); se trouver au matin.
fhem, comprendre.
fi merra, aussitôt.
fiḍi, être blessée au dos (bête).
fker, se souvenir.
flan, un tel.
fli, fendre; découdre.
fukka, délivrer.
fqeḍ, chercher.
fraḥ, se réjouir.
fri, f. h. *ferri*.
fru, payer.
fser, ouvrir; étendre.
fsus, f. h. *fessus*.
fteḥ, ouvrir; commencer.

G

ǧ, dans.
gadj, déménager.
gall, jurer.
gelf, râter (arme).
ǧem, être élevé (enfant).
ǧer, f. h. *gar*, jeter.
gḥez, achever un travail agricole.
giḍ, pendant la nuit.
girs̄, guerch, pièce de monnaie.
ggan, f. h. de *gen*, dormir.
ggueḍ, *ggᵘeḍ*, avoir peur.
guni, attendre.
ggul, être nombreux.
gni, *ǧnu*, f. h. *ǧennu*, coudre.
ggᵘez, descendre.
ǧzul, être court.

Ġ

ġab, f. h. *tjab*.
ġal, croire.
ġas, excepté.
ġawġ, s'insurger.
ġder, trahir.
ġeḍs, f. h. *tġeṭṭas*, plonger; enfoncer.
ġel, vers.
ġelb, vaincre.
ġemm, enduire de henné.
ġemmem, être couvert (temps).
ġenḍ, ou bien.
ġer, vers.
ġer, se dessécher.
ġrem, rembourser.
ġerq, *ġreq*, être profond.
ġez, creuser.
ġezzif, être long; allonger.
ġi, pouvoir.
ġir, vers, chez.
ġli-d, tomber; se coucher (soleil).
ġlu, être cher (prix).
ġnu, enrichir.
ġur, chez.
ġus, être brûlé.
ġuzif, être long.
ġres, f. h. *ġerres*, égorger.

H

ha, *halin*, voici.
han, voilà.
ḥdem, démolir (tente).
ḥdu, conduire (Dieu) dans la bonne voie.
ḥdu, faire un cadeau.
henna, être tranquille.
hellel, f. h. *thellal*, chanter les louanges de.
hers, casser.
hezz, *haz*, lever; pousser.
huwweḍ, f. h. *thuwaḍ*, descendre.
hwa, être distrait.

Ḥ

ḥaḍer, être présent, se présenter.
ḥaladj, avoir besoin.
ḥarreṣ, remuer.
ḥasb, compter.
ḥaser, retenir; s'arrêter; cerner.
ḥawel, demander.
ḥayaḥ, pousser des cris pour chasser les oiseaux d'un champ, le gibier d'un bois; faire une battue.
ḥazzoḍi, nu.
ḥbeḍ, se blottir (volaille à la vue du faucon).
ḥbes, *ḥbas*, constituer un bien de mainmorte.
ḥbub, grains.
ḥdadja, avoir besoin.
ḥdu, f. h. *uḥaḍḍu*, *uheṭṭu*, cacher, surveiller; protéger.
ḥedda, être défendu.
ḥeśś, f. h. *theśśa*, faucher.
ḥiyu, ressuciter.
ḥkem, commander.
ḥlu, être bon.
ḥma, afin que.
ḥmel, supporter; aimer; grossir (rivière).
ḥmu, *ḥamu*, être chaud.
ḥorm, vénérer.
ḥubbu, aimer.
ḥreq, se fâcher.
ḥri, conduire (un troupeau).

Ḫ

ḫa, part. de f. h.
ḫa ul, *ḫa ur*, ne pas.
ḫas, si ce n'est.
ḫḍem, travailler.
ḫef, sur.
ḫemmem, f. h. *ṯemmaṁ*, réfléchir.
ḫelleṣ, payer.
ḫelli, laisser.
ḫem, si.
ḫemmi, lorsque.
ḫend, ou bien.
ḫeṣṣa, manquer; falloir.
ḫirallah, beaucoup; passablement.
ḫiyyer, f. h. *thiyyar*, choisir.
ḫlef, remplacer.
ḫeless, être délivré.
ḫleq, créer.
ḫlu, anéantir.
ḫu, être mauvais.
ḫub, accabler.
ḫs, pour *ḫas* et *ġas*, excepté.
ḫsem, f. h. *ṯḫsam*, se fâcher.
ḫser, être gâté.
ḫtem, fêter l'étude d'un chapitre du Coran.
ḫtar, choisir.
ḫutel, f. h. *ḫuṯul*, guetter.
ḫzen, emmagasiner.

I

i, prép. : à, pour — et.
ia, part. du vocatif, ô.
ii, pr. rég., me.
ibaun, fèves.
ibba, père.
iḅerruyen, crottes.
iḅeṭṭan, vêtements.
ibleli, phalène.
id, part. de retour.
iḍammen, sang.
iddeġ, lorsque.
idj, un.
iḍ-a, cette nuit-ci.
iḍelli, hier.
iḍ en-ᶜaraſa, veille de fête religieuse.
iḍ en uſul, première nuit passée dans un nouveau bivac.
iḍmarr, poitrine.
iḍuka, chaussures des Filala.
iḍulan, parents par alliance, gendre, beau-père.
if, valoir mieux.
iferǧas, savates.
iferriġen, mensonge.
ifili, pl. *ifilan*, fil.
ifiġer, serpent.
ifḳer, pl. *ifḳriun*, tortue.
ifroḥ, oisillons.
ifri, grotte.
ifsan, semences.
igellin, pauvre.
iḡenǧamen, ouragans.
iġenna, ciel.
iġer, champ ; entre.
iġezdiw, rassemblement de tentes.
iġiḍer, aigle.
iġed, cendre.
iġejḍ, chevreau.
iġir, épaule.
iġenša, maladie.
iġrem, pl. *iġerman*, ville ; ksar.
iġs, pl. *iġsan*, fraction de tribu.
iġzer, pl. *iġezran*, torrent ; ravin.
ihi, non.
iḥellall, mensonges.
iḥerrya, sortilèges.
iḥallo, aussi.
iḥf, tête.
iḥḥuin, poux.
iiḍan, chiens.
ij, térébinthe.
iḳemz, pouce.
ikil, lait caillé.
ikki, f. h. de *uš*, donner.
iḳššiḍen, bois de chauffage.
ilan, bûchettes ; parts — *ger ilan*, déterminer par le sort.
ildain, bave.
ileqḍen, dessins dans un tissu.
ilfus et *ulfus*, sans aide.
ili, être, posséder.
ilis, toison.
illi, fille.
illey, faire signe de la main.
illif, puanteur.
ils, langue.
imal, l'an prochain.
imassen, charrue.
imegilli, pl. *imegilla*, co-jureur.
imejjan, oreilles.
imeḳli, le dîner.
imendi, *imenni*, céréales.
imensi, le souper.

imeṣſin iᶜban, aux vêtements blancs.
imeššа, nattes.
imil, mais.
imjikkʷaj, tourbillons.
imšis, ainsi.
imuraǧ, passions.
imᶜidan, envieux.
in, adj. dém., ce, cet, ces (là).
indeḫ, ce, cette, ces (en question).
inerfeḍ, rate.
ineġmisen, nouvelles.
inſif, entonnoir.
inḡer, entre.
ini, dire.
inir, front.
inirz, talon.
iniyan, pierres du foyer.
insi, hérisson.
inšl, de la quantité de.
inziz, chant.
inu, de moi.
iqqain, perles.
iqiſſi, chignon.
iqli, donc.
iqorran, figues.
iqšušen, ustensiles.
ir, *iri*, bord ; *g-ir*, au bord.
irḍen, blé.
irḍ, *ierḍ*, se vêtir.
iri, vouloir.
iriſi, vouloir.
iqiḍan, tentes.
is, part. interrog. est-ce ?
iš, car, que § 289, prép. avec.
isan, chevaux.
isbeḍer, civière.
iseḡni, aiguille.
iselli, pl. *iselliwen*, caillou.
isem, nom.
isemnan, vestiges d'anciens bivacs ; emplacements occupés par les tentes.
isennal, cimetière.
isin, *issin*, savoir.
isiy, act. de porter.
isli, fiancé.
islan, fêtes du mariage ; fiancés.
ismeġ, nègre, esclave.
isuggui, van.
isġi, vautour.
isrig, charge de bois.
ississan, trousseau.
isṯ, filles ; femmes.
iswi, pl. *iswan*, van.
iššˌ, pl. *aššiun*, corne.
iššer, pl. *aššaren*, ongle.
išetši, empoisonnement.
iširran, enfants.
išru, pl. *išerwan*, agneau.
išṯ n, une.
iṯ, le ; *it*, la (pr.).
iṯḡel, cèdre.
iṯri, pl. *iṯran*, étoile.
its, *iits*, quelque, certain.
iukḳiwen, vers.
iun, un.
iuṯ, une.
iuts, quelques.
iuᶜair, difficile.
iuzan, farine.
iwel, mariage.
iwermi, rue (plante).
izi, pl. *izan*, mouche.
izd, est-ce ?
izḍi, fuseau.
izem, lion.
iziḳer, corde.

izluʃa, épis.
izmaz, contributions.
iᶜban, vêtements.
iᶜannan, *iᶜmuḍen*, perches.
izrarain, passants ; gens du commun.

J

jaj, dedans, intérieur.
jen, dormir.
jheḍ, être fort.
jjbel, montagne.
jjed, ancêtre ; grand-père.
jji, guérir ; être guéri.
jjraḍ, sauterelle.
jru, survenir.
jujeḍ, préparer.

K-Ḳ

k, p. rég. direct (m.) te ; pr. aff. des noms de parenté.
ḳal, acheter du grain.
kaᶜ, malédiction !
ḳel, passer la journée.
ḳem, pr. rég. dir. (f.) te.
kemmez, gratter.
ḳemmin, toi (f.).
ḳemmel, finir.
ḳenni, vous (m.).
kerbel, piocher ; biner.
ḳerf, entraver.
ḳers, nouer.
ḳerz, labourer, cultiver.
kes, ôter ; paître ; protéger.
ḳeṭṭin, être court.
kii, *ki*, toi (m.).
ḳjem, entrer.
kkaṯ, f. h. de *weṯ*, frapper.
kraḍ, trois.
ḳseb, posséder.
ḳššeḍ, être dévalisé.
ḳšem, entrer.
ḳu, faucher.
kul ḥa, chacun.
kul ši, toute chose.
kun, chacun.
ḳunni, vous.
kṯuber, octobre.

L

la, part. de f. h.
la... wala, ni... ni.
laḥakam, gouvernement.
laḥazam, ceinture.
laḥma, chaleur.
lajbaḥ, ruches.
lal, maître — maîtresse.
lamin, confiance.
lanbia, prophètes.
larbaᶜ, mercredi.
lariaf, pl. de *rrif*, bord, côté.
laṯlat, pl. tiers.
lasᶜad, chances.
lawaḥ, mais non.
lbab, porte.
lbaraka, bénédiction.
lbaruḍ, guerre ; poudre.
lbaṯṯel, injustice.
lbaz, faucon.
lbebbuš, escargots.
lbenḍeq, *lbinḍeq*, bouillie faite avec l'orge des prémices.
lbeṭṭa, bouteille.
lbehiṯ, pl. *lbhaim*, bête de somme.
lbḥel, brave.

lbǧila, mule, personnage carnavalesque.
lbir, puits.
lbit, chambre.
lbni, construction.
lbṣel iḍan, scille maritime.
lebleǧṯ, belra.
lbrwag, asphodèle.
lebšarṯ, cadeau ; bchara.
lehl, *lahl*, gens.
lefḍur, déjeuner.
lefnar, lanterne.
lefreḍ, obligation.
lehna, trêve.
leǧḍer, traîtrise.
lejdiḍ, adj. neuf.
lekfen, linceul ; croupe d'un animal.
leksuṯ, vêtements.
lehḍenṯ, travail.
lehfif, plomb.
lemsakin, pauvres.
lemmuᶜan, ustensiles.
lemšiḥṯ, cadeau fait à la mariée.
lemṭarf, jeunes gens.
lemyaz, volonté.
leynazt, cadavre.
lfakiṯ, fruits secs.
lfatiḥa, première Sourate du Coran ; appel de vœux.
lfḍiḥṯ, outrage.
lfejer, aurore.
lferḍ, coupon d'étoffe.
lfqih, secrétaire ; lettré ; instituteur.
lfra, dot, libération d'une femme mariée.
lftuḥ, cadeau fait au taleb ; repas offert aux gens qui réparent une tente.
lfsal, conditions.
lfᶜail, action ; fait.
lǧabṯ, forêt.
lǧašt, proies.
lǧaraḍ, besoin.
lǧers, plant.
lḥabs, prison.
lḥabab, amis.
lḥad, pl. *lḥaḍuḍ*, limite.
lḥafa, (*s*) pieds-nus.
lḥaia, honte, pudeur.
lḥaizeb, chapitre du Coran.
lḥal, temps.
lḥajṯ, *lḥašṯ*, chose.
lḥamil, emplacement de silos.
lḥaqq, pl. *lḥaquq*, part.
lḥarqus, fard noir.
lḥarcś, pierre à aiguiser.
lḥasab, compte.
lḥašam, le gouvernement.
lḥbub, amour.
lḥdiṯ, cadeau.
lḥḍuḍ, limites.
lhem, métier, occupation.
lḥenni, henné.
lḥer, amertume.
lḥerz, pl. *lḥruz*.
lḥess, bruit.
lḥrarat, incisives.
lhras, cassage.
lhwa, amour ; passion.
lḥaḍer, esprit.
lḥḍiṯ, amende.
lḥerif, automne.
lḥir, le bien.
lḥla, la campagne.
lḥlwa, ermitage.
lḥlas, le paiement.
lḥumisset, Khemisset.
libary n-śmaᶜ, paquets de bougies.
liḍam, graisse.

lihra, la mort; l'autre monde.
lijarṭ, salaire.
limam, imam.
limun, orange.
lišarṭ, cible.
lizar, pl. *lizurat*, voile.
ljama^{c}, tente-mosquée.
ljdid, neuf.
ljhad(s), par la puissance
ljihṭ, côté.
ljma^{c}*aṭ*, assemblée.
lkšiṭ, habits.
lkettan, cotonnade.
lkuar, pastèques.
lḳušen, langes.
lleṿ, divorcer.
lleǧ, lécher.
llem, filer.
lles, être souillé.
lley, lorsque.
lliali, période la plus froide de l'hiver.
lluḥ, pelle à vanner.
llumt, nation; peuple.
lmaḍi, le tranchant d'une arme.
lmakina, pl. *lmuaken*, minoterie; machine.
lmal, richesse.
lman, paix.
lmdinṭ, ville.
lmedfa^{c}, fusil.
lmelui, galette beurrée.
lmerḍ, maladie.
lmerṭ, pl. *lmeraṭ*, fois.
lmesreb, défilé.
lmešraḥ, gué.
lmešmaš, abricot.
lmḥaibba, amitié.
lmia, cent.
lmqadden, chef de confrérie; préposé à la garde d'une mosquée, d'un marabout.
lmuḍ, mesure, moud.
lmuddin, double moud.
lmuja, vague.
lmus, couteau.
lmuṭ, la mort.
lmu^{c}*an*, ustensiles.
lmrweḍ, bâtonnet pour le koheul.
lm^{c}*aišṭ*, subsistance.
lm^{c}*ana*, signification.
lnḍfa^{c}, fusil.
loǧbar, fumiers.
lqaiḍ, caïd.
lqaḍa, la destinée.
lqaleb n-suker, pain de sucre.
lqanun, quantité; dû.
lqa^{c}*iḍa*, coutume.
lqbelṭ, le levant.
lqešla, camp, caserne.
lqerṭ, *lqraṭ*, pl. *lqraḍi*, morceau, part de viande.
lqor, mur en pierres sèches.
lqsil, orge en vert.
lrzag, biens; destins.
luali, saint.
luallin, parents.
luaraṭa, héritage.
luba, peste.
lueqṭ, époque.
luer, h. *luggur*, fuir.
luhuš, animaux sauvages.
lajab, réponse.
lulṭ, femme.
luqid, allumette.
lušil, oukil, mandataire.
luašun, enfants.
lu^{c}*alama*, oulama.
lu^{c}*ar*, escarpement.

lsas, assise.
lltem, voile.
lwazara, vizirs.
lwerqa, feuille.
l^{e}abar, mesurage.
l^{e}abd, serviteur.
l^{e}aḍa, coutume.
l^{e}aḍir, pâturage.
l^{e}afit, feu.
l^{e}afrit, pl. *l^{e}afarit*, mauvais génie.
l^{e}aiḍ, fête religieuse.
l^{e}ajaj, poussière, tourbillon.
l^{e}aker, fard vermillon.
l^{e}alam, fanion.
l^{e}alf, ration.
l^{e}amarṭ, charge ; coup de feu.
l^{e}amuḍ, colline.
l^{e}anṣer, source.
l^{e}anz, chèvre, bouc.
l^{e}aqal(s), avec attention.
l^{e}ar, honte, protection.
l^{e}aral(s), avec des supplications.
l^{e}arf, *l^{e}orf*, la coutume.
l^{e}arṣa, jardin.
l^{e}arqebṭ, targuiba ; victime.
l^{e}asker, troupe.
l^{e}aśur, impôt du dixième sur les récoltes.
l^{e}atriya, épices.
l^{e}att, armes.
l^{e}ib, vice ; mutilation.
l^{e}iḍ aḥaṭar, Aïd el-Kebir.
l^{e}il, garçon.
l^{e}it, armes.
l^{e}ma, aveuglement.
l^{e}qal, intelligence.
l^{e}qobṭ, punition.
l^{e}eqba n-imal, à l'an prochain, la pareille.
l^{e}ulṭ, *l^{e}awulṭ*, provision.

M

m, pr. af. des noms de parenté ; ton, ta.
m, *mu*, maîtresse de, f. de *bu* : pl. *id em*, *idm* ; *mmu zeṭṭa*, tisseuse.
maḍ, ou bien.
mag, qui, que.
magmes, quel est.
maǧermi, chez qui.
mhagar, être en désaccord.
maḥed, tant que.
maḥ allig, pourquoi.
maḥemmi, pourquoi.
mai, qui, que.
mai, mère.
maka i, comment.
mani, où.
mani aka, où.
manig, où.
manizg, d'où.
mann, f. h. *tmanna*, rencontrer.
masmi, avec quoi.
medden, *midden*, gens.
melleǧzlaf, index.
mellul, être blanc.
memmi, fils.
mensu, souper.
merahba bik, sois le bienvenu.
mes, être.
meš, si.
mešš, chat.
mešḥal, combien.
mešla, combien.
mezzi, être petit.
mǧer, *mjer*, moissonner.

mǧer, f. h. *tmǧra*, s'appeler.
mǧar, pour que, malgré.
mḥu, effacer.
mḥed, étendre.
mi, qui, quoi, à qui.
miakaz, se reconnaître.
milmi, quand.
mism, quel est le nom de.
miᶜad, jusqu'à ce que.
mjmaᶜ, se réunir.
mmeǧ, être mouillé.
mnaṣfa, moitié.
moḥa, Moḥa, n. pr.
mqadda, être égal.
mqibla, vis-à-vis de.
mqqor, être grand.
mraḍa, se mettre d'accord.
msaṣa, convenir.
msawa d, ressembler à.
mseḥlu, se détruire.
mseḳsa, s'allier, se protéger.
mselhu imeksaun, nom d'un petit oiseau.
msenǧa, se battre.
msǧalla, se déférer le serment.
mshaseb, comptable.
msuḏum, s'embrasser.
mśawar, se concerter.
mṯawa, se mettre d'accord.
mṯen, lever (pâte).
muaṯ, se battre.
muḏ, mesure de capacité.
muǧemmu, *tiḏmarin*, rouge-gorge.
mulaṯi, maîtresse.
mullil, à tour de rôle.
mun, accompagner.
mur, si.
mᶜadl, s'égaler.
mᶜana, c'est-à-dire.

N

n, part. du génitif, de, en; part. d'éloignement.
naǧ, f. h. *tnaǧ*, se quereller.
nanna, grand'mère.
naul, préparer, faire cuire.
nbi, prophète.
nda, rosée.
nḏeh, invoquer.
neḍ, secouer.
neǧ, f. h. *neqqa*, tuer.
neǧḍ, ou bien.
neḳ, *nekkind*, moi.
neqqer, se mettre en embuscade; choisir des témoins; frapper à une porte.
netta, lui.
nhem, appeler.
nǧel, se répandre; verser.
ni, f. h. *tniy*, monter à cheval.
nihni, eux.
niuddu, circuler.
niṯenti, elles.
niṯni, eux, elles.
njja, préserver (Dieu).
nḳer, nier.
nneqran, témoin do moralité.
nnaḡ, sur.
nnair, janvier.
nnal, rencontrer.
nnaǧ, se battre.
nneḥ, conduire (des animaux).
nneḷ, enterrer.
nnes, de lui, d'elle.
nnfeqṯ, corbeille de la mariée.
nnit, aussi, de même; franchise.
nnoqorṯ, argent (métal).

nnuf^{u}g, être troué.
nnun, de vous.
no, pour *inu*.
nqeś, piocher.
nṣer, glorifier.
nẓeǧ, tirer.
nuwar, clous de girofle.
nwu, être cuit, mûr.
n^{c}an^{c}a, menthe.
n^{c}aṯ, montrer.
ni^{c}la, tant pis.

Q

qabel, se trouver en face de ; surveiller.
qadda, *qedda*, pouvoir, suffire.
qaḥ, tout.
qar, *qqar*, dire, appeler ; être sec ; se dessécher.
qawem, f. h. de *qam*, faire l'acquisition de.
qawqaw, chien.
qaz, creuser.
qbala, *q^{u}bala*, beaucoup.
qbel, avant ; accepter.
qḍu, faire.
qeddar, être équivalent.
qelb, *qelleb*, f. h. *tqellab*, examiner.
qella^{c}, déraciner.
qerqeb, entrechoquer.
qerb, *qerreb*, f. h. *tqerrab*, être proche.
qes, piquer.
qeššar, rompre le pain.
qfel, fermer.
qil, abandonner.
qim, s'asseoir ; rester.
qiṣ, raconter ; goûter.
qiis, mesurer.
qjer, être profond.
qqen, attacher.
qqor, être dur, sec.

R

rabba, punir.
raḥem, implorer la clémence divine.
rar, f. h. *trar*, rendre, vomir ; remettre.
ra^{c}, voir.
rbaḍ, entrave.
rḍel, prêter.
rebba, apprendre, élever.
rebbi, Dieu.
rebia^{c}, herbe.
reḥbi, cour.
reḳeb, groupe de gens à pied ou montés.
rekkeb, monter.
reśś, asperger.
rfist, *rfisa*, morceaux de pain mêlés à des dattes écrasées et arrosées de beurre.
rgem, insulter.
rḥel, *rḥal*, décamper.
ri, ouvrir.
rḫes, être à bon marché.
roḥ, f. h. *troḥ*, passer la nuit ; rentrer le soir.
rrai, avis.
rrzeq, subsistances ; bien ; don, bienfait de Dieu.
rrḥemṯ, miséricorde ; mort.
rrif, pl. *lariaf*, bord.
rrihit, sandales.
rroḥ, *rruḥ*, âme ; crime.
rroman, grenadier.
rrṣast, balle.
rrwaḥ, brise ; vent.
rṣoḍ, sentir mauvais.
ršab, étrier.

rš̲u, être pourri.
ruḥ d, s'en retourner.
rui, mélanger, brouiller.
ruššа, asperger.
rzem ḥf tagmart̲, couvrir une jument.
rzen, attendre.
rzu, chercher.

S

s, prép. avec, vers.
sad̲eq, être de bonne foi.
sahel, inaugurer (un travail agricole).
sal, interroger.
salai, faire cuire le couscous.
sara, se promener.
saska, demain.
sbedd, dresser; mettre debout.
sdaᶜ, drosser, faire obéir.
sḍer, faire descendre.
sebber, *sber*, patienter.
sebḍu, faire tomber.
seḍḍa, aller.
sefsad̲, gâter.
sejji, guérir.
sekk, faire passer.
sekker, faire lever; envoyer.
seḳnef, rôtir.
seḳsu, couscoussier; couscous.
seḥdo, tromper.
seḥḥer, favoriser une entreprise; la faire prospérer.
seḥnus, souiller.
seḥser, perdre; faire perdre; violer.
sell, entendre.
sellek̲, délivrer.
selle̲t̲, pl. *slul*, corbeille.
sellulu, pousser des you-you; célébrer des accordailles.
selǧ, dépouiller (une bête).
selw, détendre.
semger, s'envelopper dans un haïk.
semmiḍ, être froid.
semnala, réunir, joindre.
semnaṣṣa, prendre une moitié.
sen, *ssen*, *isin*, savoir.
senned̲, s'appuyer.
sens, faire passer la nuit.
sensar, être déprimé; fatiguer.
sent̲el, f. h. *sent̲al*, s'abriter.
serḍel, prêter.
serf, être usé.
serrej, f. h. *tserraj*, seller.
sers, poser.
sersu, repérer.
seǧ, acheter.
sfal, tirer augure de.
sffer, enfoncer des piquets.
sfsi, fondre.
sgergeš, s'étendre sur le dos.
sǧer, dessécher.
sǧuret, pousser des cris de joie.
sǧus, incendier.
sǧuy, crier.
shel, faciliter.
sḥmu, chauffer.
sḥur, repas de nuit en temps de Ramadan.
sḥreq, fâcher.
sḥaim, mors (mulet).
si, deux (pour *sin*).
sia, d'ici.
siaha, d'ici.
sibᶜ, fête du 7ᵉ jour qui suit une naissance, un mariage.
sid̲er, faire vivre.

sifḍ, envoyer.
siff, tamiser.
sifs, alléger.
sig, visiter.
siggʷeḍ, effrayer.
siǧ, atteindre un but ; violer (un pacte).
sik, faire passer.
sikkel, atteindre ; rejoindre.
silliw, allonger, détendre.
sin, deux.
sinef, mettre à l'écart.
sinefs, asperger.
sinl, parler.
sirḍ, laver.
sis, porter des gerbes sur l'aire.
siwḍ, *siwoḍ*, faire parvenir ; conduire.
siwi, aller de côté.
siyes, essayer, faire marcher.
sken, habiter.
skenḍ, incendier.
sksiw, regarder.
sḫubi, boire une gorgée.
slam, le salut.
slef, f. h. *sluf*, caresser.
sleḫ, dépouiller (une bête).
slul, corbeilles.
smaim, période de canicule.
smalu, donner de l'ombre.
smenqar, s'entrechoquer.
smetuti, retourner.
smgulluy, agiter.
smirḍ, s'envelopper du haïk.
smyaway, arranger.
snaṯ, deux (f.).
snᵉaṯ, montrer.
sni, faire monter à cheval.
snselṯ, chaîne.
snufǰa, se reposer.
sqobel, faire face à.
sqsa, interroger.
sri, dénouer.
sru, dégaîner.
srusa, f. h. de *sers*, camper, poser.
srwal, pantalon.
ssaḍaṯ, saints.
ssaḍaqa, aumône.
ssaᶜd, chance.
ssaᶜt, heure.
ssiki, être stérile (vache).
ssiǧ, allumer ; faire prendre.
stahel, mériter.
stuti, f. h. *stuluy*, faire tomber.
su, boire.
suḍ, souffler.
suḍen, embrasser.
sudum, égoutter.
suf, gonfler.
sufeǧ, expulser.
sugḍem, renverser.
suhuruḍ, braire (âne).
sujiḍ, f. h. *sujaḍ*.
sukḍu, faire sentir.
sukes, f. h. *sukus*, répandre.
sul, être encore.
sula, être inoccupé.
sumer, f. h. *sumur*, ouvrir la tente.
sunnet, la Sounna.
sunfa, se reposer.
suref, f. h. *suruf*, enjamber.
suri, exciter.
sus, secouer ; verser.
susem, se taire.
suṯel, entourer, envelopper.
suṯeḍ, f. h. *suṯaḍ*, allaiter.
suṯer, f. h. *suṯur*, demander.
swawoq, f. h. *tswawoq*, aller au marché.

swaš ids, il le ressemble.
sᶜalef, donner la ration.
sᶜeddu, faire accroître; augmenter.
sᶜaum, laver; baigner.

Ṣ

ṣabeṭ, récolte.
ṣaḥft, mesure de grains (60 mouds).
ṣali, prier.
ṣaliḥ, pl. *ṣaliḥin*, saint.
ṣayer, dépenser.
ṣbaḥ, matin; *ṣbeḥ*, se trouver au matin, être bon.
ṣelḥ, se réconcilier.
ṣelli, prier.
ṣfeḍ, *sfeḍ*, essuyer.
ṣfu, être clair, nettoyé.
ṣhad, chaleur.
ṣiiḍ, chasser.
ṣṣebbara, prisonniers (les patients).

Š

š, pr. rég. direct, te.
ša, certain, quelque.
šafa, guérir.
šahḍ, témoigner.
šaieḍ, être en trop.
ša ul, *ša ur*, ne pas.
ša n šui, un peu de.
šar, mélanger.
šarḍ, trois; f. *šarṭ*.
šarḍ, cautériser; faire des scarifications.
šašef, deviner.
šaur, consulter.
šaᶜal, f. h. *tšaᶜal*, allumer.
šbi, parce que.
šḍḍuᶜ, céder, plier.
šḍen, être occupé.
šebber, empoigner.
šeg, toi.
šehḍ, réciter la profession de foi musulmane.
šekšem, faire entrer.
šejen, endormir; coucher.
šejra, arbre.
šellel, rincer.
šemmel, finir.
šerf, entraver; faire des dessins au henné.
šerreg, être déchiré.
šerrej, seller.
šerrek, débourrer.
šerremu, ronces.
šerṭ, stipulations; salaire.
šeṭṭeb, balayer.
šeyeᶜ, briller (soleil).
šf, donner.
šfaᶜ, racheter; exercer le droit de chfaà.
šil, malgré.
šilla, beaucoup.
šiiš, chasser.
ška, f. h. *tška*, croire; soupçonner.
šninṯina, vous (f.).
šqa, travail.
šraḍ, trois; f. *šraṭ*.
šreh, haïr, détester.
šreḍ, faire des conditions.
ššar, s'associer.
ššeḍ, glisser.
ššerbil, savates.
ššiṯan, diable; discorde.
ššerif, noble; descendant du Prophète
ššrif ugazan, chérif d'Ouazzan.
ššhuḍ, stèles funéraires; témoins.
ššroḍ, conditions.

šṭeb, balayer.
štuber, octobre.
šṭin, être trapu, court.
šwu, être tranchant ; aiguiser.

Ta

ṭ, pr. rég. dir. le ; *ṭ*, la ; *ṭen*, les.
ṭa, celle-ci.
ṭabanša, tablier.
ṭabarḍa, bât.
ṭabaḥḥirṭ, jardin.
ṭabezzaṭ, tresse.
ṭabraṭ, lettre.
ṭabselṭ, oignon.
ṭaḍaut, dos.
ṭaḍa, alliance.
ṭaddjalṭ, pl. *ṭiddjal*, veuve.
ṭaddarṭ, maison ; chambre ; centre du douar.
ṭaḍmamṭ, aubépine.
ṭaḍuarṭ, tripes.
ṭaduggᵘaṭ, soir.
ṭafḍenṭ, pl *ṭifeḍnin*, orteil.
ṭafellaḥṭ, culture ; pays de culture.
ṭaferiantṭ, dissimulation.
ṭaferḍuṭ, unité ; une unité d'une paire.
ṭaffa, meule de gerbes.
ṭafrenṣiṣiṭ, langue française.
ṭafrut, sabre.
ṭafṭiltṭ, mèche.
ṭafukṭ, soleil.
ṭagallilṭ, serment.
ṭagersṭ, hiver.
ṭagerṣa, pl. *ṭigersiwin*, soc.
ṭagmarṭ, jument.
ṭaḡmaṭ, fraternité.
ṭaḡnarṭ, outre à beurre.
ṭaḡra, bol.
ṭageswit, brebis blanche à tête noire.
ṭaguri uzeṭṭa, montage du métier à tisser.
ṭagust, piquet.
ṭaḡarṭ, sécheresse.
ṭaḡaṭṭ, pl. *ṭiḡeṭṭen*, chèvre.
ṭaḡenast, petite hendira.
ṭaḡerit, bâton.
ṭaḡori, appel.
ṭaḡriftṭ, galette.
ṭaḡrut, épaule.
ṭaḡuḍwut, bandeau de laine.
ṭaḡzi, longueur.
ṭaḡzuṭ, bas-fond.
ṭaḡzut ugelliḍ, nom de lieu.
ṭaḥallasṭ, pl. *ṭiḥallasin*, collier de tirage.
ṭaḥarraṭ, labourage ; culture.
ṭaḥebbit, petit plat muni d'un pied.
ṭaḥḍulṭ, pl. *ṭiḥḍulin*, galette.
ṭaḥellaṭ, folle.
ṭaḥezzanṭ, vache qui ne donne pas de lait.
ṭaḥiṭ, sac ; mzoued.
ṭaiḍit, chienne.
ṭaiḍurṭ, marmite.
ṭairi, amour.
ṭajellabiṭ, jellaba.
ṭajemᶜaṭ, pl. *ṭijemᶜiin*, motte de beurre.
ṭajnut, tonnerre, orage.
ṭakessa, garde au pâturage.
ṭakna, co-épouse.
ṭaksarṭ, descente.
ṭakurṭ, pelote de fil.
ṭalasa, la tonte.
ṭalla, action de pleurer.
ṭallest, obscurité.
ṭallunṭ, tamis ; tambourin.
ṭalufṭ, peine.
ṭama, bord ; à côté de.

tamaḍla, flij du rebord extérieur de la tente.
tamara, labeur ; peine.
tamarṭ, barbe.
tamaṭarṭ, signal.
tamaṭša, nourriture.
tamazaiṭ, pis.
tamaziḥṭ, langue berbère ; femme berbère.
tamazirṭ, pays.
tameġra, noce.
tamelli, clair de lune.
tamenaṭ, côté ; poche de chouari.
tameġrust, victime égorgée à l'occasion d'une fête, d'une réception.
tameṭṭut, femme.
tamġarṭ, monteuse de métier.
tamgerṭ, cou.
tamǧanṭ, farine de grain grillé pétrie avec du beurre.
tamġarṭ, vieille femme.
tamḥasebṭ, compte.
tamiya, gorge.
tamizarṭ, manteau.
tamqabelṭ, sage-femme.
tamra, flanc de coteau.
tamsuġṭ, achat.
tamuhuṭ, docile (bête).
tamwaṭ, *tamuaṭ*, génisse.
tamᶜašṭ, nourricier ; pays fertile.
tanakra, tapis.
tannala, funérailles.
tanast, vase.
tanemnamṭ, médisance.
tanǧa, repaire, tanière.
tannelṭ, tombe.
tanṭunṭ, levain.
taqbilṭ, tribu.
taqebbut, jellaba.
taqeddit, viande de conserve.
taqellalt, cruche.
taqeššurṭ, pl. *tigešrin*, morceau.
taqṣrit, plat ; bol.
taramiṭ, confrérie des *rrma* « tireurs ».
taratsa, filet.
tarbat, fillette.
tarbiᶜat, groupe.
tarbiet, punition.
tarda, indemnité versée à un mari trompé.
taremmanṭ, grenade.
tarǧa, rigole.
tariḳṭ, *tarišṭ*, selle.
tarselṭ, pl. *tirsal*, pieu qui soutient la tente.
tarṭ, *taraṭ*, tambourin.
tarua, enfantement.
taruruṭ, colline.
taruyit, pl. *tiuriya*, brides.
tarwa, canal.
tasa, pl. *tasiwin*, foie.
tasaunṭ, *tasawwunṭ*, montée.
tasarut, aiguille.
tasawarṭ, saucisse.
tasaᶜat, pl. *tasaᶜin*, heure.
tasebnit, foulard de tête.
taseddit, collier de femme,
tasedmerṭ, collier, licol.
tasellit, pierre.
taselmia, nouveau-né.
tasennut, motte de beurre.
tasfarat, rueuse (bête).
tasǧarṭ, arbre.
tasǧa, pl. *tasuggᵘin*, à côté de ; bord.
taṣiyyatt, la chasse.
taslit, fiancée.
tasqifṭ, enclos.
tasraft, silo.
tassirṭ, moulin.

taśemᶜit, bougie.
taśenialt, fanion.
taśrift, hirondelle.
taula, fièvre.
taundit, gilet.
tauraqt, feuille.
taurirt, colline.
taussart, vieille femme.
tawala, *tauala*, tour.
tawada, marche.
tawj, f. h. de *auj*, paître.
tawwut, brouillard.
tayuja, paire de bœufs.
tazart, figue ; figuier.
tazdait, pl. *tizdain*, palmier ; écusson.
tazdegt, fait d'habiter.
tazela(s), vite.
tazettat, Zettata ; droit de péage.
tazjaut, panier.
tazlaft, plat.
tazribt, enclos.
tazrut, pl. *tizra*, caillou.
tazuda, plat.
tazukt, fesse.
tazult, koheul ; charbon des céréales.
tazzert, pl *tizzar*, fourche.
tazzut, asperge.
taᶜajemit, toute langue étrangère à l'arabe.
taᶜanaṣert, fête de l'Ansra.
taᶜarabt, femme ou langue arabe.
taᶜaśśaqt, amoureuse.
taᶜayyalt, femme.
taᶜayyat, victime égorgée à l'occasion d'une fête religieuse.
taᶜazzabt, femme vivant à l'âzib,
tebriel, disculpation ; quittance
tel, envelopper.
temtat, f. h. de *emmet*, mourir.

Ti

ti, celle, celles de.
tidi, sueur.
tiddas, Tedders.
tifirġi, vipère.
tifsa, printemps.
tiǧedrin, pl. de *taddart*, maison.
tiǧemmi, pl. *tiǧumma*, douar.
tigezzent, palmier-nain.
tiggert, vache ou jument stérile.
tiglay, pl. de *taglait*, œuf.
tigni, couture ; raccommodage.
tignut, pl. *tignaw*, tonnerre.
tiǧallin, juments.
tiǧmi, act. de teindre.
tiǧirdent, scorpion.
tiǧmert, pl. *tiǧemmura*, coude de la tente.
tihellail, mensonges.
tiini, pl. *tiniwin*, dattes ; *tiini bumᶜajun*, dattes écrasées et vendues dans des outres.
tikfest, tube pour le koheul.
tikki, don.
tikli, marche.
tikt, beaucoup.
tihsi, brebis.
tiht, pl. *tihat*, peine.
tila, tamis.
tilezdit, flocon de laine.
tilist, toison.
tilmi, trame.
timatlin, délivre.
timeśt, peigne.
timelǧirt, fontanelle.
timensa, vêtements.
timeqqit, pl. *timeqqa*, gouttes.

ṯimeṣriyin, pl. de *ṯameṣrit*, salon, salle de réception.
ṯimezgīḍa, mosquée..
ṯimiṯ, cordon ombilical, nombril.
ṯimrag, belles filles,
ṯimrit, miroir.
ṯimuššī, don.
ṯimzin, orge.
ṯinarṯ, front.
ṯinbaḍin, commandements.
ṯinḍelṯ, tombe.
ṯiniḳṯ, rouille.
ṯinneḳ, la tienne.
ṯinzi (uet), éternuer.
ṯiuḳiṯ, fauchaison ; foin.
ṯirreśt, tas de grains.
ṯirġist, noire.
tis, part. formative du nombre ordinal.
ṯisednan, femmes.
ṯisenṯ, sel ; *ṯisenṯ iddern*, sel gemme.
ṯiseᶜḍar, excuses.
ṯisirṯ, *ṯissirṯ*, moulin.
ṯisiriṯ, *ṯissiriṯ*, aire de labour.
ṯisketṯ, pl. *ṯiskin*, bouse de vache.
ṯislit, fiancée.
ṯissam, éclairs.
ṯissegnit, aiguille.
ṯissi, act. de boire.
ṯissui, act. d'abreuver.
ṯiswit, panier.
ṯiṯeḍit, pl. *ṯiṯeḍa*, sangsue.
ṯiṯni, eux.
ṯiṯ, œil.
ṯiwa, dos.
ṯiwizi, touiza, corvée.
ṯiyuġawin, hiver ; époque des labours..
ṯizġuri, tout d'abord ; aux premiers temps.
ṯizi, orgueil.
ṯizizuit, pl. *ṯizizua*, abeille.
ṯizlin, rognons.
ṯizmam, pl. de *ṯizmenṯ*, cordeaux de tente.
ṯizra, pierres.
ṯiᶜaqqain, perles.

Tu

ṯudait, Juive.
ṯuderṯ, vie.
ṯuġa, herbe.
ṯuffaz, salive.
ṯuġmesṯ, dent.
ṯukerḍa, vol.
ṯujga, feuilles de palmier-nain.
ṯummiṯ, poignée.
ṯuniya, mite.
ṯurifṯ, rôti ; blé grillé.
ṯurin, poumons.
ṯuššanin, fourmillements.
ṯuzlin, ciseaux.

T-T

ṭabᶜa, suivre.
ṭaf, *ṭafa*, afin que.
ṭaleb, lettré ; instituteur.
ṭaman, prix ; douaire.
ṭamen, id.
ṭanuy, f. h. *annay*, voir.
ṭasiᶜ, à l'écart.
ṭawġ, f. h. de *auġ*, paître.
ṭaᶜam, couscous.
ṭbeddad, *ṭbdad*, soutenir ; tenir debout.
ṭben, paille.
ṭenzallaf, f. h. remuer.
ṭerš, piller.
ṭerf, bord ; côté.
ṭertib, impôt sur le produit des cultures

tett. f. h. de *etš*, manger.
tfar, tfur, suivre.
tfesta, f. h. se taire.
tfeḍḍa, finir.
tfraġ, f. h. de *freġ*, verser, couler; être vide.
tfu, se trouver au matin, f. h. de *fu*.
tġišt, brebis ou chèvre qui marche en tête du troupeau.
them, soupçonner.
tḥawwaḍ, remuer, f. h. de *ḥuwweḍ*.
tiḥel, rate.
tiibbi, être coupé.
tiitš, être mangé, lésé.
tiriḍ, f. h. de *ireḍ*, être vêtu.
tiuf, être trouvé.
titš, être mangé.
tizir, f. h. chercher.
tḥasam, se disputer.
tlaqaḍ, f. h. ramasser.
tmekzu, se mettre à l'écart.
tmeniat, argent (monnaie).
tmešša, échanger.
tmešraḍ, faire des conditions; fixer un salaire.
tmnaṣa, partager à moitié.
tmsbeddal, échanger.
tmsuḍan, s'embrasser.
tnbaḍ, commander.
tnuy, monter, f. h. de *ni*.
triyiy, trembler.
tqeddu, f. h. suffire.
tru, pleurer.
tṣṣa, rire.
ttafraw, f. h. de *afru*, s'envoler.
ttaf, valoir mieux.
ttafeḍ, achever.
ttel, tourner.
ttfaḥ, pomme.
ttu, oublier.
ttuaker, être volé.
ttuamz, être pris.
ttuatš, être mangé.
ttuga, être fait.
ttuḥerraf, f. h. porter en bandoulière.
ttujar, marchands.
ttuneġ, être tué.
tturza, être cassé.
ttuweṭ, être en rut (vache).
tuageššeš, être dévalisé.
turar, f. h. de *urar*, chanter, jouer.
tuguṭ, f. h. de *guṭ*, être nombreux.
tuheddu, f. h. de *ḥdu*, paître.
tuhma, être soupçonné.
tuiabbay, être coupé.
tusiġ, être touché, violé (pacte).
tutti, tomber.
tuwel, allonger.
tuyafar, être caché.
tuᶜar, être difficile.
tuᶜaṣer, être gêné.
twala, être proche de.
twata, faire ses ablutions.
tzazal, f. h. de *zizel*, ourdir.
tyalla, f. h. de *gall*, jurer.
tᶜajab, s'étonner.
tᶜummun, f. h. de *ᶜaum*, se baigner.
tᶜawin, source.
tᶜaqqal, reconnaître.
tᶜaṭṭar, f. h. de *ᶜaṭṭer*, attendre, barrer la route.
tᶜayer, f. h. de *ᶜayer*, se moquer.

U

ua, wa, celui-ci.

uala, être près de.
ualakin, mais.
ualu, rien.
uar, *war*, sans.
uḏay, Juif.
uḏem, figure.
uḏen, f. h. *twaḍan*, appeler à la prière.
uḏi, beurre.
uddi (*a*), mon cher !
uḍuḍ, allaitement.
udj, un.
ueṭ, *weṭ*, frapper.
uf, être gonflé.
uffal, tige de férule.
ufu, se trouver au matin ; paraître (jour).
ufriġ, être tordu ; tortueux.
uǧer, dépasser.
ugg, être cuit, mûr.
ugger, farine.
uhen, être bon, facile.
uḥariš, malin ; rugueux.
uḥel, *uḥil*, être fatigué.
uheṭṭu, f. h. de *ḥḍu*, surveiller.
ui, *wi*, celui de ; ceux de.
uin, *win*, ceux qui.
uin ḍnin, les autres.
uḳfen, ensevelir.
ul, cœur.
ul, ne pas.
ul djin, ne jamais.
ul id, ce n'est pas.
ula, aussi.
ulli, brebis.
ulum, filage de la laine.
ulṯma, sœur.
uma, frère.
umlil, blanc ; plat à faire cuire le pain.
unna, *unn*, *uenna*, celui-là qui.
nu, être cuit, mûr.
uug, pétrir.
uqa^{c}, survenir.
uqef, être adjugé.
uqrin, pareil.
ur, ne pas.
urar, jouer.
araw, pl. *urawen*, poignée
ur sar, usar.
urṯu, jardin.
usḏiḍ, fin, mince.
usiǧas, nom de lieu.
usḳa, lévrier.
usṯu, chaîne d'un tissu.
ussir, être vieux.
usṡ, donner.
uššen, chacal.
ušt, une.
uters, blessure.
uṭṭu, tomber, f. h.
uṭub, motte de terre.
uzlan, ciseaux.
uzzal, fer.
uzzel, éperons.
n^{c}*ar*, être difficile.

W

wa, celui-ci.
wala, être proche de.
walf, être habitué, s'habituer.
wan, celui-là.
warig, rêver.
wer, pour *ur*, ne pas.
wi, celui de ; ceux de.
wis, part. démonst. formative des nombres ordinaux (m.).
wigwal, giron.

wind, ceux-ci.
winnek, le tien.
winnes, le sien.
winnun, le vôtre.

Y

y, dans.

Z-Ẓ

zaḍ, moudre.
ẓall, prier.
zauḍ, jeter.
zaġt, présomption.
zaṭ, devant.
zaᶜ, *zzaᶜ*, chasser.
zbalṭ, fumier.
zbib, raisin sec.
zdeg, camper ; habiter.
zeḍ, tisser.
zeg, prép. de (origine).
zeg, *zegg*, traire.
zegzau, devenir vert.
zekka, impôt sur le bétail.
zelg, f. h. *dzlag*, tordre une mèche; tourner.
zemm, presser ; être pressé.
zemzi, raccourcir.
zenz, f. h. *znuza*, vendre.
zerḍa, festin.
zeġzif, allonger.
zǧur, précéder.
zi, *zy*, de.
zig, prép. de.
ziṭ, donc.
ẓil, être bon, beau.
ziyaḍel, augmentation.
zlu, perdre.
zlaᶜ, disperser.
znu, commettre l'adultère.
zugez, faire descendre.
zuḥ, piller.
ẓur, f. h. *dẓuar*, aller en pèlerinage.
zuzer, f. h. *zuzur*, vanner.
zreᶜ, *zraᶜ*, f. h. *tzerraᶜ*, semer.
zri, passer ; abandonner.
zriᶜet, *zeriᶜet*, semailles.
zzin, beauté.
zziṭun, olivier ; olive.
zzri, faire passer.
ẓẓa, *ẓẓai*, être lourd.
ẓẓi, *ẓi*, traire.
zzit, huile.
zzu, planter.
zᶜabul, figuier de Barbarie.

ᶜ

ᶜaber, f. h. *tᶜabar*, mesurer.
ᶜaddu, *ᶜeddu*, être nombreux.
ᶜaḍel, *ᶜaḍil*, être bon, beau — faire, réparer, ajuster, arranger.
ᶜalf, manger la ration (animaux).
ᶜezel, isoler, séparer, mettre à l'écart.
ᶜafu, pardonner, guérir.
ᶜaiḍ, revenir.
ᶜajeb, plaire.
ᶜala bal, être attentif.
ᵇala ḥaqq, parce que.
ᶜala ǧfel, à l'improviste.
ᶜalem, avertir.
ᶜallem, déterminer une aire de labour.
ᶜala, regarder.
ᶜam, année ; *ᶜamain*, deux années.
ᶜammer, remplir ; f. h. *tᶜammar*.
ᶜammi, oncle.
ᶜamu, devenir aveugle ; être borgne.
ᶜamri ul, ne jamais.

ᶜang, cou.
ᶜanq, perdre tout espoir.
ᶜanu, *ᶜana*, dans l'expression *mai ṯᶜanit*, comment vas-tu ?
ᶜaqel, se souvenir.
ᶜara, mettre à nu.
ᶜarafa, veille de fête religieuse.
ᶜarḍ, rencontrer ; inviter.
ᶜari, montagne, forêt.
ᶜaṣa, être dur, sec.
ᶜaśer, couvrir (âne, une ânesse ou une jument).
ᶜaśra, dix.
ᶜaśura, Achoura (fête).
ᶜateq, manger ; *lmᶜiṯug*, subsistance.
ᶜaṯṯer, attendre ; barrer la route à quelqu'un ; f. h. *ṯᶜaṯṯar*.
ᶜaun, aider.
ᶜuḏ, *ᶜawed*, recommencer ; raconter.
ᶜawel, compter ; décider.
ᶜayer, se moquer.
ᶜazza, faire des condoléances.
ᶜazzab, passer l'été à l'âzib.

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE. . . . . .
Introduction. — Tableau des signes employés. — Classification des consonnes. — Valeur des sons. — Voyelles. — Accentuation. — Accommodations phonétiques. — Caractères généraux du dialecte beraber. — Bibliographie. — Abréviations. v

GRAMMAIRE
MORPHOLOGIE ET SYNTAXE

Du *nom*. — Le genre : noms masculins, noms féminins. 1
Formation du féminin (noms, adjectifs ; diminutif). 3
Mots étrangers passés en berbère. 6
Noms propres. — Le vocatif. 10
Noms composés. — Noms collectifs. — Noms d'unité. — Langage enfantin. — Antiphrases euphémistiques. 14
Le *nombre*. — Pluriels masculins : pluriels externes. 19
Pluriels internes. — Pluriels mixtes. — Pluriels en *id*. — Pluriels de forme arabe. 13
Pluriels féminins. — Pluriels externes, internes, mixtes. 27
Rapport d'annexion. 32
« Un » et « une ». — Manière de traduire « et ». — Particules démonstratives. 38
De la possession. — Pronoms affixes des noms. — Pronoms possessifs. . . . 42
Manière de traduire le verbe « avoir ». 45
Le *verbe*. — Impératif. 49
Conjugaison du parfait. 53

Conjugaison du parfait négatif. 56
Conjugaison de l'imparfait. 59
Conjugaison de l'aoriste. — De la particule *dai*. 62
L'impératif et l'imparfait négatifs. 65
Le participe. 68
Accord du verbe avec son sujet. 72
Pronoms régimes directs. 74
Pronoms régimes indirects. — Syntaxe des pronoms régimes. — Conjugaison à l'aide de pronoms régimes. 77
De l'interrogation. 82
Manière de traduire : où ? Combien ? Comment ? Pourquoi ? Quand ? . . . 84
Classification des verbes. 87
Verbes réguliers : formes X*i* — X*i*X — *i*X — *i*X*i*X — *i*X*i*. 89
Verbes réguliers : formes X*a* — X*u*X. 93
Verbes de la forme XX*e*X ou X*e*XX. 93
Remarques sur quelques verbes du type *kšem*. 95
Verbes du type *nej*, C¹*e*C² ou *e*C¹C². 103
Remarques sur quelques verbes du type *nej*. 105
Manière de traduire le verbe « être ». 110
Verbes du type *amz*, *a*X. 114
Verbes du type *af*. 118
Verbes du type *lal*, X*a*X. 121
Verbes du type *ddu*, X*u*. 124
Remarques sur les verbes du type *ddu*. 126
Des particules *d* et *n*. 130
Modifications de l'idée verbale. — Forme factitive. 132
De la forme de réciprocité. — De la forme passive. 136
De la forme d'habitude ou duratif. — Des particules de la forme d'habitude. 141
Manière d'obtenir une forme d'habitude. 148
Le nom verbal. 157
Manière de rendre divers temps du français. — Emploi des temps berbères. . 166
De l'*idée qualificative*. — Des verbes d'état. 173
De l'adjectif. 177
Du comparatif. 183
Du *pronom*. — Pronoms sujets. 187
Pronoms régimes directs, 74. — Indirects, 77. — Affixes des noms, 42. — Possessifs. 190
Pronoms affixes des prépositions. 191

Pronoms démonstratifs. 193
Pronoms et adjectifs interrogatifs. 197
Pronoms relatifs. 201
Adjectifs et pronoms indéfinis. 207
Noms de nombre. 211
Des *particules.* — Prépositions et locutions prépositives. . . 215
Adverbes et locutions adverbiales. 222
Conjonctions et locutions conjonctives. — Interjections. . 226

TEXTES

A. Parler des Zemmour.

Iǧenša n-iǧmas. 156
Iǧenša n-asiwin. 156
Taula. 165
Insiˈ ḏ-uuššen. 176
Iḥuwwan. 195
Uššen ḏ-uᶜalluš. 205
Ageddji. 210
Rites de pluie. 215
Rites de pluie (suite). 221
Tǧenja unzar. 225
Taḥarrat. 232
Ssuq elḥumisset. 233
Lmuṯ. 234
Lᶜaiḏ aksuaṯ. 235
Ellama Mulay Driss. 236
Islan. 237

B. Parler des Aït Ndhir.

Questions posées à un malade. 240
Ahaqqar. 240
Mani tekkit a-lᶜafit? 240
Insi ḏ-uwuššen. 240
Aḥerraṯ ḏ-izem. 242
Lqist n sin imeḏḏukal. 242
Lqist ḥf ait šǧrušen. 243

Sidi Bu ᶜabid šergi. 244
Abu Salim Lᶜayaši. 245
Urṯi n Muley Ḥameḏ Lyamani. 246
Sidi Mᶜammar ḏ-ifri n-bu-ḫurṣa. 246
Aḥerraṭ. 247
Asehel. 247
Taḥerraṭ. 248
Afellaḥ. 248
Zriᶜet. 249
Aferri. 249
Amgur. 249
Asisi; ṯaffa. 250
Aserwet; arwa. 250
Lᶜbar. 251
Ṯigni uḫam. 251
Errḥil. 253
Achat d'une jument. 254
Ṯalasa. 255
Ṯaguri uzeṯṯa. 256
Ṯameġra. 259
Ass lᶜanṣeṛ. 259
Ṯazuḍa n-nbi. 259
Azref des Beni Mtir. 260
Amġar n-ṯuḡa. 261
Rruḥ. 263
Amur. 264
Izmaz. 265
Ṯagallit ḫf erroḥ. 265
Azenzu ubriḍ. 263
Ṯaḍa. 267
Lqist ḫf-ṯaḍa. 268
Amhares. 269
Zonzrḥ-aš-t-in. 270
Qenḥ-aš. 271
Chant. 272
Poésies de Ba Hedda. 273
Pamphlet contre l'occupation française. 274
Ṯamawaiṯ. 274

Izlan. 276
Tamedjazt hf Muley Lhasan. 279
Ahellel. 280
Sidna Mousa. 281
Youb. 282
Proverbes. 283

GLOSSAIRE

Glossaire berbère-français. 289

REPRODUIT PAR LES PROCÉDÉS DOREL
45, Rue de Tocqueville — Paris XVIIe